BATAILLES & BLINDÉS
HORS SÉRIE
N°13

BATAILLES & BLINDÉS

+40 Profils couleurs

ISSN 1950-8751

HISTOIRE DE LA GUERRE MÉCANISÉE ET DES ENGINS MILITAIRES

PANTHER AU COMBAT

PANTHER AU COMBAT

Par Hughes Wenkin et Laurent Tirone

Batailles & Blindés hors-série n°13
Juillet - Août 2010

ISSN : 1950-8751

Magazine bimestriel édité par
Caraktère SARL
3120, route d'Avignon
13090 Aix-en-Provence - France
SARL au capital de 20 000 euros
RCS de Marseille 422 047 118

www.caraktere.com

Rédaction : 04 42 21 06 76
Service Commercial : 04 42 21 06 76
Télécopie : 04 42 21 13 39
info@caraktere.com

Commission paritaire : 0410 K 86317
Dépôt légal (BNF) : à parution

Directeur de la publication et rédacteur en chef : Y. Kadari
Secrétaire de rédaction : Y. Mahé
Correctrice : B. Watellier
Secrétariat : C. Valence
Direction artistique : A. Gola
Infographie : A. Giancaterina - M. Mioduszewska - B. Drenec

Responsable de la publication pour la Belgique :
Tondeur Diffusion
Avenue F. Van Kalken, 9
B-1070 Bruxelles – Belgique

Imprimé en France par / Printed in France by :
Léonce Deprez à Ruitz (62)

Sommaire

P.04 //////////// CHAPITRE I

LA GENÈSE D'UN FAUVE

P.40 //////////// CHAPITRE II

ÉVALUATION OPÉRATIONNELLE

P.52 //////////// REPORTAGE

ESSAIS À GRAFENWÖHR

P.62 //////////// CHAPITRE III

LE PANTHER EN ACTION

P.100 //////////// CHAPITRE IV

TOMMIES ET *GI'S* FACE AU PANTHER

P.118 //////////// CHAPITRE V

UN FAUVE COÛTEUX ET FRAGILE

© Copyright Caraktère. Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle, par quelque procédé que ce soit, des pages publiées dans la présente publication, faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon. Seules sont autorisées, d'une part, les reproductions strictement réservées à l'usage du copiste et non destinées à une utilisation collective et, d'autre part, les analyses et courtes citations justifiées par le caractère spécifique ou d'information de l'œuvre dans laquelle elles sont incorporées. Loi du 11.03.1957, art. 40 et 41; Code Pénal, art. 425.

Par **Laurent Tirone**

LA GENÈSE D'UN FAUVE

Un célèbre adage énonce qu'il est plus facile de tirer des leçons de ses échecs que de ses succès ; une maxime qui peut être appliquée à la *Panzerwaffe* au cours des deux premières années de la Seconde Guerre mondiale : les défaites polonaises puis françaises masquant en effet les carences des chars allemands...

Si les *Panzer* moyens se révèlent mieux « équilibrés » que leurs adversaires, notamment grâce à leur tourelle triplace et aux performances de leurs châssis, ils sont aussi notoirement sous-armés et dotés d'un blindage trop mince pour en faire de réels engins de bataille. De 1939 à 1941, les « *Blitzkrieg* » à répétition de la *Wehrmacht* éclipsent totalement ces tares, du moins, jusqu'à l'opération « Barbarossa » lancée en juin 1941. Les premières rencontres avec le T-34 sont un véritable électrochoc. L'Armée rouge, si mal considérée par son adversaire, posséderait ainsi un char qui surclasserait les *Panzer* dans tous les compartiments du combat ? Aussi incroyable que cela puisse paraître pour Berlin, la réponse est oui ! Plus rapide, mieux protégé, plus mobile et mieux armé, le T-34 devient la hantise des *Panzerschützen*. Commence alors une course à l'armement entre le *Reich* et l'Union soviétique. De cette « guerre dans la guerre » naîtra l'un des blindés les plus mythiques et les plus passionnants, technologiquement parlant, du conflit : le Panther.

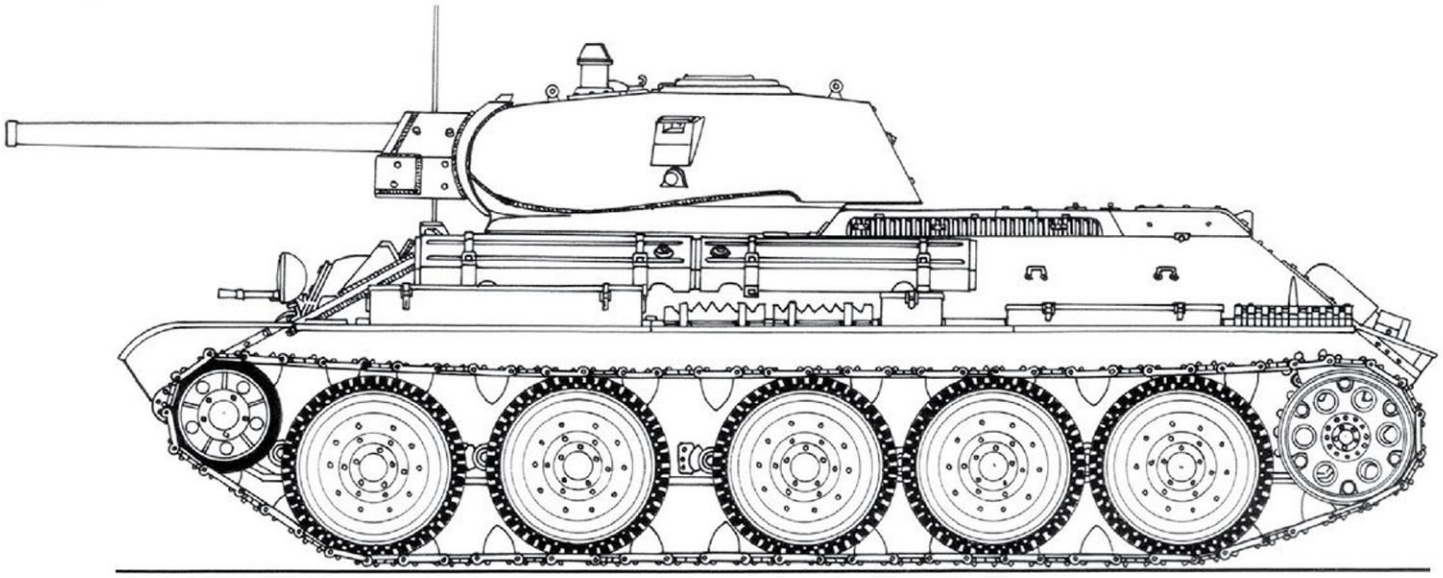
UNE RÉVOLUTION NOMMÉE T-34

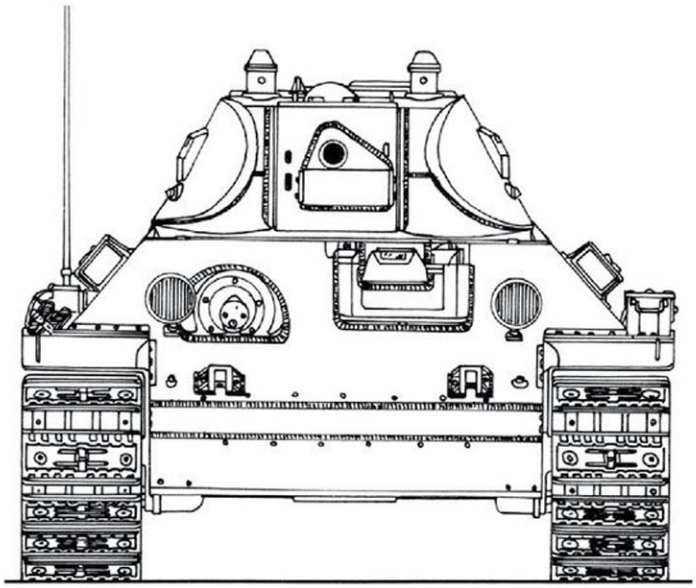
Surnommé « *Prinadlezhit-Chetverki* », le T-34 est une bien amère surprise pour la *Wehrmacht*. En effet, les services de renseignements du *Reich* ignoraient la présence de cet engin révolutionnaire au sein de l'arsenal bolchevique. La surprise est d'autant plus grande que jamais les Allemands n'auraient imaginé que les ingénieurs russes puissent concevoir une machine d'un tel niveau. Ce en quoi ils n'avaient pas totalement tort. En l'état de la technologie disponible en Russie, au tout début des années 1930, l'industrie de l'ancien Empire des Tsars n'a pas les moyens de mettre au point un « tank » moderne. Cherchant à compenser son ingénierie défaillante, Moscou envoie des agents parcourir le monde occidental, à la recherche de solutions techniques innovantes. Et c'est finalement aux... États-Unis que l'URSS fera ses plus belles emplettes ! Plus précisément auprès de Walter Christie qui vient de concevoir un train de roulement original et, surtout, d'une incroyable efficacité au regard de l'existant. Les premiers à profiter de cette suspension aussi révolutionnaire que géniale sont les *Bystrokhodny Tank*, les petits BT ; véloces, ces deniers pèchent malheureusement par leur blindage insuffisant. Les bureaux d'études russes décident en conséquence d'en dériver une version lourde et mieux protégée : elle entrera dans l'Historie sous la désignation de T-34.

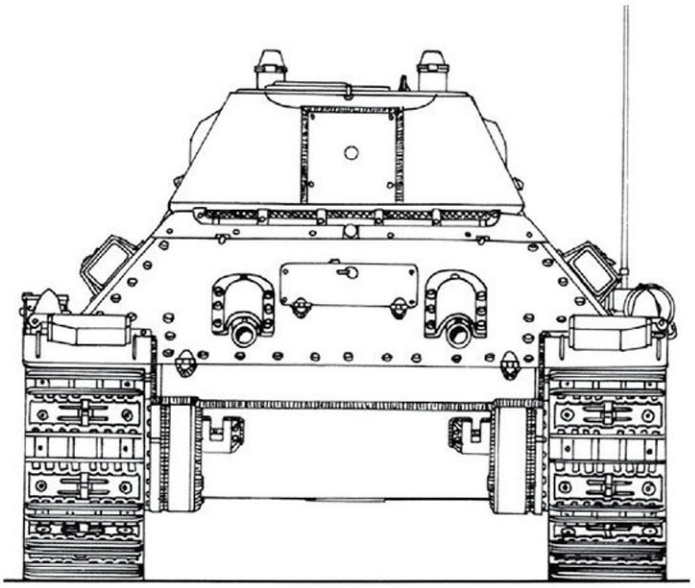
Bénéficiant d'une cuirasse inclinée, favorisant le ricochet des obus qui viendraient à le toucher, le T-34 possède une longueur d'avance sur ses contemporains. Son blindage de 45 mm équivaut à une épaisseur de 75 mm. En sus, son train de roulement est muni de chenilles larges. Associé à un moteur 12 cylindres diesel de 500 chevaux, il assure à la machine une mobilité supérieure à tous les matériels alors en service au sein de l'Armée rouge comme à l'étranger. Sur le plan de l'armement, la tourelle profilée accueille un 76,2 mm modèle F-32 apte à mettre hors de combat n'importe quel blindé ennemi. Il est vrai que son projectile perforant BR-350 A est capable de percer 54 mm d'acier à 500 mètres sous une incidence de 30°. Le T-34 modèle 1940 n'est pourtant pas parfait. Menés par différentes commissions, les innombrables tests mettent en lumière quelques défauts, à l'exemple de la transmission récalcitrante, de la tourelle biplace si exiguë que le chef de bord en est gêné dans son travail, d'un moteur capricieux et gros consommateur d'huile, etc. En dépit de ces déficiences, en 1941, le T-34/76 surclasse le *Panzer IV* dans les domaines de la mobilité, de la puissance de feu et de la protection. Il est même quasiment indestructible aux distances usuelles de combat, et seuls les obusiers de *10,5cm* et les *8,8cm Flak* peuvent en venir à bout sans courir de risques inconsidérés.

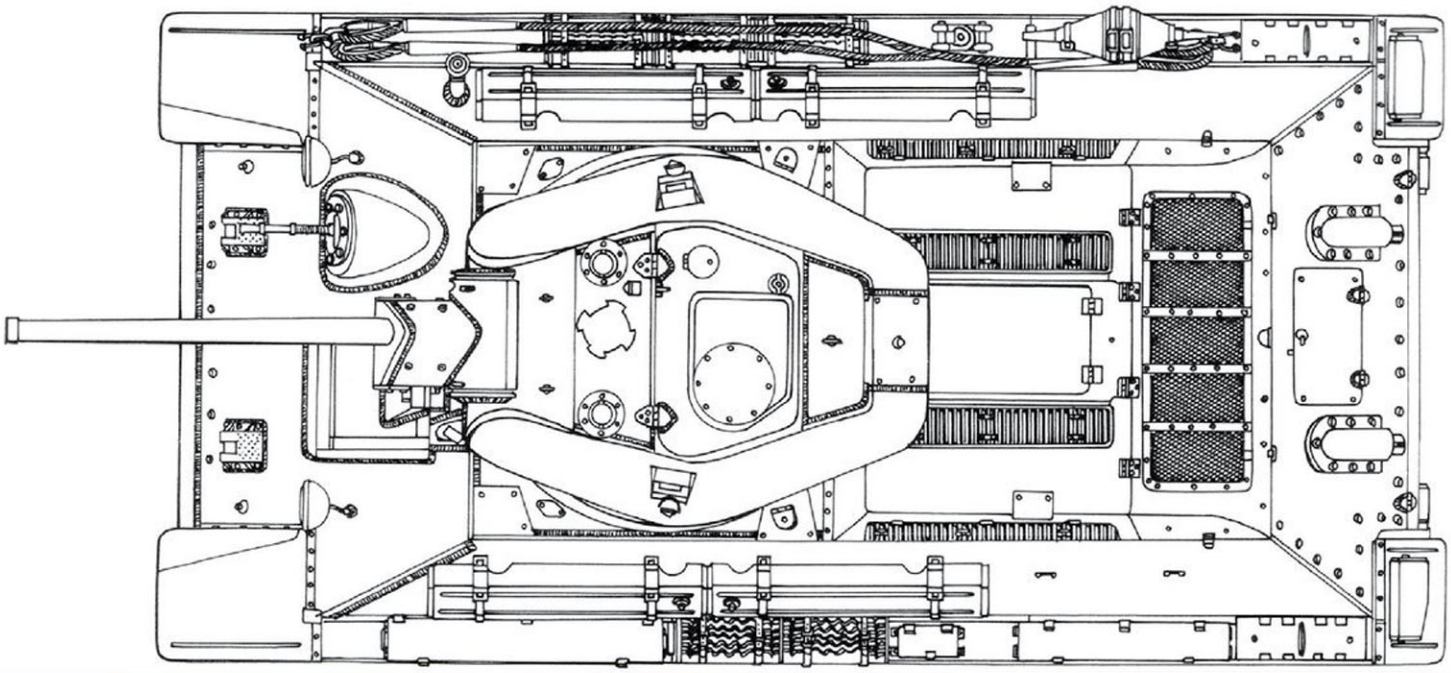
◀ Page de gauche : Des ouvriers allemands s'apprêtent à monter la tourelle d'un *Panzer V Ausf. D* Panther sur son châssis. Les lance-pots fumigènes n'ont pas encore été installés.
Coll. Herberger

▼ Colonne de T-34/76 modèle 1941/42. Cette version se caractérise par sa tourelle soudée, ses roues métalliques, ses chenilles de 550 mm et de nouveaux crochets de remorquage. Cet engin datant de la fin 1941, comme le suggère la caisse à outils placée sur le garde-boue, est largement supérieur au *Panzer IV* équipé du canon court de *7,5cm*. Le différentiel est si important que les Allemands vont devoir développer dans l'urgence un tout nouveau char reprenant les points forts du « *Prinadlezhit-Chetverki* » : blindage incliné, chenilles larges... Cette machine, ce sera le Panther !
Droits réservés









1/48e **T-34/76 modèle 41**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

Clairement, il n'a aucun équivalent au sein des *Panzer-Divisionen*.
Sans compter que les divisions de l'Armée rouge alignent aussi le monstrueux KV-1, encore mieux caparaçonné. S'il n'a pas « l'équilibre » du T-34, il est par contre « invulnérable » dans son arc frontal aux projectiles de *5cm* et *7,5cm*. Son canon ZiS-5 de 76,2 mm est également apte à détruire tous les *Panzer*.
Pour prétendre s'imposer dans les steppes russes, deux voies distinctes sont suivies par les Allemands. C'est ainsi que le *Heereswaffenamt* (Bureau de l'armement de l'armée) décide, dans un premier temps, de parer au plus urgent en redonnant du punch à ses blindés *via* la greffe de tubes longs. Mais cette solution n'est qu'un pis-aller en attendant le développement de nouveaux matériels à même de rivaliser avec le « *Prinadlezhit-Chetverki* », comme le Tiger et surtout le Panther.

DES ESQUISSES AU PROTOTYPE

Heinz Guderian est l'un des premiers à mettre en garde sa hiérarchie quant à l'impact du char moyen soviétique sur la campagne de l'Est. Il est vrai que le calvaire de la *4. Panzer-Division* confrontée dans le secteur d'Orel à un groupement de T-34 a marqué les esprits. Le revers encaissé le 5 octobre 1941 par les *Panzer* est si cinglant que, dès le 11, Guderian rédige un rapport détaillé sur cette machine capable de mettre en échec le plus compétitif des engins de l'Axe. Le choc au sein des équipages, jusqu'alors convaincus de posséder les meilleurs matériels, débouche sur un traumatisme collectif : il est vrai que la vue de leurs projectiles de *5cm* ou de *7,5cm* ricochant sur la cuirasse de leurs adversaires n'a rien de bien réjouissant ! Après avoir envoyé des ingénieurs étudier des T-34 capturés, le *Heereswaffenamt* analyse les comptes-rendus des troupes et décide de lancer le développement d'un véhicule de combat chenillé capable de contrer la menace représentée par le « *Prinadlezhit-Chetverki* ». Le 25 novembre 1941 – soit seulement cinq jours après que la commission a pris connaissance sur le terrain des caractéristiques « révolutionnaires » du T-34 – des contrats sont passés avec les usines MAN – Maschinenfabrik Augsburg Nürnberg – et Daimler-Benz pour la fourniture de prototypes dès le printemps 1942, soit une mise au point inférieure à un an ! Preuve s'il en fallait une que le problème posé par le T-34 est pris très au sérieux par les militaires allemands. Dans un premier temps, le cahier des charges initial stipule que le poids du nouveau char moyen devra s'établir dans une fourchette comprise entre 30 et 35 tonnes. Trois caractéristiques principales sont réclamées par Berlin : un blindage incliné, des galets de roulement de grand diamètre et des chenilles larges favorisant la stabilité et assurant bonne mobilité sur sol meuble. Enfin, l'armement devra être conséquent.
Les ingénieurs remarquent également que cette nouvelle génération de blindés soviétiques adopte une pièce en porte-à-faux. Auparavant, cette disposition était considérée comme techniquement irréalisable, car la grande volée du canon aurait empêché la stabilisation du tube lors des déplacements ; or, avec le T-34, les bureaux d'études russes prouvent à leurs homologues allemands que cette architecture fonctionne efficacement ! De ce fait, il apparaît réalisable de greffer un tube long sur le nouveau *Panzer*, ce afin d'obtenir de hautes vitesses initiales des projectiles à leur sortie et donc des capacités de perforation améliorées. Ce dernier point est primordial pour les *Panzerschützen*, en butte à l'insupportable « supériorité » technologique du T-34. La monte d'un *7,5cm* de 48 calibres est alors demandée. Toutefois, une augmentation de la puissance de feu est par la suite réclamée. Dans le but de coller aux *desiderata* du *Heereswaffenamt*, la longueur du tube passe à 60 puis à 70 calibres pour accroître encore et encore la vitesse initiale des projectiles et leur capacité de perforation. Le blindage fait aussi l'objet de toutes les attentions. En plus d'être inclinée, la cuirasse doit mesurer 30 mm sur les flancs et 60 mm sur la partie frontale. Les performances sont à l'avenant avec une vitesse de pointe exigée de 55 km/h.

◀ Dans son livre *Panzer Leader* rédigé après-guerre, Heinz Guderian décrit les premières rencontres avec le T-34 à l'automne 1941 et les leçons à en tirer : « *Jusqu'à ce jour, nous jouissions d'une supériorité en matière de chars mais, à partir de là, la situation était renversée. Je fis un rapport sur cette situation, qui pour nous était nouvelle, et je l'envoyai au groupe d'armées. Dans ce document, je décrivais sans ambages la supériorité marquée du T-34 sur notre* Panzer IV. *Je terminais en demandant d'urgence l'envoi d'une commission sur mon secteur du front ; elle devait être constituée de représentants des services du matériel de l'Armée, de membres du ministère de l'Armement, de concepteurs de chars et des firmes qui les assemblaient.* »
Bundesarchiv
Bild 101I-139-1112-17

▼ T-34/76 modèle 1942 capturé par les Allemands et employé pour des tests, comme en témoigne l'adjonction de gueuses destinées à simuler des poids supplémentaires.
Archives Caraktère

Compte tenu de sa masse et des problèmes risquant d'être rencontrés avec les passerelles du Génie, à l'instar du Tiger, le nouvel engin doit pouvoir traverser les coupures humides par ses propres moyens.

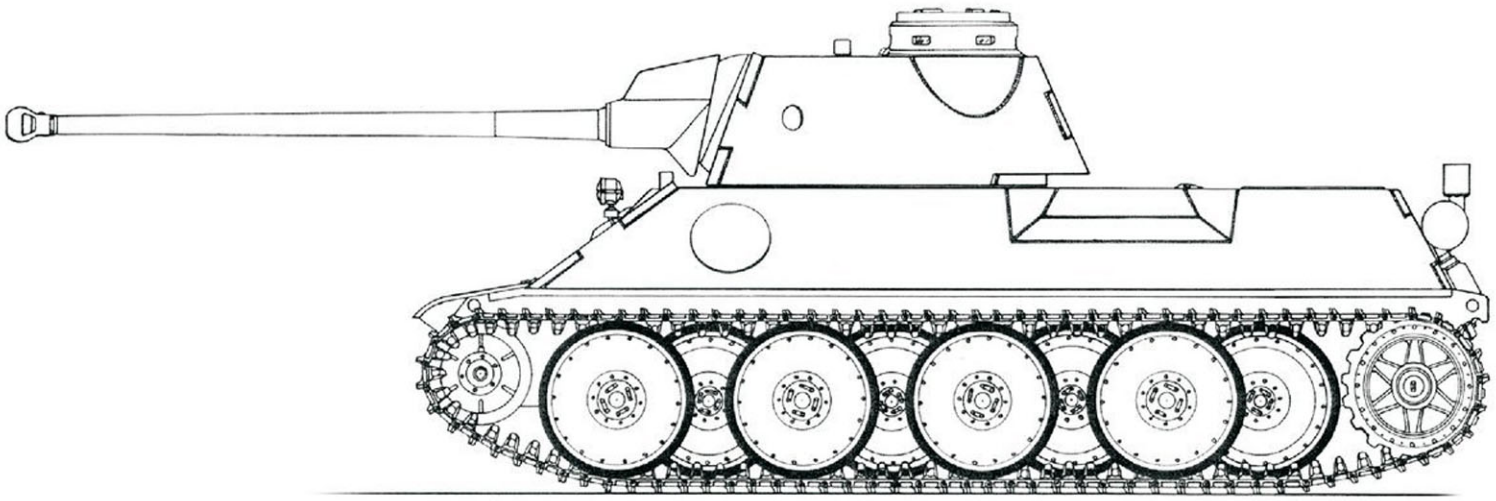
Le programme est référencé *VK 30.02* (*Versuchskraftfahrzeug 30.02*) pour véhicule expérimental de 30 tonnes numéro 2 ; à noter que des historiens militaires attribuent également la signification de *Vollketten* (tout chenillé) à l'acronyme *VK*. En avril 1942, les techniciens des deux firmes ont terminé, dans un temps record, leurs prototypes. Ceux-ci sont présentés à la *Panther-Kommission* formée de militaires et de membres du *Waffenprüfamt 6*, organisme dépendant du *Heereswaffenamt* et étant en charge de la conception et de la fourniture des engins blindés de combat.

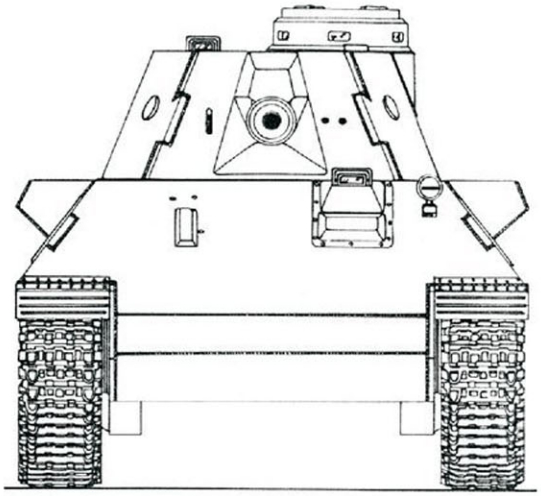
Faute d'avoir eu le temps nécessaire à l'élaboration d'une toute nouvelle machine, Daimler-Benz reprend le dessin général du T-34 suivant, de cette manière, l'avis de Guderian. Le *VK 30.02 (DB)*, *DB* signifiant Daimler-Benz, adopte une tourelle placée très en avant. De ce fait, le poste de pilotage est installé dans le panier de tourelle. Lors des manœuvres, le conducteur compose avec un système de commandes hydrauliques à distance. Conformément aux préconisations initiales, l'armement principal est un canon de *7,5cm* long de 48 calibres. Reprenant la configuration du T-34, le train de roulement voit le barbotin prendre position à l'arrière. Les huit grands galets de roulement en acier sont amortis à l'aide de ressorts à lames externes. Le groupe propulseur comporte un moteur diesel MB507 couplé à une transmission montée dans la poupe. Techniquement très inspiré du char soviétique, le *VK 30.02 (DB)* a d'indéniables points forts. D'une part, le montage de l'ensemble moteur-transmission à l'arrière laisse un espace conséquent à l'avant, car la présence à proximité des barbotins permet de se passer d'arbre de transmission ; sur les autres véhicules allemands, ce dernier traverse la caisse, empiétant logiquement sur l'espace libre. D'autre part, les lames de ressort sont aisées à fabriquer et plus économiques que les barres de torsion, tandis que les galets « tout acier » se passent de caoutchouc, une matière première rare et quasiment impossible à obtenir pour le *Reich* ; certes, l'Allemagne produira du caoutchouc synthétique au fil de la guerre, mais celui-ci sera d'une qualité plus que relative… Par ailleurs, l'utilisation du diesel réduit les risques d'incendie. En outre, sa « consommation maîtrisée » et la présence de réservoirs amovibles sur la plage moteur, à l'instar du T-34, augmentent naturellement l'autonomie.

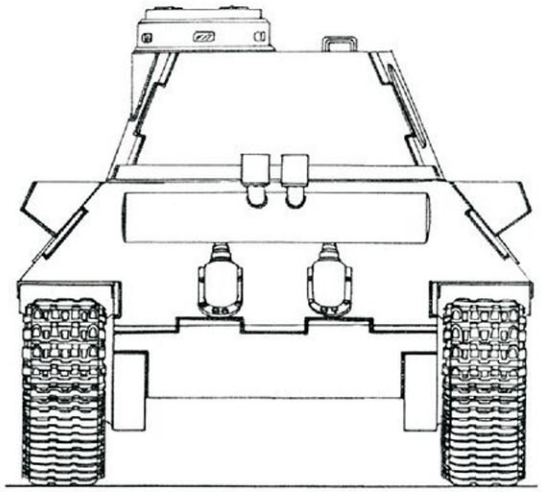
Au final, outre ce qui vient d'être évoqué, de part sa capacité à emporter dans le futur des armements plus volumineux et plus puissants, le *VK 30.02 (DB)* possède de sérieux atouts de même qu'un potentiel d'évolution significatif. L'équipage n'est pas en reste car le vaste compartiment de combat assure une ergonomie bien pensée et un certain confort. En outre, les flancs de la caisse sont équipés de trappes de secours.

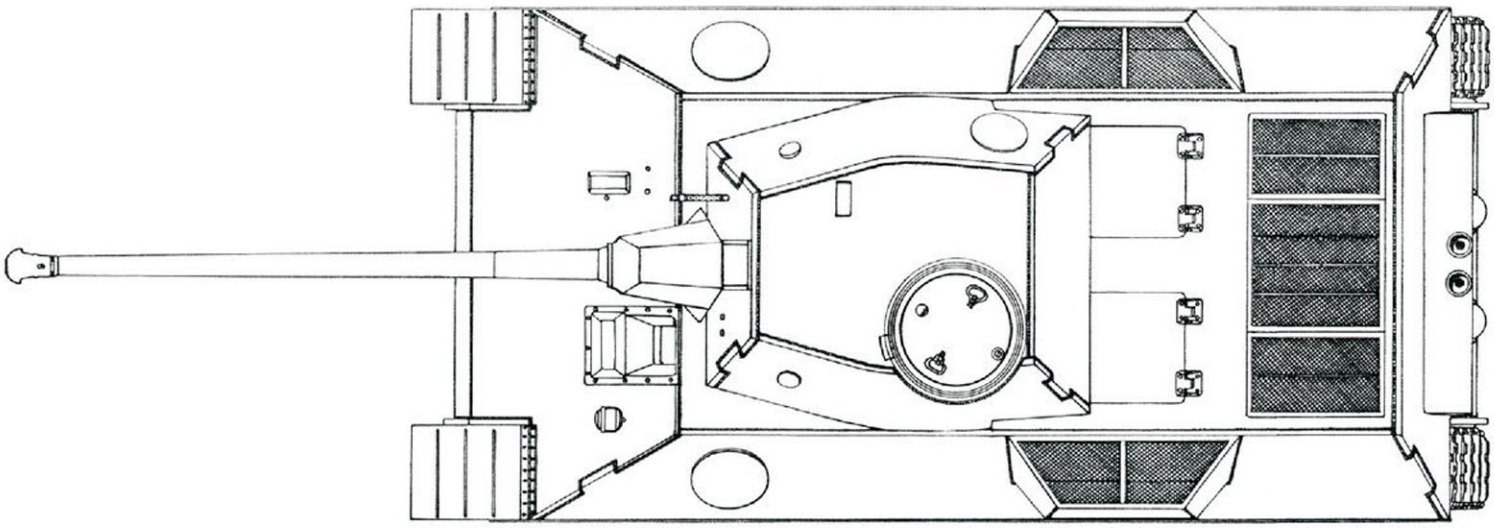
De leurs côtés, s'ils reprennent quelques caractéristiques du « *Prinadlezhit-Chetverki* », les bureaux d'études de MAN dessinent un engin d'une conception plus traditionnelle : il est vrai que les techniciens de Nuremberg ne partent pas de zéro, car leur *VK 30.02 (MAN)* reprend des avancées techniques testées sur le prototype du *VK 30.01*, le projet du futur Tiger. D'un poids de 35 tonnes, il bénéficie d'un plus haut niveau de sophistication que son concurrent.

▼ Voici l'un des prototypes du *Panzer V* Panther (MAN) identifiable, entre autres, à ses garde-boue. L'engin présente déjà toutes les grandes caractéristiques de la version de série, notamment le blindage incliné. S'il s'inspire indubitablement du T-34, le Panther n'en reste pas moins « très allemand » dans sa conception. Ainsi, son équipage se compose de cinq hommes, contre quatre dans le « *Prinadlezhit-Chetverki* ». Par ailleurs, sa finition et son ergonomie sont largement au-dessus des standards de ceux de l'Armée rouge. Au final, il représente une excellente synthèse des découvertes techniques soviétiques et du savoir-faire allemand.
Bundesarchiv
Bild 146-1969-107-58



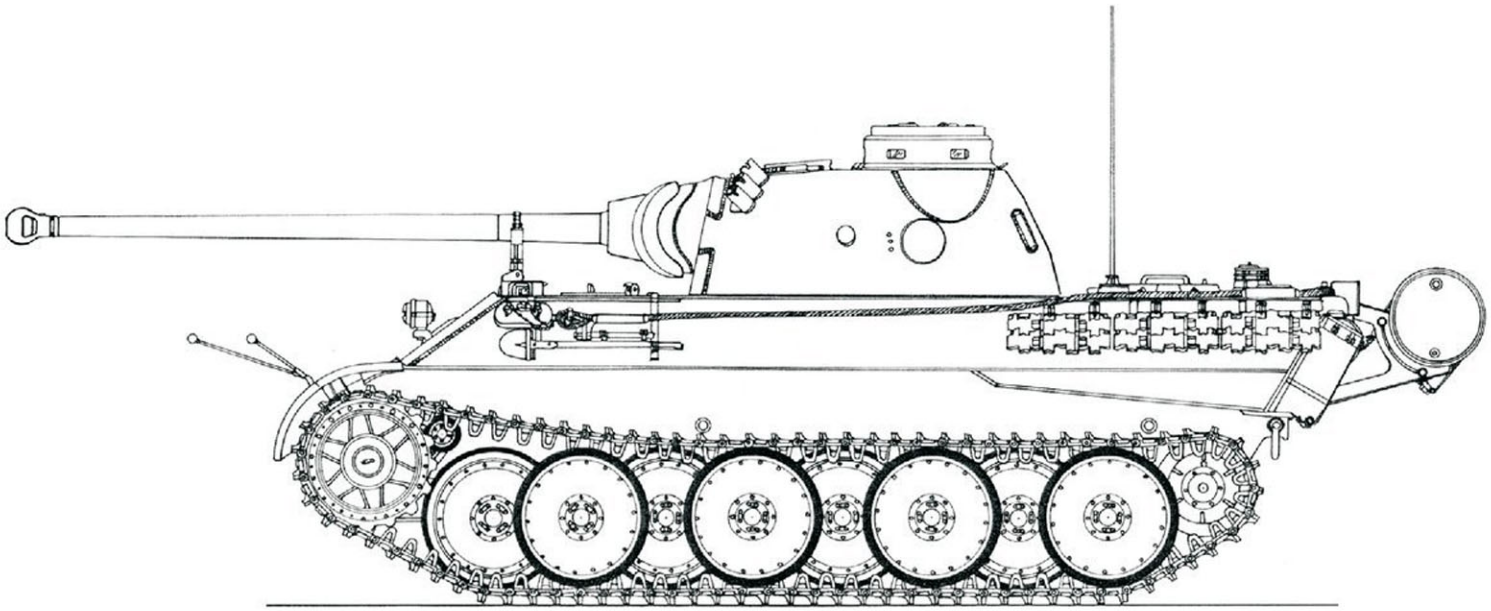


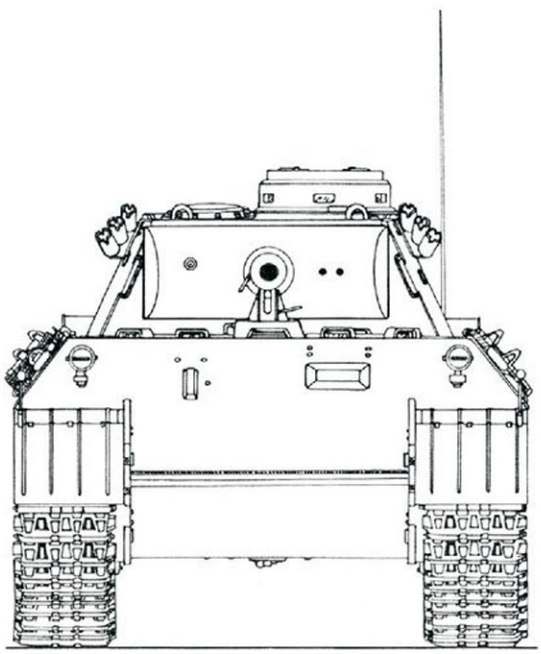


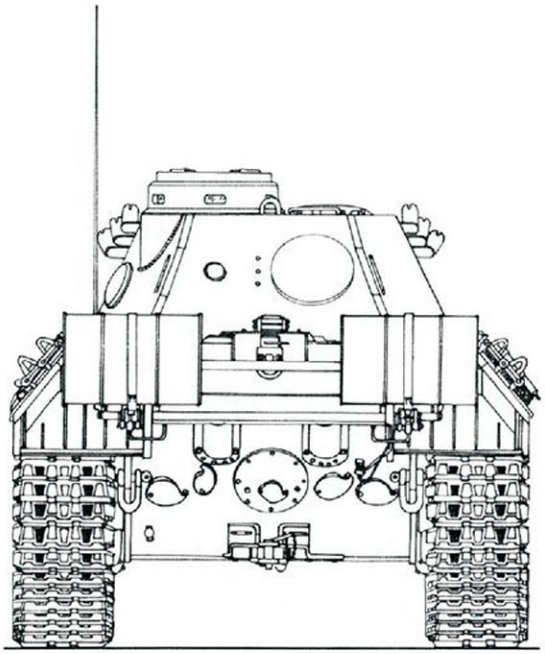


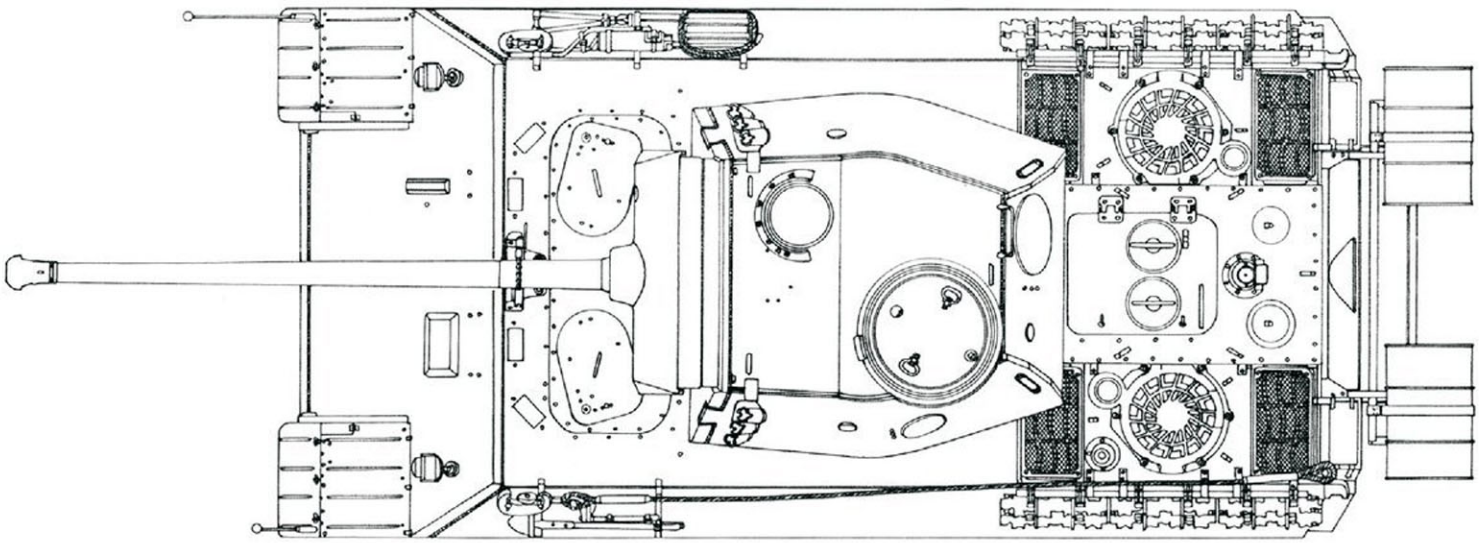
1/48e *Prototype VK 30.02 (Daimler-Benz)*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010







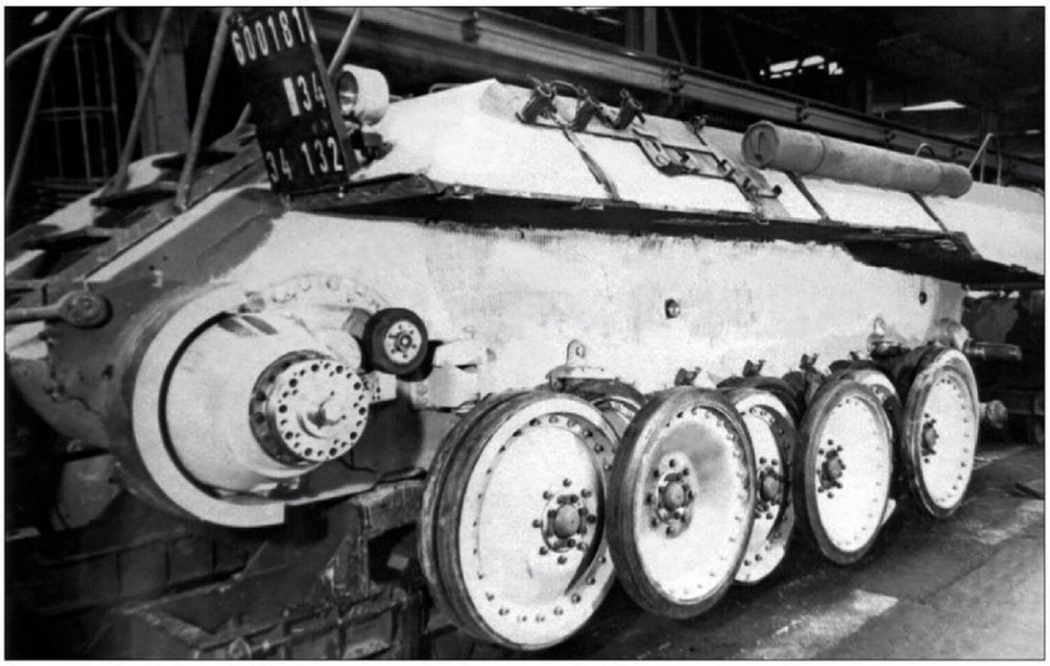


1/48e **Prototype VK 30.02 (MAN)**

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

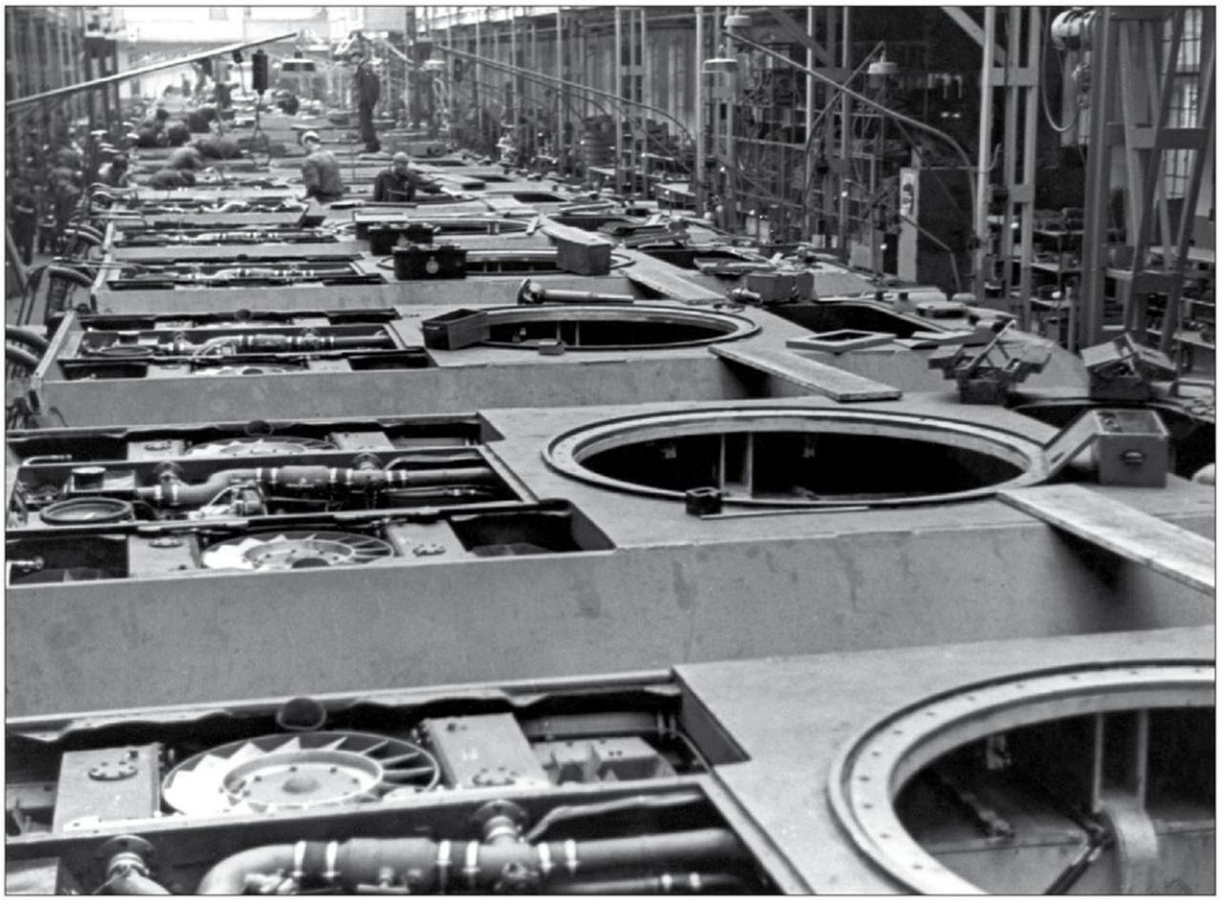
Intégrée à la caisse, la suspension à barres de torsion impose une hauteur plus importante. Le train de roulement est constitué de grands galets entrelacés. Pareillement à la majorité des *Panzer*, transmission et barbotins sont placés à l'avant. Le moteur, un V12 essence Maybach HL 210, est monté à l'arrière et impose de ce fait un arbre de transmission traversant la caisse. La tourelle est implantée au centre de la machine, limitant *de facto* le porte-à-faux du canon de *7,5cm* long de 70 calibres. Cette architecture plus conventionnelle dicte une répartition des personnels semblable à celle des autres chars moyens de la *Panzerwaffe* : deux hommes en caisse et trois en tourelle.

Le tour d'horizon des compétiteurs industriels ne serait pas complet sans évoquer la solution prônée par Škoda ; solution au sujet de laquelle peu de traces archivistiques existent et qu'il convient donc de prendre au conditionnel. Ainsi, la firme tchèque aurait-elle soumis un T-25. D'un poids de 34 tonnes et motorisé par un V8 Tatra de 420 chevaux – un 12 cylindres diesel est également évoqué – cet engin aurait été armé d'un canon semi-automatique Škoda A-13 ou A-18 de 75 mm. Bien que répondant globalement aux spécifications préconisées, ce projet aurait été purement et simplement refusé par les autorités allemandes.

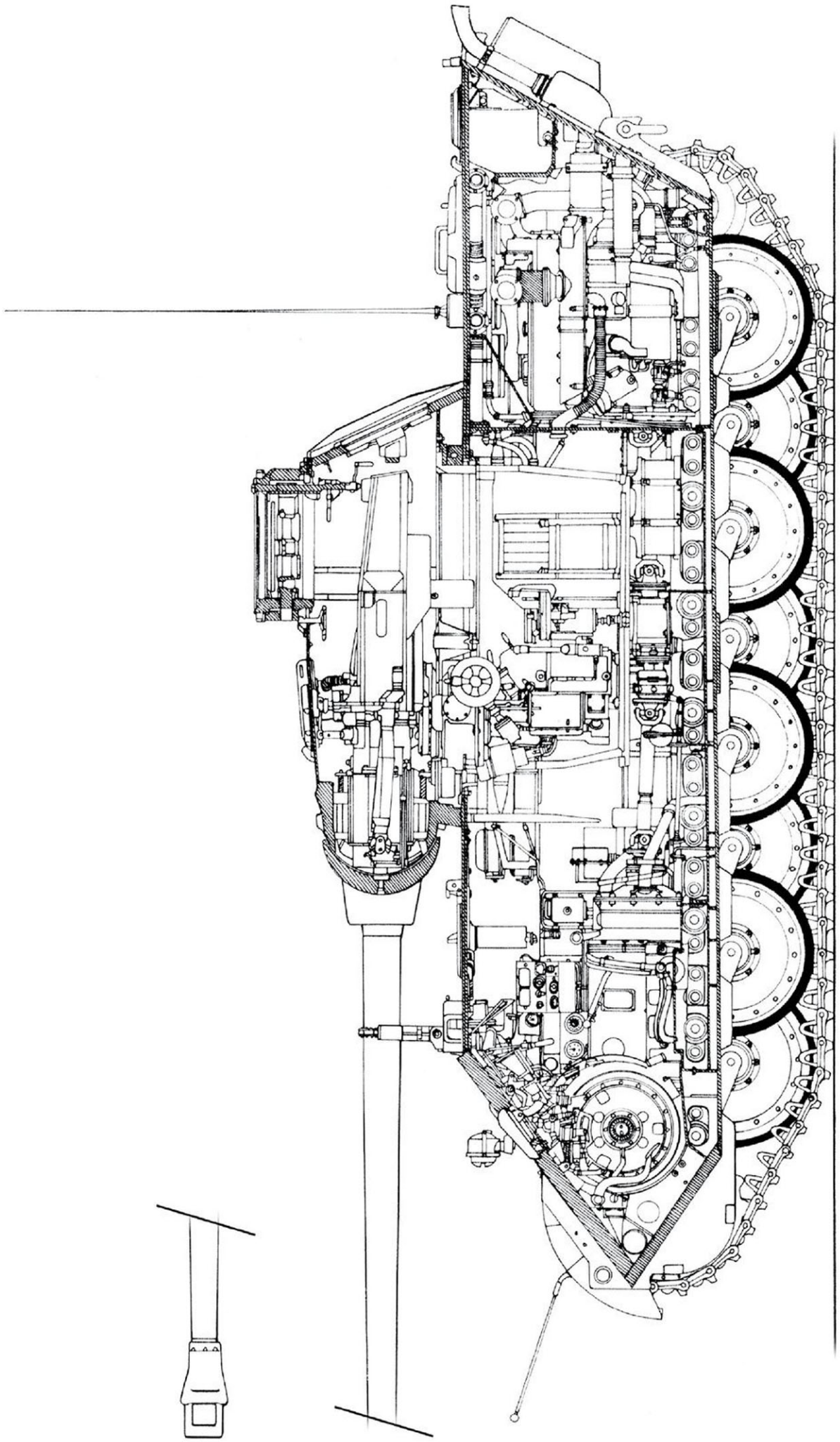


Au sortir de l'hiver 1942, le temps est désormais venu pour Daimler-Benz et MAN de faire rouler leurs démonstrateurs et par là même de prouver la justesse de leurs choix. En mars, le *VK 30.02 (DB)* est présenté à Hitler. Passionné par la conception des blindés, ce dernier s'intéresse de près au programme et n'hésite pas à demander des modifications en cours de développement. Le prototype de Daimler-Benz séduit le *Führer* qui passe immédiatement commande de 200 exemplaires. L'augmentation du blindage frontal à 80 mm et la greffe du *7,5cm* de 70 calibres sont toutefois demandées pour les versions de série. Cependant, l'enthousiasme du *Reichskanzler* est tempéré par les responsables du *Waffenprüfamt 6.* En effet, en avril, les deux propositions sont examinées en détail et les défauts du *VK 30.02 (DB)* sont pointés du doigt. Le porte-à-faux est jugé excessif et le dessin général trop ressemblant au T-34, multipliant de ce fait les risques de tirs fratricides sur le terrain. De plus, la motorisation diesel inquiète.

▲ Le train de roulement du Panther est composé de huit paires de galets de roulement de chaque côté, dont chacune est fixée par un balancier à une barre de torsion couplée à une seconde parallèle à la première. Les galets du côté droit sont disposés derrière leurs barres de torsion respectives, et ceux du côté gauche devant. Ces galets à disque et flasque caoutchoutée roulent sur quatre guides. Les axes n°2, 4, 6 et 8 sur les bords de la chenille, les axes 1, 3, 5 et 7 au centre, chacun se trouvant donc décalé par rapport au précédent.
Archives Caraktère



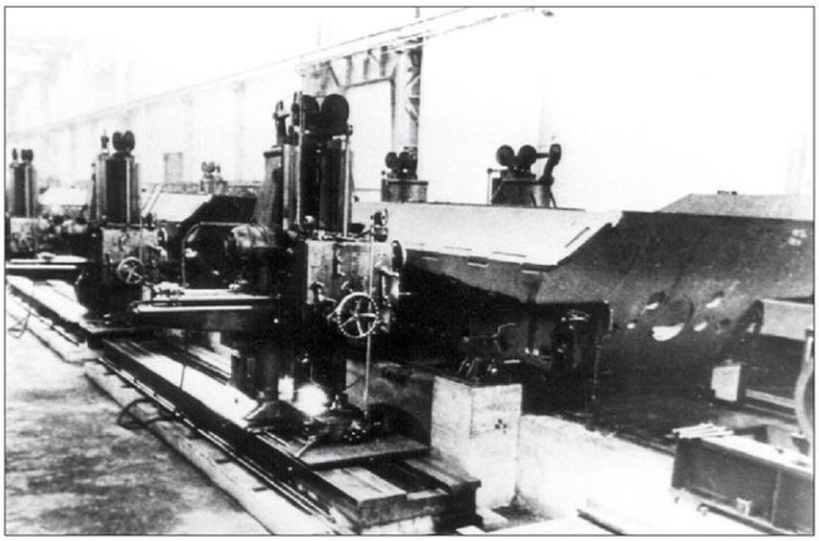
◀ Cette vue d'une chaîne de montage de Panther *Ausf. D* ou « Dora » permet d'observer la plage arrière du *Panzer V* et d'apercevoir les conduits et autres ventilateurs du bloc propulseur Maybach refroidi par eau. Les mécaniciens peuvent le « visiter » via une large trappe aménagée au centre du compartiment moteur, où se trouvent aussi les orifices de refroidissement correspondant à chaque radiateur, avec leurs ventilateurs.
Coll. Herberger



(Panzerkampfwagen V) Panther Ausf. D - Coupe technique

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

Aucun *Panzer* en service dans la *Wehrmacht* n'employant ce type de carburant, les nouvelles contraintes logistiques seraient difficiles à gérer. En outre, le bloc MB507 n'est pas encore au point et requiert une longue série de tests avant d'être considéré « bon pour le service ». Sa fabrication est en outre coûteuse et relativement longue, contrairement à celle du Maybach. Malgré ses défauts et ses conséquences sur la silhouette du char, le système de barres de torsion est aussi préféré à celui du *VK 30.02 (DB)*, car il ne nécessite pas de démonter tout le train de roulement lors d'une réparation. La tourelle proposée par MAN est plus aboutie et sa fabrication peut être lancée rapidement, ce qui n'est pas le cas de celle de Daimler-Benz qui demande encore à subir des essais. La présence de deux écoutilles en caisse (projet MAN), juste au-dessus des postes du pilote et du radio-mitrailleur, est par ailleurs estimée plus sécurisante lors de l'évacuation du compartiment de combat. Conformément au cahier des charges, le *VK 30.02 (MAN)* est apte au franchissement d'un cours d'eau sans préparation particulière, ce qui n'est pas réellement le cas de son concurrent.
Convaincu par les arguments de la *Panther-Kommission*, Hitler ne s'oppose pas à la décision optant pour le projet présenté par la firme de Nuremberg. Dès le mois de mai 1942, une commande de 20 machines de préséries est lancée ; peu après, le contrat d'achat signé avec Daimler-Benz sera quant à lui annulé et les deux prototypes seront ferraillés. Le démonstrateur *VK 30.02 (MAN)* produit en acier doux, moins résistant mais plus malléable que les aciers à blindage, débute sa campagne de tests, en septembre, sur le terrain d'essai de Kummersdorf ; dans le même temps, un second prototype est assemblé. La volonté hitlérienne d'augmenter l'épaisseur du blindage frontal à 80 mm fait s'envoler le poids qui désormais s'établit aux alentours des 44 tonnes. La motorisation d'origine s'avère alors trop peu puissante et la greffe d'un Maybach HL 230 P30 développant 700 chevaux est prévue. L'engin reçoit par la même occasion sa désignation officielle de *Panzerkampfwagen V (Sonderkraftfahrzeug 171)* et prend le nom de baptême de Panther. Sur le front de l'Est, la situation est toujours délicate malgré l'introduction progressive de canon long sur le *Panzer IV*. Par conséquent, le programme est prioritaire et les autorités allemandes demandent à Rheinmetall-Borsig, déjà à l'origine de la conception de la pièce de *7,5cm*, de s'atteler à la tâche de la mise au point de la tourelle définitive.

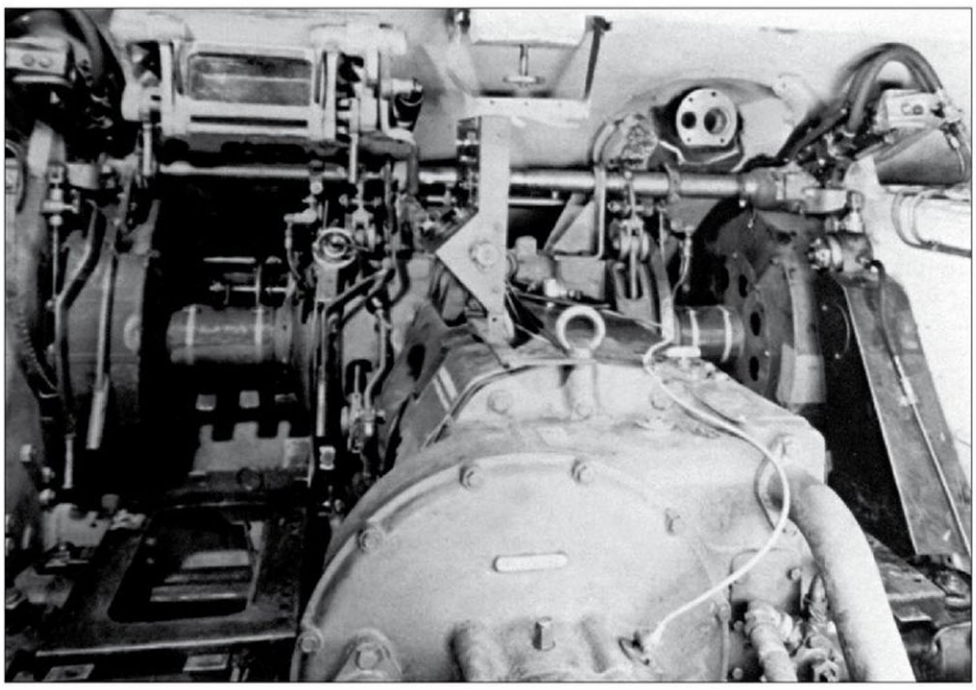


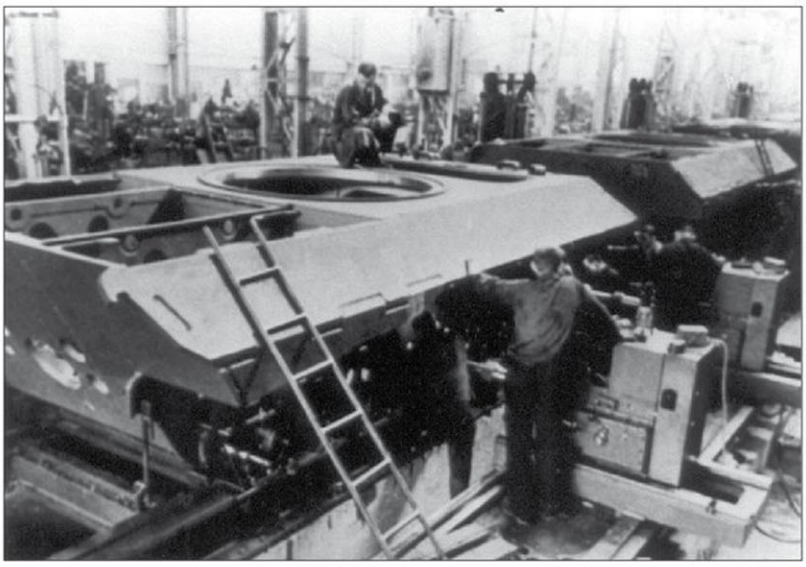
▲ Chaîne de montage du *Sd.Kfz. 171* ou *Panzer V*. S'il n'est guère plus onéreux qu'un *Panzer IV* (117 000 *Reichsmarks* contre 103 462), le Panther n'en demeure pas moins une machine complexe et sophistiquée, donc difficile à produire en très grandes séries. Ainsi, 842 *Ausf. D*, 2 200 *Ausf. A* et 2 953 *Ausf. G* seront assemblés au fil de la guerre. À titre de comparaison, les USA construiront 32 768 Sherman de 1941 à 1945 !
Archives Caraktère

L'ANATOMIE DU FAUVE

Reprenant celle déjà bien éprouvée des *Panzer III* et *IV*, l'organisation intérieure du Panther est classique, avec un compartiment frontal intégrant la transmission et la boîte de vitesses. La tourelle est située au centre de la cellule tandis que le moteur se trouve à l'arrière. Le pilote s'installe à gauche ; il peut scruter l'extérieur grâce à une tape de vision munie d'un bloc de verre blindé se fermant si le besoin s'en fait sentir. Au combat, l'observation s'effectue au moyen d'un épiscope. Sur le Panther *Ausf. G*, aussi appelé « Gustav » par la troupe, un périscope assure cette fonction. Faisant également office de mitrailleur de caisse, l'opérateur radio est positionné à l'avant droit. Le Panther embarque un poste radio *FuG 2 EU*, fixé à gauche de l'opérateur et surplombant la boîte de transmission, composé d'un convertisseur EU-a. et d'un récepteur *Ukw.E.e*. Juste en dessous, l'ensemble radio *FuG 5 SE-10U* comprend un autre récepteur *Ukw.E.e* (convertisseur *EU-a.*), et un émetteur *10.W.S.c* (convertisseur *U10-a*). Ce matériel radio utilise les fréquences 27.2 à 33.3 MHz, avec une portée de transmission d'environ 6 kilomètres en radiotéléphonie (voix), et 9 kilomètres en radiotélégraphie (morse). Ces distances sont à relativiser en fonction de la géographie locale et de la météo. Naturellement, en terrain vallonné, les performances chutent de manière drastique. Sur la plage moteur, côté gauche, une antenne de deux mètres est montée sur un socle en caoutchouc. Selon le rang hiérarchique tenu par le *Bordführer* dans le groupe de combat, l'utilisation des radios n'est pas la même : dans le cas d'un équipage « standard », le récepteur *Ukw.E.e* du *FuG 2* n'est pas sollicité. Si le Panther est sous les ordres d'un chef de section ou de compagnie, les communications s'effectuent grâce aux deux récepteurs, deux réseaux d'écoute sont alors à sa disposition auprès de ses unités.

▼ Ce cliché du poste de pilotage d'un « Anton » (au vu du support de la MG-34 placé sous cloche sphérique) permet de se rendre compte de la taille de la boîte de vitesses à sept rapports, tous synchronisés, entre les deux sièges. Malgré quelques améliorations, la transmission demeurera sous-dimensionnée compte tenu de la masse.
Archives Caraktère





▶ Le châssis du Panther est de type monobloc, usiné par soudures et renforcé dans ses parties « sensibles » par des encastrements. L'épaisseur maximale, soit 80 mm, est placée à l'avant de la machine, selon un angle de 55° par rapport à l'horizontale, de manière à favoriser le ricochet des projectiles vers le haut.
Archives Caraktère

Précisions que seul le mode de fonctionnement différencie un *Panzer V* de la troupe d'un engin de commandement, qui ne doit pas être confondu avec un *Befehlspanzer* (char de commandement), doté d'équipements spécifiques. À l'intérieur du compartiment de combat, les *Panzerschützen* communiquent *via* un *Bordsprechkasten* 20 (*Pz-Kasten 20*). Cet *Intercom* est susceptible d'être branché selon plusieurs modes. De manière classique, si toutes les connexions ont été faites, le circuit est ouvert à quatre hommes d'équipage. Ainsi, le pilote et le tireur ont la possibilité d'entendre l'ensemble des conversations. Pour parler, ils doivent presser un bouton situé le long du câble de leurs écouteurs. Le *Bordführer* peut tout entendre et converser librement. En contrepartie, il doit débrancher son micro s'il ne souhaite pas être entendu par ses camarades. L'opérateur radio est à même de tout entendre et de parler sans rien actionner. Il a de même la capacité de brancher le récepteur *Ukw.E* sur l'*Intercom*, assurant à l'intégralité de l'équipage l'écoute des transmissions. Selon le type de branchement, les *Panzerschützen* peuvent parler sur le réseau. Au final, le chargeur est le parent pauvre de ce dispositif car, du fait de sa fonction, il n'est pas possible de l'équiper d'un casque/microphone nécessitant plusieurs câbles et un boîtier pourvu d'un interrupteur et d'un bouton ; une cinquième entrée est présente sur le *Pz-Kasten 20,* permettant en théorie le branchement du pourvoyeur à l'ensemble du dispositif avec un mode de fonctionnement identique à celui du pilote. L'espace dans lequel il évolue n'est cependant guère propice à une telle installation… Dans la pratique, le tireur communique par gestes ses choix concernant le type de projectiles souhaité. En tourelle, le tireur prend place à droite de la culasse du canon de *7,5cm*. Une lunette binoculaire articulée – par la suite monoculaire – lui assure une visée précise. La mise à feu électrique des obus se fait par l'intermédiaire d'une gâchette située sur la manivelle de pointage en site. La mitrailleuse coaxiale, une MG-34 à la droite du canon, est commandée par une pédale aux pieds du tireur. Le pointage en azimut se fait à l'aide d'un moteur hydraulique piloté par une manivelle. Celle-ci sert également à la rotation par la force des bras en cas de panne de la motorisation. L'alimentation en puissance du moteur hydraulique assurant la rotation du poste de combat est fournie par grâce à une boîte de transfert située juste au-dessous et au centre du fond de la tourelle. Du fait de la longueur de la culasse du canon, le *Bordführer* est positionné dans la partie supérieure gauche de la tourelle.

▶ Page de droite:
Ce Panther flambant neuf est un *Ausf. D*, identifiable au tourelleau (ou coupole) de forme cylindrique du *Bordführer* ainsi qu'à la tape de tir verticale de la MG-34 de caisse, sur la droite du glacis. Il s'agit de l'un des tout premiers engins assemblés, comme en témoignent l'absence de *Schürzen*, alors que, dans le même temps, le char est équipé de ses lance-pots fumigènes. Autre indice, l'insigne que l'on distingue (à peine) sur le flanc de tourelle et qui représente une panthère ; il s'agit de la *Wappen* (arme, insigne) de la *Panzer-Abteilung 51*, constitutive avec la *52* de la *Panzer-Brigade 10*, et qui connaîtra son baptême du feu à Koursk, au sein de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Nous sommes bel et bien en présence de l'un des tout premiers « Dora » opérationnels, peu avant son départ pour l'Ukraine et sa participation à « Zitadelle ».
Archives Caraktère

▶ Les chenilles non lubrifiées des Panther sont à maillon continu en acier embouti, avec double entraînement. Leur largeur assure une pression au sol mesurée.
Bundesarchiv
Bild 146-1975-044-14

Une coupole proéminente, ou tourelleau, lui permet d'observer le champ de bataille tout en étant à l'abri. D'abord composée d'un cylindre percé de six fentes de vision sur les Panther *Ausf. D*, elle est ensuite remplacée par un modèle mieux profilé, surplombé de sept épiscopes sur lequel se fixe le support de la MG-34 antiaérienne.

La cuirasse fait l'objet de toutes les attentions ; toutefois, afin de ne pas alourdir la machine, qui pèse plus de 44 tonnes en ordre de marche, des sacrifices sont consentis par les ingénieurs, notamment sur les flancs de la tourelle. Il est vrai que statistiquement parlant, au cours de la Seconde Guerre mondiale, 78 % des coups sont portés sur l'arc frontal des chars. Ainsi, le glacis a quatre fois plus de chance d'être touché que les autres parties de l'engin. Il est donc tout à fait logique que la majorité de la protection y soit concentrée. En conséquence, le blindage de la partie frontale atteint une épaisseur de 80 mm, orientée à 55°. Comme il a été précisé, les flancs sont moins protégés avec une cuirasse de 40 mm inclinée à 40°. Dans le même ordre d'idée, la tourelle voit sa partie frontale privilégiée avec un mantelet incurvé. Épais de 100 mm, ses bords sont chanfreinés. Le blindage sur lequel il est fixé est formé d'une pièce moulée de 100 mm d'épaisseur inclinée à 12° par rapport à la verticale, tandis que les flancs ont un angle de 25°. Constitués de plaques de 45 mm incurvées, ils se terminent par une tôle arrière de même épaisseur et inclinée selon le même angle. Le toit de la tourelle est horizontal puis plonge vers l'avant avec un angle de 84,5° au droit du mantelet. Les diverses trappes d'accès sont réduites au minimum. La nuque de tourelle est percée d'une ouverture circulaire facilitant l'évacuation du chargeur.

L'armement secondaire du Panther comporte deux mitrailleuses MG-34 de 7,92 mm. L'une est servie par l'opérateur radio, alors que l'autre est coaxiale au canon. Ces *Maschinengewehr* affichent une cadence de tir de 800 à 900 coups/minute ; largement de quoi saturer une zone donnée ! En outre, avec 5 mm d'acier perforés à 500 mètres, sa *Patrone 98* autorise l'engagement de toutes les cibles dites « molles », à l'exemple des engins légers adverses. Ses projectiles *Patrone 98 SmK* (10 mm percés à 100 mètres) représentent même un danger pour n'importe quel véhicule faiblement cuirassé. Une troisième mitrailleuse est susceptible d'être montée, à partir du Panther *Ausf. A*, le « Anton », sur la coupole du *Bordführer*, en position antiaérienne. Ces mitrailleuses sont la base de la défense rapprochée du Panther, mais les hommes peuvent aussi compter sur leurs armements individuels.

Le point fort du char demeure évidemment son canon semi-automatique *7,5cm KwK 42 L/70*. Cette pièce à haute vitesse initiale (936 m/s avec la *Panzergranate 39/42*) cumule les superlatifs. Précise à longue distance, grâce à la trajectoire tendue de son projectile, elle est à même de détruire la majorité des blindés alliés ; même le lourd JS-2 reste vulnérable s'il est atteint sur ses flancs. Grâce à la qualité de ses optiques de tir, le *Panzer V* détruit ses objectifs à des distances variant de 1 000 à 2 000 mètres, voire plus dans certains cas. À 1 200 mètres, le canonnier a 88 % de chance de toucher sa cible (64 % à 1 600 mètres). Par ailleurs, avec ses 1 120 m/s, la *Panzergranate 40/42,* à noyau en tungstène, vient à bout de 106 mm de blindage à 2 000 mètres. Nonobstant une disponibilité réduite due à l'emploi de matériaux rares, sa plus grande dispersion lors des tirs à longue distance réduit son efficacité. Couplée à la lunette *TZF-12* (*Turmzielfernrohr*), la portée efficace se situe entre 1 000 et 1 300 mètres, soit un différentiel important par rapport au canon de 76,2 mm des T-34/76 et autres KV-1 soviétiques, handicapés par des optiques de mauvaise qualité. D'un point de vue technique, le tube pèse 2,65 tonnes, et mesure 5,535 mètres de long, frein de bouche compris. Sa durée de vie théorique est d'environ 2 200 à 2 300 coups, selon les munitions utilisées, la *Panzergranate 42* à haute vitesse initiale ayant tendance à user le tube prématurément. La cadence de tir est d'environ 6 coups/minute avec un chargeur physiquement « frais ». L'élévation du tube varie de - 8° à + 20°. Le recul de la culasse est d'environ 40 cm, ce qui, compte tenu du volume utilisable dans la tourelle, est raisonnable. Les objectifs peu protégés, canons antichars ou concentrations de troupes par exemple, sont « traités » à coups de *7,5cm Sprenggranatpatrone 42* (obus explosif) de 5,7 kg (700 m/s de vitesse initiale). La portée indirecte s'élève à 10 kilomètres.

Indubitablement, le Panther a bien été conçu pour opérer dans des compartiments de combat profonds, propices aux engagements à longue distance, bref, pour le front de l'Est. Néanmoins, aussi puissant et redoutable soit-il, le *Kampfwagen Kanone* (*KwK*) est entaché de quelques défauts limitant son potentiel. Lors de tirs soutenus, la longueur du *7,5cm* entraîne de fortes vibrations grevant la précision. Les hautes températures à l'intérieur du canon, induites par la très grande vitesse initiale des *Panzergranaten*, provoquent une usure rapide du tube, qui doit être changé fréquemment afin d'éviter les incidents de tir ; et de fait, sur le terrain, en conditions réelles de combat, on est loin des 2 200 à 2 300 coups théoriques.

En outre, le système de visée nécessite des réglages d'une très grande précision avant d'être réellement efficient ; réglages qui, par-dessus le marché, doivent être réguliers.
Les premiers Panther sont mus par un Maybach HL 210 P30. Toutefois, ce dernier, tout comme la transmission, s'avère sous-dimensionné. En vue de compenser la prise de dix tonnes consécutive au renforcement de la protection, le groupe motopropulseur est réalésé. Cette augmentation du diamètre des 12 cylindres en V refroidis par eau et glycol aboutit, en mai 1943, au HL 230 P30, développant la puissance de 700 chevaux à 3 000 tours/minute. Sur la plage arrière, l'accès à la mécanique est facilité par un grand panneau rectangulaire monté sur charnières. Les grilles de refroidissement et leurs ventilateurs, installés sur les côtés, occupent le reste du capot. Les pots d'échappement sont flanqués de deux conteneurs en acier. La transmission de la force motrice se fait par l'intermédiaire d'un embrayage à trois disques connectés à une boîte de vitesses à sept rapports. Le Panther *Ausf. D* atteint alors les 54,8 km/h en vitesse de pointe et sur route. Fixé sur des barres de torsion, le train de roulement est formé de huit galets entrelacés d'un diamètre de 860 mm cerclés de caoutchouc synthétique. Les barres de torsion sont constituées de deux axes d'acier solidaires d'un côté de la caisse et de l'autre du bras de suspension de la roue. Elles traversent le bas de la coque de part en part. De chaque côté, les première, troisième, cinquième et septième galets comprennent deux disques jointifs imbriqués dans les roues d'ordre pair qui, elles, sont en forme de diabolo. Les bras de suspension du côté gauche et du côté droit ne sont pas parfaitement symétriques. Les premiers ayant leur axe de rotation derrière leur roue respective tandis que, pour les seconds, c'est l'inverse. Technologiquement en avance, cette suspension offre au Panther une remarquable agilité, toutefois, sa maintenance est assez contraignante car le grand diamètre des éléments du train de roulement rend l'accès très difficile aux barres et aux bras. Par ailleurs, les galets entrelacés favorisent l'accumulation de neige ou de boue dans le train de roulement, occasionnant des blocages en cas de gel.

LE PANTHER
DE PRÉSÉRIE

En novembre 1942, le premier Panther sort des usines. Comme les 19 autres à suivre, les ouvriers n'ont pas eu le temps de modifier les engins selon les *desiderata* de Hitler et ils conservent le moteur de 650 chevaux et une boîte de vitesses ZF-7 avec conduite à embrayage et frein. Le blindage est toujours de 60 mm sur la proue. Désignés dans un premier temps *Ausführung A*, ils se caractérisent par un tourelleau à bords verticaux situé en surplomb sur la gauche de la tourelle. Le flanc gauche reçoit d'ailleurs une excroissance créée par le prolongement vertical de la coupole du *Bordführer*. Le canon est doté d'un frein de bouche à un seul déflecteur et son profil est plus arrondi. Sur la gauche, la tourelle est percée d'une tape assurant l'évacuation des douilles afin de ne pas encombrer le compartiment de combat. Sur la paroi arrière et sur les côtés, des petites trappes, obturées par un bouchon d'acier et une chaîne, autorisent à l'équipage l'utilisation d'armes individuelles si l'infanterie adverse venait à trop s'approcher du

▼ Sortant à peine des chaînes d'assemblage, ces Panther *Ausf. D* sont en cours de finition. Il est ainsi intéressant de constater que l'engin situé au premier plan n'est pas encore équipé de son deuxième phare de route, sur le côté droit de son glacis, alors que les autres en sont dotés. De même, les lance-pots fumigènes ne sont pas installés. Ce cliché met bien en évidence l'angle de 55° du glacis et la longue volée du canon semi-automatique *7,5cm KwK 42 L/70*.
Droits réservés

◀ Ce *Panzerkampfwagen V Ausf. D* (semble-t-il peint en *Panzergrau*) appartient à la *Panther-Abteilung 51* rattachée à la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » lors de « Zitadelle » (voir la panthère noire dessinée sur le flanc de tourelle). L'arrivée de ce blindé en unité est un soulagement pour les *Panzerschützen* qui possèdent désormais une machine capable de surclasser les T-34. Le KV-1 demeure encore une « noix dure » à briser, mais sa faible mobilité et l'allonge réduite de son tube de 76,2 mm permettent aux équipages allemands de le neutraliser à longues distances.
Archives Caraktère

char. Des lance-grenades fumigènes sont installés sur les flancs de la tourelle. Le radio-mitrailleur utilise une meurtrière verticale munie d'une plaque blindée rectangulaire, qui se ferme à la manière d'une boîte aux lettres, au moment de pointer sa MG-34 de caisse. Un agencement peu pratique ! La numérotation des Panther laisse perplexe nombre d'historiens. Selon Georges Forty, Chris Ellis et Peter Chamberlain, les vingt premiers exemplaires de présérie sont affublés dans un premier temps de la lettre *A*, bien qu'ils soient parfois référencés comme des *0-Series* (présérie). Une *Ausf. B*, prévue pour accueillir une nouvelle boîte de vitesses modèle Olvar ZFAK-7-200, dérivée de celle équipant le Tiger, est programmée mais elle ne verra jamais le jour. L'*Ausf. C*, sans doute pourvue elle aussi d'une nouvelle transmission, demeure un mystère tant les informations sont fragmentaires et il est vraisemblable qu'elle n'ait jamais dépassé le stade de la planche à dessins. La variante suivante est logiquement l'*Ausf. D.* Étrangement, les *Panzer V* de présérie recevront, début 1943, la dénomination *Ausf. D1*, sans que l'on ne sache vraiment le pourquoi d'une telle décision. Les 20 engins ne sont pas strictement identiques au prototype, à l'exemple du nombre de réservoirs qui passe de un à trois avec une contenance totale de 720 litres. D'autre part, la tourelle est moins large et moins haute de 20 cm. Avec le Maybach HL 210, le Panther avoisine les 55 km/h sur route. Blindées à seulement 60 mm, les *Ausführung A* ne seront pas déployées au combat mais utilisées lors d'entraînements et d'essais.

Rapidement, des faiblesses mécaniques sont décelées : surchauffes du moteur, pannes de transmission, etc. Une fois ces soucis recensés et en voie de règlement, un contrat portant sur 1 000 *Panzezkampfwagen V Ausf. D* est passé entre l'armée et plusieurs firmes industrielles : MAN à Nuremberg, Daimler-Benz à Berlin, MNH à Hanovre – qui rejoint le pool de production en février 1943 – et l'usine Henschel de Kassel, en mars 1943. Les trois premières assemblent le *Sd.Kfz. 171* en intégralité tandis que la dernière ne construit que le châssis. Les tourelles sont fournies par Wegmann et livrées chez Henschel au moment de la finalisation.

LE *PANZER V AUSF. D* OU « DORA »

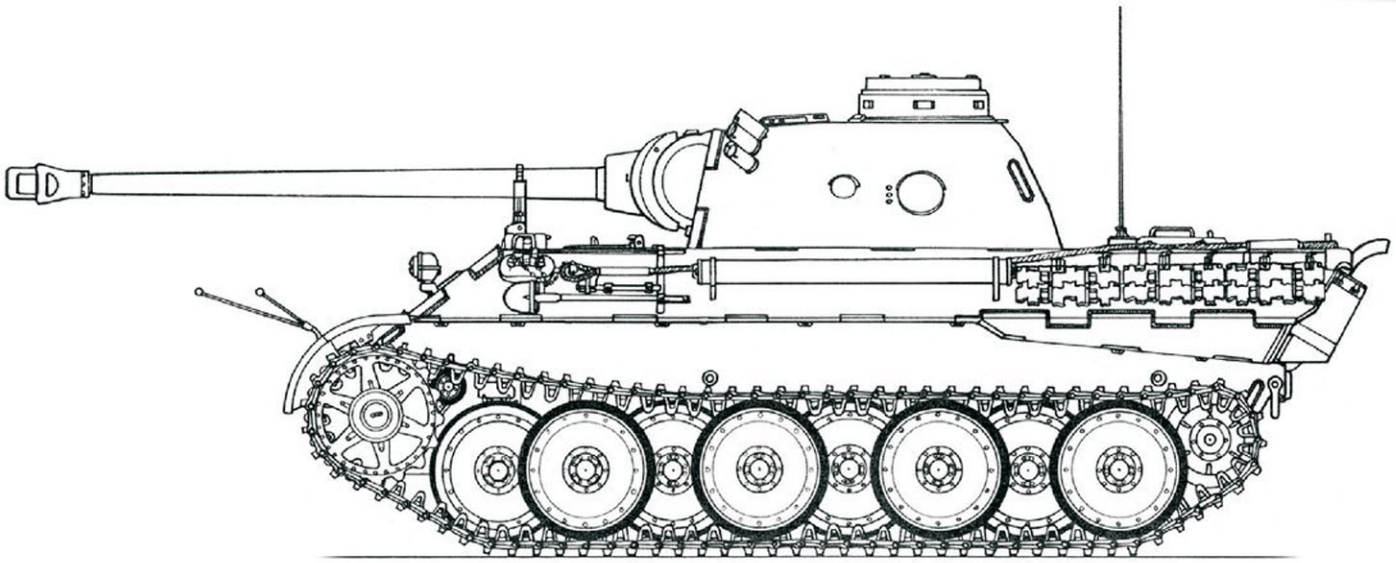
Le développement du *Panzer V Ausf. D* est terminé fin décembre 1942 et sa fabrication débute le 11 janvier 1943. Le tour de force des bureaux d'études de la Maschinenfabrik Augsburg Nürnberg est à souligner car le laps de temps qui s'écoule entre le premier dessin et la mise en production du véhicule sur les chaînes d'assemblage est extrêmement réduit. Cette rapidité a néanmoins des conséquences non négligeables sur la fiabilité du char. En réponse à l'urgence de la situation, les tests ont dû être écourtés et, par conséquent, les « maladies de jeunesse » de cette machine complexe sont nombreuses.

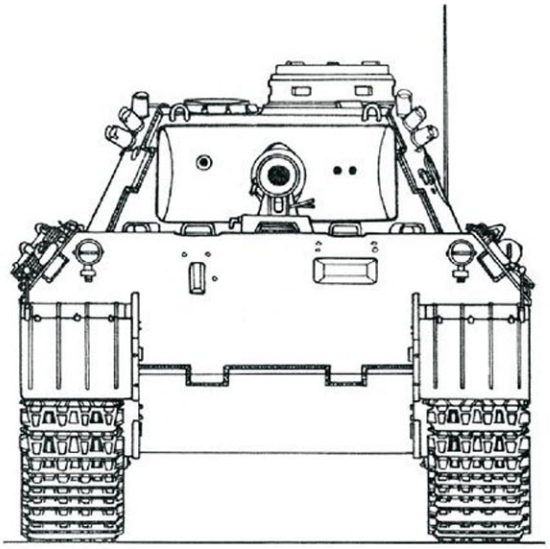
▼ Trio de *Panther Ausf. D* probablement photographié en Allemagne, sur un polygone de tirs ou bien un terrain d'essais. Les machines semblent neuves.
The Archive of Modern Conflict E008033

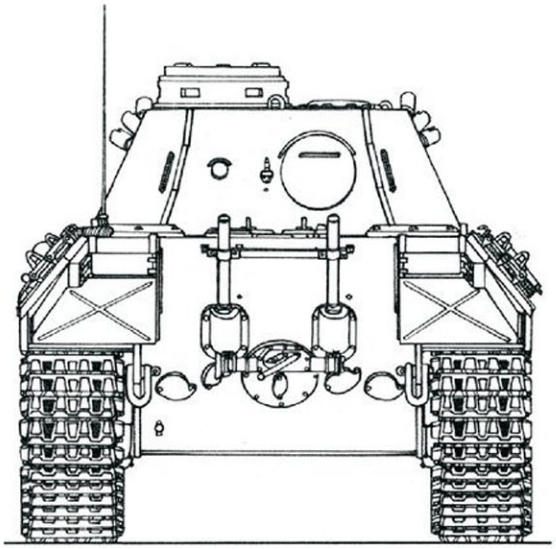
Les ingénieurs n'ont alors pas le choix et doivent corriger une partie de ces problèmes directement sur les lignes de montage, sans vraiment prendre le temps de valider les modifications. Pressés par les événements, les industriels allemands sont de toute façon coutumiers du fait : la plupart des matériels militaires produits durant la guerre feront en effet l'objet de changements destinés à remettre leur potentiel au niveau de celui de leur adversaire ou des améliorations visant à faciliter et à accélérer leur assemblage. Difficile dans ces conditions de dater avec précision toutes les interventions faites sur le Panther au cours de sa carrière, les nouvelles pièces n'étant pas systématiquement montées dès la prise de décision. En outre, le stockage se fait généralement selon la méthode industrielle du « dernier entré, premier sorti » ; des lots plus anciens peuvent entrer plus tardivement en service que des éléments plus récents. Par ailleurs, les quatre centres industriels assemblant des Panther ont chacun leurs propres sous-traitants et fournisseurs de pièces détachées de plus ou moins grande importance, ce qui occasionne encore des différences.

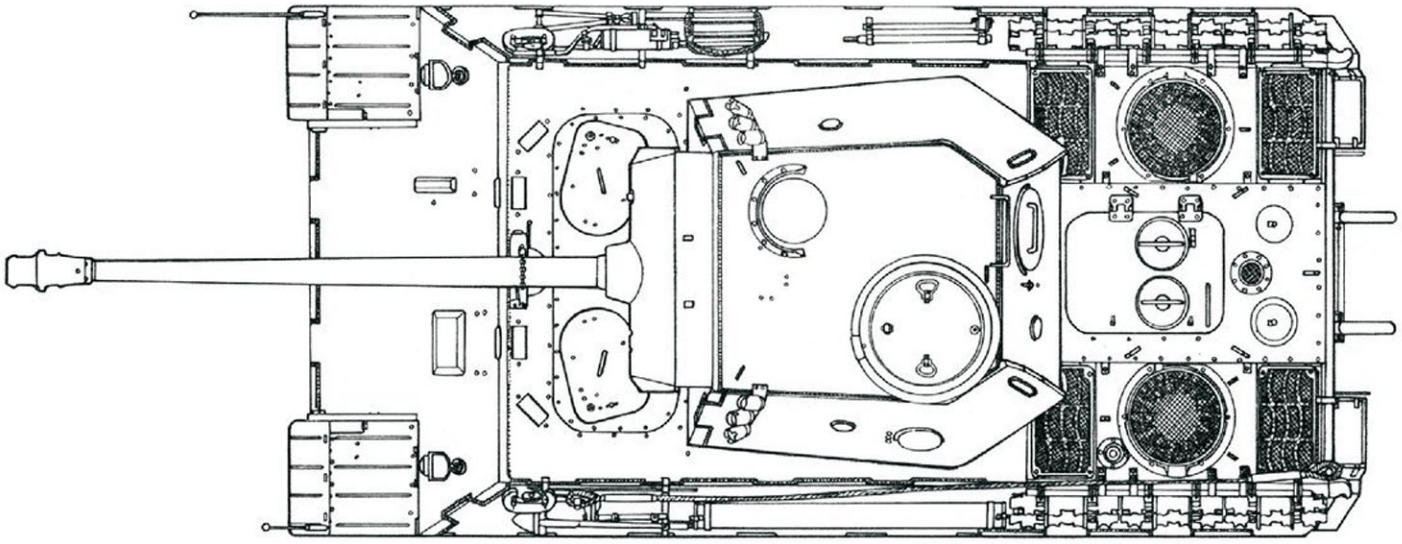
Initialement, pour compenser son poids de 43 tonnes, le *Panzer V* est capable de se faufiler dans une profondeur d'eau de quatre mètres avec un schnorkel télescopique assurant l'alimentation en air du moteur. Suite à des retards de conception, les 50 premiers modèles sont livrés sans cet équipement. Toutefois, *in fine*, le pont du Génie d'une capacité de 16 tonnes s'avérera capable de supporter le poids du Panther ce qui rendra inutile les accessoires de submersion. À compter du 21e engin, le Maybach HL 230 P30 est greffé dans le compartiment moteur ; néanmoins, certaines sources précisent que les 250 premiers Panther continuent de fonctionner avec le Maybach HL 210 P30. Afin de supporter la puissance supplémentaire, une nouvelle boîte de vitesses modèle A.K. 7-200 – *Zahnradfabrik Friedrichshafen* (*ZF*) à sept rapports avant et une marche arrière – est montée dans l'antre de la bête. Les barbotins bénéficient de freins tri-disques et des freins hydrauliques Argus améliorent encore la mobilité. En revanche, la direction à différentiel mécanique, envisagée en premier lieu par MAN, est mise de côté au profit d'une direction classique, à deux leviers, nettement plus aisée à manufacturer, mais moins facile à utiliser par le conducteur. Le frein de bouche du canon, muni d'un simple déflecteur, semblable à celui équipant le *Panzer IV*, prend sa forme définitive avec deux coupelles ou deux étages plus efficaces. De forme circulaire et pourvu de six fentes de visions à épiscope, le tourelleau est ramené vers le centre du toit de la tourelle pour ne plus présenter de surplomb compliquant la construction. En avril 1943, des *Schürzen* sont montées sur les côtés de la caisse dans le but de protéger l'espace situé entre le haut de la superstructure et les brins de retour des chenilles. Constituées de plaques d'acier fixées sur un cadre avec de simples écrous, ces jupes forment un rempart contre les fusils antichars PTRD soviétiques de 14,5 mm. Plus tard, elles s'avèreront utiles contre les projectiles à charge creuse. Les *Ausf. D* de début de production sont équipées de deux batteries de trois lance-fumigènes *Nebelkerzen Schnellnebelkerze 39* (ou *NbK-S-39*) montées à gauche et à droite de la tourelle. Les tubes sont dotés d'un *Nebelkerzen-Wurfgerät*, petite charge propulsant le fumigène hors du tube. La fumée de camouflage dure de 100 à 200 secondes selon la météo et la température.

▼ La puissance de feu cumulée de ce train de *Panzer V Ausf. D* montés sur des wagons plates-formes spéciaux et en partance pour le front (notez les paillasses utilisées pour protéger les tubes des canons) est tout bonnement phénoménale ! Les Soviétiques admettent perdre 8 à 9 chars pour neutraliser un seul Panther. Chez les Alliés, la proportion monte à une dizaine de chars moyens détruits avant de pouvoir porter un coup fatal au « fauve ». Avec un tel rapport, il n'est pas surprenant que l'Armée rouge se soit penchée sur le développement de matériels plus performants comme le T-34/85 et le JS-2 et que les Occidentaux fassent régulièrement appel à l'artillerie ou à l'aviation tactique pour neutraliser les Panther !
Bundesarchiv Bild 183-H26258









© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

▶ Les membres d'un atelier de maintenance mobile effectuent une soudure sur un Panther *Ausf. D*. Il est facile d'oublier le rôle de ces hommes de l'ombre que furent les mécanos, sans lesquels le formidable potentiel de combat du char allemand aurait été inexploitable... Outre les réparations dues aux combats, la maintenance d'une machine aussi complexe que le Panther demande une attention soutenue. Sur le « cul » de la remorque, on notera l'insigne de la *Werkstatt-Kompanie* d'une unité de *Panzer* (insigne tactique des *Panzer* assorti d'un petit W), ainsi que l'insigne de l'*Abteilung* concernée, en l'occurence une tête de panthère rugissante stylisée.
Droits réservés

La mise à feu se fait électriquement depuis l'intérieur du véhicule. En juillet 1943, ces lance-pots sont retirés, car au moindre impact, balles de fusil ou ferraille du champ de bataille, les fumigènes pouvaient se déclencher et aveugler l'équipage. En août, en vue de simplifier l'assemblage de la tourelle, les derniers modèles perdent également la trappe d'évacuation des munitions positionnée sur le côté gauche. Par ailleurs, les galets de roulement voient leur nombre de boulons, fixant le bandage en caoutchouc aux jantes, augmenter de 16 à 32 ; on parlera alors de galets « renforcés ». Outre une MG-34 de 7,92 mm servie par l'opérateur radio à travers le glacis, les *Panzerschützen* disposent de pistolets réglementaires, P38 de 9 mm, de deux MP-38/40 ainsi que d'une *Leuchtpistole* ou pistolet lance-fusées et de grenades. En septembre 1943, de la *Zimmerit* est appliquée à la spatule à même le blindage. Cette pâte à base de résine crée un entrefer entre l'aimant d'une éventuelle grenade antichar et la caisse de l'engin.

On l'a vu, le Panther est armé d'un *7,5cm KwK 42 L/70* qui démontre, lors de la bataille de Koursk, ses capacités de tir à longue distance. Néanmoins, les « Dora » souffrent de la lenteur de rotation de leur tourelle, indépendante du moteur, avec 60 secondes nécessaires lors d'une révolution complète (360°). De ce fait, obtenir une visée rapide impose au tireur et au conducteur de coordonner leurs actions. Après la sortie du 842e Panther *Ausf. D*, l'*Ausführung A* lui succède en septembre 1943.

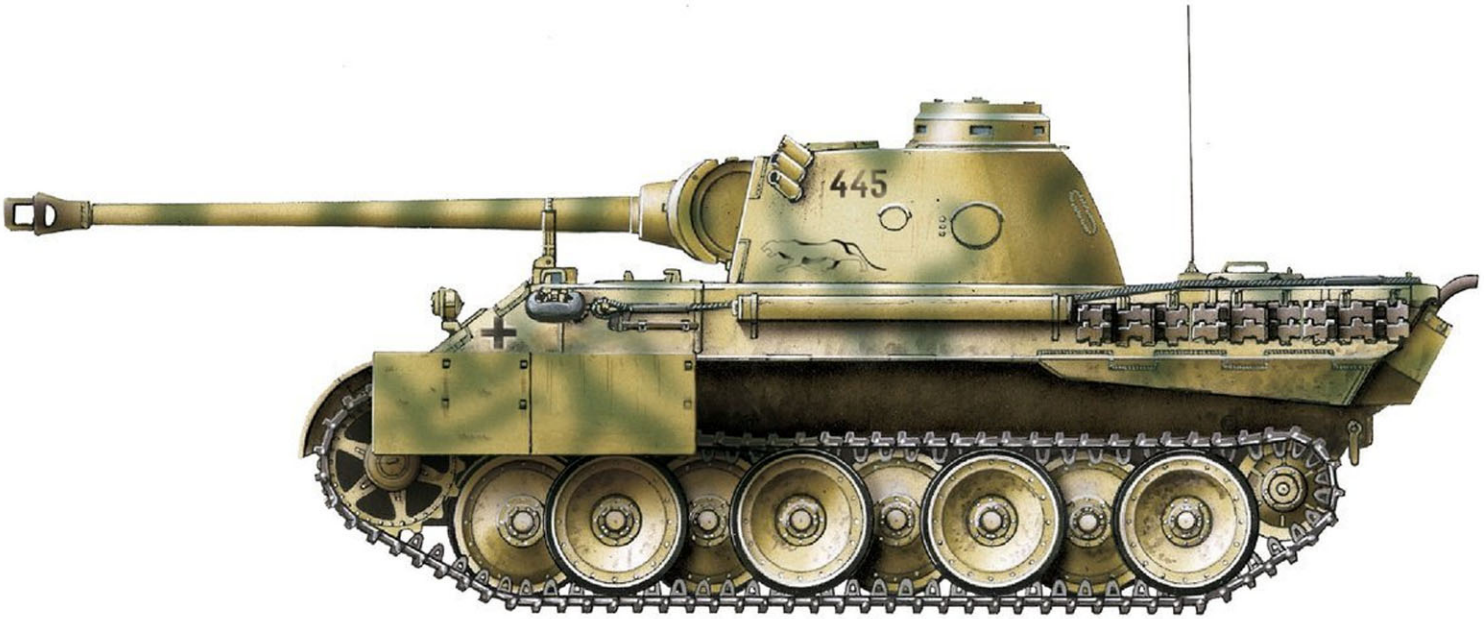
MAN aura monté 242 machines, Daimler-Benz 250, Henschel 130 et MNH 220. Compte tenu des informations utilisables, il est difficile de codifier les Panther de cette première série. Une limite, appelée *Ausf. D1*, est parfois établie à compter du 1er au 251e engin produit, soit le passage du moteur Maybach HL 210 à l'HL 230 (selon d'aucuns), les suivantes étant désignées *Ausf. D2*. Au final, les deux séries sont référencées *Ausf. D.*

▼ Des « Dora » manœuvrent pour monter sur un convoi ferroviaire. Un exercice difficile pour le pilote, ou *Fahrer*, qui n'a pas droit à l'erreur sous peine de faire basculer son précieux engin de 45 tonnes. Afin d'économiser leur moteur et leur train de roulement, les *Panzer* voyagent généralement par chemin de fer. Outre des voitures plates-formes classiques, les Allemands disposent pour cela de deux modèles de wagons spéciaux : un modèle SSyms de 50 tonnes à quatre essieux destiné à convoyer le Panther et un de 80 tonnes à six essieux pour les deux versions du Tiger.
US Nara

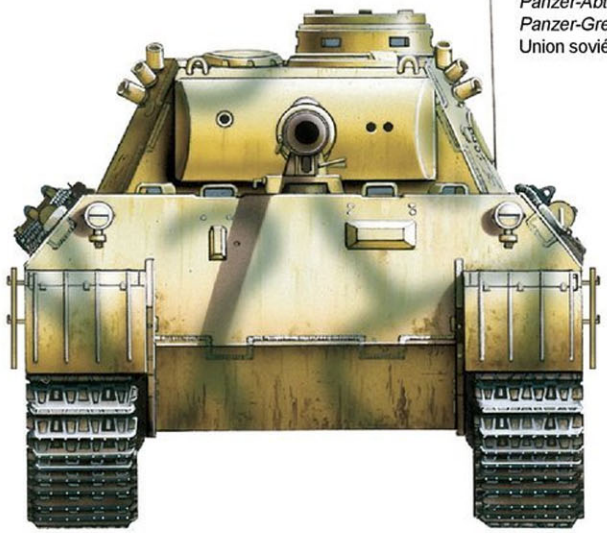
LE PANTHER II

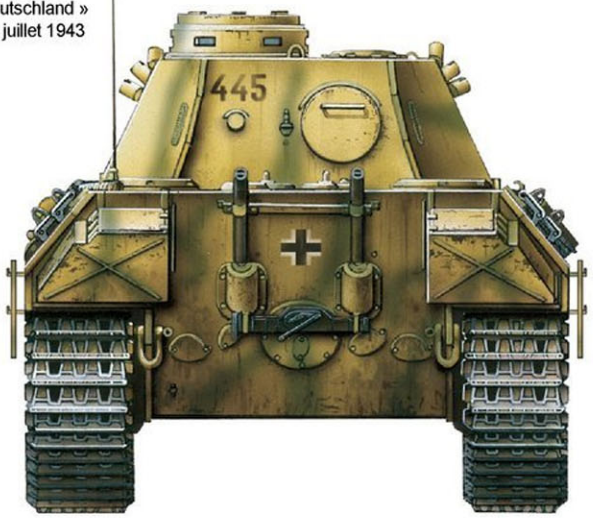
Aussi cuirassé soit-il, le Panther souffre de la faible épaisseur du blindage latéral de sa tourelle. En effet, le char allemand est conçu dans le seul but de contrer le T-34 ; cependant, l'arrivée dans les steppes de blindés soviétiques plus puissants demeure une préoccupation. De manière à compenser ce handicap, relatif toutefois car les études allemandes ont démontré que la majorité des coups sont portés sur la partie frontale, une nouvelle tourelle munie d'un télémètre est alors dessinée. Désignée *Schmalturm* (tourelle de petite taille), sa protection frontale est portée à 120/125 mm. Le mantelet du canon affiche 150 mm d'épaisseur, tandis que les flancs et la nuque sont protégés par 60 mm d'acier. Pour sa part, le toit atteint 30 mm d'épaisseur. Cette nouvelle variante doit être dotée du canon de *7,5cm KwK 42* allongé à 100 calibres ou du *8,8cm KwK 43 L/71*. Dans le cas de ce dernier, qui va équiper les Tiger II qui sont à l'étude, le berceau et le masque doivent être standardisés avec le char lourd. Hitler accepte cette évolution du Panther qui se conjugue avec les programmes de rationalisation de l'industrie d'armement. Mais un rapport daté du 22 janvier 1943 précise que la nouvelle mouture de l'engin ne diffère que par un blindage plus épais et légèrement modifié de la version de base. La conception de la coque est certes simplifiée en vue de faciliter l'assemblage ; mais, le 10 février, lors d'une réunion qui se tient dans les locaux de la firme MAN, le *Doktor* Wiebecke, ingénieur en chef du bureau d'études, souligne que cette variante ne tient aucunement compte des améliorations apportées à la série. Bien que l'assemblage de l'*Ausf. A* n'a pas encore commencé, le blindé doit donc être profondément revu afin d'incorporer des composants du Tiger, incluant des éléments de la suspension (barre de torsion unique, roue tendeuse) et de la transmission. Les huit galets de roulement cerclés de caoutchouc sont remplacés par sept autres en acier plus résistant. En contrepartie, l'ensemble des roues en acier sur coussin caoutchouté pèse à lui seul deux tonnes de plus que le train de roulement standard. Son adoption, ajoutée à l'augmentation du blindage frontal à 100 mm, porte le poids total aux alentours des 47 tonnes.

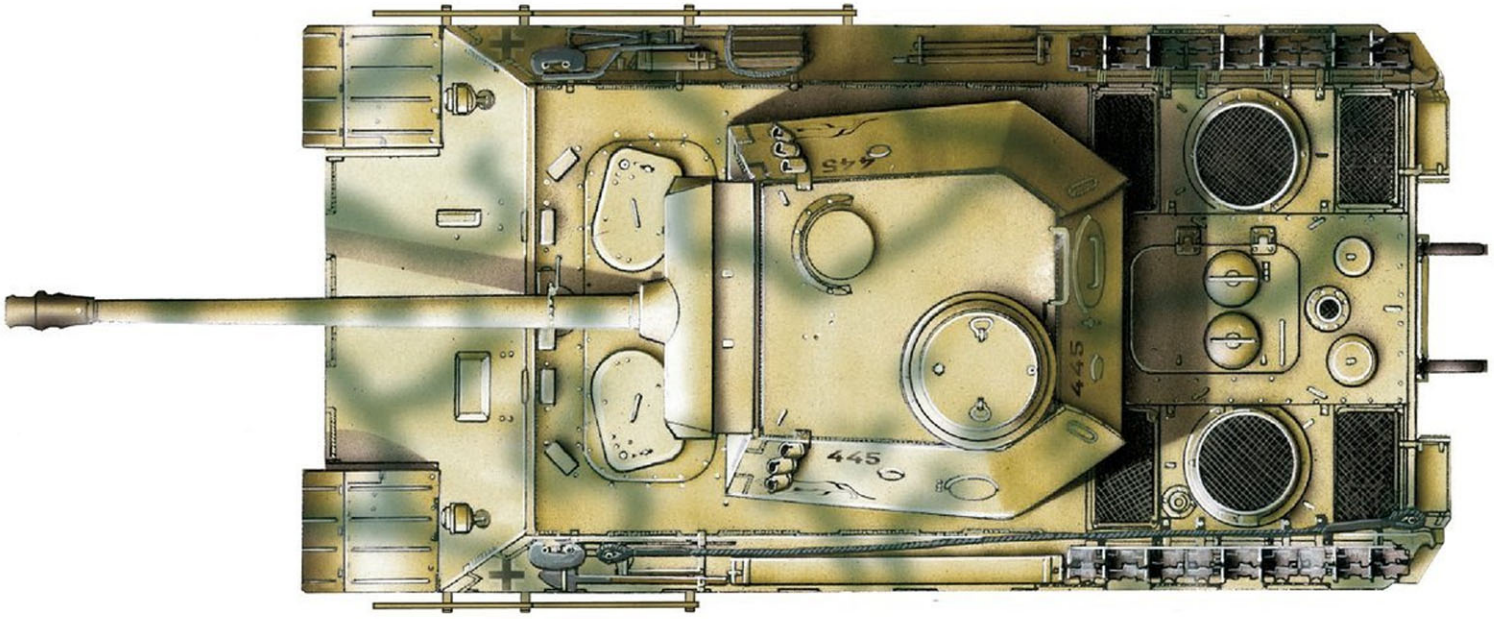
Équipages de Panther *Ausf. D* à l'entraînement dans le nord de la France, à la fin de l'année 1943. Grâce à des optiques de tir performantes et à une formation rigoureuse, le tireur d'un Panther a 97 % de chance de toucher une cible de 2 mètres sur 2,5 mètres à 1 000 mètres ! Compte tenu des performances du canon *7,5cm KwK 42 L/70*, tout blindé qui se présenterait dans ce cône de tir serait alors immanquablement réduit en miettes ! On s'attardera ici sur la *Zimmerit* appliquée sur les engins, la mise en batterie des mitrailleuses antiaériennes et la numérotation tactique des machines inscrites sur les tourelleaux. Droits réservés.



Panzerkampfwagen V Ausf. D - Panther
4. Kompanie,
Panzer-Abteilung 51, Panzer-Brigade 10
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Union soviétique, secteur de Koursk, juillet 1943

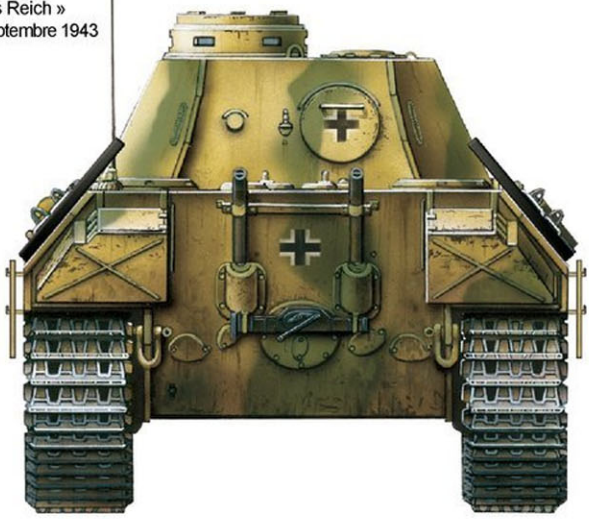


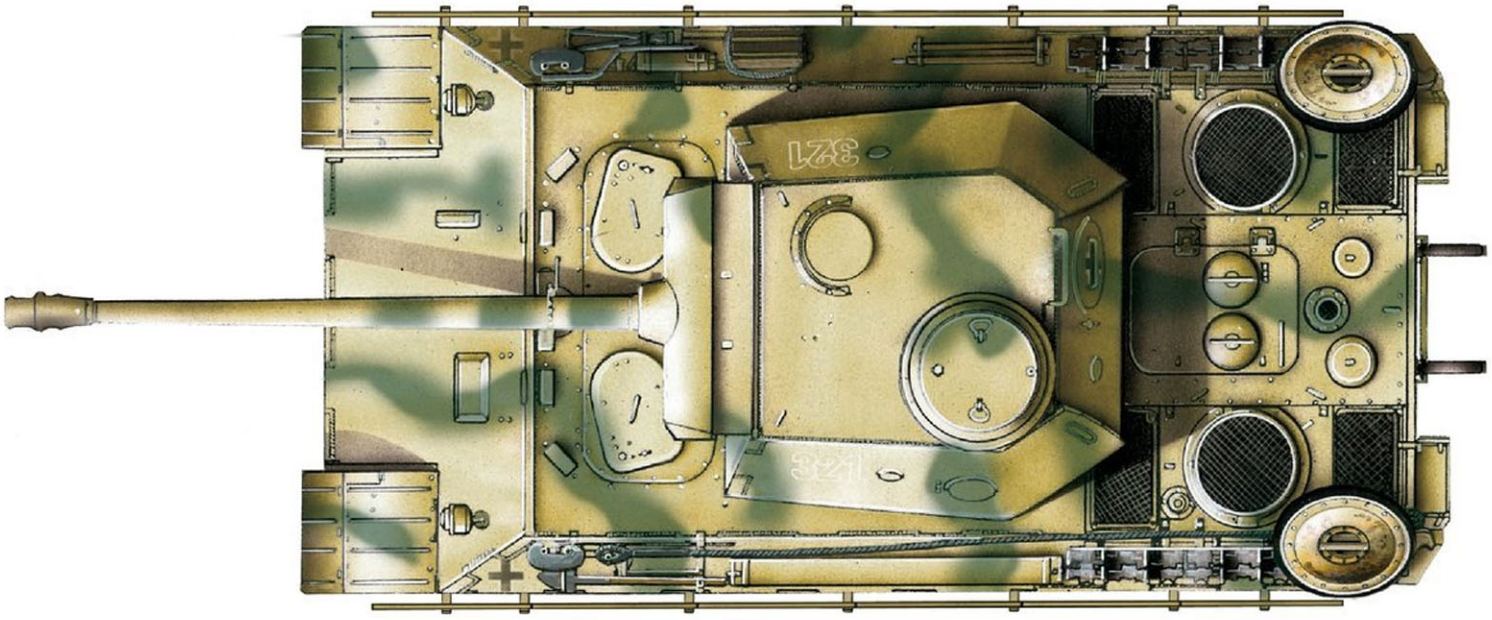




Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Panzerkampfwagen V Ausf. D - Panther
3. Kompanie,
I./SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Grenadier-Division « Das Reich »
Union soviétique, secteur de Kharkov, septembre 1943





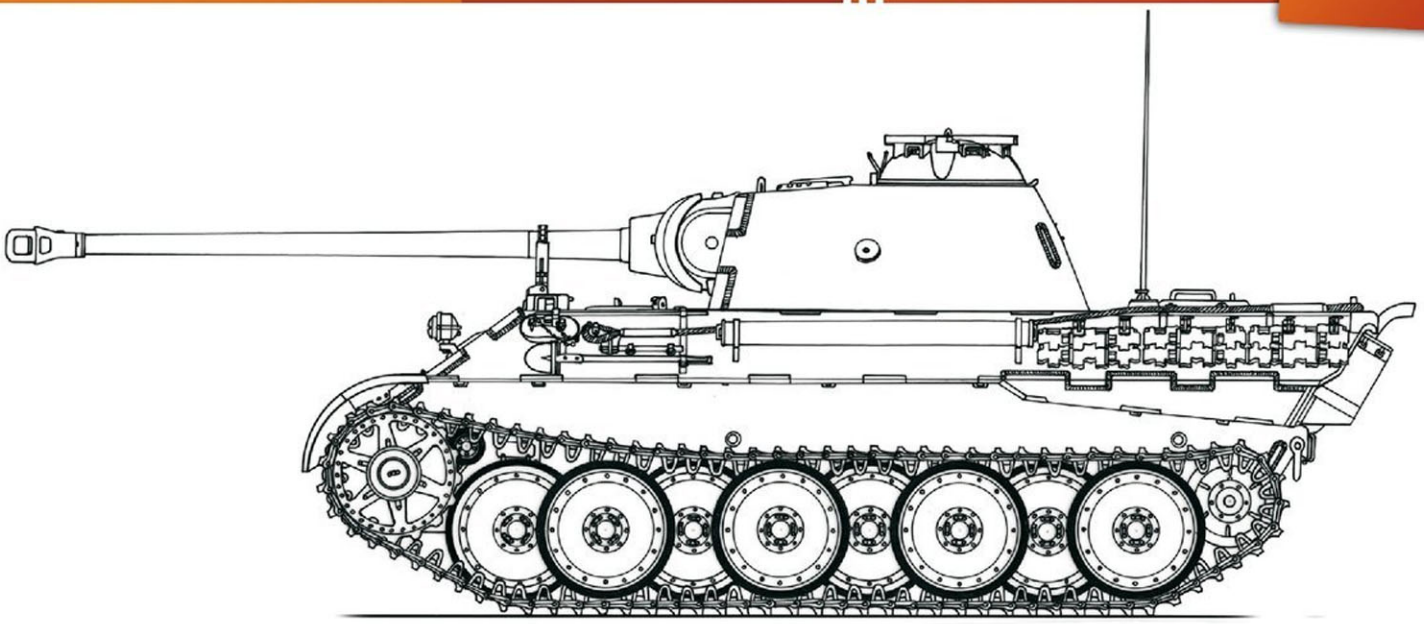
▲ À la « mode soviétique », ces Panther *Ausf. D* transportent des fantassins directement aggripés sur leur tourelle. Nous sommes en Union soviétique, au coeur de l'hiver 1943-44.
Bundesarchiv
Bild 101I-664-6759-30

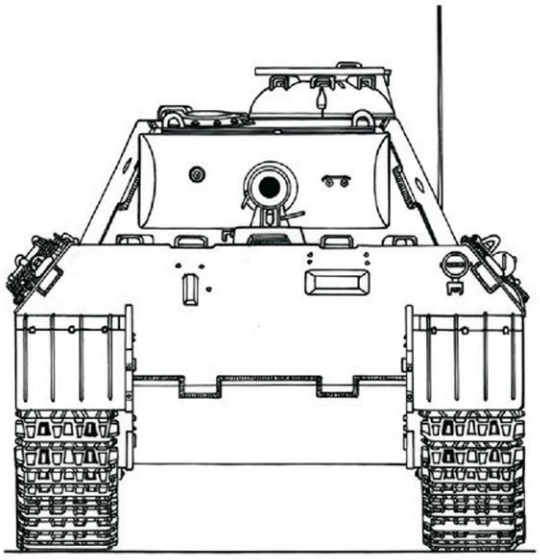
Certaines sources pensent que, dans le but de compenser cette surcharge pondérale, le Panther II devait intégrer le moteur Maybach HL 234 développant 900 chevaux et une transmission hydraulique à huit vitesses. Deux prototypes sont alors assemblés par MAN. Destinée à tester la *Schmalturm* et les deux configurations d'armement, une caisse intègre une circulaire de tourelle adaptée. La production en série doit initialement démarrer en septembre 1943 dans deux nouveaux sites industriels : Werk Falkensee et Nibelungenwerk. Pourtant, tandis que les ingénieurs dissertent sur ce nouveau projet, le Panther *Ausf. A* entre en service et continue d'être amélioré, au point que le lancement du Panther II est repoussé au mois de juin 1943. Seuls deux démonstrateurs sont construits. Selon les dernières recherches, aucun de ces deux prototypes n'a vu le combat et le véhicule capturé par les Américains, actuellement exposé au Patton Museum, a été équipé par les vainqueurs d'une tourelle issue d'une *Ausf. G* tardive comprenant la bavette blindée sur la partie inférieure du mantelet. La mise en construction de ces deux machines pourrait expliquer l'appellation *Ausf. G* de la dernière génération de Panther. Un raisonnement à prendre évidemment au conditionnel.

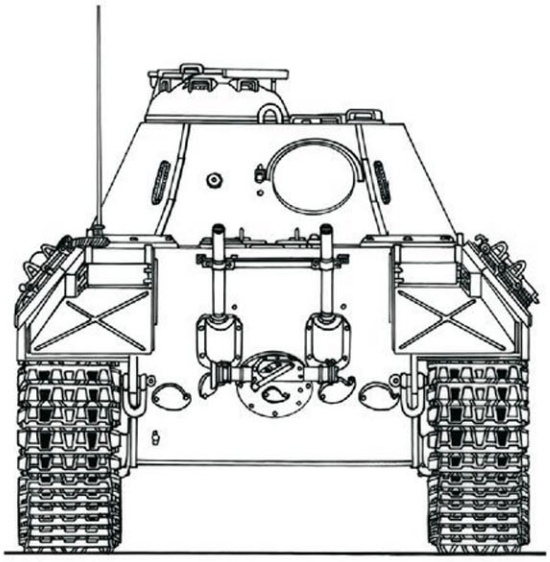
LE *PANZER V AUSF. A* OU « ANTON »

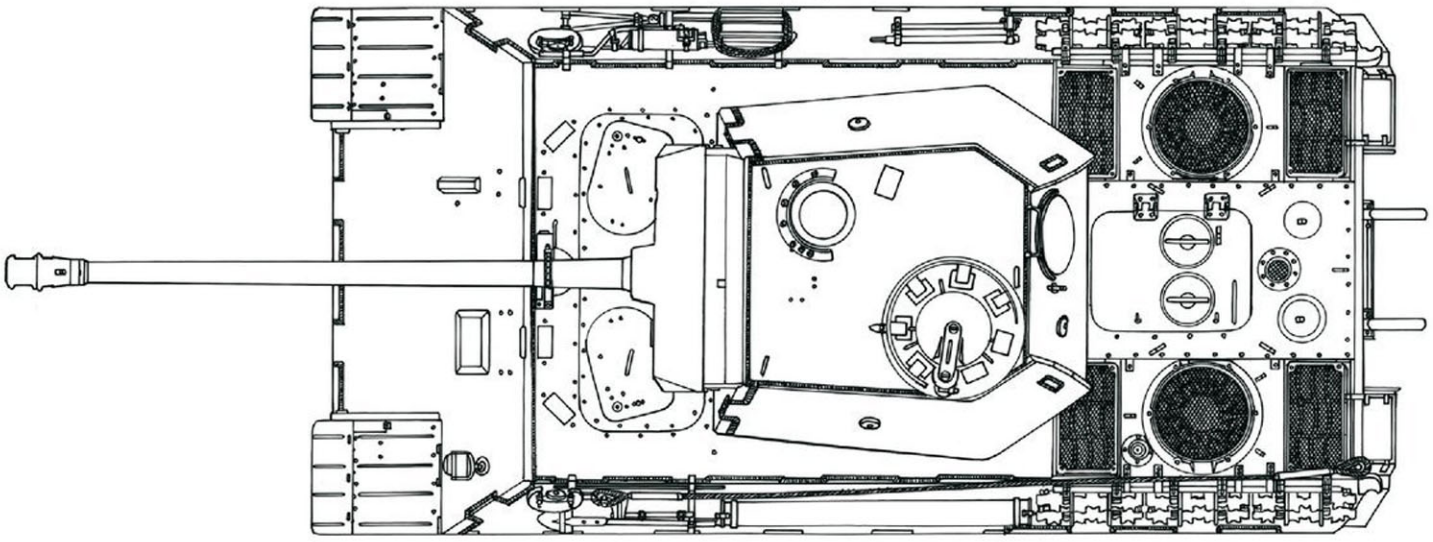
Étrangement, la version qui suit l'*Ausf. D* est identifiée *Ausführung A* au lieu de *E*, sans que, là encore, on ne sache réellement pourquoi. Le besoin d'une nouvelle évolution s'explique par la série de défauts inhérents à la rapidité de la conception du Panther. Les ingénieurs allemands vont procéder à des modifications en fonction du retour d'expérience des équipages. Dans un premier temps, les chaînes d'assemblage n'ont pas la possibilité d'appliquer toutes les améliorations demandées et les premiers châssis sont identiques à la *D*. Ainsi, la trappe de la mitrailleuse de caisse est, par exemple, toujours rectangulaire. Les principales différences touchent au départ la tourelle, dont le blindage frontal est corrigé en vue d'intégrer un nouveau mantelet, d'une épaisseur de 110 mm, s'imbriquant dans les flancs à l'aide de bords crénelés à chants parallèles alors que sur l'*Ausf. D*, ces échancrures avaient une forme en queue d'aronde. Extérieurement, ces révisions ne sont pas visibles. En revanche, le tourelleau du chef de char est supplanté par un modèle moulé, muni d'une trappe à axe et profilé à la manière d'une goutte d'eau. Ce nouveau dessin permet de dévier plus facilement les projectiles adverses. Il est vrai que, lors de la bataille de Koursk, les fusiliers soviétiques cherchaient à atteindre cette partie de la tourelle avec leurs fusils antichars de 14,5 mm.

▶ Un *Panzer V Ausf. A* précède un *Ausf. D*. Le char de tête est équipé de la *Kugelblende 50* pour la mitrailleuse de caisse MG-34, tandis que le deuxième possède la tape de tir verticale. On remarque aussi que les tubes de *7,5cm* sont positionnés sur leur chaise de route, ce qui laisse clairement entendre que ces équipages sont loin du front et n'ont donc pas grand-chose à craindre.
ECPA-D









1/48e *(Panzerkampfwagen V) Panther Ausf. A*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

▶ Ce *Panther Ausf. A* de la « Leibstandarte SS Adolf Hitler » a été photographié dans les Flandres, en Belgique, peu avant le débarquement de Normandie des Alliés, en juin 1944. Le char est recouvert de *Zimmerit*. Cette substance sert principalement à protéger le char des mines et autres engins magnétiques… que seule la *Wehrmacht* utilise ! Cette pâte est aussi utilisée pour « casser » les grandes surfaces planes des blindés de façon à en atténuer les reflets au soleil qui ne manqueraient pas de faciliter leur repérage par les pilotes adverses. Elle fait également office de régulatrice de température à l'intérieur du compartiment de combat, agissant comme un isolant. Environ 160 kg de *Zimmerit* sont nécessaires pour recouvrir un Panther. Des rumeurs concernant son inflammabilité pousseront, le 7 septembre, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* à ordonner l'arrêt de son application.
Bundesarchiv
Bild 101I-300-1876-02A

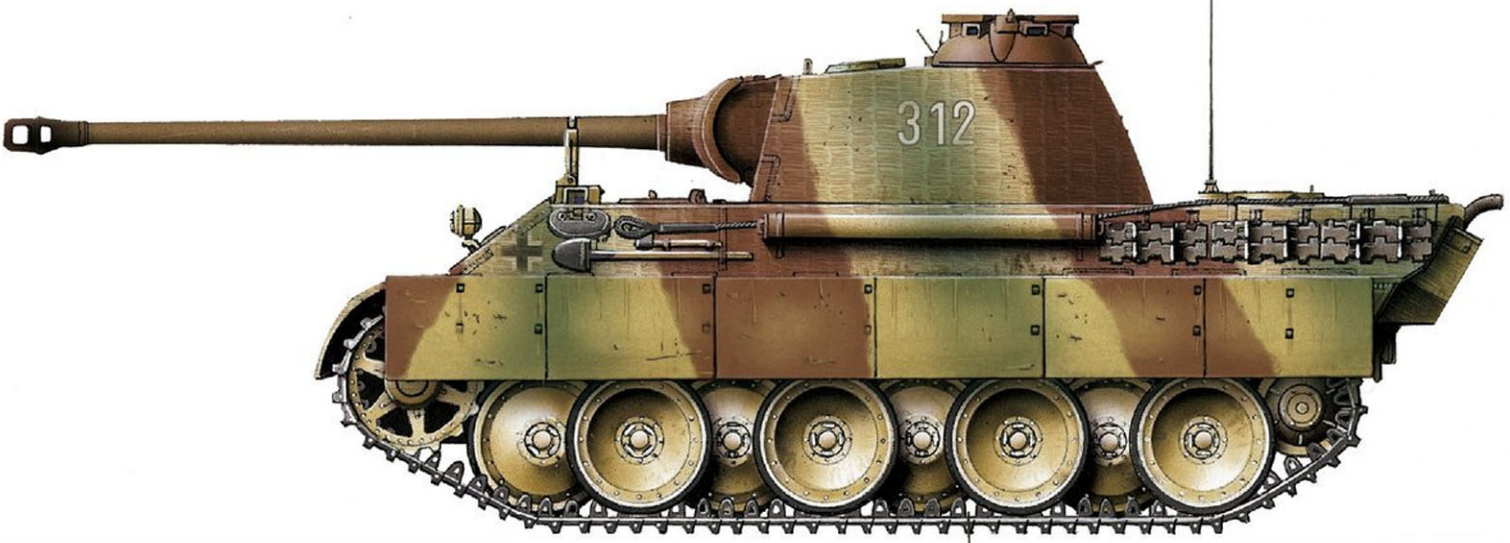
Un rail destiné à accueillir une MG-34 antiaérienne est fixé autour de l'anneau de la coupole. Les vitres blindées des sept épiscopes sont interchangeables depuis l'intérieur. Grâce à ce tourelleau, le *Bordführer* dispose d'une vision périphérique sur 360°. Un peu oublié sur la variante précédente, le chargeur peut observer l'extérieur *via* son propre bloc de vision placé directement sur le toit. À la gauche du canonnier, un indicateur d'azimut simplifié, gradué en heures, est monté. Sur le côté gauche de la tourelle, la trappe d'évacuation des douilles est définitivement supprimée, et la porte d'accès arrière est remaniée. La vitesse de rotation de la tourelle, maintenant asservie au bloc moteur, est améliorée de façon significative. Dans le but de bonifier les conditions de vie dans le véhicule, l'évacuation des gaz consécutifs aux tirs est améliorée. Par ailleurs, le chauffage du compartiment de combat est assuré par un ventilateur aspirant de l'air extérieur à travers le radiateur de refroidissement gauche. L'air réchauffé est ensuite pulsé à l'aide d'une canalisation dans la caisse. Précieux lors d'engagements hivernaux, ce système nuit au refroidissement optimal des gaz d'échappement du côté gauche du bloc propulseur. Dès janvier 1944, afin de résoudre cet inconvénient, le pot d'échappement gauche reçoit deux tuyaux supplémentaires positionnés de chaque côté de sa pipe de sortie. Ces deux conduits sont connectés à une enveloppe gainant le collecteur d'évacuation des gaz brûlés. L'étanchéité avec la caisse est améliorée grâce à la pose d'un joint plus performant. Fragile sur les versions précédentes, car dénuée de variateur, la transmission subit elle aussi son lot de changements avec la greffe d'un nouveau modèle incluant un dispositif de puissance à variation de vitesses. Le train de roulement est légèrement retouché avec des galets fixés plus solidement par 24 boulons au lieu de 16. Le Maybach HL 230 P30 est pareillement fiabilisé, notamment par l'adoption d'un joint de culasse renforcé par des disques en cuivre. Sujet à des surchauffes, le bloc voit son liquide de refroidissement remplacé afin d'assurer une meilleure efficacité. Pourtant, les principales maladies de jeunesse du moteur ne seront résolues qu'à partir de novembre 1943, lorsqu'un régulateur limitera le régime de rotation à 2 500 tours/minute. De ce fait, la vitesse maximale plafonne à 45 km/h, contre 55 km/h auparavant. Il est vrai que les 45,5 tonnes en charge tendent à brider les performances. Le potentiel offensif est également amélioré avec l'échange du viseur binoculaire *TzF 12* par un monoculaire type *TzF 12a*. Suite à cela, la partie gauche du mantelet est percée d'un seul trou au lieu de deux. En novembre 1943, la mitrailleuse MG-34 de caisse est adaptée sur un affût sur rotule (appelée balle pivotante) de type *Kugelblende 50* et sa lunette de tir *KzF2* (*Kugelblendenzielfernrohr*) succède à la bien peu pratique trappe qui se trouvait à droite du glacis. Dès décembre 1943, les petites meurtrières rondes sur les flancs de la tourelle sont supprimées. Tout en

▼ Août 1944, Roumanie : le *Panzerkommandant* d'un « Anton » scrute les mouvements de l'ennemi à longue portée grâce à une lunette binoculaire. Dans la mesure du possible, les *Panzerschützen* vont chercher à privilégier le combat à grande distance, afin de bénéficier de l'allonge de leur canon de *7,5cm* et de l'épaisseur de leur blindage frontal.
Bundesarchiv
Bild 101I-244-2321-34

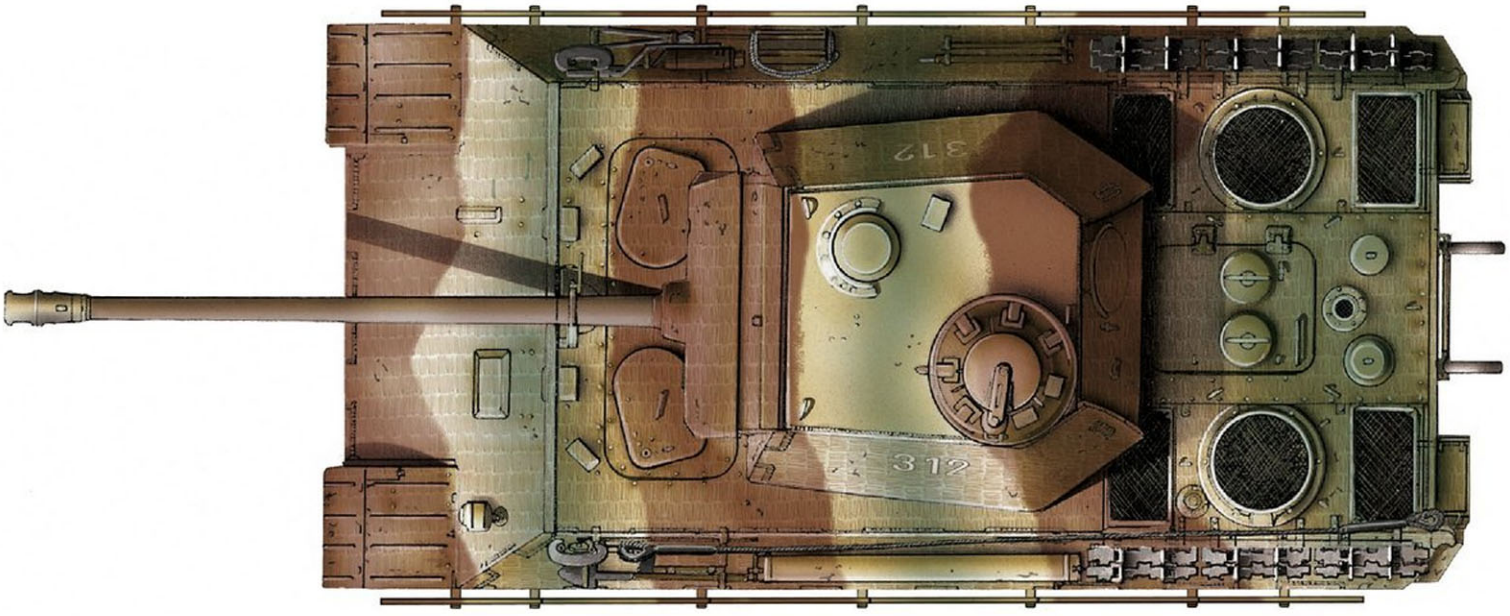
◀ Appartenant probablement au régiment cuirassé de la *Panzer-Lehr-Division*, ce Panther *Ausf. A* roule à bonne vitesse sur une route normande durant l'été 1944. Au vu de la position du *Funker*, l'équipage ne semble guère inquiet quant à la situation tactique du moment. Autre indice laissant à penser qu'il n'y a pas de danger immédiat : le tube, équipé d'un manchon de protection, repose sur sa chaise de route. L'engin a déjà bien servi, comme en témoignent l'état des garde-boues et l'absence des *Schürzen*, certainement arrachées par la végétation.
Bundesarchiv
Bild 101I-585-2194-30A

simplifiant le travail des ouvriers, cette modification renforce la résistance structurelle de l'ensemble. Elle est autorisée par l'apparition d'une *Nahverteidigungswaffe* de 90 mm ou arme de défense rapprochée. D'une portée de 5 à 10 mètres environ, ce lance-grenades, traversant le toit de la tourelle sur la partie arrière droite, pivote sur 360°. Encore appelé lance-bombes, il est incliné avec un angle d'élévation de 50° (36° selon certaines sources). L'orifice est protégé par une plaque blindée mobile et les munitions sont chargées de l'intérieur de la tourelle *via* une culasse. Plusieurs types de munitions sont à la disposition de l'équipage : grenades, fusées éclairantes, fumigènes de couleurs blanche (*Schnellnebelkerze 39*) et orange (*Rauchsichtzeichen 160 et 350*). Des problèmes d'approvisionnement retardent cependant son montage systématique jusqu'en mars 1944. Ainsi, les hommes conservent la possibilité de tirer des fusées éclairantes avec une *Leuchtpistole*. Par ailleurs, une *Kampfpistole*, tirant des grenades *2,6cm Sprenggranatpatrone*, explosant à environ 50 cm au-dessus du sol, est également en dotation. La position du lot de bord est retouchée. D'abord placé horizontalement, le cric est installé verticalement, au centre de la lame de blindage arrière. Un crochet de remorquage peut être boulonné sur l'extrémité basse de cette dernière jusqu'en avril 1944. Toutefois, il est peu monté car sa présence réduit considérablement la garde au sol. Aussi, ses fixations seront-elles bien souvent bouchées par quatre boulons. Ce dispositif sera par la suite soudé sur la trappe circulaire d'accès au moteur, où il ne gêne nullement la mobilité du char en terrain difficile. Les trois premiers Panther *Ausf. A* sortent de chez MNH en août 1943. Notons que certaines améliorations faites par la troupe dans les ateliers régimentaires sont homologuées par le *Waffenprüfamt* 6. Ainsi, l'ajout de plaques surélevées, au-dessus des prises d'air des ventilateurs, réduit les risques d'impact direct sur les organes mécaniques essentiels. Dès septembre, MAN, Daimler-Benz et Demag sont eux aussi de la partie.

▼ 1944, *Westfront* : un Panther *Ausf. A* dans toute sa splendeur ! Il est difficile d'aborder des critères « esthétiques » concernant une machine de guerre ; il se dégage toutefois du Panther, bien aidé ici, il est vrai, par l'effet de contre-plongé donné par le photographe, une sensation de puissance et de robustesse. Recouverte de *Zimmerit*, la machine semble encore plus effrayante...
Bundesarchiv
Bild 101I-490-3270-06A

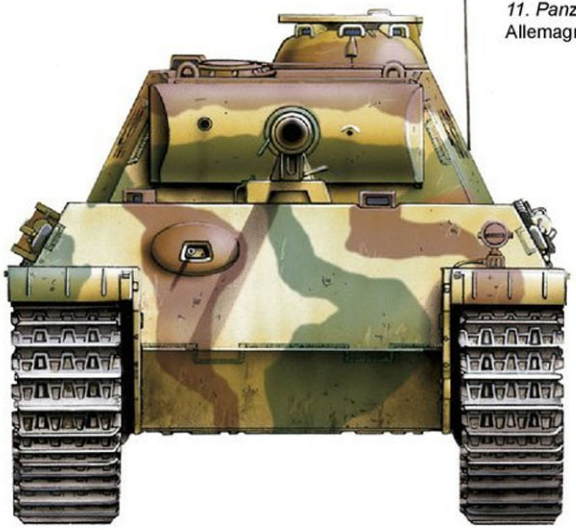


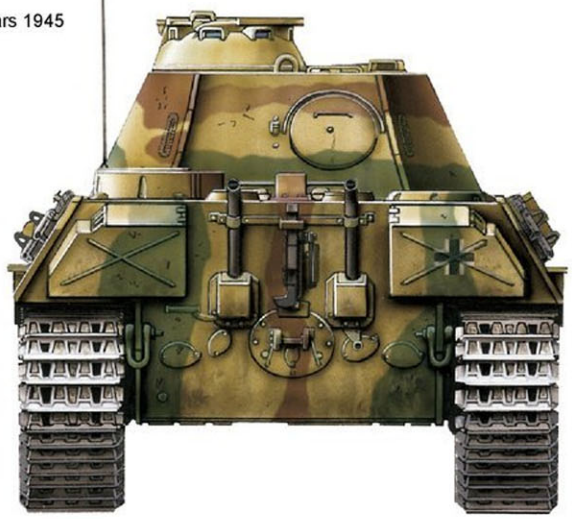
Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
Unité non identifiée

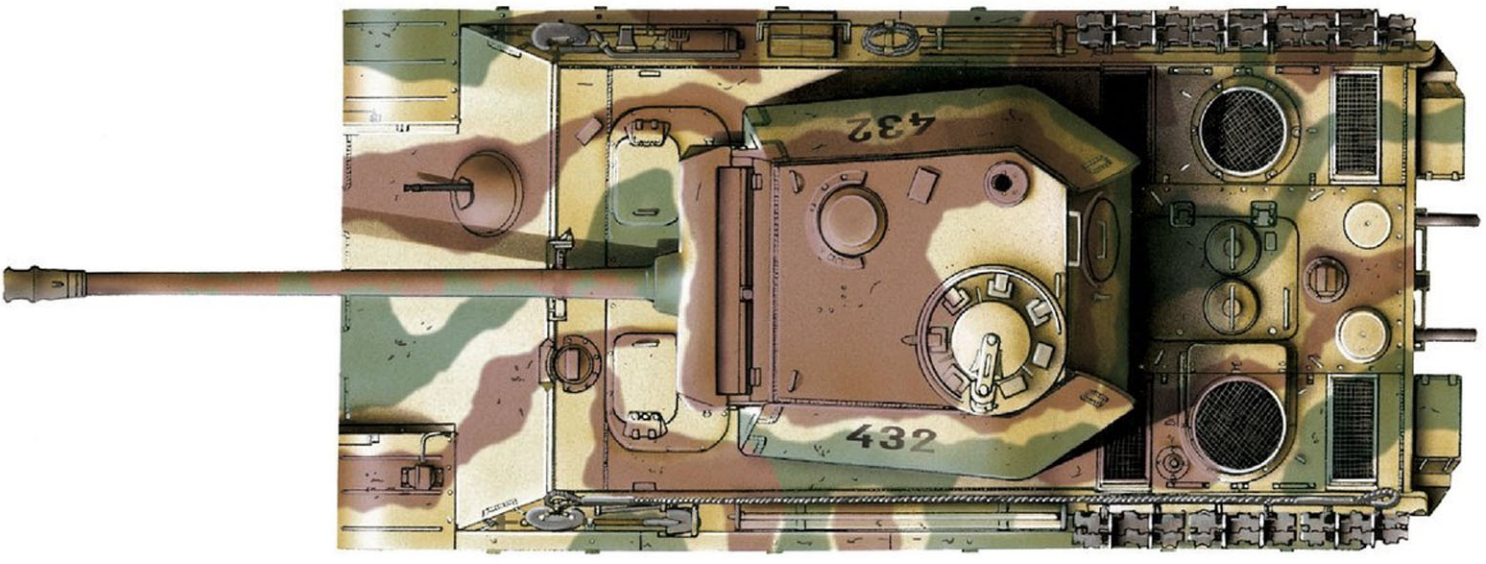


Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 15
11. Panzer-Division
Allemagne, secteur de Remagen, mars 1945







▲ Ce *Panzerkampfwagen V Ausf. G* côtoie *un Schützenpanzerwagen* ou *Sd.Kfz. 251 Ausf. D* de commandement, « tandem classique » au sein des *Panzer-Divisionen*. Nous sommes sur l'*Ostfront*, durant l'été 1944. Le char est identifiable au poste de pilotage qui voit son bloc de vision disparaître au profit d'un périscope rotatif monté sur le toit du compartiment. Cette version du semi-chenillé se reconnaît sous cet angle aux coffres latéraux intégrés dans la caisse. Ces deux machines bénéficient de toute l'expérience de la *Wehrmacht* et ces moutures sont plus efficaces et surtout plus simples à fabriquer que les précédentes.
Bundesarchiv
Bild 101I-696-0432-04

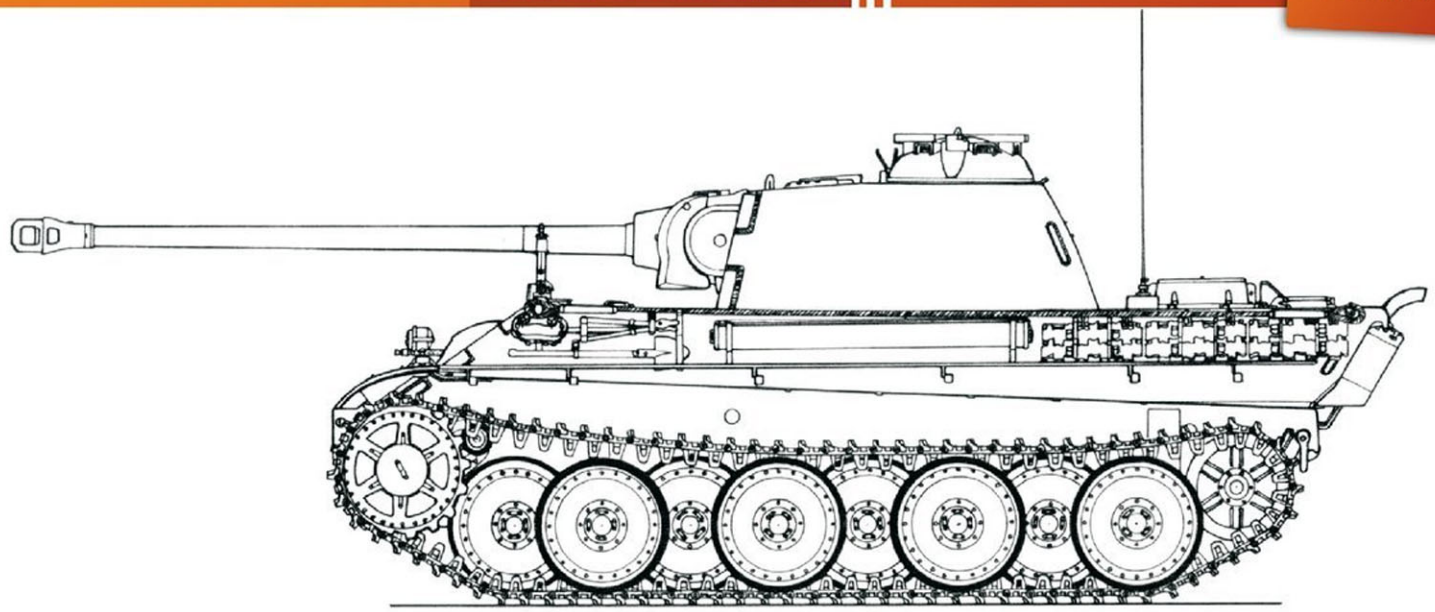
Le total des quatre usines s'élève à 149 machines dès le premier mois. Quelques différences marginales entre ces firmes existent, à l'exemple du schéma d'application de la *Zimmerit*. Au total, 2 200 « Anton » seront construits durant la guerre. Comme dans le cas du « Dora », quatre firmes sont impliquées dans sa fabrication : MAN avec 645 exemplaires, Daimler-Benz avec 675, MNH avec 830 et enfin 50 au crédit de la firme Demag. Cette dernière se substitue à Henschel qui assure désormais l'assemblage des chars de dépannage *Bergepanther*.

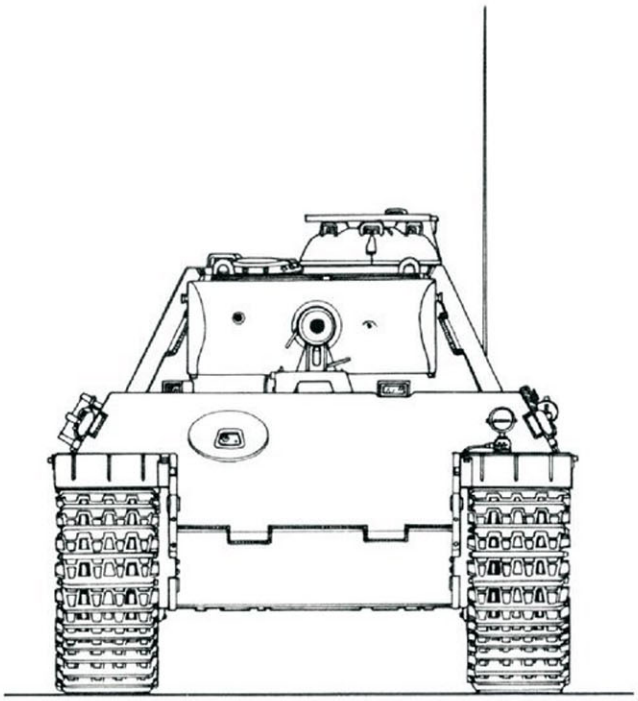
LE *PANZER V AUSF. G* OU « GUTSAV »

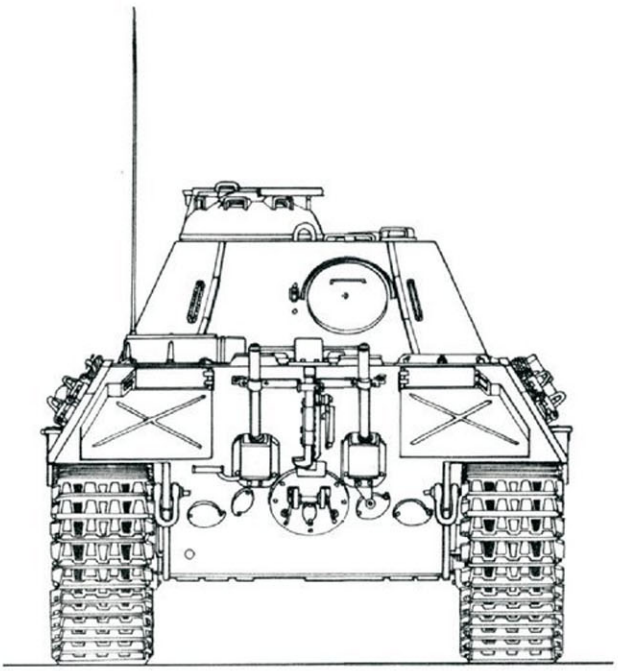
Alors que les discussions concernant l'avenir du Panther II se poursuivent et que le *Panzer V Ausf. A* est manufacturé, les Allemands décident d'intégrer des éléments en provenance de la version II, tout en y ajoutant les retours sur expérience des *Panzerschützen*. Le but recherché est d'augmenter le potentiel au combat du char et de simplifier la production afin que les troupes disposent d'un maximum de machines.

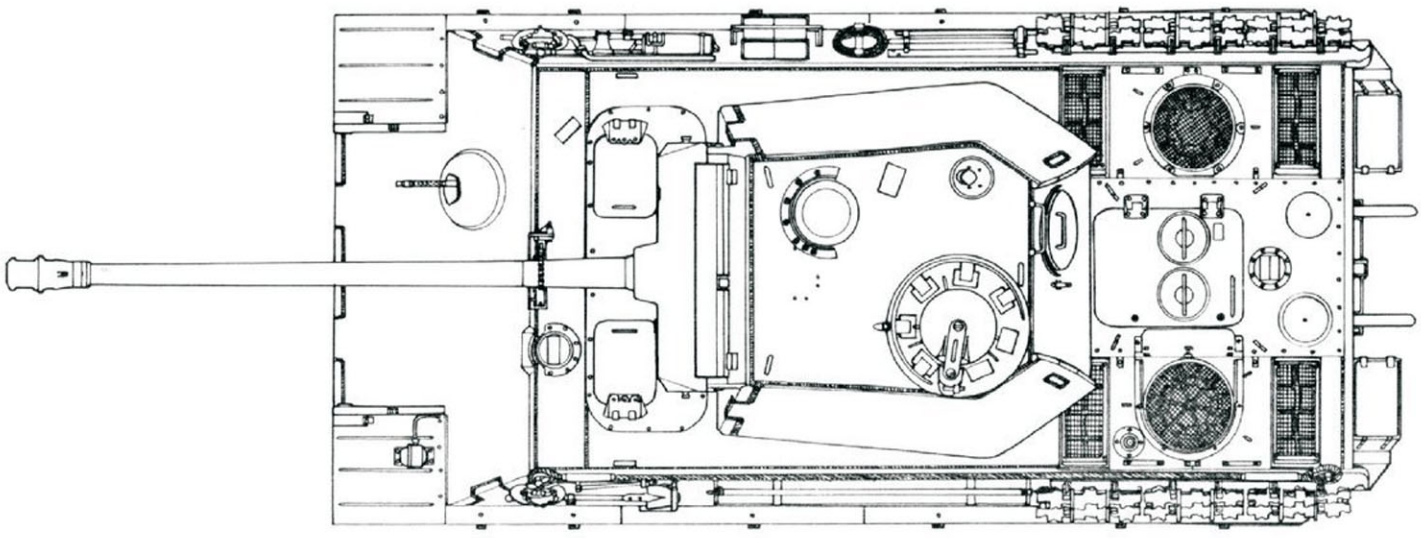
Les modifications apportées sur cette nouvelle série, désignée *Panzer V Ausf. G*, concernent en premier lieu la caisse. Ses flancs sont à présent plus verticaux, passant d'une inclinaison de 40° à 29° (30° selon certaines sources), et le blindage, composé de plusieurs parties de 40 mm sur la version précédente, est dorénavant constitué d'une plaque d'un seul tenant mesurant 50 mm d'épaisseur. Cette inclinaison fait chuter la protection balistique, mais elle est compensée par l'augmentation du blindage et par la réduction du nombre de soudures, supprimant au passage le décroché vertical arrière. Suite à ces changements, le poids est en hausse de 305 kg, mais le gain d'espace autorisé par ce nouvel angle permet d'accroître le nombre d'obus à 82 contre 79 précédemment. Nuisant au bon équilibre général de l'engin, cette surcharge non négligeable est contrebalancée par une diminution de l'épaisseur de la lame frontale inférieure qui atteint les 50 mm, soit 10 mm de moins que précédemment. Ce remodelage diminue à cinq le nombre d'épaisseurs de plaques différentes, facilitant d'autant la logistique industrielle dans le cadre d'une fabrication de « masse ». Ainsi, les ingénieurs parviennent-ils à grappiller quelque 150 kg. Dans le même ordre d'idée, le toit du compartiment de pilotage passe de 30 mm à 25 mm, économisant 100 kilos supplémentaires.

▶ Détruit dans les Ardennes en décembre 1944, cet *Ausf. G* est un modèle tardif identifiable à son mantelet de canon modifié. L'ancien profil avait tendance à dévier les obus vers le toit de la superstructure. Faiblement blindé, celui-ci ne résistait que rarement à l'impact et le projectile adverse finissait sa course dans le compartiment du pilote ou du radio, mettant de ce fait le Panther hors de combat. Le schéma de camouflage du char, formé de lignes plus ou moins larges peintes en oblique (ici bien visibles sur le masque du canon) suggère que ce *Panzer* aurait été produit dans les usines de Daimler-Benz en octobre ou bien en novembre 1944. Une unité en particulier disposait de Panther ainsi camouflés, la *Panzer-Lehr-Division*.
US Nara

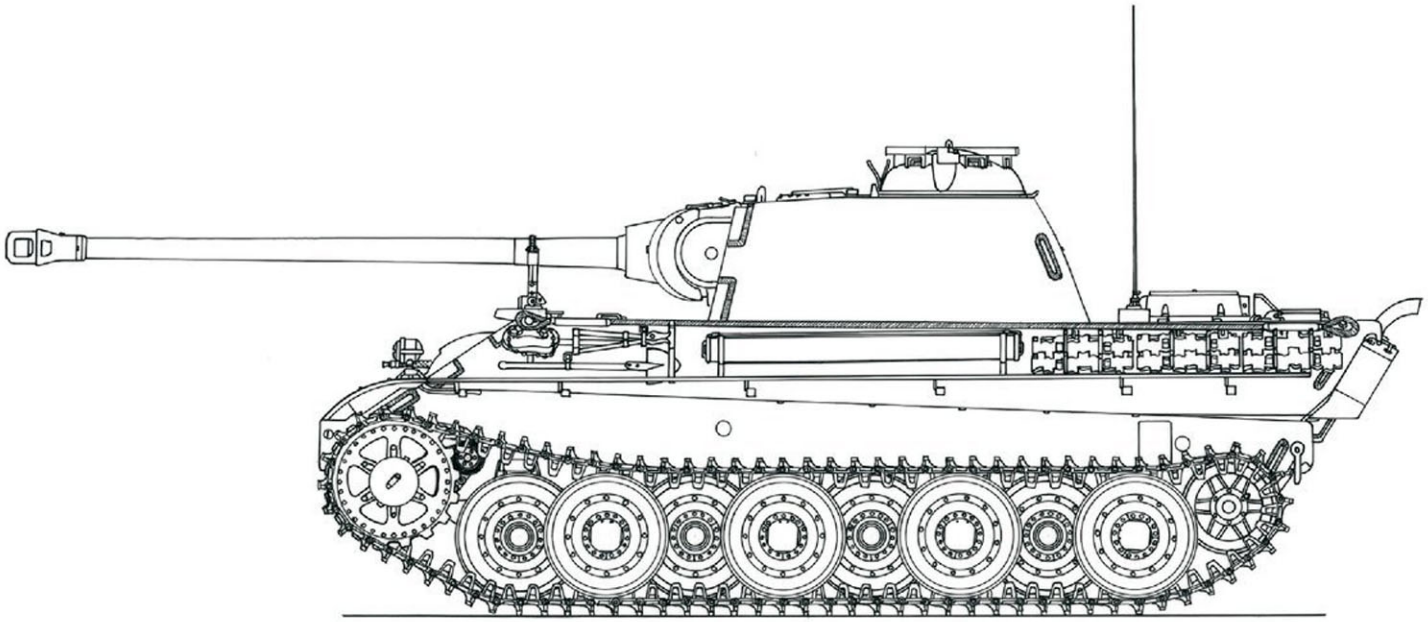


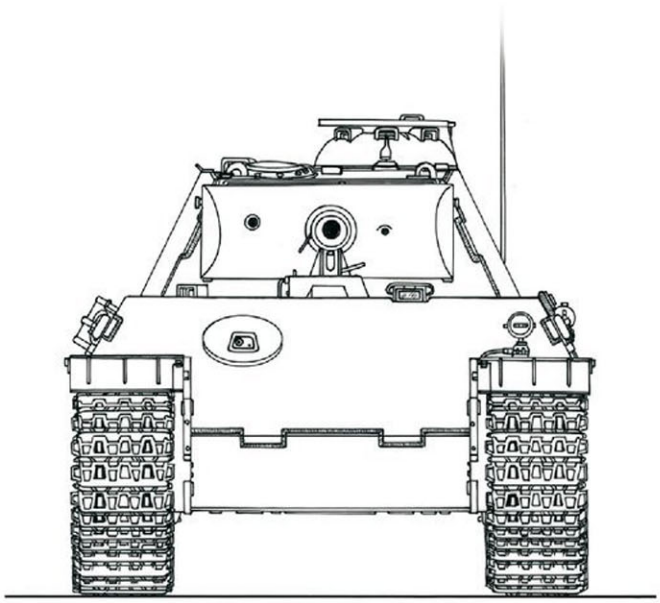


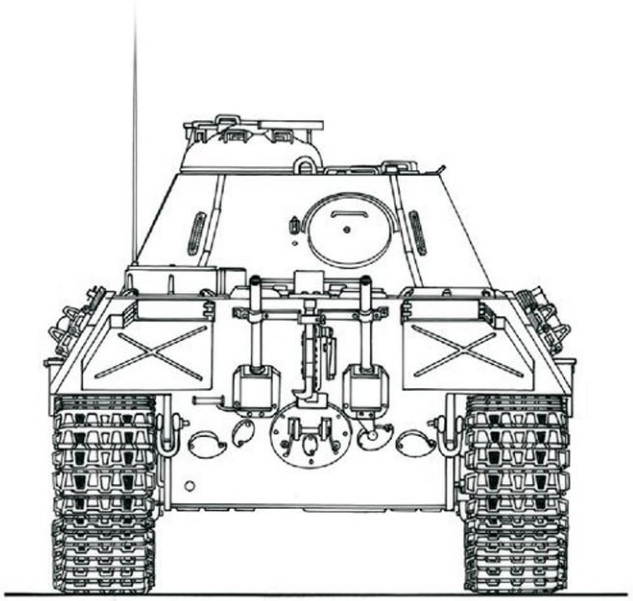


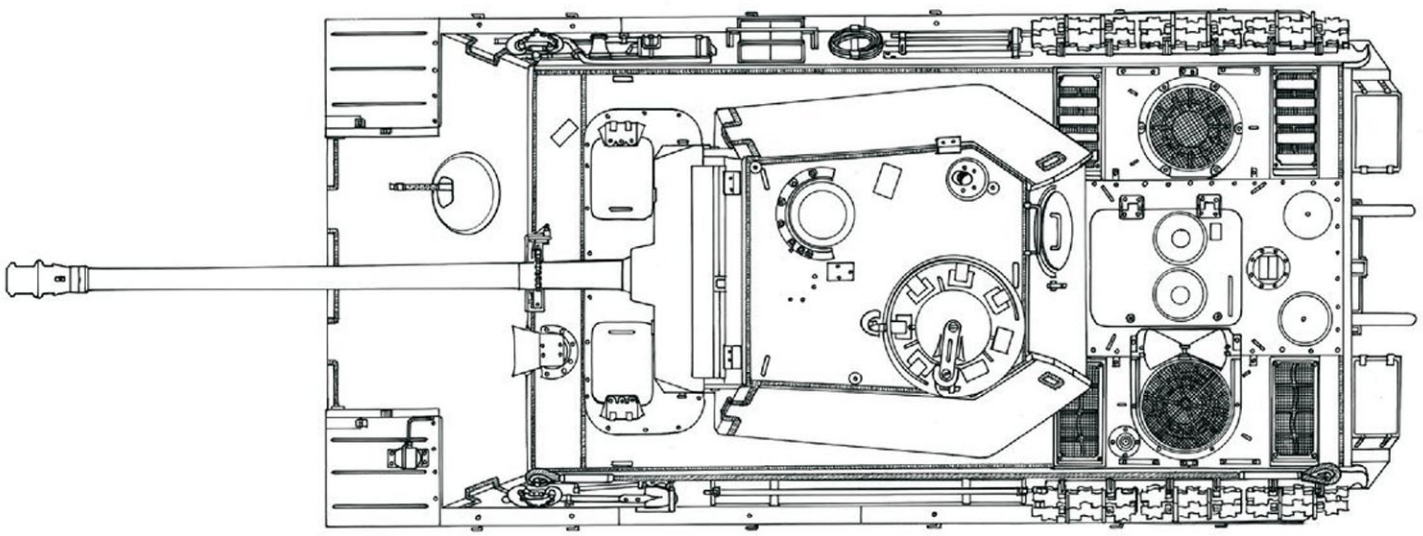


© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010









1/48e *(Panzerkampfwagen V) Panther Ausf. G (Stahlrollen)*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

Les 55 kilos restants sont « grignotés » en changeant la forme des réservoirs et en diminuant la taille de certains éléments. Au final, le poids en charge est maintenant de 44,8 tonnes. En août 1944, l'interstice entre la partie frontale de la tourelle et le mantelet est recouvert d'une fine tôle, évitant de cette façon que des débris ne viennent s'y loger et bloquent l'élévation du tube. Ce même mois, l'apparition d'un périscope d'observation, dans la coupole du *Bordführer*, assure à ce dernier une capacité d'observation des alentours, même lorsque le char est en position de défilement total. Sur les modèles tardifs, une barre d'acier formant un menton renforce le masque de tourelle. Il est vrai que sa partie inférieure formait un véritable piège à obus, déviant les perforants vers le toit de la caisse. Au même moment, une petite gouttière est soudée sur le masque du canon, au-dessus de l'opercule du bloc de visée avec pour effet de protéger ce dernier des infiltrations d'eau au niveau du berceau de la pièce. Le train de roulement ne reçoit que des révisions mineures. L'écart entre les chenilles et la partie latérale inférieure les surplombant est réduit de 50 mm. Vulnérables lors des parcours en tout-terrain, au moment où les patins de chenilles viennent à toucher leurs fixations, les *Schürzen* sont dès lors fixées sur une lame d'acier courant le long des flancs. De plus, en octobre 1944, le diamètre de la roue tendeuse est augmenté de manière à aider à l'évacuation de la neige et de la boue qui ont tendance à s'accumuler. Au niveau de la suspension, seuls les amortisseurs sont repositionnés. En ce qui concerne la transmission, la boîte de vitesses synchromesh *ZF* AK 7-200 est supplantée par une AK 7-400, plus fiable. En septembre 1944, 24 Panther sont munis de roues en acier dans l'optique de compenser les pénuries en caoutchouc, mais cette modification n'a pas été généralisée. Le poids de cet engin atteint alors en charge les 46 tonnes. Il est à noter qu'avant cela, en juin 1944, le char n°121 052 est doté d'un train de roulement entièrement métallique inspiré de celui du *Panzer VI*, mais cette configuration ne sera pas retenue. Dans le but de renforcer la résistance structurelle du glacis, tout en simplifiant l'assemblage, le conducteur voit son bloc de vision disparaître au profit d'un périscope rotatif monté sur le toit du compartiment de pilotage. En novembre 1944, répondant à la demande de la troupe, un siège pouvant être élevé aide le chauffeur à conduire avec la tête dépassant de l'habitacle. La disparition du bloc de vision percé dans le glacis, qui existait sur les *Ausf. A* et *D*, nuit, en effet, à son champ de vision lors des étapes de liaison ne nécessitant pas sa protection sous blindage.

▲ De face, il est aisé de distinguer l'une des principales modifications caractérisant l'*Ausf. G* ou « Gustav » : la suppression de la trappe de vision du *Fahrer* préalablement percée dans le glacis du char.
Archives Caractère

◀ Capturé quasiment intact dans une grange, ce Panther *Ausf. G* de début de production a repris du service au sein du *4th Coldstream Guards* de l'Armée britannique. Baptisé « Cuckoo », ce blindé est utilisé au combat contre ses anciens propriétaires, notamment en novembre 1944, lors de l'attaque contre l'ancienne résidence de la reine des Pays-Bas, devenue un camp retranché. Il se signale alors par la précision de ses tirs et la puissance de ses projectiles. Par ailleurs, les Britanniques apprécient fortement sa mobilité et sa manœuvrabilité par rapport à leurs Churchill. Finalement, « Cuckoo » sera abandonné, à regret, suite à une panne mécanique.
Imperial War Museum

Le tableau de bord est revu afin de le rendre visible depuis l'extérieur tout en évitant que son éclairage ne révèle la position du *Panzer* dans la pénombre. Tandis que le phare est descendu au niveau du garde-boue pour faciliter son alimentation électrique, les écoutilles de la caisse prennent une forme rectangulaire avec des angles arrondis et sont incrustées dans le blindage. Elles s'ouvrent en basculant vers l'extérieur, en suivant un axe de rotation horizontal. Sous la chaise de route, le capuchon du ventilateur est adapté à ces changements. La partie arrière reçoit également son lot d'améliorations. En vue de résoudre les problèmes de surchauffe du moteur de la version précédente, le pot d'échappement de gauche n'a plus qu'un seul tuyau grâce au remaniement du dispositif de refroidissement. En mai 1944, un montage plus aisé à produire se substitue aux embases d'échappement moulées. Chauffés au rouge, et brillant de ce fait dans la nuit, les tuyaux évacuant les gaz brûlés sont recouverts d'une fine tôle recourbée à partir du mois de juin. En octobre 1944, la discrétion des manœuvres nocturnes est encore améliorée par la pose de cache-flammes ou *Flammenvernichter*, littéralement « suppresseur de flammes », sur le système d'échappement. Ensemble qui est complété deux mois plus tard par un coude terminal. Par ailleurs, toutes les entrées d'air sont entièrement refondues et le ventilateur gauche est rehaussé. Toujours afin de simplifier le processus de fabrication, les tôles de la plage moteur ne sont plus assemblées suivant un parcours crénelé mais rectiligne. Il est vrai que ce procédé est bien moins exigeant au niveau de la précision et permet même de rattraper les écarts par un cordon de soudure plus épais, tout en supprimant une étape d'usinage. Le confort est revu à la hausse grâce à l'adjonction d'une boîte sur le ventilateur circulaire situé à gauche sur la plage arrière. Elle sert à récupérer l'air chaud issu du refroidissement du radiateur dans le but de chauffer le compartiment de combat. La régulation du flux est obtenue par l'obturation de cette caisse *via* six petites lames d'acier en forme de quartier de tarte. À partir du mois de novembre 1944, un essuie-glace est installé sur le système de visée. En janvier 1945, l'anneau de la mitrailleuse antiaérienne est remplacé par un mécanisme plus simple soudé sur un épiscope de la coupole du commandant de bord. Le même mois, le siège du chargeur est supprimé ainsi que le système de blocage de la tourelle. Enfin, en mars, cinq demi-anneaux d'acier sont soudés sur chaque côté de la tourelle, en vue de permettre la fixation de branchages servant à camoufler les « Gustav ». Le camouflage du blindé est désormais standardisé en usine avec le schéma « embuscade » constitué de larges bandes vertes et brunes sur fond jaune sable (*Dunkelgelb*), le tout surmonté de petites taches tricolores en opposition de teinte. Précédemment, les engins quittaient l'usine peints en *Dunkelgelb* uni. Le 7 septembre, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* ordonne d'arrêter l'application de la *Zimmerit* sur la base de rumeurs selon lesquelles cette pâte antimagnétique augmenterait le risque de voir les véhicules s'embraser. De toute façon, sa présence ne s'impose pas, car seuls les Allemands disposent de mines magnétiques. Suite à cela, les machines quittent l'usine recouvertes d'une couche de *primer* antirouille rouge brique sur laquelle des bariolages verts et sable sont peints. On peut noter que de vieux stocks de gris sont parfois intégrés dans le camouflage afin de compenser les pénuries de peintures standards. Par ailleurs, les derniers chars subissent de plein fouet les conséquences du blocus économique du *III. Reich* imposé par les Alliés. Les stocks de matières premières sont au plus bas et la qualité des blindages s'en ressent, notamment avec la perte, début 1944, des mines ukrainiennes. Ces dernières fournissaient du manganèse et du nickel, composés entrant dans la fabrication de l'acier. Ces manques progressifs entraînent une diminution sensible de l'homogénéité des cuirasses des Panther. Fin 1944, début 1945, les équipages, tout comme l'adversaire, signalent que, lors d'impacts, même sans perforation, les plaques de blindage ont tendance à se fendre voire, dans des cas plus rares, à se casser comme du verre !
Les livraisons du *Panzer V Ausf. G* démarrent en mars 1944 et finissent en avril 1945 avec 2 953 chars assemblés par trois firmes : MAN avec 1 143 exemplaires, Daimler-Benz avec 1 004 et NMH avec 806 machines. Notons que ce modèle est officiellement désigné Panther *Ausf. G* selon une directive du 27 février 1944, supprimant l'appellation de *Panzer*.

LE *PANZER V AUSF. F* OU « FRIEDRICH »

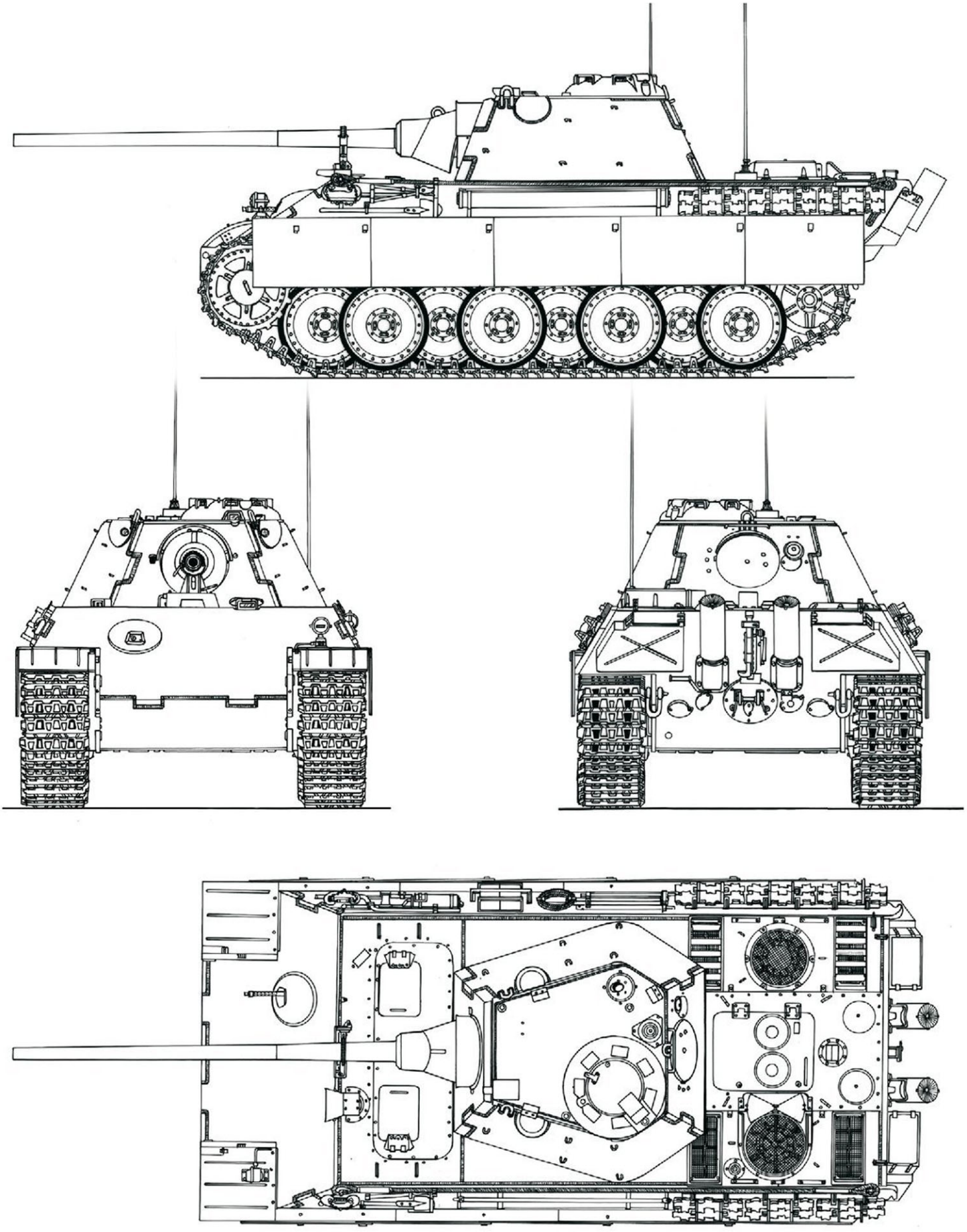
Le 23 janvier 1944, lors d'une réunion de la *Entwicklungskommission Panzer*, l'*Oberst* Holzhaeuer du *Waffenprüfamt 6* préconise

◀ La *Schmalturm* voit sa protection frontale portée à 120-125 mm, le mantelet du canon affichant 150 mm d'épaisseur. Prévue à la base pour équiper le Panther II, cette nouvelle *turm* devait être armée du *7,5cm KwK 42* allongé à 100 calibres (!) ou du redoutable *8,8cm KwK 43 L/71*. Le bossage visible sur le côté de la tourelle abrite un télémètre stéréoscopique, rendant la visée encore plus précise. Archives Caraktère

◣ **Page de gauche :** La menace de l'aviation tactique alliée n'avait pas été prise à la légère par l'équipage de ce « Gustav » évoluant en Lorraine à l'automne 1944, mais rien n'y a fait... À l'Est comme à l'Ouest, les *Panzerschützen* vont vite prendre la « saine » habitude de transformer leur char en « buisson mobile » grâce à des branchages. Toutefois, P-47 et consorts prélèveront un lourd tribut parmi les Panther, à l'instar de ceux détruits à Dompaire en coordination avec les équipages de la 2e DB de Leclerc. US Nara

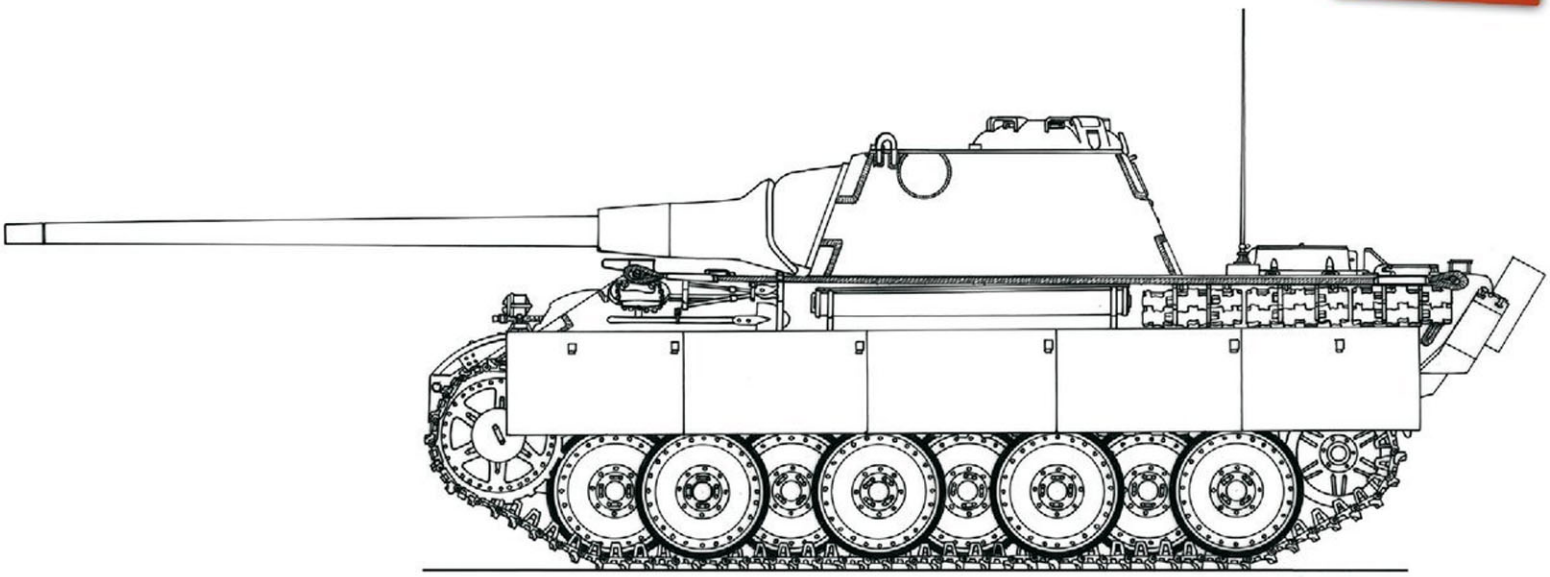
▼ Cette photographie montre le châssis d'un *Panzer V Ausf. G* muni de la *Schmalturm*. Cette dernière est armée du « classique » *7,5cm* long de 70 calibres. Cette version aurait été un redoutable adversaire pour les T-34, JS et autres Sherman, car elle gomme les principaux défauts du Panther – flancs de tourelle peu protégés – tout en accentuant ses points forts, à l'instar de la précision de son feu à longue distance, notamment grâce à des optiques de tir ultra-modernes pour l'époque. Droits réservés

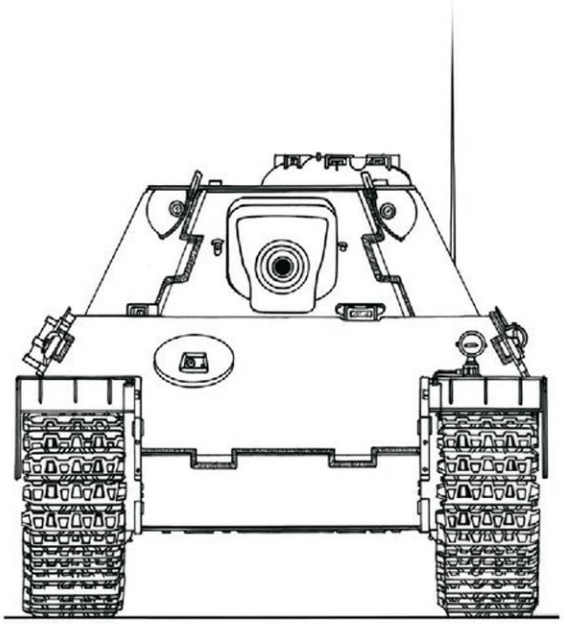
le réarmement du Panther avec le canon de *8,8cm KwK 43 L/71*. Le 12 février 1945, les bureaux d'études de Krupp précisent que son installation est possible dans la nouvelle tourelle (*Schmalturm*) alors en cours de mise au point car la largeur de la pièce est équivalente à celle du *7,5cm KwK 42 L/70.* Quelques rectifications sont toutefois indispensables, à l'instar du repositionnement des tourillons de la pièce de 350 mm vers l'avant et l'élargissement de l'anneau de tourelle de 100 mm. Des questions se posent cependant : la culasse empiète sur le poste du chargeur et le maniement des munitions de 116,7 cm de long risque d'être problématique dans la tourelle étroite. Malgré ces réserves, les études vont bon train. Le 14 mars, le *Generalinspekteur der Panzertruppen* donne son aval au projet. Sur le terrain, le Panther a en effet trouvé un adversaire difficile à mettre hors d'état de nuire. Les 16 cm de blindage frontal d'un JS-2 sont un obstacle conséquent pour les *Panzergranaten* de *7,5cm*. Le 23 mars, le *Führer* donne lui aussi son accord. Le programme est ambitieux. Les Panther de retour en usine doivent intégrer le nouveau canon et une production en série est envisagée pour le dernier trimestre 1945. « Friedrich » se distingue de son prédécesseur par l'adoption de la *Schmalturm.* Lors de sa conception, les ingénieurs allemands ont été confrontés à une problématique de poids : comment augmenter l'épaisseur de la cuirasse sans alourdir l'engin plus que nécessaire ? La seule solution passe par l'inclinaison des blindages et la réduction de la taille. Moins la tourelle est volumineuse, moins elle réclame d'acier pour être produite. Le gain peut alors immédiatement être réinvesti dans la protection. Cette nouvelle mouture corrige par là même les défauts de l'ancienne. Avec 120 mm inclinés à 70° par rapport à l'horizontale en frontal et 60 mm à 65° en latéral, la cuirasse fait un bond par rapport à l'*Ausf. G*. L'épaisseur du toit de la partie inférieure avant de la superstructure passe de 15 à 25 mm. La caisse conserve l'excellente protection balistique du modèle précédent. Le mantelet (*Saukopf*) adopte une forme limitant le ricochet des projectiles en direction du toit de la caisse. Ainsi protégé, le Panther *Ausf. F* est à l'abri des coups de 76,2 mm et des projectiles de 85 mm aux distances usuelles de combat. Sans compter que, grâce à sa taille réduite, les tireurs ennemis ont plus de difficultés au moment de viser la *Schmalturm*. Les ingénieurs ont de cette manière réussi à concilier protection et poids. Si le conflit avait continué, le *Panzer V Ausf. F* aurait été équipé du dernier Maybach 12 cylindres en V essence, le HL 234. Grâce à des modifications sur les bielles, le vilebrequin et l'adjonction d'une injection en lieu et place des rampes de carburateur, ce moteur aurait développé une puissance de 900 chevaux à 3 000 tours/minute. Le rapport puissance/poids du *Panzer* aurait alors été de 19 chevaux par tonne ! Une valeur plus que respectable qui ne sera atteinte par les Soviétiques que bien des années plus tard. Mu par un tel monstre mécanique, les capacités d'accélération du *Panther Ausf. F* auraient été décuplées et il serait largement parvenu aux 55 km/h en pointe. S'appuyant sur une suspension efficiente et un train de roulement composé de galets entrelacés, le char allemand aurait sans nul doute affiché de très hautes performances au combat. Avec une pression au sol théorique de 0,88 kg/cm², le Panther *Neue Art* aurait pu concurrencer voire dépasser les blindés soviétiques lourds sur sol meuble. Toutefois, en terrain tourmenté, il aurait souffert du déplacement de son centre de gravité de 20 cm vers l'avant suite à la greffe de la pièce de *8,8cm*. Le poids supplémentaire et le porte-à-faux induit par le long tube auraient eu une incidence négative sur l'équilibre général de l'engin. La tendance du Panther *Ausf. G* à piquer du nez aurait été accentuée par l'installation du *8,8cm KwK 43 L/71*. La fiabilité du moteur HL 234 poussé à 900 chevaux demeure quant à elle une question sans réponse. Considéré comme un, si ce n'est le meilleur canon antichar du conflit, le *8,8cm* du *Panzer V Ausf. F* aurait donné une longueur d'avance aux *Panzerschützen*, sa *Panzergranate 39* étant en effet capable de transpercer 165 mm de blindage à 1 000 mètres sous une incidence de 30°. Par ailleurs, la *Panzergranate 40/43* à très haute vitesse initiale (1 130 m/s) peut percer 237 mm de blindage à 100 mètres sous une incidence de 30° et encore 217 mm d'acier à 500 mètres. Une puissance de feu capable de détruire tous les chars ennemis alors en service !

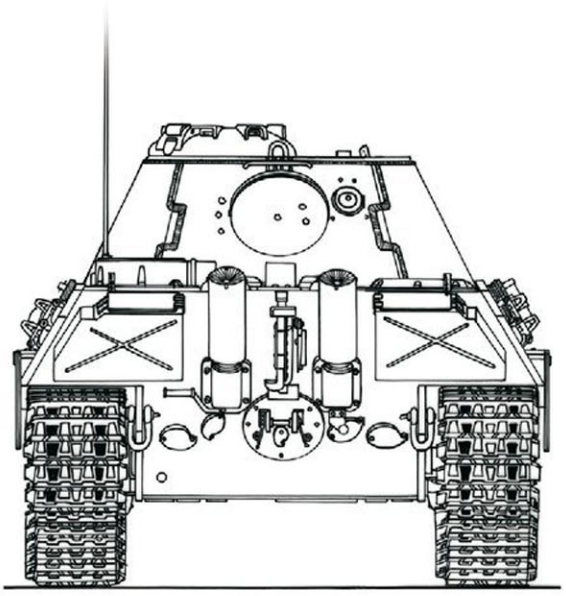


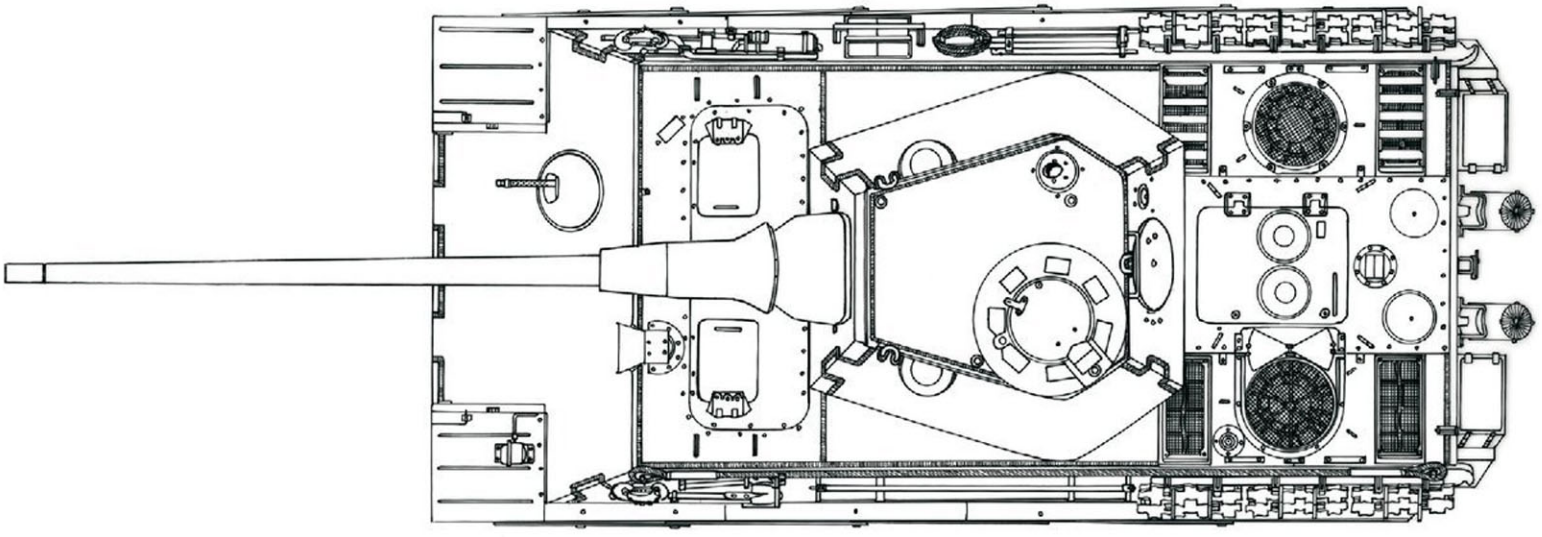
1/48e *(Panzerkampfwagen V) Panther Ausf. F - 7,5cm KwK 44 L/70*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010









1/48e *(Panzerkampfwagen V) Panther Ausf. F - 8,8cm KwK 43 L/71*

© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

LE E-50, LE SUCCESSEUR DU PANTHER

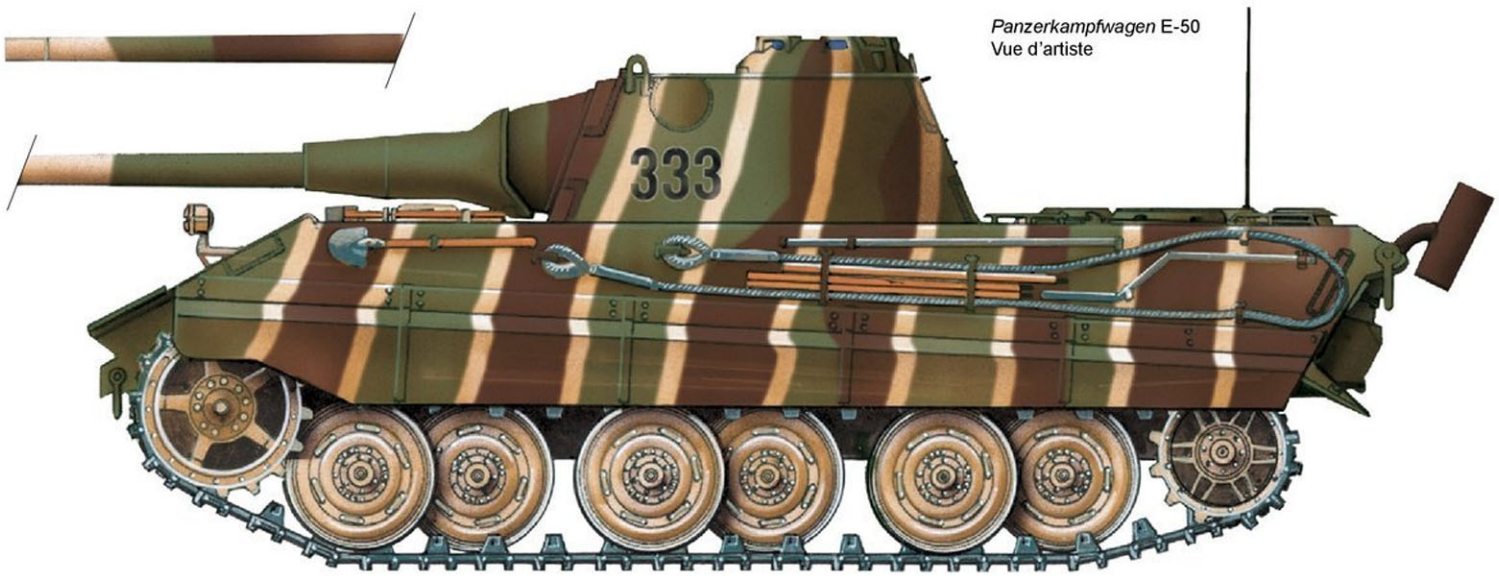
L'année 1943 représente un tournant. Les *Panzer* prennent définitivement l'ascendant technologique sur leurs adversaires, mais face aux myriades de T-34 assemblés par les arsenaux soviétiques, la *Wehrmacht* n'aligne que quelques centaines de machines. La quantité est en train de submerger la qualité. Les autorités allemandes sont bien conscientes que les industries d'armement du *III. Reich* sont incapables de suivre la cadence infernale imposée par leurs ennemis. Difficile effectivement de livrer en masse des chars aussi différents qu'un *Panzer IV*, un Panther ou encore un Tiger. Tous ces engins ne partagent que peu de pièces, compliquant d'autant leur production ou leur logistique. La seule solution passe par une gamme de nouveaux matériels dont le maître mot, certes tardif au regard des mesures prises par les autres belligérants, est la standardisation.

Les ingénieurs planchent alors sur les *Entwicklungtypen* (Type standard) ou *Einheitsfahrzeuge* ou encore *Einheitsfahrgestelle* (châssis à usage multiple). Désignées plus simplement série E, ces machines sont destinées à se substituer à tous les blindés encore en service et doivent, à terme, former l'ossature de la *Panzerwaffe 1946*. Les bureaux d'études travaillent selon l'hypothèse que ces véhicules doivent opérer un saut technologique important vis-à-vis de leurs prédécesseurs. Leur conception est pensée en étroite collaboration avec les militaires pour que cette nouvelle génération d'engins bénéficie de toute l'expérience du terrain afin d'augmenter leur efficacité et leur chance de survie face à leurs adversaires. Ainsi, le Panther est trop haut à cause de sa suspension à barres de torsion. La nouvelle gamme prévoit donc l'adoption de châssis plus bas et par conséquent plus discrets. La boîte de vitesses de même que la transmission sont placées derrière, au plus près du bloc propulseur de manière à dégager un maximum d'espace sur le devant. De cette façon, le report de poids permet de mieux équilibrer le châssis. Le bénéfice est de fait réinvesti au profit de la protection frontale. Par ailleurs, le gain en volume autorise le char à embarquer un plus grand nombre de munitions afin de favoriser sa persistance sur le terrain. Des systèmes de stabilisation des canons conjugués à des optiques de tir (télémètres) encore plus performantes sont également prévus. Dans un même ordre d'idée, le combat nocturne est optimisé grâce à des viseurs infrarouges. Le programme des *Einheitsfahrgestelle* est validé en avril 1943. Le successeur du Panther est désigné E-50. Son poids tourne aux alentours des 50 tonnes. Identique dans son dessin au E-75, il ne s'en différencie que, outre sa masse plus réduite, par sa cuirasse inférieure et sa vitesse maximale de 60 km/h. La machine est armée du tube de *8,8cm*. Son train de roulement comporte six galets. La motorisation est assurée par un Maybach HL 234 développant 900 chevaux. Sa mise au point définitive est prévue au début de l'année 1945, mais des difficultés techniques repoussent son arrivée à la fin de l'année. En avance sur son temps, le E-50 est conçu sur un principe modulaire. Chaque module – la façade d'un bloc par exemple – est susceptible d'être échangé en 25 minutes au maximum. Une attention particulière est ensuite portée aux soudures qui sont facilitées par l'emploi de plaques galvanisées. Les usines Wesserhutte de Bad Oeynhausen, qui possèdent déjà une certaine expérience dans les engins blindés, sont désignées comme maîtres d'œuvre, Krupp étant en charge des tourelles. Fin 1944, le nouveau châssis est testé sans que les résultats ne soient connus. Le 8 mai 1945, la Seconde Guerre mondiale cesse en Europe, suite à la capitulation sans conditions du *III. Reich*. Des milliers de carcasses de Panther vont alors prendre la direction des parcs à ferrailles, quant au E-50, il ne verra jamais le jour.

CONCLUSION

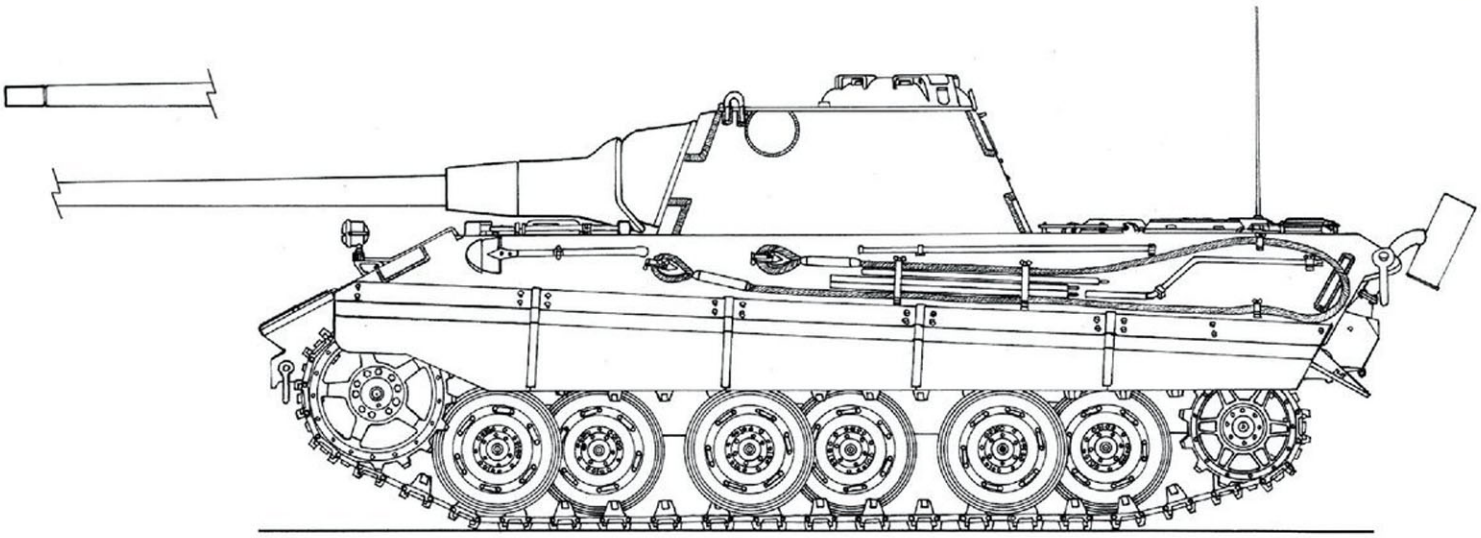
Le *Panzer V* représente une avancée technologique équivalente à celle du T-34 soviétique. Il est ce qui se rapproche le plus d'un *Main Battle Tank* moderne. En effet, il conjugue avec efficacité mobilité, blindage et puissance de feu : le triptyque classique décrivant le potentiel d'un char. Paradoxalement, malgré la technologie de pointe, l'engin a un coût de production raisonnable. Certes, son assemblage nécessite de l'outillage et des ouvriers spécialisés, mais en termes de rapport prix/efficacité, le Panther peut être considéré comme une réussite. Avec 117 000 *Reichsmark*, dont 12 000 *Reichsmark* pour le seul canon, il est à peine plus cher qu'un *Panzer IV* bien plus léger. Ses capacités, sa polyvalence et son potentiel de développement lui permettent de briguer le titre de char le plus performant du conflit. Toutefois, malgré leurs efforts de standardisation, les Allemands ne réussiront jamais à combler le fossé numérique existant entre la *Panzerwaffe* et les Alliés. Si les différentes versions du Panther continuent de régner en maîtres dans les plaines européennes, l'industrie du *Reich* ne parviendra pas à égaler celle des deux futures superpuissances. Malgré leurs qualités intrinsèques, les fauves n'arriveront pas à infléchir le cours du conflit. Pourtant, il ne fait aucun doute que la supériorité technologique du Panther aurait pu, dans certaines conditions, rendre possible la résistance de la *Wehrmacht* face un adversaire aux ressources industrielles non pas inépuisables, mais sans commune mesure avec le potentiel réel de l'Allemagne.

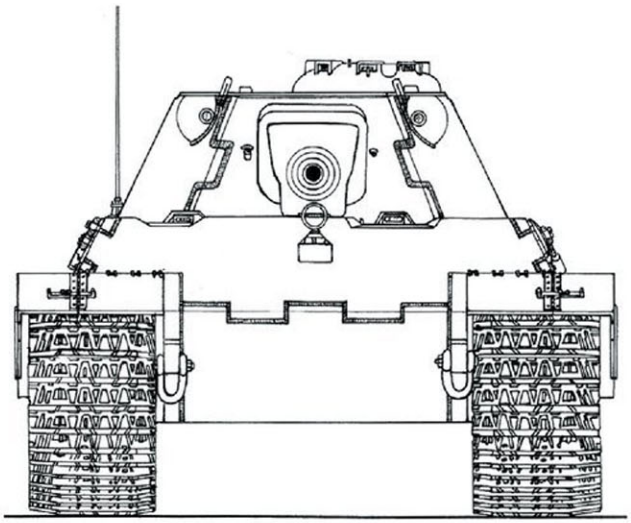
Quant aux qualités intrinsèques de la machine, les Français ne s'y tromperont pas, équipant au moins un de leurs régiments blindés de Panther après-guerre et reprenant sa pièce sur leur très réussi AMX-13. ■

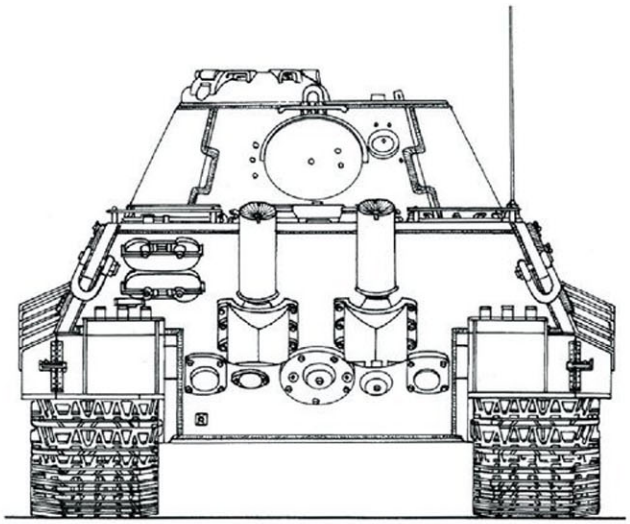


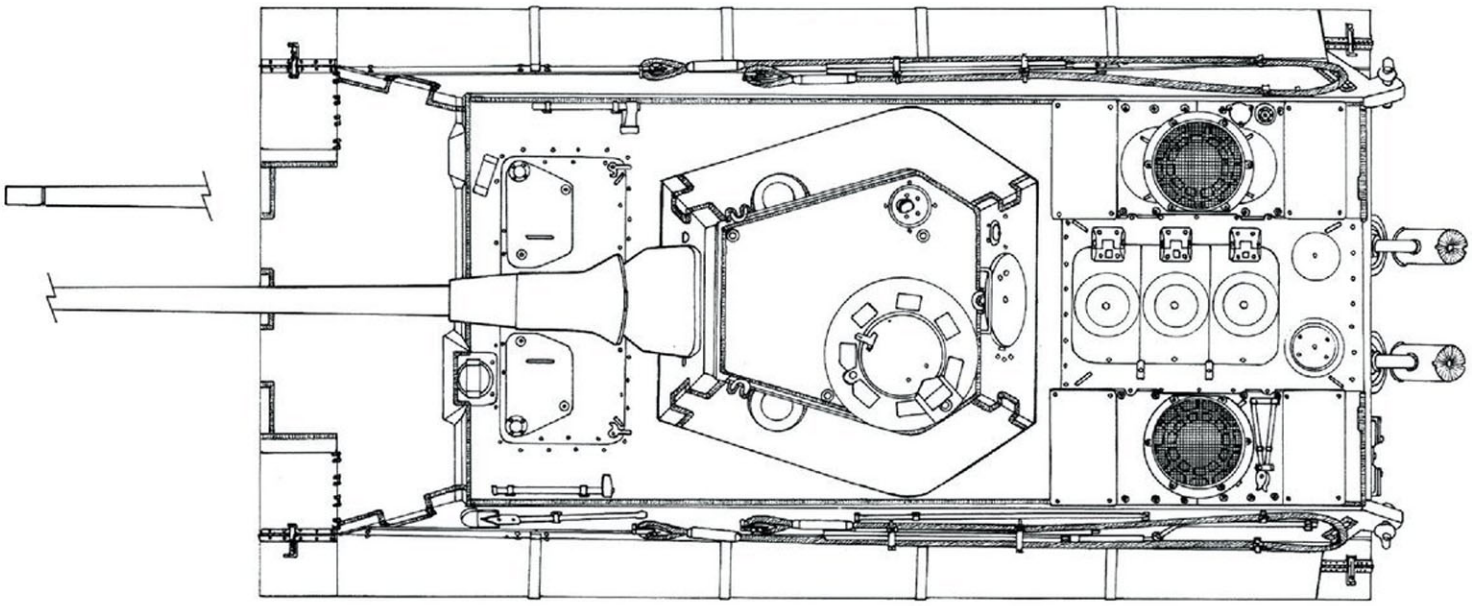
Panzerkampfwagen E-50
Vue d'artiste

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010









© Hubert Cance / Batailles & Blindés 2010

T21081

Par **Hughes Wenkin**

ÉVALUATION OPÉRATIONNELLE

Avant de parcourir l'histoire opérationnelle de l'engin, il convient de passer en revue d'une manière analytique ses performances, ses caractéristiques et son organisation interne. Cet exercice va permettre de comprendre dans le détail les forces et mais aussi les faiblesses opérationnelles de ce char, que d'aucuns décrivent comme ayant été, à coup sûr, le meilleur engin de combat de la Seconde Guerre mondiale. De fait, qu'en est-il réellement ?

LES GRIFFES DU FAUVE

Lors de la conception de l'engin, la volonté de Heinz Guderian et des planificateurs allemands est claire : il faut récupérer la suprématie perdue sur l'adversaire depuis l'entrée en guerre du T-34, ce tant au niveau de la puissance de feu que de la mobilité. À moyen-long terme, l'idée est de remplacer le *Panzer IV* à canon long par un char moyen mieux armé. Les premiers prototypes du Panther sont équipés d'un canon de *7,5cm* long de 48 calibres. Il s'agit ni plus ni moins que du tube qui équipera les versions *H* et *J* du *Panzer IV*. La vitesse initiale des projectiles tirés par cette pièce est de 750 mètres par seconde. En soit, c'est déjà une valeur très appréciable mais ce n'est pas considéré par les Allemands comme suffisant pour jouir d'une véritable suprématie sur l'adversaire, en particulier sur le surprenant T-34. Lors de la conception de la tourelle, la société MAN propose d'installer une âme beaucoup plus longue mesurant 70 calibres. Cette prolongation permet une accélération plus importante de l'obus dans le tube pour atteindre, en finalité, des vitesses initiales de l'ordre de 1 000 mètres par seconde. Parallèlement, de nouvelles têtes cinétiques sont développées. Il y a tout d'abord la *Panzergranate 39,* extrapolation de la munition existante pour le *Panzer IV* avec un encartouchement plus imposant. La tête cinétique est un perforant à coiffe balistique pesant 6,8 kilogrammes. Il contient un traceur pour suivre sa trajectoire et a la particularité d'exploser à l'impact afin de maximiser sa perforation et sa létalité. Il quitte la gueule du *7,5cm KwK. 42 L/70* avec une célérité de 935 mètres par seconde, ce qui débouche sur une capacité de perforation de 138 mm de blindage incliné à 30° à une distance de 100 mètres. Compte tenu de son poids, ce résultat ne se dégrade que très progressivement au fur et à mesure de la distance parcourue. Ainsi, il est encore capable de percer une plaque de 89 mm d'épaisseur à 2 000 mètres. Avec cette bouche à feu, les Allemands profitent déjà d'une impressionnante supériorité sur leurs adversaires. Ils ne s'arrêtent cependant pas là et mettent en production une munition sous-calibrée à noyau de tungstène, un des métaux les plus durs qui soit. Désigné *Panzergranate 40/42*, cet obus quitte l'âme du canon à 1 120 mètres par seconde. L'amélioration des performances est sensible et c'est maintenant 194 mm qui peuvent être pulvérisés à 100 mètres. Le poids du projectile étant plus léger – il ne pèse que 4,75 kilogrammes – son inertie est moins grande. Si cette légèreté lui permet d'être propulsé plus facilement, elle a pour corollaire d'avoir tendance à perdre plus de vitesse à longue portée, si bien qu'à 2 000 mètres, la *Panzergranate 40/42* ne perce plus que 106 mm de blindage.

Un armement de cette qualité serait inutile en l'absence d'une lunette de visée adaptée. La suprématie technologique allemande en matière d'optiques de tir transcende les performances du *7,5cm KwK 42*. Le télescope *Turmzielfernrohr* 12 ou TzF 12 fabriqué par Leitz, installé sur les Panther *Ausf. D* et *A*, rend possible l'acquisition d'un objectif jusqu'à une distance théorique de 4 000 mètres. Toutefois, en pratique, la précision se dégrade fortement à partir de 1 500 mètres. Toute la difficulté pour le canonnier est alors d'estimer la distance de tir. Le système se base sur la comparaison entre un étalon de forme triangulaire dans le réticule et la taille de la cible. Un opérateur bien entraîné est capable grâce à cela d'estimer avec précision la distance de l'objectif et de régler sa hausse en conséquence. L'avantage de ce réticule est qu'aucun croisillon ne passe en travers de la cible qui reste donc bien visible. Le dispositif est amélioré à partir de décembre 1943, avec le TzF 12a qui bénéficie d'une magnification de x2,5 ou x5, très utile pour traiter les cibles éloignées.

◀ Page de gauche :
Le célèbre *Befehlspanther Ausf. G* de l'*Obersleutnant* Karl Rossmann, *Kommandeur* du *Fallschirm-Panzer-Regiment* « Hermann Göring » en octobre 1944. La *Fallschirm-Panzer-Division 1* « Hermann Göring » est alors en Prusse orientale où, aux côtés de sa « petite sœur », la *Fallschirm-Panzer-Grenadier-Division 2* « Hermann Göring », elle inflige un sévère coup d'arrêt au 3e Front de Biélorussie.
Archives Caraktère

◀ Les Panther contre-attaquent ! Après un intense barrage d'artillerie qui a noyé la ligne de contact sous un véritable déluge de feu et d'acier, deux Panther s'engagent sur une piste russe. Ce surprenant cliché saisi par un PK (photographe de la *Propaganda-Kompanie*) reproduit la vision qui est celle d'un *Bordführer* surveillant depuis son périscope d'observation l'avance des deux chars qu'il est censé couvrir.
Archives Caraktère

▲ Un Panther *Ausf. A* de la *Panzer-Lehr-Division* s'aventure sur une route normande, malgré la menace représentée par l'aviation tactique anglo-américaine. Les branchages disposés sur le glacis et la tourelle visent d'ailleurs à fondre un peu plus le char dans le paysage. Précaution bien inutile d'ailleurs car les 25 et 26 juillet, dans le secteur de Saint-Lô, l'*USAAF* va « mettre le paquet » en écrasant la *Panzer-Lehr-Division* sous les bombes, ce en prévision de l'opération « Cobra ». ECPA-D

Le couple tube long et optique de tir de qualité est à la base de la suprématie du Panther pour les combats à longue distance. La cadence de tir est de trois à cinq coups par minute.

Au fur et à mesure de l'évolution des versions, la capacité d'emport en munitions va augmenter pour passer de 79 coups sur les modèles *D* et *A* à 82 sur les exemplaires de type *G*. En général, la dotation est mixte. Le char emporte 50 % d'obus hautement explosifs (*Sprenggranaten*) et 50 % de perforants (*Panzergranaten*) des deux types confondus.

Le pointage du canon en site pose un gros problème pour les engagements à courte portée. Sur les *Ausf. D*, le moteur hydraulique ne permet pas une révolution complète de la tourelle en moins d'une minute entière et ce quelle que soit la vitesse de rotation du moteur. Cette performance est à considérer comme médiocre. À partir des versions suivantes, une rotation hydraulique est installée, afin de descendre en-deçà des 20 secondes. Si le mécanisme est amélioré, la célérité dépend toutefois du régime du moteur principal. À 3 000 tours par minute, une révolution complète s'effectue en seulement 15 secondes. Par la suite, avec le moteur HL 230, qui propose un couple plus généreux à un régime plus bas, il faudra 18 secondes pour un tour complet. En comparaison avec les chars alliés de la même époque, ces performances demeurent à la limite de l'acceptable. Un Sherman qui est équipé quant à lui d'un système électrique parvient à faire pivoter sa tourelle sur 360° en à peine 15 secondes. Par ailleurs, le dispositif installé sur le Panther n'est pas assez robuste et puissant pour faire tourner ou simplement maintenir la tourelle en place lorsque le char est incliné à plus de 20°. Le Panther est donc totalement incapable de tirer en étant en mouvement. Le pointage en site assuré par une molette est relativement simple. Cependant, il peut être fastidieux si la pression du stabilisateur de tir est trop basse.

LA CUIRASSE DU GUERRIER

Ce qui frappe particulièrement lorsque l'on analyse la protection balistique du Panther, c'est sa forme en rupture avec les modèles allemands précédents et la disproportion entre la protection frontale et le reste de la caisse. Clairement, le blindage incliné est la nouveauté morphologique empruntée au T-34 soviétique (dont il avait lui-même hérité des chars légers BT construits sur le modèle des Christie américains). Cette inclinaison favorise les ricochets et maximise le rendement de la protection,

▶ Printemps 1944, sur l'*Ostfront*. Des soldats allemands s'apprêtant à rejoindre le front observent le « fauve » qui les dépasse. L'apparition d'un Panther, au même titre qu'un Tiger, apporte toujours un certain réconfort à la troupe soumise à rude épreuve par le rouleau compresseur soviétique durant les trois dernières années de guerre. Nous sommes ici à l'arrière du front, le frein de bouche du Panther étant recouvert de son manchon de protection. Codé « 815 » à la main, cette machine appartient à la *II. Abteilung* d'un *Panzer-Regiment*. On notera le fut d'essence emporté sur la plage-arrière du *Panzer* (pour accroître son autonomie lors des liaisons), preuve supplémentaire de la relative quiétude du secteur. Bundesarchiv Bild 101I-088-3743A-15

en présentant une coupe horizontale plus large qu'un blindage vertical de même épaisseur.
En 1943, l'acier à blindage contient du chrome, du nickel et du tungstène en plus faible quantité. Les plaques laminées sont superficiellement trempées sur la face extérieure pour augmenter leur dureté et maintenir une résilience en profondeur. Par la suite, avec la perte des Balkans et des territoires russes, les matériaux stratégiques se font rares pour Berlin et les aciers sont de moins bonne qualité. La protection balistique des Panther va donc se dégrader au fur et à mesure que la situation opérationnelle de la *Wehrmacht* évoluera défavorablement.
Les plaques sont assemblées par soudure, en utilisant des découpes en forme de tenons et de mortaises. Le tout offre une excellente rigidité structurelle qui permet d'économiser des éléments de renfort et donc de diminuer le poids de la cellule de l'ordre de 15 à 20 %.
Sur le Panther *Ausf. A*, la distribution du blindage est la suivante : le glacis est épais de 80 mm inclinés à 55°. Les flancs et l'arrière sont d'une épaisseur réduite de moitié et respectivement inclinés à 50° et à 30°. Le toit, non exposé aux obus, descend à 16 mm. Pour ce qui est de la tourelle, son blindage frontal est de 100 mm sous une inclinaison de 12° tandis que ses flancs tombent à 45 mm sous une incidence de 25°. Notons que toutes les inclinaisons sont données par rapport à la verticale. La lecture de ces chiffres appelle un commentaire : la protection de l'arc frontal avant est le double de celle des flancs. Ceci démontre la volonté et la détermination allemandes d'engager l'adversaire par des feux éloignés. En effet, à une distance de 1 500 mètres, la probabilité que les coups adverses tombent sur le glacis et l'avant de la tourelle est de loin supérieure aux chances qu'ils n'atteignent les flancs. Les équipages de Panther rechercheront donc systématiquement l'engagement de face et à longue portée.

▲ Un « Dora » monte au front, manchon recouvrant le frein de bouche, afin d'éviter que la poussière n'encrasse le tube. L'*Ausf. D* souffre encore de maladies de jeunesse qui seront pour partie résolues dans les versions ultérieures, au point de hisser le Panther au rang de meilleur char de la Seconde Guere mondiale, ce en dépit de problèmes de moteur persistants !
Archives Caraktère

UN SPRINTER… À L'APPÉTIT GARGANTUESQUE !

Le train de roulement du Panther est constitué de huit galets de roulement entrelacés, suspendus au bout d'un bras disposant d'une forte amplitude de mouvement (une conception qui descend en droite ligne d'un brevet déposé par l'ingénieur américain Christie). La configuration entrelacée permet de multiplier les galets de roulement sur une longueur donnée et donc d'augmenter le nombre de points de contact entre le châssis suspendu et les chenilles. Cette particularité mécanique, qui se retrouve sur une grande partie des chars et semi-chenillés allemands de la Seconde Guerre mondiale, a l'avantage de répartir au mieux le poids de l'engin sur toute la longueur du train de roulement lui-même en contact avec le sol. Il n'y a donc pas de grandes variations de pression massique. La pression instantanée au droit de chacun des galets est sensiblement égale à la pression moyenne sur toute la longueur de la chenille. Il s'agit là d'un avantage substantiel sur le T-34, dont les chenilles ont tendance à plus s'enfoncer car la pression au sol varie beaucoup au passage de ses cinq galets. Ceux du Panther sont cerclés d'une bande de caoutchouc, afin de réduire l'usure des chenilles. La pression au sol du fauve est de 0,73 kg/cm² ; à titre de comparaison, celle du T-34 est de 0,83 kg/cm² et celle du Sherman M4A3 de 0,96 kg/cm².

▼ Ce Panther *Ausf. A* fonce à pleine vitesse dans la steppe russe ; le *Panzer* ne peut guère dépasser les 25 km/h en tout-terrain, soit quasiment deux fois moins que le T-34. Remarquez que le frein de bouche du tube est manquant.
Archives Caraktère

▲ Après avoir oté les *Schürzen* et dévissé les boulons qui le retenaient au moyeu, ces *Panzerschützen* en plein travail de maintenance retirent l'un des galets du train de roulement de leur Panther, l'un tentant de l'extraire, pendant que l'autre fait levier avec une barre à mine. S'agit-il de réparer une suspension endommagée lors d'un précédent déplacement (l'un des galets voisins est en effet anormalement surélevé) ? Nous sommes en France, en octobre 1943.
Bundesarchiv
Bild 101I-296-1652-35

L'engin de la *Panzerwaffe* sera donc plus à l'aise que ses adversaires sur un terrain meuble. La garde au sol importante, d'une valeur de 54 centimètres, se conjugue avec l'excellente mobilité apportée par la faible pression massique et avantage encore plus le *Panzer* par rapport à ses adversaires. En effet, cette valeur n'est que de 43 centimètres pour le Sherman et de 38 centimètres pour le T-34.
L'amortissement des chocs est réalisé au moyen de barres de torsion. Ce choix technique est élégant car il offre une grande souplesse. La mécanique de la suspension se retrouve répartie horizontalement sur toute la surface du bas de caisse. En prime, en cas d'explosion d'une mine sous le char, l'espace occupé et traversé par ces barres de métal joue un rôle protecteur non négligeable. Ce choix explique en partie le fait que le blindage du « ventre » de l'engin ne soit épais que de 15 à 18 millimètres. En revanche, revers de la médaille, cette configuration a l'inconvénient de prendre de la place ce qui, nécessairement, provoque une élévation de la silhouette de l'engin. Un point préjudiciable pour sa discrétion sur le champ de bataille. Le barbotin se trouve à l'avant, la roue tendeuse à l'arrière. Cette disposition est préférée par les ingénieurs du Reich, car elle permet à la chenille de passer au-dessus de tous les galets de roulement avant de s'engager sur la dentition de la couronne. Les cahots et la gravité auront donc évacué bien des impuretés, diminuant ainsi le risque de voir une pierre provoquer un déchenillement. Le « coût » de cette vertu autonettoyante, avec un moteur placé sur l'arrière, est d'avoir un arbre de transmission qui traverse l'habitacle, de l'arrière vers l'avant. Un élément mécanique qui encombre encore un peu plus le fond de la caisse déjà bien rempli par les barres de torsion.
La vitesse maximale de déplacement du Panther est de 55 km/h sur route, soit 15 de plus que son principal rival soviétique. En régime de croisière, avec le plus grand rapport enclenché, le char atteint 46 km/h sur route et 24 km/h en tout-terrain. L'engin est capable de franchir des pentes de 30° et des coupures verticales de 90 centimètres. Le poids du blindage, essentiellement positionné vers l'avant, handicape sa capacité de franchissement des tranchées : elle n'est en effet que de 1,90 mètre, ce qui est relativement peu pour un véhicule disposant d'une longueur de contact avec le sol de près de 4 mètres. Les objectifs des ingénieurs en matière de mobilité générale sont donc globalement atteints, en dépit d'une cellule alourdie par rapport aux prescriptions de départ.
La particularité du train de roulement, avec ses galets entrelacés, rend le char sensible à la boue et à la neige. En effet, ces matières ont une fâcheuse

▶ **Page de droite**
Tombé en panne, ce Panther *Ausf. A* est pris en remorque par deux semi-chenillés lourds *Sd.Kfz. 9* Famo. Notez la petite échelle de fortune accrochée par l'équipage sur les patins de chenille de remplacement, destinée à aider les *Panzer-Grenadiere* (toujours très lourdement armés) à grimper sur la plage arrière du « fauve ».
Bundesarchiv
Bild 101I-240-2145-15

▶ Cet *Ausf. D* de commandement est stratégiquement placé à côté d'un pont, l'allonge de son canon devant lui permettre de prendre à partie tout ennemi débouchant de l'horizon. L'engin est un incroyable caphamaüm couvert de branchages, de poutres de désembourbement et de futs d'essence (encore et toujours la question de l'autonomie du Panther) !
Archives Caraktère

tendance à s'agglutiner et à « bourrer » entre les plateaux des galets. Cet agglomérat, en gelant, génère de terribles frottements, tant et si bien que, dans certains cas, le *Panzer* en est ralenti voire immobilisé ! Pour se désengager, il ne reste plus à l'équipage qu'à s'attaquer à cette gangue à coups de marteau et de burin. Dans les terribles conditions climatiques de la steppe russe, l'exercice s'avère vite éprouvant, pour ne pas dire épuisant.

Le moteur Maybach fait preuve d'une grande propension à s'échauffer. Aussi, lorsque la température augmente en été, la surchauffe de l'actuateur est à craindre, pouvant aller jusqu'à des incendies, provoqués par la mise à feu spontanée de vapeurs d'essence sous l'effet de la chaleur. Néanmoins, la présence de filtres à air tourbillonnaires de type Feifel permet de réduire la sensibilité à la poussière.

Du point de vue logistique, le Panther est loin d'être un engin raisonnable… Sa consommation en carburant est véritablement gargantuesque. Sur route, elle est de 357 litres aux 100 kilomètres. En tout-terrain, elle peut dépasser les 700 litres. Avec ses réservoirs de 720 litres, il est à peine capable de parcourir 150 à 200 kilomètres sur route et une centaine de kilomètres en rase campagne. Comparés aux 432 kilomètres qu'offrent au T-34 ses 610 litres de diesel, ces chiffres mettent en exergue l'une des faiblesses conceptuelles de l'engin allemand : une mobilité tactique restreinte.

Le train de roulement est compliqué à remettre en état, notamment en cas de dommages causés par l'explosion d'une mine ou d'un obus explosif. Les galets étant organisés dans une configuration très ramassée, il n'est pas rare de devoir démonter des organes de roulement en bon état pour atteindre les sous-ensembles mis hors service. Il faut alors à l'équipage des heures et des heures de travail haletant, tandis que la même tâche sur un T-34 est d'une facilité déroutante. Surmenée par la masse de l'engin, la suspension du Panther souffre aussi beaucoup.

Le résultat conjugué de toutes ces déficiences mécaniques va avoir pour effet de dégrader d'une manière dramatique le taux de disponibilité des chars. En 1943, les unités équipées des deux premières versions auront ainsi toutes les peines du monde à mettre en ligne 35 % de leurs engins après quelques jours d'opération. Pendant cette même année, il y aura plus de Panther mis hors service pour cause de pannes mécaniques que du fait de l'action de l'adversaire. D'un point de vue offensif, la capacité des chars à parcourir de longues distances est bien trop insuffisante. Pour épargner au maximum la fragile mécanique des Panther, les *Kommandeur* doivent, autant que faire se peut, se rapprocher au maximum du front à l'aide des transports ferroviaires. À partir du moment où les Alliés vont bénéficier de la supériorité aérienne quasi totale sur le plan tactique, cette restriction aura un impact très sensible sur la vulnérabilité des engins qui seront attaqués par l'aviation alors qu'ils sont encore chargés sur leurs wagons plates-formes.

LE VÉRITABLE TALON D'ACHILLE DU PANTHER

Le moteur et sa boîte de vitesses constituent le véritable talon d'Achille du Panther. Pour un engin de cette complexité, le temps dévolu aux opérations d'ingénierie a été bien trop court. À peine une année s'est écoulée entre la signature du contrat de mise en route du développement et la sortie d'usine des 20 exemplaires de présérie. Au départ, le char devait peser de 30 à 35 tonnes. Le premier moteur installé dans la cellule est un Maybach HL210 P30, développant une puissance de 650 chevaux. À la fin du processus des études, le fauve accuse une surcharge pondérale de dix tonnes liée, entre autres, à l'augmentation de l'épaisseur de sa protection balistique. Le rapport poids/puissance risquant de s'en trouver fortement altéré, la capacité de la motorisation est revue à la hausse. Pour y parvenir, les motoristes, pressés par le temps, se sont contentés d'augmenter l'alésage des pistons du moteur. Ce dernier passe ainsi de 21 350 cm^3 à 23 880 cm^3. L'idée réside dans le fait que plus le volume de combustion est important, plus de carburant peut être brûlé et que donc plus de travail peut être fourni au droit de l'arbre de transmission. Toutefois, il ne faut pas oublier qu'un moteur ne se résume pas qu'à ses chambres de combustion. Le dimensionnement des circuits de refroidissement et de lubrification est directement influencé par la quantité de carburant brûlé. Chaque cylindre du nouveau moteur est plus large que ceux existant sur le modèle précédent. En revanche, la caisse a la même dimension ; il est donc impossible d'agrandir l'espace dévolu à l'actuateur. De ce fait, pour obtenir l'intégration voulue, les interstices entre les différents pistons sont rendus très fins, ce qui ne permet pas d'augmenter substantiellement les capacités du circuit de refroidissement. Cette lacune sera à l'origine des nombreuses surchauffes constatées tout au long de la vie opérationnelle du Panther. Le nouveau moteur est monté en série à partir de la fin mai 1943. C'est un V12 fonctionnant à l'essence, refroidi par eau et glycol. Le poids en ordre de combat d'un Panther est de 46,5 tonnes. La puissance disponible à l'arbre du HL230 P30 à 3 000 tours/minute est de 700 chevaux. La puissance massique est donc de 15,5 chevaux par tonne, ce qui est une valeur légèrement inférieure à celle du T-34/76 mais bien plus élevée que celle d'un Sherman M4A3 armé du canon de 76 mm. La boîte de vitesses est un imposant caisson placé à l'avant, au milieu du char, entre le pilote et l'opérateur-radio. Il s'agit d'une boîte AK 7-200 avec sept vitesses avant et une marche arrière. À partir de la seconde, les rapports sont synchronisés.

Le système de transmission est complexe et original. Il est couplé à la boîte par deux axes de transfert. L'un transmet la force motrice, tandis que l'autre détermine la vitesse et le sens de rotation. Des freins à disque Argus, capables d'évacuer beaucoup de chaleur, sont utilisés d'une manière conventionnelle pour faire tourner le char. Cependant, un train épicyclique classique peut aussi être utilisé. Il assiste les changements de direction en pilotant différentiellement l'un ou l'autre des barbotins par rapport à l'axe de puissance. Le fait de retarder l'une des deux chenilles permet ainsi de braquer « plus court ».
Toutefois, à l'instar du moteur originel, le système de transmission est dimensionné pour être monté sur un char plus léger. Et une fois encore, du fait d'une conception mécanique faite dans l'urgence, de nombreux problèmes en cascade vont apparaître, notamment au niveau de cette transmission complexe qui n'a pas été conçue pour gérer des puissances aussi élevées avec des couples de cette importance. Ses engrenages et ses axes ne seront pas suffisamment résistants pour tenir longtemps au regard des sollicitations mécaniques. Pas moins de 5 % des boîtes de démultiplication tombent en panne avant d'avoir parcouru 100 kilomètres et 90 % doivent être changées avant 1 000 kilomètres.

À la lecture de ces informations, il est aisé de comprendre pourquoi les moteurs des Panther ont autant tendance à surchauffer, pourquoi les premières pompes à huile vont faire défaut et, enfin, le pourquoi du comment des fréquentes pannes de transmission ou de suspension qui affecteront le *Panzer* tout au long de sa carrière. Les difficultés des systèmes d'injection peuvent également s'expliquer par ces mêmes causes. Ces soucis seront à l'origine de multiples déboires en opération.

CAPACITÉS DE COMMANDEMENT ET DE COMMUNICATION

Le *Bordführer* d'un Panther n'a pas une bonne visibilité sur son environnement, en dépit d'une coupole munie de six à sept épiscopes, selon les versions. Si sa vision lointaine n'est pas limitée, il est confronté à un angle mort qui l'empêche de voir le sol jusqu'à une distance de 14 à 15 mètres autour de son char. Ce défaut deviendra un véritable cauchemar lors de combats à courte portée, en zone urbaine ou contre des fantassins déterminés à monter à l'assaut du *Panzer*.
En revanche, pour organiser une attaque par feux éloignés, le *Panzerkommandant* est très bien équipé puisqu'il bénéficie d'un périscope d'observation escamotable TSR1 qui lui permet de surveiller l'horizon. Sur l'avant de son poste de combat, il jouit aussi d'un dispositif de visée qui l'aide à pré-aligner au mieux le char sur sa cible et ainsi « à mâcher » le travail du canonnier qui n'a alors plus qu'à procéder au réglage fin de son pointage. Il peut également donner, avec facilité, des indications en azimut grâce à un système gradué en heures apposé sur le pourtour de son tourelleau. Ces instruments sont obligatoires, car le tireur n'a pas de vision périphérique et sans les instructions de son supérieur pour orienter la tourelle dans la bonne direction, il est presque incapable de choisir un objectif. C'est là que réside le principal défaut ergonomique du char.
À noter que sur les engins construits avant juillet 1943, il existe une trappe circulaire qui sert à la communication entre le chef de char et l'accompagnement d'infanterie.
Les différents modèles de Panther embarquent le même poste-radio, un émetteur-récepteur FuG 5 d'une puissance de 10 watts. Il opère dans une largeur de bande allant de 27,2 à 33,4 mégahertz à onde courte ; sa portée utile est de 4 à 6 kilomètres, celle-ci dépendant essentiellement du relief du champ de bataille et, bien sûr, des conditions atmosphériques. Les *Befelhspanther,* ou chars de commandement, sont équipés d'une radio supplémentaire qui diffère en fonction de l'échelon hiérarchique et dont la puissance s'élève de 20 à 30 watts, autorisant ainsi une portée plus élevée.

◀ À l'été 1944, l'atelier de réparation d'une *Panzer-Division* consacre un temps important à assurer la maintenance du parc divisionnaire de Panther. Ici, des *Panzer V Ausf. A* et *G* sont sur le point de passer entre les mains de mécaniciens mettant en œuvre un portique d'une capacité de levage de 16 tonnes, principalement destiné à manipuler la tourelle de l'engin.
Bundesarchiv - Bild 101I-244-2323-28A

▲ et ▼ Le *Bergepanther* (ici sur base d'*Ausf. D* ou *A* de début de production) est l'engin idéal pour remorquer les Panther tombés en panne, bien plus adapté que les *Sd.Kfz. 9* Famo. Ce char de dépannage dispose, comme on le voit, d'une imposante bèche d'ancrage au sol, destinée à stabiliser le véhicule pour l'empêcher de patiner durant l'opération de remorquage. Véhicule très réussi, indispensable même, le *Bergepanther* s'avère également capable de prend en remorque des Tiger !
Archives Caraktère

▲ L'*Oberst* Karl Lorenz, *Kommandeur* du *Panzer-Grenadier-Regiment* « Großdeutschland », s'entretient sereinement avec deux de ses officiers, à côté du *Befehlspanther* de l'*Oberst* Willi Langkeit, « patron » du *Panzer-Regiment* de la « Großdeutschland ». La tourelle du char est frappée de l'insigne divisionnaire : le célèbre *Stahlhelm*, normalement blanc, mais ici noir.
Bundesarchiv Bild 101I-711-0427-04

ORGANISATION INTERNE

Les postes de combat du Panther sont organisés de la même manière que sur ses prédécesseurs.
Trois hommes d'équipage prennent place en tourelle. Le chef de char est à l'arrière gauche, le canonnier est devant lui, tandis que le chargeur se trouve à la droite de la culasse du tube de *7,5cm*. Enfin, le pilote et l'opérateur-radio s'installent respectivement à gauche et à droite, à l'avant de la caisse. Cette organisation, très pragmatique, existe dans les *Panzer III* et *IV* ainsi qu'à bord des Tiger. Elle restera encore longtemps, après le conflit, la configuration de base des chars jusqu'à la disparition de la mitrailleuse de caisse et l'apparition des systèmes de chargement automatique. Le fait d'être à trois en tourelle permet à l'équipage de s'encourager mutuellement et de former un véritable « bloc » en cas de coup dur. Chaque membre d'équipage a des tâches bien spécifiques, nous allons passer les fonctions en revue par ordre d'importance.

Le chef de char ou *Panzerkommandant* ou *Bordführer* a soit le grade de *Leutnant,* s'il commande un *Zug* de cinq chars, ou de *Feldwebel*, s'il n'a que son propre Panther sous ses ordres. Il s'occupe essentiellement de coordonner les efforts de ses hommes. À ce titre, il est dans une situation bien plus confortable que celle de son *alter ego* soviétique qui doit servir et pointer son canon. Il donne ses ordres à l'équipage *via* un Intercom ou *Fusprech*.
Le canonnier est appelé *Richtschütze*. C'est souvent un sous-officier expérimenté avec le grade d'*Obergefreiter*. En général, il est l'adjoint du chef de char et assume le commandement en son absence. C'est lui qui assure la rotation de la tourelle à l'aide de deux pédales ; il a à sa gauche un indicateur d'azimut pour suivre les instructions de son *Bordführer*. Le pointage fin se fait avec des manivelles. La gâchette de la commande électrique de tir est placée au niveau de la manette d'élévation. Le canonnier peut tirer avec la mitrailleuse coaxiale grâce à une pédale de commande située sur le plancher du panier de tourelle, légèrement à gauche des pédales de direction. Son poste de combat est exigu, c'est la position la plus inconfortable du char. Le télescope n'est pas équipé d'un protège front, aussi les blessures aux yeux dues aux chaos sont fréquentes. En général, après que le chef de char a désigné un objectif, il lui faut 20 à 30 secondes

▶ **Page de droite**
L'équipage du char « 833 » pose devant son engin, sur le front polonais, à la fin mars 1944. Il s'agit d'un Panther de la *8. Kompanie* de la *II./SS-Panzer-Regiment 5, SS-Panzer-Division* « Wiking ». Cette unité vient de se couvrir de gloire en ayant réussi une formidable percée qui a permis de secourir la garnison de Kowel, encerclée par l'Armée rouge.
Coll. Tiquet

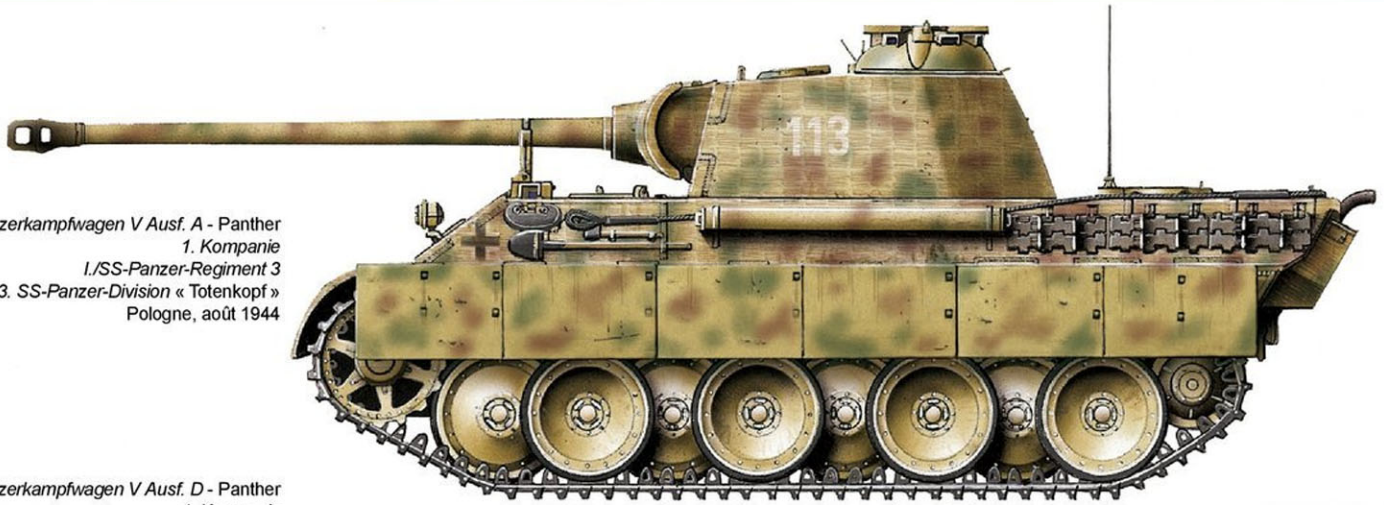
▶ On retrouve le *Befehlspanther* de Karl Rossmann en « plein effort », en Prusse orientale, à l'automne 1944. L'engin du *Kommandeur* du *Fallschirm-Panzer-Regiment* « Hermann Göring » arbore une superbe livrée alternant trois tons et *Ambush-Schema*.
Archives Caraktère

pour l'acquérir, en particulier du fait de l'absence de dispositif de vision périphérique. Ce défaut majeur l'handicape grandement. Comparativement et sur ce point précis, le pointeur d'un Sherman est mieux loti puisqu'il peut utiliser un périscope dédié.

Le pilote ou *Fahrer* se trouve en avant de la caisse, sur la gauche. En général, les autres membres d'équipage prennent soin de lui, car il est important qu'il soit reposé pour rester efficace en toutes circonstances. La survie de l'équipage dépend tout autant de ses réflexes que de ceux du canonnier : le *Fahrer* doit être capable de rapidement placer le Panther en défilement de tourelle ou total pour éviter les coups adverses ou bien embusquer des chars ennemis. Il sait que le Panther est un engin délicat à manier, tant son moteur peut se montrer capricieux et ses organes de transmission fragiles. Mécanicien du bord, il dirige les travaux et révisions exécutés à l'échelon de l'équipage. Pour la conduite en dehors des combats, il dispose d'une large fente de vision protégée par un verre pare-balles laminé et une trappe blindée qui peut être abaissée au combat. La vision sur l'extérieur se limite alors à deux épiscopes, l'un dirigé vers l'avant, l'autre vers la gauche. Par la suite, sur les *Ausf. G*, la fente de vision, qui affaiblissait la résistance du glacis et compliquait la fabrication en grande série, sera supprimée. Elle sera remplacée par un périscope donnant une meilleure vue sur l'extérieur. Il ne peut toutefois voir le sol qu'à partir d'une distance de 5 mètres, ce qui est un véritable handicap pour la conduite. Cependant, après le mois de décembre 1944, les chars qui sortiront des chaînes d'assemblage seront équipés d'un siège autorisant le chauffeur à conduire avec les épaules en dehors de l'habitacle. Pour ce faire, il utilise une extension des commandes principales. Cette modification a été faite à la demande des équipages après la disparition de la trappe de conduite dans le châssis au moment de l'entrée en service du « Gustav ». Bien évidemment, cette configuration « haute » n'est pas utilisable au combat.

Sur la droite du chauffeur, séparé par l'imposante transmission AK 7 200 et le poste émetteur-récepteur, se trouve l'opérateur-radio ou *Funker* qui s'occupe également de la mitrailleuse de caisse. Cette dernière, une MG-34 montée sur rotule, peut pivoter de 5° à droite et à gauche et varier de - 10° à + 15° par rapport à l'horizontale. Dès l'*Ausf. A* ou « Anton », l'un des deux épiscopes est supprimé pour être remplacé par un réticule télescopique suivant les mouvements de la mitrailleuse. Cette lunette baptisée KzF2 permet une magnification optique de x1,75 et a une ouverture de champ de vision de 18°, ce qui est somme toute très étroit. L'opérateur a la chance d'avoir un coussin pour appuyer son front et éviter des blessures aux yeux. Son champ de vision rapproché est encore plus réduit que celui du pilote, car il ne peut voir le sol qu'à partir d'une distance de 7 mètres. Cette restriction est énorme quand on sait que le rôle principal du mitrailleur de caisse est de garantir la protection rapprochée de l'engin sur l'arc frontal avant. Notons que le chauffeur et le mitrailleur de caisse disposent tous deux d'une trappe d'accès, cette dernière peut être bloquée selon la position de la tourelle. L'homme qui est à ce poste doit avoir du doigté pour les réglages de fréquence et techniquement comprendre les fonctions de son émetteur-récepteur. Parmi tous les membres d'équipage, c'est lui qui a la tâche la moins lourde. Aussi, a-t-il souvent droit aux corvées, telles que la préparation des repas ou la recherche des quartiers. Il a le surnom habituel de « *Stullenmax* », mot à peu près intraduisible mais qui pourrait vouloir dire « branleur »…

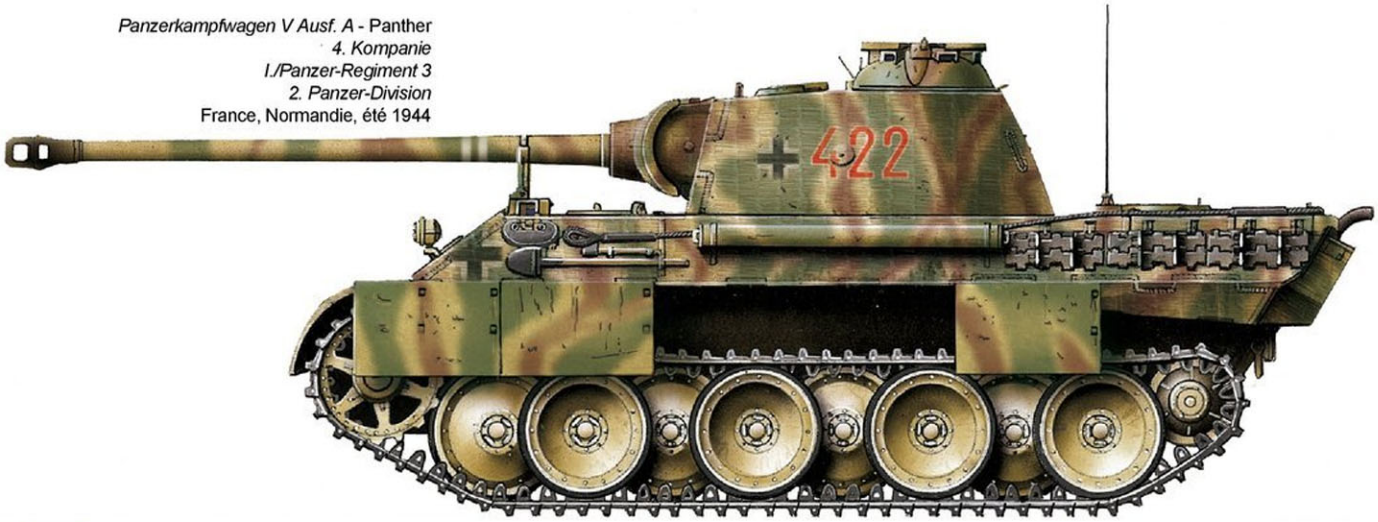
Le chargeur ou *Ladeschütze* a pour principale mission d'approvisionner le canon avec la munition choisie par le chef de char en fonction de la cible à traiter. De sa promptitude dépend la rapidité de tir. Généralement, c'est un simple soldat qui est considéré comme formé après une très courte période d'entraînement. C'est souvent à cet emploi qu'un « bleu » prend son premier service dans un *Panzer*. Il doit s'assurer du parfait fonctionnement et de l'alimentation de la mitrailleuse coaxiale. Sa position est spacieuse comparée à celle du canonnier, ce qui est nécessaire pour manipuler les munitions relativement longues. Toutefois, pour occuper cette fonction, il ne faut pas être grand. En effet, la hauteur du poste de combat est seulement d'un 1,60 mètre. Le *Ladeschütze* n'a directement accès qu'à 27 obus, soit à peine un tiers de la dotation. Le reste doit lui être passé par les autres membres d'équipage. ■



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
1. Kompanie
I./SS-Panzer-Regiment 3
3. SS-Panzer-Division « Totenkopf »
Pologne, août 1944

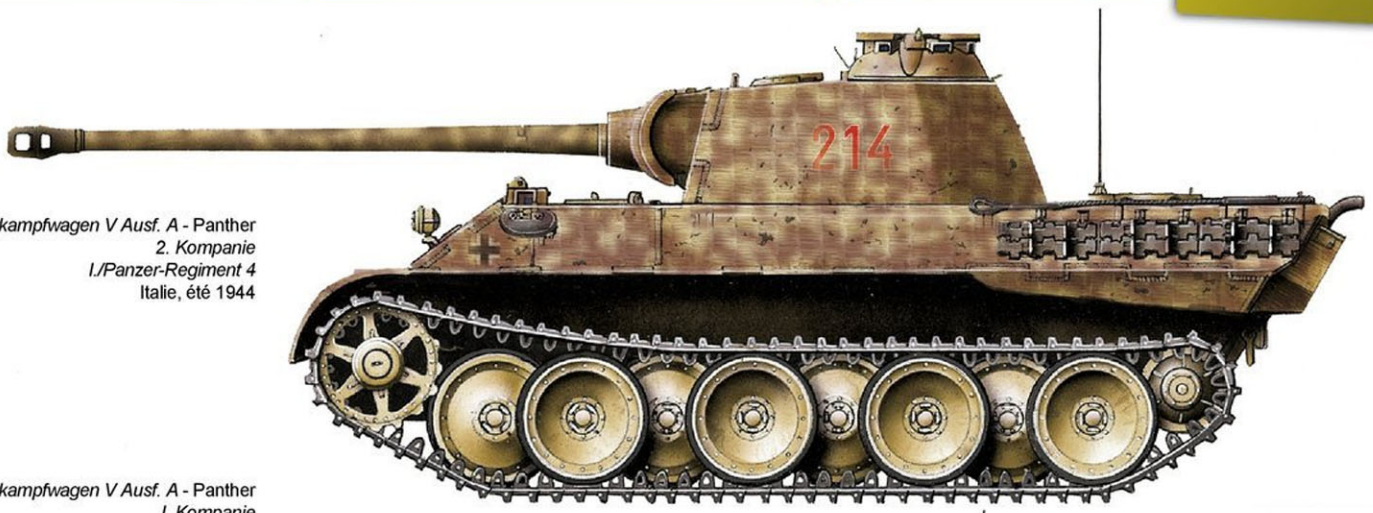
Panzerkampfwagen V Ausf. D - Panther
1. Kompanie
I./Panzer-Regiment 2
16. Panzer-Division
Union Soviétique, secteur de Bobruisk, novembre 1943

Panzerkampfwagen V Ausf. D
Panther de commandement
Stabskompanie
I./Panzer-Regiment 15
11. Panzer-Division
Union soviétique, Ukraine, automne 1943



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 3
2. Panzer-Division
France, Normandie, été 1944

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
2. Kompanie
I./Panzer-Regiment 4
Italie, été 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
I. Kompanie
I./Panzer-Regiment 31
5. Panzer-Division
Union soviétique, Russie blanche, été 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
3. Kompanie
5. Panzer-Abteilung
25. Panzer-Grenadier-Division
Allemagne, secteur de Berlin, avril 1945

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Panzer-Regiment *« Feldhermhalle 2 »*
Panzer-Division *« Feldhermhalle 2 »*
Tchécoslovaquie, printemps 1945

ESSAIS À GRAFENWÖHR

Ouvert en juin 1910, le camp militaire et terrain d'essais de Grafenwöhr est situé dans le nord de la Bavière, dans le Haut-Palatinat. Utilisé par la *Reichswehr* pour y entraîner ses troupes, le camp est agrandi en 1936 afin de pouvoir accueillir des matériels blindés et de les tester. Les extraits photographiques qui suivent sont tirés d'un reportage inédit et classé « secret » par les autorités militaires allemandes de l'époque. Ce reportage est postérieur au mois de février 1944, comme l'indique la présence de galets de roulement tout acier sur le Tiger. De toute évidence, les Allemands ont souhaité évaluer les capacités de franchissement en terrain gras et boueux de leur Panther *Ausf. A* ainsi que les possibilités de progression du Tiger en zone boisée. Malheureusement, aucun document ni notes ne nous renseignent plus avant sur les résultats obtenus par les machines. Demeurent des clichés spectaculaires !

Tous clichés : Archives Caraktère & The Archive of Modern Conflict.

Par **Hughes Wenkin**

LE PANTHER EN ACTION

Considéré comme étant à l'origine des premiers *Main Battle Tanks* modernes, le Panther est à juste titre un char mythique. Les enseignements tirés de son baptême du feu désastreux à Koursk permettent de corriger certains de ses défauts et d'en faire un engin souverain sur tous les champs de bataille européens, y compris dans le bocage normand ou les plaines italiennes. Sur l'*Ostfront*, monté par des équipages de premier ordre, il régnera en maître sur les steppes.

Les premières unités à être engagées au feu avec ce nouveau char entament leur entraînement dès le début de l'année 1943. Le 9 janvier, la *Panzer-Abteilung 51* est constituée avec quatre compagnies blindées dont les personnels sont issus de la *II/Panzer-Regiment 33*. Le 6 février, la *Panzer-Abteilung 52* est mise sur pied avec des éléments de la *I/Panzer-Regiment 15*. À partir de la fin janvier, ces deux bataillons commencent à percevoir leurs chars. Très rapidement, de nombreux problèmes mécaniques graves apparaissent, obligeant les Panther à retourner en usine pour y être modifiés. Néanmoins, toutes les défaillances ne sont pas réglées et les *Panzer* repartent en atelier, cette fois à Grafenwöhr.

Heinz Guderian, alors *General-Inspekteur der Panzertruppen*, se rend parfaitement compte de ces nombreux soucis ; aussi, insiste-t-il auprès du *Führer* pour retarder le baptême du feu du Panther. Il sait que les chars ne sont pas « mûrs » pour l'action et que, surtout, leurs personnels manquent d'entraînement ; ceux-ci ont en effet perdu énormément de temps à travailler sur leurs machines – pour en identifier les défauts – et à attendre que leurs blindés reviennent d'usine. Tant et si bien que les exercices tactiques n'ont put être conduits qu'à l'échelon des *Züge* ; autrement dit, aucune *Kompanie* n'a manœuvré au complet, ce qui ne va pas sans poser des difficultés, notamment pour ce qui concerne la cohésion des équipages et celle de leurs cadres.

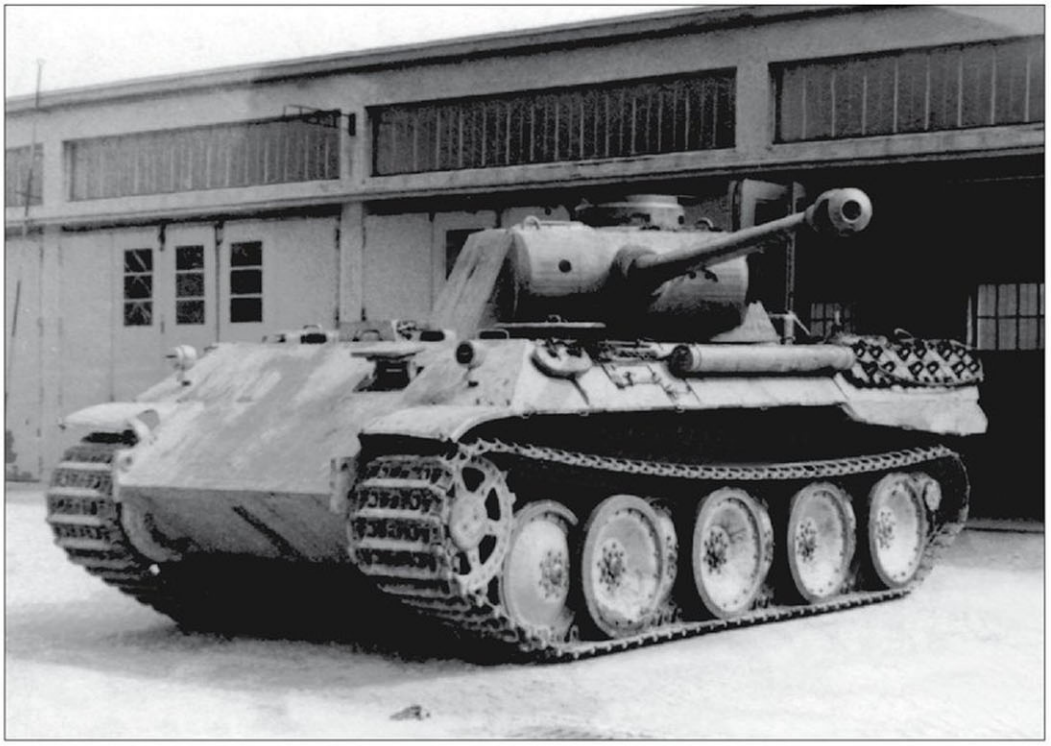
Mais rien n'y fait, Hitler veut voir les nouveaux *Panzer* au combat lors de l'offensive de grand style qu'il prévoit à l'Est pour extirper les Russes du saillant de Koursk : l'opération « Zitadelle ».

Paradoxalement, alors que les Panther ne sont pas assez nombreux et fiables pour former un « poing cuirassé » suffisamment puissant pour enfoncer les défenses soviétiques, il est un temps envisagé par l'*Oberkommando der Wehrmacht* (*OKW*) d'expédier la *Panzer-Abteilung 51* en renfort de la *1. Panzer-Division*… en Grèce ! Cette idée saugrenue est liée à une crainte berlinoise de voir les Britanniques débarquer dans le Péloponnèse. Cette phobie est, en réalité, le fruit d'une campagne de désinformation lancée par les Alliés pour pousser l'Axe à dégarnir les défenses côtières de la Sicile en vue de l'opération « Husky ». Guderian – comme d'autres – va s'insurger contre cette décision qu'il considère comme stupide et qui, si elle devait être confirmée, disperserait ses meilleures troupes dans des secteurs calmes. Et pour mettre toutes les chances de son côté, afin de faire changer d'avis les « huiles » de l'*OKW*, le *General-Inspekteur* va aller jusqu'à envoyer l'un de ses officiers reconnaître les axes routiers de la péninsule hellénique. L'homme reviendra de Grèce avec la conclusion que les routes locales sont bien trop étroites pour accueillir les puissants *Panzer*. Cette fois, Hitler donnera raison à Guderian, empêchant ainsi la dispersion des Panther. En revanche, le *Führer* confirmera bel et bien la participation des Panther à « Zitadelle ».

C'est ainsi que les 24 et 25 juin 1943, la *Panzer-Abteilung 51* reçoit sa dotation complète de 96 Panther *Ausf. D*. La formation est immédiatement envoyée à l'Est. L'unité sœur, la *Panzer-Abteilung 52,* suivra la même destinée quelques jours plus tard.

◀ Page de gauche :
Bataille de Koursk, juillet 1943. Le Panther subit son baptême du feu au sud du saillant, avec la *Panzer-Brigade 10*, tactiquement rattachée à la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Les débuts du « fauve » sont calamiteux mais laissent entrevoir de grandes capacités dans l'éventualité où les faiblesses constatées peuvent être résolues. Elles le seront en partie…
Droits réservés

▼ Le Panther *Ausf. D* est engagé dans la bataille de Koursk contre l'avis de Guderian qui estime que ce déploiement est prématuré au regard des essais effectués en Allemagne. Les événements devaient lui donner raison...
Archives Caraktère
Coll. Anderson



KOURSK,
AMÈRE BATAILLE POUR LES PANTHER

Les deux premières *Panther-Abteilungen* sont regroupées au sein du *Panzer-Regiment* « von Lauchert » intégré au sein de la *Panzer-Brigade 10* de l'*Oberst* Decker qui dépend du *XXXXVIII. Panzer-Korps*. Guderian, toujours convaincu par la théorie du « Blitzkrieg », veut que les unités dotées de ce nouveau char puissent être jetées dans la bataille pour peser de tout leur poids sur le cours des événements. Aussi, l'organisation théorique de ces premiers bataillons comporte-t-elle le nombre impressionnant de 96 Panther servis par 1 160 hommes. Les engins se ventilent à raison de 22 exemplaires dans chacune des 4 *mittlere Panzer-Kompanien Panther* : 2 pour le commandant et son second, en plus des 20 autres répartis en 5 *Züge* (pelotons) comprenant chacun un effectif de 25 hommes. Chaque compagnie est supportée par un *J-Gruppe* utilisant 6 camions chargés de pièces de rechange et 1 grue permettant le remplacement d'un moteur complet. La *Stabskompanie* (compagnie de commandement) dispose de 3 camions dans son *Nachrichten-Zug* (peloton de transmission) et de 5 autres dans son *Aufklärungs-Zug* (peloton de reconnaissance).

La queue logistique de la *Panther-Abteilung* constitue l'un des pans méconnus des unités de Panther, pas moins de 47 camions lourds étant tenus de transporter le ravitaillement. Quant au détachement de dépannage, il possède 2 *Bergepanther* ou jusqu'à 9 semi-chenillés *Sd.Kfz. 9* « Famo » pour tracter les machines tombées en panne.

En définitive, la *Panzer-Brigade 10* représente une force de frappe considérable, susceptible, aux yeux du *Generalinspekteur der Panzertruppen*, de constituer un « Schwerpunkt » suffisamment puissant pour briser les défenses de plus en plus efficaces dressées contre les *Panzer*. En vue de l'opération « Zitadelle », les Panther arrivent sur le front Sud du saillant de Koursk le 1er juillet 1943, l'offensive planifiée par von Manstein devant démarrer quatre jours plus tard. Les affaires de Decker commencent plutôt mal, très mal même, puisque lors de leur montée en ligne, six *Panzer* prennent feu ! Il apparaît que les incidents à l'origine de ces incendies spontanés proviennent du système d'étanchéité du bloc moteur censé faciliter le franchissement de gués de quatre mètres de profondeur : l'air circule mal du fait de ce calfeutrage et l'ensemble est surchauffé, saturé de vapeurs d'essence. Raison pour laquelle des incendies accidentels se déclarent à proximité de la pompe à huile.

Mais la série noire de la brigade ne s'arrête pas là, car les Panther de la *Panzer-Abteilung 51* tombent sur un champ de mines non identifié dès les premières heures de l'offensive. L'unité est immobilisée et incapable de remplir la mission d'appui qu'elle doit mener au profit de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland ». Les *Panzer V*, qui sont dans l'impossibilité de se mouvoir, sont alors pris pour cible par l'artillerie antichar soviétique du secteur, si bien que 36 des 96 Panther, soit près de 38 % des effectifs, sont endommagés sans avoir pu réellement peser dans la bataille.

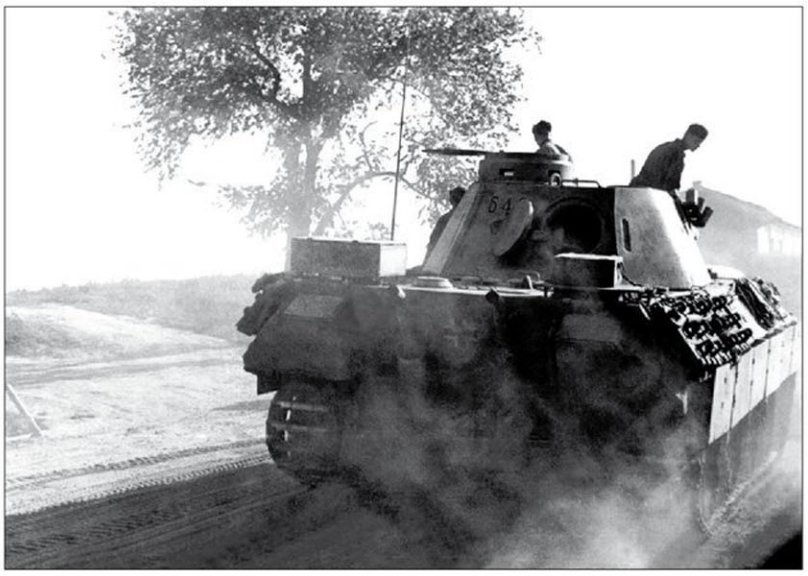
Les jours qui suivent sont du même acabit, les combats, les déficiences mécaniques et le manque de pièces de rechange érodent littéralement les deux *Panzer-Abteilungen*. En effet, le 10 juillet, il ne reste plus que 10 engins opérationnels, 131 étant en réparation ! Les pertes sont si importantes que les chars survivants des deux unités sont rassemblés pour permettre de combler la dotation de la seule *Panzer-Abteilung 52* qui, de fait, est rebaptisée *I. Abteilung/Panzer-Regiment 15*, le 24 août 1943. L'unité poursuit néanmoins le combat, et dès la fin du même mois, déplore la perte de 36 autres *Panzer*. Ceux-ci sont considérés comme totalement détruits. Il ne lui reste alors plus que 15 blindés opérationnels, auxquels s'ajoutent 45 machines en attente de réparation au 31 du même mois.

Ce résultat, aussi désastreux qu'il puisse paraître, doit cependant être analysé en regard des pertes occasionnées chez l'adversaire. En effet, force est de reconnaître qu'il faut en moyenne 10 chars ou pièces antichars pour venir à bout d'un seul Panther. Reste que le

fort taux d'attrition mécanique inhérent au nouveau *Panzer* a un impact direct sur les autres formations blindées de la *Panzerwaffe*. En effet, la majorité des *Panzer-Divisionen* sont encore pourvues de *Panzer III* et *IV* à canon long auxquels les Panther sont chargés d'ouvrir la route. Ces derniers doivent donc leur faire profiter au mieux de l'allonge que leur procure leur excellente pièce *7,5cm KwK 42 L/70*. Aussi, l'affaiblissement trop rapide du fer de lance constitué par les *Panther-Abteilungen* engendre-t-il une augmentation très sensible des pertes des autres unités moins bien équipées, dans la mesure où elles se retrouvent privées de leur appui principal.

La bataille de Koursk a en tous cas mis en évidence les limites du *Panzer V* Panther face au T-34. Pour faire barrage au *XXXXVIII. Panzer-Korps* qui progresse vers Oboïan, important carrefour ouvrant la route de Koursk, le général Katoukov, commandant de la 1re armée blindée soviétique, donne continuellement l'ordre à ses T-34 de foncer frontalement contre les vagues d'assaut de la *Wehrmacht*. Il s'ensuit alors d'indescriptibles mêlées à courte portée, véritable pendant tactique d'un combat à la baïonnette pour des chars. L'officier russe a parfaitement compris qu'une attaque dans les règles de l'art, plus lente et plus calculée, aurait donné le temps aux *Panzerschützen* de tirer parti de la longue portée de leur armement principal et de la qualité supérieure de leurs optiques de tir. Un trajet exécuté plus lentement aurait inévitablement été mis à profit par les tankistes germaniques pour décimer ses unités. C'est la raison pour laquelle Katoukov a ordonné à ses hommes de rouler à toute vitesse sur les éléments flanquant le *XXXXVIII. Panzer-Korps* pour arriver au plus tôt à leur contact. Cette décision, qui pourrait être considérée comme totalement suicidaire en regard des règles les plus élémentaires de la guerre mécanisée, est néanmoins la seule chose que Katoukov pouvait faire !

En effet, le Panther est conçu avant toutes choses pour surclasser le T-34/76 dans les immenses espaces ouverts que constituent les steppes. Ainsi, la distance d'engagement optimale recherchée par les équipages allemands est de 1 000 à 2 000 mètres, ceux-ci prenant soin de présenter à l'ennemi leur arc frontal avant, afin de lui « offrir » uniquement l'endroit où l'épaisseur du blindage est la plus forte. En combattant de cette manière, le Panther est littéralement immunisé contre les morsures du tube russe de 76,2 mm, qui s'avère incapable de percer le blindage de la machine au-delà de 400 mètres. Or, le glacis du véhicule slave résiste à un coup direct de la pièce allemande seulement à partir de 800 mètres de distance.



◀ Panther *Ausf. D* immortalisé lors de la montée en ligne de la *Panzer-Abteilung 52* début juillet 1943. « Zitadelle » n'a pas commencé que la *Panzer-Brigade 10* déplore la perte de six machines victimes d'incendies de moteur !
Droits réservés

◀ Page de gauche en haut : Un convoi ferroviaire transportant des Panther *Ausf. D* pour l'*Ostfront*. Conçu comme la réponse apportée par l'Allemagne au T-34 soviétique, le « fauve » est véritablement « taillé » pour les vastes steppes russes, où son canon *7,5cm Kwk 42* peut raisonnablement engager les chars ennemis à des distances comprises entre 1 000 et 2 000 mètres !
Archive of Modern Conflict E025251

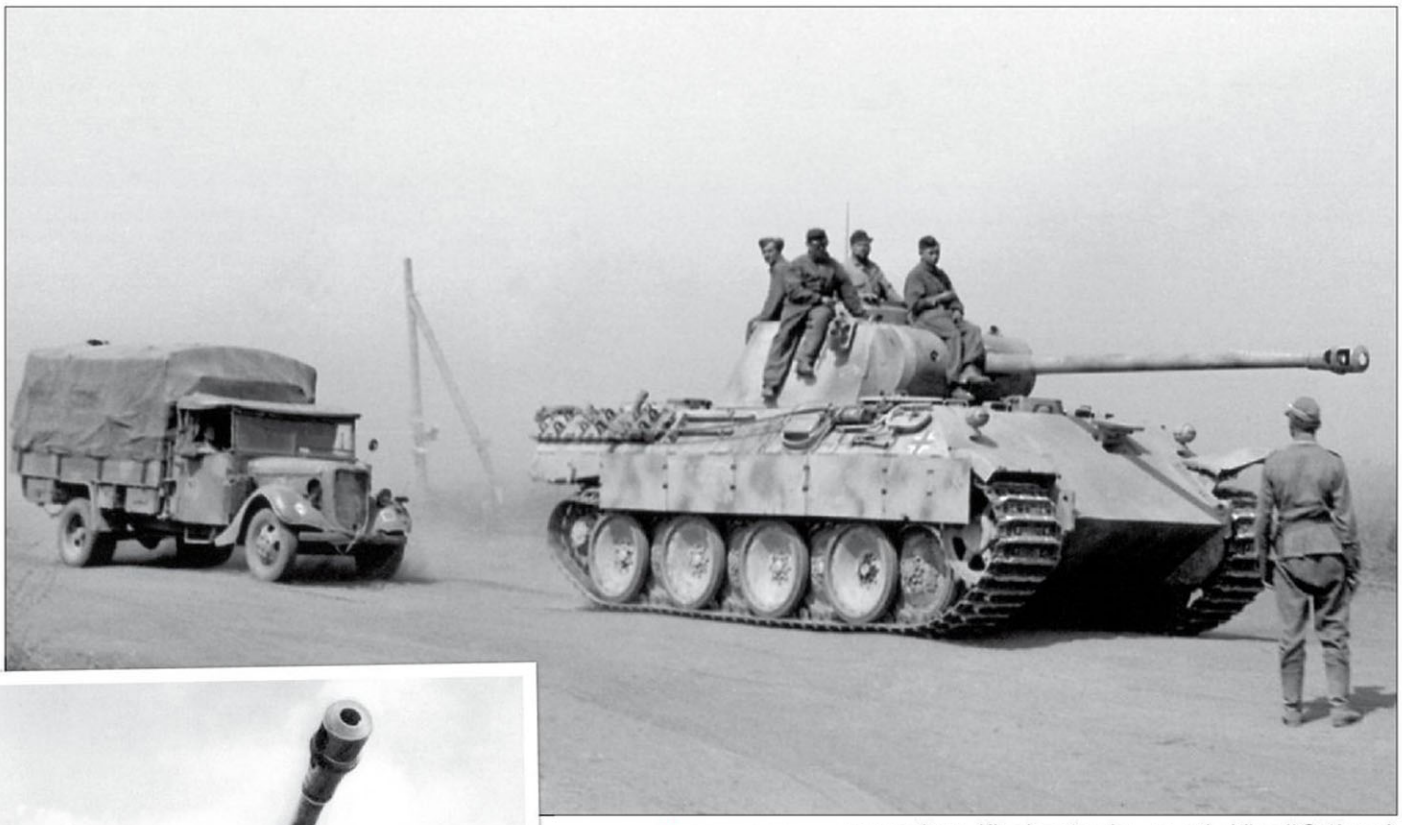
◣ Page de gauche en bas : Panther *Ausf. D* de la *6./Panzer-Abteilung 52* lors de la bataille de Koursk. L'engin a reçu quelques impacts au niveau de la tourelle mais aucun n'a percé son épais blindage. Notez que l'antenne radio est surmontée d'un fanion identifiant un commandant de bataillon : un *Kommandeur* d'unité de la *Panzer-Grenadier-Division* « Großdeutschland » a certainement installé son PC sous la protection du « fauve ».
ECPA-D

◀ Automne 1943. L'opération « Zitadelle » s'est terminée par un échec et, encore pire, l'Armée rouge est lancée dans une vigoureuse contre-offensive qui contraint l'*Ostheer* à un repli précipité sur le Dniepr. Les Panther jouent un rôle décisif dans ces combats retardateurs.
Droits réservés

Ceci dit, le canon F34 de 41,2 calibres qui arme à l'époque les T-34/76 est capable de percer les flancs d'un Panther dès 1 200 mètres. En prenant son puissant rival de flanc, un T-34 dispose donc sur lui d'une allonge supérieure. Deux autres éléments viennent encore renforcer la suprématie du blindé conçu par Mikhail Koshkin lors d'un engagement à courte portée. Le premier est le système qui commande la rotation de la tourelle. Sur le char soviétique, il est électrique et hydraulique, alors qu'il dépend du régime du moteur sur le *Panzer V*. Par conséquent, il ne faut que 12 secondes à une tourelle de T-34 pour faire un tour complet contre 60 secondes pour un Panther *Ausf. D*. Un canonnier bolchevique peut donc pointer son arme cinq fois plus vite que son homologue allemand et il est évident qu'à faible distance les tourelles doivent tourner très souvent. L'autre atout du T-34 à courte portée est sa vitesse de déplacement. Certes, si l'on compare les performances en termes de célérité des deux matériels, elles sont identiques, avec même un léger avantage pour le *Panzer*. Cette comparaison superficielle ne tient pas compte du fait que pour rouler plus rapidement que son opposant, un pilote de Panther doit engager son septième rapport, ce qui n'arrive presque jamais en situation de combat. En général, les engagements de ce type se font en troisième vitesse. Or, avec ce rapport, l'engin allemand n'avance qu'à 8 km/h, tandis que le russe progresse à 29 km/h !

Au vu de cette analyse, on comprend mieux pourquoi Katoukov attaque de cette manière. Et force est de reconnaître que l'audace paye. Au dire de l'histoire officielle stalinienne, le résultat de ces combats de chars menés à bout portant est plus que satisfaisant : « *Il détruit la capacité adverse de contrôle des unités de tête et des pelotons. Le combat rapproché prive Tiger et Panther de l'avantage que leurs puissants canons et leurs épaisses cuirasses confèrent. Ils sont successivement touchés à courte portée par les T-34. Un nombre immense de chars sont mélangés sur tout le champ de bataille où il n'y a ni le temps, ni l'espace, pour se désengager et se réorganiser. Tirés à bout portant, les obus pénètrent les blindages frontaux et latéraux. Les explosions fréquentes des munitions soufflent les tourelles à une dizaine de mètres des engins atteints…*

▲ À l'automne 1943, le Panther *Ausf. D* commence à intégrer les divisions mécanisées de la *Heer* et de la *Waffen-SS*. Ici, l'une des quatre *SS-Panzer-Grenadier-Divisionen* à avoir perçu l'engin à cette époque : « Leibstandarte SS Adolf Hitler », « Das Reich », « Totenkopf » et « Wiking ». Archives Caraktère



▲ Ce Panther de la *Panzer-Brigade 10* évolue sur une piste de la région de Koursk, au moment de l'offensive de juillet 1943. Il semble neuf, au détail près qu'il a perdu l'une de ses *Schürzen*.
ECPA-D

◤ La volée du canon *7,5cm Kwk 42 L/70* est impressionnante. En 1943, rien, dans l'arsenal blindé de l'Armée rouge, n'est capable de lui résister.
Archives Caraktère

Sur la terre noire écorchée, les chars détruits brûlent comme des torches. Il est difficile de dire qui attaque et qui se défend. La fumée, la poussière obscurcissent tellement le combat et les chars sont tellement entremêlés qu'il est impossible de faire appel à l'artillerie ou à l'appui aérien. Les T-34 roulent jusqu'à la portée efficace où leurs canons peuvent percer l'arrière ou les flancs des Panther et des Tiger ».

Après la bataille de Koursk, l'Armée rouge s'enhardit et exploite sa victoire en tentant de s'emparer de la ville stratégique de Kharkov. Les Allemands s'attendent à cette manœuvre et organisent une défense en profondeur de la ville. Un fort contingent de Panther appartenant à la *Kampfgruppe* « von Sivers » participe à cette bataille qui coûte 420 T-34 sur les 800 engagés aux 5e armée blindée de la Garde et 1re armée blindée.

Vatoutine paye ainsi un lourd tribut pour avoir commis l'erreur de sous-estimer son adversaire qui demeure tactiquement supérieur. Malgré une brillante défense germanique, Kharkov tombe, ce qui oblige l'*Ostheer* à retraiter vers le Dniepr, sur les rives duquel les Panther de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » (71 reçus fin juillet) mènent un combat d'arrière-garde victorieux contre le 1er corps mécanisé soviétique au début du mois de septembre. Mais, la ligne du Dniepr finit par craquer sous les assauts de la 56e brigade de chars, forçant ainsi les *Panther-Abteilungen* des *Panzer-Grenadier-Divisionen* « Großdeutschland », « Das Reich » et de la *11. Panzer-Division* à une coûteuse retraite. Les *Panzer V* ne disposent pas de l'endurance mécanique des T-34, bien plus rustiques, si bien que 80 engins sont perdus durant ce repli, en majorité sabotés par leurs équipages après être tombés en panne. Les opérations pendant le mois d'octobre sur l'*Ostfront* se déroulent selon la même logique : les Panther obtiennent des succès importants, taillant en pièces les T-34 qui tentent d'ouvrir une brèche dans les lignes de la *Wehrmacht*. Contraints de parcourir des distances importantes pour intervenir sur les points « chauds » du front, les fauves de la *Panzerwaffe* démontrent leur faible fiabilité mécanique qui génère un nombre important de pannes.

◀ Page de gauche en bas : L'on imagine sans mal, à la vue de ce cliché, l'affection dont les *Panzerschützen* se sont pris pour le Panther, alors qu'ils étaient aux commandes l'année précédente de *Panzer III* et *IV*, voire encore de *Panzer II* pour les moins bien lotis !
Archives Caraktère

RÉVISION TACTIQUE

Au total, 841 *Panzer V* ont été envoyés sur le front oriental durant l'année 1943. Le 31 décembre, le bilan des pertes est si important que l'on ne compte plus que 80 Panther opérationnels au sein de l'ensemble des unités de l'*Ostheer*, mais 137 autres sont en panne ou endommagés et attendent d'être réparés. Le reste, qui représente 74 % des effectifs, est irrémédiablement détruit.

Ces pertes considérables obligent les généraux allemands à revoir leurs doctrines offensives. Outre la problématique des attaques de flanc opérées par les Russes, il apparaît avec le temps que les positions ennemies sont de plus en plus garnies de pièces antichars de mieux en mieux servies.

▶ Impressionnant cliché pris sous le feu de l'action par un correspondant de guerre « collant » au plus près du *Panzer-Füsilier-Regiment* « Großdeutschland » lancé dans une contre-attaque sur le front russe. Tandis que les *Panzer-Füsiliere* se ruent à l'assaut, un Panther *Ausf. D* leur fournit un appui direct, lancé à pleine vitesse au point d'écraser un arbre comme s'il ne s'agissait que d'une vulgaire brindille !
Bundesarchiv - Bild 146-1976-124-12A

Elles constituent ce que les officiers germaniques appellent une *Pakfront*. Il s'agit en fait d'un véritable réseau inextricable constitué de points d'appui et de périmètres antichars s'étalant sur la profondeur du système défensif des unités de l'Armée rouge. Ces points d'appui comprennent 4 à 6 canons, 9 à 12 fusils antichars, 2 à 4 mortiers. Au devant, se trouve un champ de mines de grande profondeur tenu par une section de sapeurs et un groupe de tireurs équipés de pistolets-mitrailleurs. L'ensemble est parfois complété par des chars et des canons automoteurs afin de pouvoir mener des contre-attaques locales. Les *Pakfront* constituent donc des positions extrêmement fortes. Elles sont souvent contiguës aux points d'appui de compagnie, ce qui assure aux chefs des régiments et divisons de fusiliers un système de commandement des troupes bien plus efficace.

Jusqu'à présent, la formation d'attaque traditionnelle de la *Panzerwaffe* prenait la forme d'un coin blindé appelé *Panzerkeil*. Cette formation relativement étirée est censée pouvoir pénétrer en profondeur le dispositif « rouge ». Elle procure certes une bonne force de frappe, mais n'offre pas une puissance de feu suffisante sur l'avant. C'est en quelque sorte une attaque en colonne avec ses avantages et ses inconvénients. Face à la solidité des positions adverses, il est nécessaire de pouvoir faire feu simultanément avec un maximum de pièces. Le *Panzerkeil* s'arrondit alors pour faire place à une sorte de « cloche blindée » ou *Panzerglocke :* on se place en arc de cercle avec les Panther en avant et au centre. Ce sont eux qui sont chargés de réduire les défenses antichars en tirant parti de leur allonge considérable. Les *Panzer IV* se trouvent sur les ailes, relativement en

▼ Panther *Ausf. D* engagé dans de rudes combats, au sein d'une bourgade sur le front occidental. L'engin appartient à une *2. Kompanie*, comme en témoigne son numéro tactique commençant par « 2 ». Plusieurs *Panzer-Divisionen* combattant en France alignaient encore des Panther *Ausf. D*.
Archives Caraktère

◀ Ce Panther *Ausf. D* a été capturé par les Soviétiques lors de la bataille de Koursk. Il est vrai que, faute de moyens de dépannage véritablement adaptés au Panther, les Allemands ont dû abandonner un certain nombre de leurs chars immobilisés dans les champs de mines du saillant.
Archives Caraktère

retrait. La *Panzerglocke* a ceci d'appréciable qu'elle permet à l'ensemble des engins de concentrer leur puissance de feu sur un point donné du dispositif ennemi. Dans son livre *Batailles de chars*, le *Generalmajor* von Mellenthin nous décrit la nouvelle tactique employée : « *L'officier commandant les blindés voyage au centre de la cloche en compagnie des observateurs dévolus aux armes lourdes d'appui et ce immédiatement derrière les chars moyens* [les Panther, ndlA]*. Il doit être en liaison radio avec le commandant des bombardiers tactiques et du reste de l'appui aérien des troupes au sol. Le génie de combat avance dans les transports de troupes blindés* [des Sd.Kfz. 251, ndlA]*, juste derrière les chars de tête, aux premières lignes de la cloche, pour être prêt à percer des voies à travers les champs de mines. Une attaque qui suit ces règles est généralement victorieuse si les formations d'assaut travaillent en étroite collaboration.* »

À partir de la fin de l'été 1943, des unités de plus en plus nombreuses échangent leurs *Panzer IV* contre des Panther tout neufs. C'est le cas de la *I./SS-Panzer-Regiment 2* de la *SS-Panzer-Grenadier-Division* « Das Reich » qui, après avoir été convertie sur le nouvel engin, est engagée au nord de Kharkov. Comme nous allons le voir dans le témoignage qui suit, les équipages expérimentés de la *Panzerwaffe* vont grandement profiter des capacités de leurs Panther et ainsi faire entrer le char dans la légende. L'action décrite se déroule à l'occasion d'un combat défensif durant lequel les Allemands tendent une embuscade aux Russes sur une position dite de blocage. Cette disposition tactique n'est envisagée que lorsqu'un terrain clé doit être tenu, le but étant de briser une attaque adverse menée avec des effectifs numériques supérieurs. Les Panther attendent les T-34 dans des alvéoles individuelles creusées dans le sol à défilement de tourelle. Cette tactique procure deux avantages essentiels : les tourelles peuvent tirer tous azimuts et les *Panzer* ont la possibilité de se dégager en faisant marche arrière. En outre, les machines sont parfaitement camouflées. L'usage de ce genre de position est fréquent à l'Est, car il faut protéger les *Panzer* de la puissance de l'artillerie soviétique lorsque le front est relativement statique.

Le plan de feu est étudié au niveau de la *Panzer-Kompanie* comme dans l'exemple qui va suivre, mais peut être aussi bien étudié pour un *Zug* ou même plus simplement pour deux engins. Dans certains cas exceptionnels, c'est la *Panzer-Abteilung* tout entière qui se trouve ainsi positionnée. Les chars sont alors regroupés par *Züge* de cinq, dont les positions sont au minimum séparées de 200 mètres. Comme nous allons le voir, les tirs sont coordonnés à l'échelon de la compagnie. En général, le front couvert par l'unité est large de 1 000 à 1 500 mètres et occupe une profondeur de 500 mètres. Le poste de commandement est situé à l'arrière, en sécurité et à l'abri des tirs ennemis. L'opérateur radio Horst Letzner, de la *3./SS-Panzer-Regiment 2*, nous fait partager l'expérience d'un combat sur Panther dans cette configuration : « *Le 12 septembre 1943, il pleuvait encore. Nous étions tous incrustés de la boue du sol ramolli.*

▼ Ces *Panzerschützen* semblent apprécier leur nouvelle monture ! Les élements d'identification du Panther *Ausf. D* sont ici clairement visibles : tourelleau du chef de char à six fentes de vision, tape de mitrailleuse de glacis rectangulaire, optique de tir binoculaire et trappe du chauffeur rabattable.
Archives Caraktère

Aucun mouvement adverse n'est détecté nulle part, malgré tout, nous avons l'ordre de rester en alerte. On ne reçoit aucune nouvelle de la section radio de la Kompanie*. C'est alors que soudain, vers treize heures, un cri presque ressenti comme salvateur retentit. C'est le* SS-Unterscharführer *Bock, notre chauffeur installé dans la tourelle, qui dit :* « Ils arrivent, des chars russes ! ». *La bataille de blindés de Kolomak venait de commencer. Sans délais, le chauffeur et le chef de char prennent leurs sièges. Le char ne démarre pas. Le chargeur et moi attrapons la manivelle pour essayer de mettre le moteur en route. Au troisième essai, le char finit par démarrer. En hâte, chacun rejoint son poste de combat. La radio est réglée pour recevoir les ordres. Les armes sont chargées et vérifiées. De plus en plus de chars sont repérés à une distance d'environ 3 000 mètres. Les ordres viennent par radio :* « Laissez-les approcher jusqu'à au moins 1 000 mètres et attendez l'instruction d'ouvrir le feu ! Ne bougez pas ! » *Toujours par radio, nous apprenons qu'il y a en face de nous une brigade complète de chars russes totalisant environ 80 engins. De notre côté, nous ne sommes que 14 Panther dont 2 sont immobilisés pour cause de panne de moteur. Les Russes avancent en ordre très dispersé. Ils semblent hésiter. Il y a des T-34 et quelques KV-1 et 2. Plus tard, nous avons appris qu'ils étaient 86 au total. Ludwig, sur le flanc gauche, nous apprend que ses tentatives pour démarrer son char sont sans espoir. Deux chars ennemis sont déjà à seulement 600 mètres de sa position. Les unités d'infanterie sur la droite sont en train de se replier. Un* Leutnant *avec une* Kompanie *décimée passe près de nous et affirme que la position ne pourra pas être tenue en face de l'énorme armada blindée qui s'abat sur nous. Les admonestations de Schäfer de laisser passer les chars pour prendre à partie les fantassins qui les suivent sûrement sont écartées. Il ne peut tenir ses hommes plus longtemps. Une unité de reconnaissance prend place sur le secteur abandonné sur notre droite en plus du front déjà très large qu'elle doit tenir. Ces grands soldats, des vieux compagnons que nous connaissions déjà depuis d'autres combats, s'écartent par la droite et laissent le secteur entier être dépassé par la brigade de chars.*

Hubert Ludwig est de retour sur la fréquence. Deux T-34 sont à moins de 400 mètres de la position de son Panzer *immobilisé. Il reçoit la permission de tirer et il détruit les deux T-34 en une minute. Les Russes se rendent rapidement compte qu'il se passe quelque chose sur leur flanc droit et accélèrent le pas. La pluie a cessé. La majorité des T-34 obliquent légèrement vers la gauche, ils n'ont pas encore repéré le char de Ludwig. En faisant cela, ils nous présentent leur flanc gauche, ils deviennent très faciles à avoir. Même ceux qui sont au loin sont faciles à repérer à cause de leurs typiques nuages de fumée grise qui sortent de leurs pots d'échappement. C'est alors que par la radio, nous recevons l'autorisation d'ouvrir le feu. Les Russes sont quelque peu désorganisés et ne peuvent réagir rapidement. Leurs tirs sont très imprécis. Notre canonnier Heinz Schröder garde son calme habituel. Tandis que notre commandant Emmerling s'excite dans sa tourelle. Ils visent sans hâte et tirent.*

Dès le second coup, le premier des T-34 qui nous assaillent est en flammes. Un terrible feu d'artifice commence. Nous essayons de dégager notre Panther de sa position enterrée. Après deux jours de pluie continuelle, cela est extrêmement difficile. Notre chauffeur Böck est fortement inquiet à l'idée qu'il ne parviendra pas à sortir notre « vieux cageot » hors de son trou. Il accélère le moteur, laisse crier l'embrayage, il risque de détruire la machine, mais après quelques essais, il finit par y parvenir. Wimmer appelle de la droite, il demande un remorquage, il a besoin d'une nouvelle pompe à carburant.

De plus en plus de chars russes sont en feu. Chaque Panzer *a sa part dans ces victoires. Depuis son lointain flanc gauche, Herbert Ludwig rapporte de nombreux succès. À la fin de la bataille, on retrouvera vingt-deux chars détruits à proximité de sa position.*

▶ Page de droite : Front de l'Est, fin 1943. L'équipage de ce Panther de la *Heer* observe une pause entre deux mouvements. L'on remarque une nouvelle fois l'échelle accrochée sur la plage arrière et destinée à permettre aux *Panzer-Grenadiere* d'y prendre place lors de la montée en ligne, pratique visiblement assez répandue à cette époque.
Archives Caraktère

▼ Superbe camouflage deux tons (le vert étant particulièrement foncé, s'agirait-il d'un vert récupéré sur les Russes ?) que celui arboré par ce Panther *Ausf. D* de la « Das Reich» au mois de septembre ou octobre 1943. Notez le dispositif de fixation des galets de remplacement adopté par l'équipage à l'arrière de la caisse typique de la « Das Reich » à cette époque.
Bundesarchiv Bild 101I-705-0264-01

Nous reculons notre char derrière le Panzer *immobilisé sur notre droite. Wimmer a déjà fixé son câble et ses manilles. Après plusieurs essais, alors que nous échangions des tirs, nous arrivons à le dégager de sa position. Le tirer plus loin est impossible, nous avons brisé une poulie et rompu deux câbles de remorquage. Par ailleurs, nos munitions sont sur le point de s'épuiser rapidement. Nous sommes touchés à l'arrière, dans la paroi gauche du moteur. L'obus est venu se nicher dans l'un de nos cinq réservoirs. Heureusement, ce réceptacle est déjà vide et il n'y a pas d'explosion. Peu de temps après, nous recevons un second coup dans la quatrième roue gauche. Nous changeons une fois de plus de position.*

▼ L'hiver russe refait son retour, soumettant la mécanique fragile de ce « Dora » de la « Wiking » à rude épreuve. L'engin a reçu une légère couche de badigeon blanc et a été recouvert de branches et de paille pour se fondre dans le paysage enneigé.
Archives Caraktère

C'est alors que nous recevons la permission de rejoindre le poste de commandement du bataillon. Marche arrière ! Nous faisons mouvement vers l'arrière à travers un terrain en défilement et nous atteignons le PC. Nous faisons le plein de carburant et de munitions. Une nouvelle poulie, un nouveau câble, ainsi qu'une pompe à carburant sont rapidement embarqués. Nous retournons à travers une pente raide. On tombe presque nez-à-nez avec un T-34 à une distance d'à peine 100 mètres, approchant de l'arrière sur notre gauche. Évidemment, nous ne nous attendions pas à le trouver ici derrière nos lignes. Après quelques secondes de terreur pendant lesquelles la distance qui nous sépare de lui diminue encore, Emmerling ordonne « Foncez dedans ! »
Le T-34 stoppe soudain et pointe sa tourelle vers la droite dans notre direction. Heinz Schröder hurle « H-a-a-l-t ! » *et utilise l'obus qu'il a toujours dans la culasse et touche le char russe directement au niveau de l'anneau de tourelle. Avant le coup suivant, des flammes s'échappent de la carcasse de l'adversaire, tandis que le chef de char s'extrait de sa coupole pour tomber en bas de son engin.*
Une fois de plus, notre armement supérieur, conjugué à notre expérience, notre audace et notre détermination, nous a donné la victoire sur « nos camarades d'en face ». Nous n'avons pas de temps à perdre en réflexions. Nous devons nous dépêcher d'atteindre Max Wimmer qui nous attend dans son Panther immobilisé. Il est toujours là, il n'a encore été que légèrement touché. Le chauffeur, Emil Engel, s'empare de la pompe à carburant de réserve que nous lui avons apportée et, avec un calme imperturbable, s'affaire à remplacer celle qui est défectueuse en un temps record et sous un pilonnage d'artillerie sporadique.

Nous tirons un coup de canon pour détourner l'attention du char de Max Wimmer. Au loin, nous voyons l'infanterie russe s'affairer tandis qu'un T-34 s'approche à 2 400 mètres. Hans Schröder, qui a déjà rechargé son tube, leur décoche un obus explosif qui les immobilise. Un peu plus tard, à la tombée de la nuit, le calme revient sur le champ de bataille. »

Ce qui frappe dans ce témoignage est le professionnalisme et le sang-froid avec lesquels se comportent les équipages. Plus intéressant encore, il met en outre en exergue les innombrables problèmes mécaniques des Panther.

LES DEUX DERNIÈRES ANNÉES
DU CONFLIT À L'EST

Au début de 1944, les améliorations apportées au moteur et à la transmission du *Panzer V* Panther se font sentir. La durée de vie des chars augmente sensiblement. Les prisonniers de guerre allemands, capturés environ un an après Koursk, affirment d'ailleurs avec une grande assurance que l'engin est devenu très fiable. Ils admettent volontiers que la machine a engendré de grosses difficultés techniques au moment de sa mise en service, mais ceux-ci ont été pour la plupart résolus au point que les *Panzerschützen* estiment que la fiabilité du « fauve » est comparable à celle du *Panzer IV*. L'interrogatoire d'un tankiste du *Reich*, considéré comme très bien informé et fiable pour ses interrogateurs, livre le 6 septembre 1944 ses impressions sur sa monture, les défauts originels et les remèdes apportés : « *L'embrayage de direction donnait au départ des soucis mais cela est essentiellement dû au manque d'expérience des chauffeurs. Les difficultés qu'ils peuvent rencontrer pour passer la troisième vitesse sont liées à leur incapacité à synchroniser le régime moteur avec la boîte de vitesses. Cela ne pose plus de problèmes une fois que le pilote est expérimenté.* […] *Les ennuis avec la lubrification étaient dus à une pompe à huile défectueuse qui a été remplacée. Le système de rotation de la tourelle fonctionne parfaitement.* » En dépit de son côté rassurant, la lecture de ce témoignage confirme que les craintes initiales de Guderian avant l'engagement majeur du Panther à l'Est étaient fondées : le char n'était pas du tout au point au moment où il a été jeté dans la bataille. Par la suite, comme l'affirme le *Panzerschütze* ci-dessus, la fiabilité du véhicule va être accrue sans toutefois devenir parfaite. En effet, en janvier 1945, la *Generalinspektion der Panzertruppen* précise dans un rapport que le dernier palier de la boîte de vitesses est tombé en panne sur 370 Panther et que la troupe commence à perdre confiance en cet engin toujours déficient. En réalité, les hécatombes subies par

▲ Vinnitsa, 1944. Panther *Ausf. A* fin de production reconnaissable à sa rotule circulaire de mitrailleuse de caisse. La *Wehrmacht* est alors soumise dans ce secteur à la pression irrésistible du 1er Front d'Ukraine.
Archives Caraktère

▼ Des Horch se sont écartées de la route pour laisser passer une *Panzer-Kompanie* de Panther *Ausf. A* rejoignant le front. À en juger par la fonte des neiges et l'ensoleillement, nous sommes à la fin mars 1944, la *Heeresgruppe* « Süd » venant miraculeusement de sauver une partie de ses effectifs encerlés dans la poche de Korsun-Tcherkassy.
Bundesarchiv Bild 183-J24359

◀ Le même engin que la photo de la page précédente, toujours à Vinnitsa. La trappe d'accès ouverte à l'arrière de la tourelle permet d'apprécier l'épaisseur du blindage du Panther *Ausf. A*, dont la protection est accrue par la mitrailleuse MG-34 de tourelleau dont on aperçoit le support. Cette arme est censée tenir à distance l'infanterie ennemie mais également repousser les *Jabos*.
Archives Caraktère

les *Panzer-Divisionen* à l'été 1944 nécessitent l'envoi au front de pilotes inexpérimentés qui ont été formés sur d'autres types de matériels plus anciens, disposant d'une boîte de vitesses bien moins sensible. Aussi n'est-il guère étonnant de voir ces jeunes chauffeurs mettre à mal les organes mécaniques délicats de leur Panther, ce qui provoque encore une fois une chute du taux de disponibilité des *Panzer V*, ce en dépit des efforts consentis pour corriger les défauts rencontrés l'année précédente sur les modèles de début de série.

Cependant, la mise sur pied des unités équipées du Panther continue. Pas moins de vingt-sept régiments supplémentaires transformés sur Panther sont envoyés combattre à l'Est. Néanmoins, à compter du mois de juin 1944 et du nouveau front ouvert par les Alliés à l'Ouest, les formations récemment créées voient leurs effectifs notablement réduits. Les usines n'arrivent plus à combler les pertes de plus en plus importantes subies par la *Panzerwaffe* en Normandie et en Biélorussie. La cadence de production du Panther est en cause, et ce, alors que la machine demande deux fois moins de main-d'œuvre qu'un Tiger.

Tant et si bien que la force de frappe des régiments mis sur pied ou recomplétés est plus réduite que ne le prévoient les dotations théoriques. L'histoire est en marche, l'Allemagne est obligée de combattre sur deux fronts. Au gré des défaites, elle perd ses ressources en matières premières, et ses usines sont constamment bombardées par l'aviation anglo-américaine. Alors forcément, les capacités de production s'en ressentent. De plus en plus, les unités doivent être morcelées afin de pallier les situations d'urgence. Le *Generaloberst* Kurt Student réagit au début de 1945 et écrit une note rappelant les grands principes de base visant à empêcher que ne disparaissent dans la mêlée ses grandes unités sans qu'elles aient pu dégager de succès tactiques. Le penseur de l'Arme parachutiste allemande y met en exergue le fait que les victoires obtenues lors des engagements de blindés le sont par l'emploi des *Panzer* à l'échelon minimal de la compagnie. Il insiste également sur le gaspillage en matériels que provoque le maintien en première ligne des chars dont la mobilité est affectée par des soucis logistiques ou mécaniques, uniquement parce que leurs armes peuvent être utilisées. Selon lui, il vaut mieux les retirer pour les regrouper et les réorganiser. Student est d'avis que si l'effectif d'une compagnie ou d'une batterie (de *StuGe*) descend en dessous de trois blindés, la formation doit obligatoirement être retirée ou regroupée avec d'autres, afin de constituer une *Kampfgruppe* de puissance suffisante pour emporter la décision.

▼ Ce cliché du Panther *Ausf. A* « 833 » de la *8./SS-Panzer-Regiment 5* de la *SS-Panzer-Division* « Wiking » permet d'admirer le détail de la *Zimmerit*, ce revêtement en ciment anti-magnétique destiné à empêcher la pose de mines magnétiques antichars... que les Allemands sont les seuls à utiliser durant le conflit !
Archives Caraktère

▶ Février 1944, lors de la bataille de Narva, en Estonie. Les *SS-Panzerschützen* du Panther *Ausf. D* « S25 » réapprovisionnent en obus de *7,5cm* dans un village. L'engin appartient à la *SS-Panzer-Abteilung 11* « Hermann von Salza » de la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland ». L'officier vêtu de la *Panzerjacke* noire est le *SS-Obersturmführer* Rudolf Rott. Récipiendaire de la *Ritterkreuz*, Rott sera tué le 12 février 1945.
Archive of Modern Conflict 1-126

Il précise : « *Je proscris la montée en ligne de petits groupes de chars. La division qui dispose d'unités de chars doit en garder une réserve préférablement au niveau de la compagnie. Après l'engagement, cette réserve doit être restaurée à sa force maximale aussi rapidement que possible. Pour des raisons de sécurité, ces armes de réserve ne doivent pas rester sur la ligne principale de résistance.* » En réalité, dans la doctrine allemande, le rôle du Panther est de fournir un appui mobile puissant. C'est la raison pour laquelle Student insiste sur la nécessité de procéder à des engagements au minimum à l'échelon de la compagnie.

LA SUPRÉMATIE TACTIQUE
ET L'INFÉRIORITÉ NUMÉRIQUE

Si mécaniquement les faiblesses de l'engin demeurent, au niveau offensif en revanche, l'équipage d'un Panther est amplement avantagé par rapport à celui du T-34. L'optique de tir est excellente et le canon long de *7,5cm* demeure supérieur au nouveau tube de 85 mm installé dans la dernière version du char russe. De fait, le taux d'attrition au combat est largement en faveur du Panther. Toutefois, le raz-de-marée soviétique devient inendiguable au fil des mois. Cela, combiné à la croissance des pertes sur tous les fronts, provoque la réduction du nombre de blindés fournis à chaque unité. Citons en exemple, la *I./Panzer-Regiment 10* qui, en septembre 1944, est pourvue de seulement 37 Panther répartis en 2 *Panzer-Kompanien* (*2.* et *4.*) comprenant 17 engins chacune en plus de 3 autres affectés au *Stab* d'*Abteilung*. Par la suite, les *Panther-Abteilungen* reçoivent une dotation de 60 chars, ventilés à raison de 14 pour chacune des 4 *Panzer-Kompanien* et 4 dans le *Stab* d'*Abteilung*.
Les trois derniers *Panzer-Regimenter* levés en décembre 1944 sont équipés de matériel infrarouge (IR) pour augmenter leur potentiel offensif. L'idée est d'auto-

▼ Un Panther et des *Bergepanther* de la *3. Panzer-Armee* se portent à la rencontre de l'Armée rouge en Prusse orientale, en janvier 1945. Sur cet engin, les galets de remplacement sont fixés à l'arrière de la tourelle.
Bundesarchiv Bild 183-R98066

◀ Panther *Ausf. G* embusqué dans les ruines d'une fabrique ; il est fort possible que nous soyons en présence d'une machine de la *23. Panzer-Division*, dans le secteur de Debrecen, en Hongrie. Cette version est sans conteste la plus aboutie du « fauve » ; l'engin reste cependant desservi par un certain nombre de problèmes de motorisation et un obus explosif trop peu puissant pour engager des cibles autres que les blindés (infanterie, points d'appui, bunkers...). Chose curieuse, le char est ici muni de ses crochets de remorquage, alors qu'il semble en parfait état de marche.
ECPA-D

riser les *Panzer* à opérer la nuit pour éviter qu'ils ne soient pris à partie par l'aviation alliée maîtresse du ciel. Les premiers chars munis de ce système perçoivent des projecteurs IR de trop faible puissance qui ne portent qu'à 600 mètres. Une distance beaucoup trop restreinte qui ne permet pas aux équipages de tirer avantage de la grande portée de leur armement principal. Pour pallier ce problème, des phares IR beaucoup plus puissants sont montés sur des *Sd.Kfz. 251*, afin d'accroître la portée utile à 2 500 mètres. D'un point de vue tactique, les véhicules opèrent par groupes de trois, un Panther, un semi-chenillé projecteur (*Sd.Kfz. 251/20*) et un autre contenant un peloton de *Panzer-Grenadiere* armés de fusils *Sturmgewehr 44* munis d'une lunette IR. Ces détachements, dénommés « Sperber », sont déployés en Hongrie en janvier 1945 et participent à la tentative avortée de reprise de Budapest. Des rapports américains signalent également que le 21 avril 1945, deux Panther équipés de ce matériel ont été engagés à proximité du canal Elbe-Weser par la *Panzer-Division* « Clausewitz ».

Avec ou sans cet appareil infrarouge, les unités dotées de Panther, bien que submergées sous le nombre des adversaires, demeurent des formations redoutables. Le récit qui suit, tiré du livre de George Forty, *German tanks in action*, est issu de l'historique du *Panzer-Regiment 35* arrivé sur le front au mois de juin 1944. Il montre à quel point les unités de *Panzer V* montés par des équipages de premier ordre peuvent faire des ravages dans les rangs bolcheviques : le *Feldwebel* Christ et ses camarades sont ainsi parvenus à détruire sept chars soviétiques au cours d'un très bref engagement près de Riga en septembre 1944 : « *La cote 920 est maintenant sécurisée et entre nos mains. Le* Feldwebel *Christ commande un Panther qui prend part à l'opération, le reste de son équipage se constitue de Rehard (canonnier), Mehling (chargeur), Gietle (chauffeur) et Faustman (opérateur radio). Le char fait un drôle de bruit depuis quelque temps, aussi Christ reçoit la permission de se mettre dans une position à couvert derrière la colline, afin de découvrir l'origine du problème. Il y a une fuite d'huile et un frein de direction est défectueux. Le char doit abréger l'opération et retourner vers l'échelon arrière pour être réparé. Christ fait un rapport de la situation et attend. L'attente se prolonge. Des chasseurs et des bombardiers russes les survolent et larguent leurs bombes tout autour de l'engin. Très raisonnablement, l'équipage se réfugie dans son véhicule pendant l'attaque. Tout à coup, ils entendent des bruits de moteur sur leur flanc droit, derrière un bouquet d'arbres.*

▼ Le paradoxe qui est celui de la *Wehrmacht* du premier au dernier jour de la Seconde Guerre mondiale : des *Panzer* parmi les plus modernes côtoient des charrettes hippomobiles. Probablement lors de l'opération « Bagration », à l'été 1944, un Panther *Ausf. G* et un *Sd.Kfz. 165* Hummel croisent une colonne de *Landser* en pleine retraite.
Archives Caraktère

▶ Panther de la *5. SS-Panzer-Division* « Wiking » en Pologne, à l'été 1944. L'unité *SS* enregistre alors d'importants succès, en faisant payer un lourd tribut à une Armée rouge épuisée par deux mois d'offensive ininterrompue. Les Panther de la division du *General* Gille détruisent ainsi 103 chars T-34/85 sans déplorer la moindre perte pour la seule journée du 7 juillet ! Puis, à la fin août 1944, la « Wiking » et la *Fallschirm-Panzer-Division* « Hermann Göring » anéantissent le 3e corps blindé soviétique sur la Vistule.
Archives Caraktère

Christ ne peut pas voir correctement, car une végétation abondante bouche sa vue. Toutefois, le bruit provient de bien loin derrière les positions allemandes. Ce ne peut être que des « Ivans ». Aussi, le chef de char sort de son véhicule et se dirige vers un groupe de Panzer-Grenadiere *en appui. Ils lui expliquent qu'ils ont repéré quelques T-34 modèle 43 dans la forêt. Christ rampe à travers les fourrés et peut rapidement distinguer deux « tanks » en bordure du bois. Il amène rapidement son canonnier pour lui montrer les cibles. Ils manœuvrent ensuite l'engin en mauvais état pour l'amener dans une bonne position de tir. Ils engagent le premier russe et, après le second obus, ils peuvent voir l'équipage s'extraire de l'engin qui pourtant ne prend pas feu. Directement après, ils ajustent le second qui s'enflamme dès le premier coup au but. Pendant cet engagement, Christ remarque des tirs provenant de deux autres chars soviétiques. Heureusement, ils ne visent pas dans sa direction. Rehard pointe le canon vers eux et, après quelques coups, un autre ennemi est en feu. La destruction d'un quatrième blindé sera par la suite confirmée par une reconnaissance. Le Panther retourne sous les couverts tandis que Christ continue d'observer l'endroit avec ses jumelles.*

Très rapidement, il remarque deux autres T-34, très proches de l'endroit où ses compatriotes achèvent de se consumer. Leurs tubes sont pointés dans sa direction. La situation devient dangereuse car les « Ivans » savent qu'il est là. Une fois de plus, il lance un appel radio pour être dépanné. D'une manière très précautionneuse, Gietle conduit l'engin pour le mettre en position de tir. Rehard vise et tire sur l'un des deux ennemis avec un obus perforant. Le char explose dans un énorme bang, des pièces détachées volent à travers les airs. C'est le cinquième char mis hors de combat au cours de l'escarmouche.

À présent, le premier char qu'ils ont engagé essaye de s'échapper, son moteur semble encore fonctionner mais après un autre coup au but, il flambe enfin comme une torche. Les munitions du Panther sont épuisées. Aussi vite qu'ils le peuvent, deux membres de l'équipage courent pour mendier d'autres perforants à leurs camarades. Christ ne peut pas en croire ses yeux, un autre « tank » ennemi se met à tirer depuis un endroit très proche, sur la droite de son compatriote en feu. Heureusement, le reste de son équipage revient avec des munitions. Christ croise les doigts et ça aide, il ne faut

▼ Des *Panzer V* ont pris position à l'entrée d'un village depuis lequel leurs équipages disposent d'une vue idéale sur la ligne d'horizon, où l'ennemi est attendu. Nous sommes en Russie centrale où la *Panzerwaffe* fait flèche de tout bois pour enrayer l'avance de l'Armée rouge lancée dans l'irrésistible opération « Bagration ».
Bundesarchiv
Bild 101I-694-0303-20A

pas longtemps pour que le sixième adversaire prenne feu. Un T-34 de plus commence à fureter impunément du fait de la pénurie d'obus. Mais les deux hommes d'équipage reviennent à nouveau en apportant deux projectiles de plus. Un septième char soviétique est touché droit dans « son curieux museau ». Il flambe dès le premier coup au but. C'en est trop pour les Russes qui tirent leur révérence de ce coin malsain, ce qui permet aux Panzer-Grenadiere *de respirer. Le soir tombe, Christ et son équipage conduisent eux-mêmes le glorieux char vers l'atelier de réparation.* »

Ce témoignage illustre parfaitement, à nos yeux, la situation dans laquelle évoluent les *Abteilungen* de Panther à l'Est. Le blindé est offensivement excellent et les *Panzerschützen* sont parfaitement aguerris. Ces deux avantages indéniables sont desservis par le fait que les chars adverses sont sans cesse plus nombreux et que l'engin continue à pâtir de ses problèmes de transmission. Or, celle-ci causera des soucis tout au long du conflit. On l'a vu, l'origine du problème est simple : cet organe mécanique est largement sous-dimensionné.

Au début de l'année 1945, après l'échec de l'offensive des Ardennes à l'Ouest, huit divisions mécanisées sont envoyées défendre les frontières allemandes face aux Soviétiques : *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler », *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », *9. SS-Panzer-Division* « Hohenstaufen », *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg », *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend », *21. Panzer-Division*, *25. Panzer-Grenadier-Division* et *Führer-Grenadier-Division*. L'ensemble comprend un total de 271 Panther.

L'une des préoccupations de l'*OKW* est alors d'empêcher l'effondrement de la *Wehrmacht* en Hongrie, pays considéré comme l'ultime rempart de l'Allemagne nazie et possédant les derniers puits de pétrole accessibles. Budapest, la capitale, est encerclée et résiste vaillamment aux assauts répétés des troupes du maréchal Tolboukhine.

Pour reprendre l'offensive et dégager la capitale magyare, la *4. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Breith reçoit entre autres le renfort des *SS-Panzer-Divisionen* « Wiking » et « Totenkopf » pourvues de Panther. Leur mission est de percer les lignes soviétiques entre Tata et le Danube pour rejoindre Budapest. Les deux divisions se voient attribuer l'ordre de faire mouvement juste après la Noël 1944 et sont amenées à pied d'œuvre par trains. Leur attaque débute le 1er janvier 1945, à 6 heures, sans préparation d'artillerie pour bénéficier au maximum de l'effet de surprise. Les Panther débouchent des montagnes, et en dépit du fait que les routes sont fortement minées, atteignent rapidement leurs premiers objectifs.

▲ Un Panther opérant avec la *3. Panzer-Division* (sa *I./Panzer-Regiment 6* étant à l'époque rattachée à la *Panzer-Lehr-Division*) photographié en Pologne à la fin de l'été 1944, au moment où la *Wehrmacht* engage plusieurs *Panzer-Divisionen* pour tenter de mettre un terme à « Bagration », la formidable offensive estivale de l'Armée rouge.
Bundesarchiv
Bild 101I-696-0432-13

◀ *Befehlspanther Ausf. G* de la *I./Panzer-Regiment 1* de la *1. Panzer-Division* sur le front polonais, à la fin de l'été 1944. L'engin a reçu un gros impact (probablement du 76 mm) qui n'a, fort heureusement pour l'équipage, pas pénétré sur le mantelet du canon, juste à côté de l'orifice d'optique de tir.
Archives Caraktère

▲ Patins de chenille disposés à flanc de tourelle pour accroître le blindage, cet « Anton » de la *23. Panzer-Division* traverse la ville hongroise de Tokaj (célèbre pour son fameux vin blanc), après le retrait de la *Wehrmacht* de Roumanie en septembre 1944. Le gouvernement de Bucarest vient en effet de rejoindre les Alliés.
Bundesarchiv
Bild 101I-244-2306-14

Force est de constater que Tolboukhine est pris au dépourvu par la violence et la soudaineté de la réaction des Allemands qu'il tenait pour virtuellement battus. Les forces germaniques engagées dans l'opération « Konrad » rencontrent au départ des succès substantiels, réussissant, selon les affirmations de Berlin, à capturer pas moins de 523 pièces d'artillerie. Cependant, la résistance russe ne tarde pas à s'affermir. Les tankistes de l'Armée rouge, parfaitement conscients des forces et faiblesses des Panther qu'ils ont en face d'eux, adaptent leurs méthodes de combat. Les T34/85 se camouflent dans les nombreuses fermes qui parsèment le paysage et laissent approcher les Panther au plus près pour tenter de les prendre de flanc et à bout portant, parfois à une distance d'à peine cinq mètres. De leur côté, les chars lourds JS-2 tentent de contre-attaquer les *Panzer* accrochés en les prenant par leurs flancs plus faiblement blindés.

Le rapport du *SS-Obersturmführer* Karl-Heinz Lichte, servant sur Panther au sein du *SS-Panzer-Regiment 5* « Wiking » en tant que chef de la *5. Kompanie,* est éloquent à ce sujet. L'action se déroule le 20 janvier 1945 à proximité du village hongrois de Sarosd : « *Nous nous rassemblons tôt au petit matin. Ma* 5. Kompanie *équipée de Panther attaque, en coordination avec des* Pioniere, *une ferme située sur une crête par-delà une grande pente couverte de maïs. La ferme est prise et un grand nombre de prisonniers accourt vers nous. Cet alors que des chars en provenance des profondeurs des lignes russes contre-attaquent et mettent la ferme en feu. L'épaisse fumée qui se dégage nous coupe toute visibilité. Nous nous retirons de la ferme. Quand les véhicules à roues sont hors de portée, une bataille de blindés s'engage. Un grand nombre de Josef Stalin II sont repérés. Ils sont fortement supérieurs en nombre, ils nous contournent et attaquent nos flancs. C'est alors que notre premier Panther est détruit. Le* Panzer *de l'officier administratif de la* II. Abteilung *faisant office de chef de char est touché et prend feu. Par radio, j'ordonne à la compagnie de se retirer : « 500 à Kompanie, reculez jusqu'aux limites de la ville ! ».*

▶ Page de droite :
Des Panther *Ausf. G* d'une division SS en Hongrie, au début de 1945. Il pourrait s'agir de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler ». Malgré une situation militaire catastrophique pour le *Reich*, le moral de ce *Bordführer* semble encore bon.
Archives of the Modern Conflict
1-119

▶ Hongrie, mars 1945. Une colonne mécanisée allemande comprenant Panther, *Sd.Kfz. 250*, Lancia 3RO, Mercedes, dépasse des *Waffen-SS* qui font une pause sur le bas-côté de la route. Le vieillard magyar semble vivre les événements avec un certain flegme. La plupart de ses compatriotes sont pourtant terrifiés de voir l'Armée rouge déferler dans leur pays : et pour cause, depuis de nombreux siècles, Hongrois et Slaves se détestent.
Bundesarchiv
Bild 146-1989-105-13A

212

▲ Ces *Panzer-Grenadiere* font l'économie d'une éprouvante marche forcée en prenant place sur des Panther *Ausf. A* fin de production. La stature des hommes embarqués donne une idée représentative de la taille d'un char pourtant catégorisé comme « moyen » !
Archives Caraktère

Dans le même temps, je saisis une grenade fumigène dans le but de la lancer pour obstruer le champ de vision de l'adversaire et couvrir ainsi notre repli. C'est alors qu'il y a un immense bang. Je vois un flash très brillant et ensuite c'est le noir total…

La grenade tombe sur les grilles de la plage arrière et, immédiatement, une épaisse fumée nous entoure. C'est une chance pour mon équipage et moi. L'« Ivan » qui nous tirait dessus doit s'imaginer qu'il nous a eu et se détourne de nous. Mais moi, je ne me rends compte de rien. J'ai été blessé par le premier tir dans la tourelle et je suis inconscient…

Quand je reviens à moi, je suis suspendu la tête en bas juste au-dessus du siège du canonnier. Je me rends compte que quelqu'un essaye de m'agripper par le col et me tire un peu, avant de me laisser retomber avec la remarque que c'est inutile et qu'il n'y a plus rien à faire. Il disparaît. Je souffre énormément et je suis à moitié paralysé. Mon manteau d'hiver recouvre mon front, j'arrive à retirer le câble de mon laryngophone qui m'étrangle. En utilisant mes dernières forces, j'arrive à me sortir de l'écoutille. Mon épais pantalon reste accroché à une manivelle dans la tourelle. Les soldats russes sont presque sur moi et me prennent pour cible. « Ça y est ! »

Cette pensée me traverse l'esprit. Instinctivement, je me laisse tomber en bas du char dans la neige et je fais le mort. Le Tout-Puissant doit avoir eu pitié de moi et m'a protégé. Mon ami Fred Grossbrock, chef de la 6. Kompanie, *m'a repéré et arrive à toute vitesse avec son Panther. Ses mitrailleuses tirent sur les fantassins soviétiques. Il me charge derrière sa tourelle pour aller me déposer au poste de premiers secours où le bon docteur Kalbskopf prend immédiatement soin de moi.* »

En dépit de l'acharnement héroïque des personnels de Panther, la supériorité numérique d'« Ivan » est écrasante. L'Armée rouge parvient à repousser l'offensive allemande en direction de Budapest à partir de la fin janvier. La ville finit par tomber le 12 février.

Dans les semaines qui suivent, d'autres régiments de chars sont convertis sur Panther mais ils arrivent trop tardivement pour pouvoir changer le cours des événements. En outre, les capacités de production du *III. Reich* continuent de se réduire à peau de chagrin, si bien que les *Panzer-Regimenter* créés à compter du mois de février ne sont plus que l'ombre de leurs glorieux aînés du début de la guerre. L'arrivée des systèmes de vision nocturne permet cependant aux blindés allemands d'augmenter leur tableau de chasse lors de combats de nuit durant lesquels l'aviation alliée est incapable d'intervenir. De jour, les opérations des Panther se résument à des accrochages sporadiques d'unités de plus en plus morcelées.

▶ Italie, février 1944. Ce Panther *Ausf. A* de la *I./Panzer-Regiment 4* rejoint le front après le débarquement allié à Anzio. Les pilonnages de la flotte anglo-américaine et le terrain détrempé transformeront cet engagement en véritable calvaire pour les *Panzerschützen*. De fait, le bataillon sera rapidement retiré des premières lignes.
Bundesarchiv
Bild 101I-310-0884-16

DÉFENSE
DE L'ITALIE

Revenons en août 1943, mois durant lequel la première unité dotée de Panther est déployée en Italie du Nord. Il s'agit de la *I./SS-Panzer-Regiment 1* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » alignant 71 *Panzer V Ausf D*. Elle n'est pas opposée aux Alliés et est de retour en Allemagne dès le mois d'octobre. Le terrain montagneux italien, fortement cloisonné, est en effet très peu propice à l'utilisation du puissant char et de son canon à longue portée. Il se révélera néanmoins redoutable dans le rôle défensif qu'entend bien lui faire jouer la *Wehrmacht*, déterminée à ralentir au maximum la progression alliée dans la péninsule italienne en la rendant la plus coûteuse possible.

Pour ce faire, le *Generalfeldmarschall* Kesselring décide d'exploiter au mieux le terrain de la botte latine en y implantant de puissantes positions défensives. La ligne « Gustav », première d'entre elles, englobe Monte Cassino sur lequel vont buter les forces anglo-américaines lors de quatre batailles successives s'étendant sur l'année 1944. Dans ces conditions, le premier choc frontal entre les blindés anglo-américains et le Panther se déroule lors du débarquement d'Anzio en février 1944 qui vise à contourner la ligne « Gustav ». Suite à ce débarquement, la *I./Panzer-Regiment 4* rejoint l'Italie avec ses 76 *Panzer V*. La dotation est constituée en majorité de Panther *Ausf. A* et de quelques *Ausf. D*. La contre-attaque est un échec car, à peine engagés, ils sont repoussés par le tir très efficace de la flotte alliée. Ceci, ajouté aux conditions climatiques désastreuses qui transforment le théâtre d'opérations en bourbier, entraîne le retrait des précieuses machines du front d'Anzio.

C'est au moment de l'offensive alliée du 22 mai 1944 contre la ligne « Hitler » défendant les approches de Rome, que le second engagement majeur des Panther en Italie a lieu. Au début de la bataille, la *I./Panzer-Regiment 4* dispose encore de 62 chars opérationnels. Ils sont tenus en réserve afin de repousser une éventuelle percée alliée au travers de la ligne fortifiée. L'attaque est lancée par des troupes canadiennes qui, avant même d'être confrontées au puissant fauve de Guderian, vont rencontrer des blockhaus composés de caisses d'acier surmontées de tourelles de Panther.

▲ Dissimulé dans l'étroite ruelle d'un village toscan, ce Panther de la *I./Panzer-Regiment 4* est recouvert par l'un de ses membres d'équipage de divers objets, brachages, paillasses et volets de bois, ce dans le but de le soustraire à la vue des pilotes de l'aviation tactique anglo-américaine, maîtresse du ciel italien.
Bundesarchiv
Bild 101I-313-1001-26

◀ Été 1944. Des officiers allemands inspectent le fameux blockhaus rencontré par les Alliés en Italie : une tourelle de Panther surmontant un compartiment de combat et de repos, ce dernier enterré dans le sol pour ne laisser dépasser que la tourelle. Grâce à cette innovation, les Allemands peuvent bénéficier de la puissance et de l'allonge du canon de *7,5cm Kwk 42* du Panther dans des secteurs accidentés où ce dernier ne saurait se mouvoir.
Bundesarchiv
Bild 101I-587-2267-22

▲ Normandie, été 1944. Une unité de *Panzer* de la *Heer* (peut-être la *2. Panzer-Division* ou la *II./Panzer-Regiment 33* de la *9. Panzer-Division*) s'aventure sur une route. Le regard des deux *Panzerschützen* semble attiré par quelque chose. À en juger par celui du *Fahrer* rivé vers le ciel, ce sont des avions qui viennent de faire leur apparition : *Jabos* ? ECPA-D

Ces fameuses boîtes mesurent 3,32 mètres de long et 2,83 de large. Elles sont subdivisées en quatre sections. La portion la plus haute sert de support pour la partie rotative, elle mesure presque un mètre de haut et correspond plus ou moins au puits de tourelle d'un blindé traditionnel. Ce compartiment de combat surplombe une base de deux mètres de haut, dans laquelle les servants descendent avec une échelle. Il y a un quartier avec des lits et une table, une réserve de munitions et un sas d'entrée. Parfaitement camouflée, l'entrée est prolongée par une étroite tranchée d'une dizaine de mètres de long dont l'extrémité est dérobée aux regards indiscrets par des buissons. L'ensemble est enterré dans le sol, de manière à être positionné en défilement de tourelle. Une compagnie expérimentée spécialement entraînée appartenant à la *15. Panzer-Grenadier-Division* sert ces pièces antichars d'un genre nouveau.

Pour les Sherman canadiens qui accompagnent les *Buffs* et les *Argyll* à l'assaut de la position, la réception est dure. En quelques minutes, plusieurs « tanks » brûlent, tandis que leur infanterie d'accompagnement est étrillée par des tirs de mitrailleuses appuyées par des mortiers de 80 mm. Il faudra deux jours de rudes combats aux Canadiens pour parvenir à percer la position, les malheureux perdant 41 de leurs chars sur un effectif initial de 58 engins. Cependant, leur chemin de croix n'est pas terminé car le second échelon défensif allemand se compose de Panther, véritablement montés sur chenilles cette fois ! À cette occasion, les *Panzer* démontrent leur très nette supériorité sur leurs adversaires, ainsi que le révèle le compte-rendu de l'unité : « *À 3h55, le 23 mai 1944, les éléments de combat sont alertés par le commandant de compagnie. À 4h45, trois Panther (401, 414 et 431) quittent l'aire de rassemblement. Quatre autres suivent aussi vite qu'ils ont fait le plein (421, 422, 423 et 433). Ils n'ont pas l'occasion de remplir complètement leurs réservoirs, car le carburant a été livré en fûts de 200 litres et nous ne disposons que d'une pompe. À 5h15, les trois Panther de tête sont obligés de changer de position à cause d'un tir d'artillerie violent.*

Les chars ennemis et l'infanterie commencent leur attaque à 10h30. La décision est prise de les prendre de flanc. L'axe de progression est soumis à un intense tir de barrage. Trouver son chemin est presque impossible du fait du panache des explosions et de fumigènes. Grâce au contournement des différents barrages, cinq Panther réussissent à attaquer sans avoir subi de pertes liées aux tirs ennemis. Deux chars sont laissés derrière pour cause d'ennuis mécaniques. L'adversaire reflue rapidement vers l'est en abandonnant ses armes et son équipement. Une contre-attaque de blindés ennemis est rapidement refoulée. Le Panther 433 est détruit au cours de cette action. Le chef de char est tué, tandis que le canonnier et son chargeur sont blessés. Peu de temps après, le canonnier du 423 est également blessé.

Tous les chars ennemis battent en retraite. De plus, 28 blindés adverses sont détruits. Neuf victoires sont réclamées par le 433, six par le 422, cinq chacun pour les 415 et 414 et trois par le Panther 401. Les 28 engins brûlent immédiatement, 3 de plus sont touchés et ne s'enflamment pas ». En dépit de ce beau palmarès initial, la *I./Panzer-Regiment 4* reste au front où elle perd vite sa force de frappe. En effet, le 24 mai, les Canadiens réussissent à détruire trois Panther et plusieurs automoteurs. Il faut ici souligner le courage des équipages alliés contraints d'affronter le puissant fauve dans leur Sherman doté d'un canon M3 de 75 mm long de 40 calibres doué d'une vitesse initiale de 618 m/s, ce qui est très faible en comparaison du *7,5cm Kwk 42 L/70* de leur adversaire germanique dont les obus ont une vélocité de 935 m/s ! Ainsi, le tube américain est-il tout simplement incapable de percer le blindage frontal du Panther. La seule chance du Sherman est de le prendre de côté : il peut alors espérer perforer les flancs de la tourelle allemande à une distance de 1 500 m et la caisse à 2 600 mètres. Pour parvenir à ce résultat, il faut être fin manœuvrier.

Pour les engins de la *I./Panzer-Regiment 4*, l'attrition continue de plus belle : le 26 mai, seulement 13 des 48 Panther disponibles sont toujours opérationnels. Cinq jours plus tard, il n'en reste plus que 6. Il n'en demeure pas moins que par son action, l'*Abteilung* a considérablement durci la ligne défensive. L'unité sera néanmoins

▶ Page de droite, en haut: Panther de commandement du *Panzer-Regiment* de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte SS Adolf Hitler » en Normandie, durant l'été 1944. La machine est codée R02 (c'est donc l'engin du commandant en second du régiment) et arbore sur sa tourelle un superbe emblème représentant une panthère bondissante. Droits réservés

▶ Caché sous un arbre, arborant des branchages pour faciliter son camouflage dans le bocage normand, nous sommes en présence d'un « Anton » photographié en Normandie durant l'été 1944. Archives Caraktère

renforcée et restera dans la péninsule italienne jusqu'à la fin du conflit après avoir été rebaptisée entre-temps *I./Panzer-Regiment 26*. Bien que le théâtre d'opérations, montagneux et cloisonné, n'ait pas été propice à l'utilisation des *Panzer V*, il est indubitable qu'ils se sont montrés redoutables tant sous forme de tourelles fixes qu'en tant que chars à part entière.

LA CAMPAGNE DE NORMANDIE

Au moment du débarquement du 6 juin, il y a à l'Ouest 9 *Panzer-Divisionen* et 1 *Panzer-Grenadier-Division* totalisant 1 513 chars, dont 409 Panther. Bien entendu, cette force de frappe considérable n'est pas entièrement déployée à l'endroit où les Alliés débarquent. En effet, quoique Rommel ait préconisé que les divisions blindées soient à proximité des plages pour repousser l'adversaire immédiatement après qu'il aura mis le pied en France, von Rundstedt préférait les garder en réserve à une certaine distance. Finalement, une décision de compromis intervient qui ne satisfait aucun des deux officiers suprêmes mais, surtout, qui n'apporte pas de supériorité opérationnelle. Cette décision stratégique aura pour effet de ralentir considérablement la réaction germanique. Seules la *12. SS-Panzer-Division* « Hitlerjugend » – dont le *SS-Panzer-Regiment 12* dispose de 65 Panther – et la *21. Panzer-Division* sont à pied d'œuvre le jour de l'attaque alliée. Le 7 juin, elles seront rejointes par la *Panzer-Lehr-Division* de Bayerlein, forte de 89 *Panzer V* incorporés au sein de la *I./Panzer-Regiment 6*. Treize de plus arrivent le surlendemain du débarquement pour compléter la force de frappe du *I. SS-Panzer-Korps*. Les véhicules se mettent en route vers le front depuis les dépôts, essuyant des pertes causées par l'aviation tactique anglo-américaine. Ce n'est que le 9 juin que ces unités entrent enfin en action. Mais il est maintenant trop tard, car les armées alliées sont déjà solidement accrochées à la terre de France. Si bien que les *Panzer-Divisionen* ne pourront en fait que tenter de contenir l'offensive des Alliés au lieu de les rejeter à la mer. Une ligne de front s'étend du sud-est de Bayeux jusqu'au nord-est de Caen. La *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich » se met en route le 8 juin. Partant des environs de Bordeaux, elle est retardée par l'action de la Résistance. Forte au départ de 79 engins, elle arrive sur le front normand avec seulement 51 d'entre eux. Parmi ses équipages se trouve un as de la *Panzerwaffe* : Ernst Barkmann. Deux *Panther-Abteilungen* pourvues de 79 machines appartenant à deux autres divisions blindées montent en ligne.

▼ Son char couvert de branchages, évoluant avec précaution sous les frondaisons normandes, l'équipage de ce « Gustav » a quelques raisons d'être inquiet. Outre la nature des compartiments de combat, qui font que n'importe quel Sherman armé d'un canon de 76,2 peut détruire le *Panzer*, le principal risque est, sans conteste, celui représenté par les *Jabos* qui sillonnent les cieux dès que la météo est clémente. Ajoutons à cela les pénuries d'essence et de munitions, et le tableau normand sera complet.
Droits réservés

▲ Lorraine, France, automne 1944. Tandis que les généraux alliés, forts de leur victoire en Normandie, sont désormais persuadés que la *Werhmacht* est à l'agonie et que, d'ici peu, le Rhin sera atteint par les chars de Patton, les Allemands engagent en Lorraine un nouveau type d'unité : les *Panzer-Brigaden*, sorte de divisions blindées en « modèle réduit ». Optimisées pour mener à bien des opérations défensives, ces unités sont majoritairement équipées de Panther flambant neufs, des « Gustav » pour la plupart. Sur le terrain, le résultat ne sera toutefois pas à la hauteur des espérances hitlériennes et de nombreux chars seront inutilement gaspillés dans des opérations sans lendemain. D'autres seront perdus par des équipages inexpérimentés face à des tankistes alliés bénéficiant d'une solide couverture aérienne tactique. Au final, ces *Panzer-Brigaden* seront soit dissoutes, soit absorbées par les *Panzer-Divisionen* rescapées des combats normands et en cours de reformation sur les arrières du front. Toutes photos : ECPA-D

Elles proviennent de la *2. Panzer-Division* et de la *9. SS-Panzer-Division*.

Les pertes essuyées par les puissants chars sont en majorité d'origine mécanique. Le 28 juin 1944, Guderian rapporte que les Panther se révèlent excellents, tout en démontrant toujours les mêmes faiblesses : « *Les* Panzer IV, V *et* VI *ont prouvé leur valeur. Le Panther semble prendre feu rapidement. La durée de vie de sa motorisation est de 1 400 à 1 500 kilomètres, ce qui est sensiblement plus élevé que la transmission pour laquelle une solution doit être très rapidement trouvée. Les fixations rapides des* Schürzen *doivent être renforcées pour éviter qu'elles ne soient arrachées par les haies. La troupe demande également que la plage arrière reçoive un bouclier blindé pour diminuer la vulnérabilité aux attaques de chasseurs-bombardiers.* »

Dès le 8 juillet, 112 chars sont irrémédiablement détruits ; vingt jours plus tard, 19 pertes de plus sont à signaler. Les pannes mécaniques sont encore et toujours la cause majeure de ce fort taux d'attrition. Les premiers véhicules de remplacement ont quitté les dépôts dès le 28 juin, ils ont été délivrés à la *Panzer-Lehr-Division*, 24 de plus arriveront en août. Les engins stationnés dans le camp d'entraînement de Mailly-le-Camp sont mis à disposition des unités pour combler le manque. Si celui-ci est considérable, il n'en demeure pas moins que les Alliés n'arrivent pas à percer et subissent un taux d'attrition tout aussi important. Deux offensives britanniques successives sont endiguées. Durant cette période, 79 Panther, appartenant à la *I./Panzer-Regiment 24* mais dépendant de la *116. Panzer-Division*, sont lancés dans la bataille. Ils sont rejoints par la *II./Panzer-Regiment 33* de la *9. Panzer-Division* au mois d'août, forte de ses 79 *Panzer V*.

L'offensive « Cobra » commence le 26 juillet. Elle débute par un « Carpet bombing » qui écrase littéralement les unités allemandes. Le soir du 27, la *Panzer-Lehr-Division* est tellement étrillée qu'elle ne possède plus que 5 Panther opérationnels. Enfin, les Américains réussissent à percer le front à Avranches. Exploitant leur succès, ils peuvent prendre les forces de l'*Oberbefehlshaber West* à revers et libérer la Bretagne. Les troupes du *Reich* sont épuisées, aussi le front menace à tout moment de rompre. Pour parer à cette dangereuse éventualité, Hitler planifie l'opération « Lüttich ». Il espère, grâce à elle, couper la presqu'île du Cotentin, entre Mortain et Avranches, au moyen d'une puissante offensive blindée et ce dans le but d'isoler du gros des forces alliées la *3rd Army* du fougueux Patton, qui s'aventure déjà loin en Bretagne. Ce dernier, privé de vivres et munitions, serait obligé de capituler, du moins l'espère-t-on à Berlin. Cette opération est essentiellement blindée. L'effort est porté par le *XXXXVII. Panzer-Korps* du *General der Panzertruppen* von Funck, constitué de la *1. SS-Panzer-Division* « Leibstandarte Adolf Hitler », la *2. SS-Panzer-Division* « Das Reich », la *2. Panzer-Division*, la *17. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Götz von Berlichingen » et enfin, la *116. Panzer-Division*. Bien que nombreuses, ces divisions ne totalisent en fait que 150 chars et une trentaine de canons d'assaut, renforcés par 60 *Panzer V*. L'attaque, qui se déroule dans la nuit du 6 au 7 août 1944, échoue à cause en particulier de la puissance de l'aviation tactique alliée. L'*US Army* continue donc sa progression vers Argentan, dessinant les prémices d'une immense poche qui se referme à Falaise le 18 août suivant. Cette bataille provoque l'écroulement de la résistance allemande en Normandie.

Au début de septembre, les *I./Panzer-Regiment 24*, *II./Panzer-Regiment 33* et *I./Panzer-Regiment 15* sont les seules unités équipées de Panther qui restent

▼ Panther *Ausf. G* de la « Das Reich » détruit dans le secteur de Manhay, au cours de la bataille des Ardennes. US Nara

◀ Décapité ! Ce « Gustav » a littéralement été détourellé par une explosion interne ; l'arrière du char semblant ravagé, on peut penser qu'il a été touché dans le compartiment moteur lors d'une attaque aérienne de *Jabos*. Nous sommes au Luxembourg, sur le flanc gauche de l'opération « Wacht am Rhein », la célèbre offensive des Ardennes de décembre 1944, secteur où les Allemands ont reçu de plein fouet tout le poids de la contre-offensive conduite par la *3rd Army* de Patton. La présence de la neige indique que nous sommes déjà avancés dans le mois de décembre, puisque, cette année-là, elle fut relativement tardive. Quant à la présence du *GI* près de l'épave, elle donne une bonne idée de la taille conséquente du Panther... pourtant classé char moyen par les Allemands !
US Nara

sur le front de l'Ouest. La *I./Panzer-Regiment 15* sert quant à elle au sein de la *11. Panzer-Division* et s'oppose avec beaucoup de succès à la progression alliée depuis le sud de la France après le débarquement en Provence. Le reste des chars engagés a été balayé pendant la bataille de Falaise et la retraite vers la Seine. Compte tenu de la faible fiabilité mécanique des Panther, la retraite précipitée a eu un effet catastrophique sur la force de frappe des *Panzer-Divisionen*.

Afin de permettre le rétablissement du front et de boucher les trous créés dans le dispositif à l'Ouest, 7 des 14 *Panzer-Brigaden,* hâtivement mises sur pied pour être envoyées à l'Est, sont finalement affectées sur le front occidental à l'automne 1944. Une fois de plus, les pertes considérables enregistrées dans les combats retardateurs menés par ces unités sont principalement d'origine mécanique. À l'exception de la *Panzer-Brigade 106*, les six autres unités de ce type sont rapidement dissoutes et absorbées par des *Panzer-Grenadier-Divisionen*. Pendant ces opérations d'automne, pas moins de 90 Panther de remplacement sont envoyés au front.

UNE QUALITÉ EN BAISSE

La fablication de chars durant la seconde moitié de 1944 est très conséquente. Toutefois, les usines doivent faire face à une quantité de problèmes importants qui se multiplient au fil des semaines. La maîtrise du ciel est désormais totalement alliée et ce même au-dessus du territoire du *III. Reich* ! En août 1944, les attaques aériennes se focalisent sur les usines de blindés après avoir visé les installations réalisant des aéroplanes. Les usines MAN à Nuremberg sont fortement endommagées le 10 septembre, occasionnant une perte de l'ordre de 645 engins ! Les raids de bombardiers alliés touchent également Daimler-Benz, un autre constructeur de Panther. Cette situation intenable contraint Albert Speer à délocaliser les usines, à les éparpiller pour les rendre moins vulnérables. Le ministre de l'Armement estime que les bombardements alliés font baisser de 35 % le nombre de chars réalisés. Cependant, si la mesure de dispersion s'avère être efficace, elle n'en entraîne pas moins de nombreux retards. En outre, le retrait des ouvriers allemands des usines d'armement pour étoffer les rangs de l'Armée provoque une modification du tissu manufacturier, et oblige à recourir en substitution à de la main-d'œuvre forcée qui sabote la production chaque fois qu'elle en a l'occasion, tant au niveau des véhicules que de la qualité du carburant. D'un autre côté, les nombreux revers subis par la *Wehrmacht* génèrent l'abandon de mines fournissant des métaux aux propriétés précieuses, idéales pour l'élaboration des blindages.

▼ Comment ce Panther *Ausf. G* pesant plus de 45 tonnes s'est-il retrouvé « ventre à l'air » ? Bien sûr, cela ne peut pas être l'effet d'une simple mine, d'un obus ennemi où même d'une bombe aérienne, d'ailleurs aucun cratère n'est visible sur le cliché. A-t-il été poussé là par un bulldozer américain pour dégager une route ? A-t-il glissé le long d'une pente verglacée avant de verser ? Le mystère reste entier !
US Nara

La libération de l'Ukraine par l'Armée rouge coupe ainsi l'Allemagne de son approvisionnement en manganèse, tandis que le molybdène n'arrive plus des mines norvégiennes de Knaben, détruites par un bombardement. Enfin, le cobelligérant finlandais ayant cessé le combat, ceci a entraîné la fermeture d'une autre source du précieux métal. De fait, le pourcentage de ces matériaux chute drastiquement dans les alliages d'acier du Panther, ce qui fait perdre aux blindages la qualité qui leur permet d'encaisser les chocs. Pour garder la dureté nécessaire à la performance des cuirasses, l'industrie germanique utilise la technique de la trempe superficielle, tout en augmentant la teneur en carbone. Quoique dur, l'acier a un comportement qui se rapproche de la fonte : il est cassant et a tendance à éclater comme du verre à l'impact. En outre, l'acier au carbone se soude moins facilement que les aciers homogènes en alliage de molybdène et manganèse. Les soudures sont moins résistantes aux chocs. À cela, il faut ajouter que l'usinage accéléré entraîne une diminution de la qualité générale car les processus de fabrication sont beaucoup moins contrôlés. En résumé, la protection des *Panzer V* de 1944 perd 20 % de son efficacité comparativement à ceux sortis des chaînes en 1943.

Par ailleurs, la pénurie de tungstène, qui entre dans la fabrication des perforants de type *APCR Panzergranate 40/42*, se traduit fort logiquement par la raréfaction de ces munitions qui disposent pourtant d'une capacité de perforation de l'ordre de 30 % supérieure à la *Panzergranate 39/42*. Les Panther sont donc moins à même de percer les cuirasses alliées, qui se font d'ailleurs de plus en plus épaisses en cette fin de conflit. Tant et si bien que le *Panzer V Ausf. G* de la fin de 1944 engagé dans la bataille des Ardennes est une machine bien moins protégée et redoutable que celle que les tankistes anglo-américains ont affrontée en Normandie ou en Italie.

Si l'on ajoute à cela les retards d'approvisionnement en carburant et en logistique diverse, il est aisément compréhensible que la force de frappe des *Panzer-Divisionen* mobilisées pour l'offensive des Ardennes s'avérera insuffisante pour pouvoir percer en profondeur dès les premiers jours, ce malgré l'effet de surprise obtenu à l'aube du 16 décembre 1944. Cet élément, plus que tout autre, donnera le temps à Eisenhower de réagir efficacement pour endiguer l'assaut allemand. Dans ces conditions, le « Schwerpunkt » va s'émousser très vite et, quinze jours après le début de l'offensive des Ardennes, il n'y aura plus que 240 Panther en état de combattre sur les 451 opérationnels sur le front Ouest. Il n'en restera par contre que 140 au sein des unités qui auront pris part à l'assaut initial.

LA BATAILLE DES ARDENNES

Dès le mois d'août, Hitler décide qu'il lancera une offensive de grand style pour tenter de désarçonner la coalition alliée. La constitution des unités prévues commence à partir d'octobre 1944. Du fait des interruptions des chaînes de production et des besoins croissants en chars de remplacement pour couvrir les pertes, le nombre de Panther affecté à chaque *Abteilung* est réduit. Ainsi, la *I./SS-Panzer-Regiment 1*, la *I./SS-Panzer-Regiment 12* et la *II./Panzer-Regiment 130* ne possèdent plus chacune que deux compagnies de 17 *Panzer V* en plus des 4 appartenant au peloton de commandement, soit 38 engins.

Par contre, les *I./Panzer-Regiment 2*, *I./Panzer-Regiment 16*, *I./Panzer-Regiment 33*, *I./SS-Panzer-Regiment 2* et la *I./SS-Panzer-Regiment 9* disposent d'un effectif théorique de 60 Panther ventilés dans 4 compagnies de 14 chars en plus des 4 attachés au *Stab*. Si bien qu'en dépit des efforts désespérés pour rééquiper complètement les 16 *Panzer-Divisionen* en ligne à l'Ouest, la plupart d'entre elles demeurent en sous-effectifs chroniques. En effet, la dotation officielle d'une *Panzer-Division* type 1944 est en théorie de 2 *Abteilungen*, l'une composée de 76 *Panzer IV* et l'autre de 76 *Panzer V*, en plus de 3 Panther et 5 *Panzer IV* dans l'état-major. Or, si le 15 décembre 1944, sur l'ensemble du front Ouest, l'effectif total en Panther se monte à 471 exemplaires (parmi lesquels seuls 336 sont opérationnels, soit 71 % de l'effectif), force est de constater que la répartition des chars est très disparate. Le potentiel blindé allemand reste néanmoins considérable, puisqu'il se monte à un total de 950 engins de tous types confondus.

La *6. Panzer-Armee* de « Sepp » Dietrich constitue le flanc Nord. Elle est constituée du

I. SS-Panzer-Korps du *SS-Gruppenführer* Priess fort des *1.* et *12. SS-Panzer-Divisionen* qui comptent respectivement 42 et 41 Panther. Le *II. SS-Panzer-Korps* de Bittrich fait également partie du dispositif. Il aligne les *2. SS* et *9. SS-Panzer-Divisionen* équipées de 58 et 33 Panther, 27 autres devant arriver par la suite. Le tout est renforcé par le *LXVI. Armee-Korps*.

Au sud, la manœuvre doit être exécutée par la *5. Panzer-Armee* du *General der Panzertruppen* Hasso von Manteuffel. Elle est composée des *LVIII.* et *XXXXVII. Panzer-Korps*. Le *LVIII. Panzer-Korps* intègre des éléments provenant de quatre divisions. Son fer de lance est constitué par la *116. Panzer-Division*. Au moment de l'attaque, celle-ci englobe 65 chars, 42 autres suivront plus tard, parmi lesquels 23 Panther. Au total, à la veille de l'opération, elle aligne 21 *Panzer IV lang* et 41 Panther placés en tête. La *11. Panzer-Division* est le deuxième élément constituant le poing blindé de ce *Panzer-Korps*. Ici aussi, il faut distinguer les effectifs au front et ceux en transit, ces derniers comportant 31 *Panzer IV* et 47 Panther. Ils seront suivis par 30 *Panzer IV* et 37 Panther encore en transit, soit un total de 160 blindés. La *560. Volks-Grenadier-Division,* constituée à partir du personnel issu de la *Luftwaffe,* et la *26. Volks-Grenadier-Division* doivent fournir l'infanterie d'accompagnement.

Le *XXXXVII. Panzer-Korps* est moins étoffé, puisqu'il ne rassemble que deux *Panzer-Divisionen* et la *352. Volks-Grenadier Division*. La *2. Panzer-Division* aligne 127 blindés, parmi lesquels 24 *StuGe III*, 28 *Panzer IV* et 64 Panther. L'ensemble est complété par le *Panzer-Regiment 130* de la *Panzer-Lehr-Division* commandée par Fritz Bayerlein. Le général ne dispose cependant que de sa *II. Abteilung* comprenant 27 *Panzer IV* et 30 Panther. Outre ces éléments en ligne, un renfort de 10 *Panzer IV* et 10 Panther arrivera à pied d'œuvre peu après.

Le détail de ces chiffres inspire deux commentaires. Tout d'abord, les effectifs de la *Panzerwaffe* pour l'offensive des Ardennes sont incomplets et la dotation est pour le moins aléatoire, ne correspondant en rien aux organisations théoriques officielles. Ils reflètent bien la décrépitude ambiante au moment de l'opération. Pour pallier ces déficits et maintenir une puissance suffisante, les *Panzer-Divisionen* sont renforcées par des *Abteilungen* qui, à l'origine, étaient indépendantes. Elles sont équipées de chasseurs de chars qui ne possèdent pas de tourelle et s'avèrent plus faciles à produire (*StuGe III*, *Jagdpanzer IV* ou encore Jagdpanther).

ÉCHECS TACTIQUES RÉPÉTÉS

Lors de la bataille des Ardennes, selon un bulletin de l'*Intelligence Service*, les Panther tirent toujours partie de la longue portée de leur armement. Conformément à la doctrine tactique, les équipages sont entraînés à engager les Sherman à des distances de l'ordre de 2 000 mètres. Toutefois, pour une meilleure chance de coup au but, les *Panzerschützen* savent qu'il vaut mieux ouvrir le feu à une distance de l'ordre de 800 mètres. Lors de leur marche d'approche vers l'objectif, les chars avancent en colonne, protégés par un écran de *Sd.Kfz. 234* à huit roues faisant partie du peloton de reconnaissance des *Panther-Abteilungen*. Au contact de blindés hostiles, les *Panzer* se déploient et attaquent échelonnés en profondeur. L'engagement de Noville, qui se déroule au début de l'offensive des Ardennes, est caractéristique de cette tactique qui, en l'occurrence, se conclut au désavantage des Panther. En effet, par un positionnement judicieusement choisi, un petit contingent de Sherman parvient à mettre en échec la *Panzer-Lehr-Division* de Fritz Bayerlein alors qu'elle tente de déborder par le nord le point de résistance de Bastogne.

◀ et ◣ Deux vues de Panther de la *Gepanzerte Kampfgruppe* de Peiper détruits dans les Ardennes, au cours de « Wacht am Rhein » ; dans le lot, on notera la présence d'un char équipé de galets de roulement « tout acier », appelé *Stahlrollen* par les Allemands. À noter que ces photos ont été prises quelques semaines après la fin de la bataille et que de nombreuses pièces des engins ont disparu : mitrailleuse de caisse mais aussi, et c'est plus surprenant, les freins de bouche des canons !
Droits réservés

▼ « Gustav » de fin de production détruit près du Luxembourg, par un *Jabo*, dans la phase finale de la bataille des Ardennes. Le Panther a été touché à l'endroit le plus faible de sa cuirasse, le toit de sa tourelle.
US Nara

L'itinéraire de l'unité de la *Heer* passe par Noville. Ce petit village est transformé en barrage tenu par le *Team Desobry* du *Combat Command B* (*CCB*) de la *10th US Armored Division*. Les défenseurs ne sont pourtant pas nombreux. L'effectif se compose d'une compagnie comprenant 15 Sherman appartenant au *3rd Tank Battalion*, une compagnie du *20th Armored Infantry Battalion* en plus de sapeurs et de brancardiers.

Noville n'est alors qu'un petit hameau de quelques maisons et granges accompagnées de leur sempiternelle église, un café et une petite école. L'endroit est parfaitement dégagé sur un plateau venteux. Desobry établit logiquement sa ligne de défense en direction de l'est, tout en se gardant au nord et nord-ouest. Il place des guetteurs sur les trois routes qui mènent au village, tout en donnant l'instruction d'incorporer tous les soldats en fuite qui voudraient se battre. Vers 5h30 du matin le 19 décembre, un *Sd.Kfz. 251* de reconnaissance de la *Panzer-Division* se heurte aux sentinelles américaines. Au lever du jour, deux Panther accompagnés de *Panzer-Grenadiere* se présentent sur la route venant d'Houffalize. Les défenseurs attendent le plus longtemps possible avant de déclencher leur tir. Celui-ci prend la *Wehrmacht* par surprise et les deux blindés de tête prennent feu, formant de fait un barrage sur la route. Quand, vers 10h30 du matin, le brouillard se lève enfin, il permet de révéler aux yeux du jeune *Major* Desobry toute l'étendue d'une *Panzer-Division*, un spectacle pour le moins impressionnant. L'officier américain sait qu'il ne dispose pas d'effectifs suffisants pour faire face bien longtemps. Cependant sa mission est de tenir le village et il entend la mener à bien. L'engagement tourne à la bataille de chars. Les Sherman bénéficient du couvert des épaisses masures ardennaises et, très rapidement, les pièces américaines s'adjugent Panther sur Panther. Neuf des quatorze *Panzer V* qui descendent depuis le nord vers le village sont en flammes. Mieux, par un coup chanceux, le petit canon de 37 mm d'un M8 réussit à incendier un *Panzer*, à la grande surprise de son servant. La première manche se termine par une nette victoire de Desobry qui n'a perdu qu'un seul char et quatre véhicules légers. Profitant du couvert des épais murs ardennais, il est arrivé à annuler l'avantage du canon à longue portée du *Panzer V.* En outre, ses engins moins imposants circulent plus facilement entre les masures, ce qui simplifie leurs tentatives de prise à revers. Toutefois, l'officier américain sait qu'il ne pourra se maintenir longtemps maintenant que son plan de feu, très efficace au demeurant, est découvert. Il demande donc l'autorisation de se replier au *Colonel* Robert. Ce dernier et McAuliffe, commandant la place de Bastogne, se concertent sur la décision à prendre. Or, l'officier de la *101st Airborne* se soumet à l'ordre de Middleton de tenir le carrefour de Noville. Pour ce faire, le matin du 19 décembre, il dépêche sur place le premier bataillon du *506th Parachute Regiment* commandé par le *Colonel* Laprade. Sa mission est de tenter de reprendre aux *Landser* la crête qui domine le village. Les assauts des paras échouent les uns après les autres. En face, la *Panzer-Lehr-Division* doit absolument faire sauter le barrage et tente de passer en force. Il s'ensuit un combat de rues particulièrement sanglant pour lequel le fauve du *Reich* n'est absolument pas conçu. Les Sherman, de plus petite taille et disposant d'une tourelle à rotation rapide, se défendent avec acharnement.

Le soldat de première classe Steve Polander est un para, il appartient la *A Company*. Il nous décrit l'âpreté des combats qui se déroulent à Noville. Son

▼ Cisaillé ! Le tube de 70 calibres du *7,5cm KwK 42* du Panther au premier plan semble comme avoir été cisaillé ! S'agit-il du résultat d'une explosion suite à un coup au but ennemi ? *A priori* non, car, outre le fait que le *Panzer* ne présente aucune trace d'impact d'obus, les barres de traction fixées à l'avant laissent entendre que le char était pris en remorque ou allait l'être. Pour une raison inconnue, le dépannage s'est achevé devant cette bâtisse en ruines et il est fort probable que les *Panzerschützen* aient décidé de saboter leur engin ; c'est ce qui expliquerait l'incendie ayant ravagé le compartiment moteur ainsi que la tourelle et l'état du tube détruit par une charge explosive. Au second plan, un autre Panther laisse encore échapper des volutes de fumée... A-t-il connu le même sort que celui de son compagnon d'infortune ? US Nara

◀ Pour la contre-offensive des Ardennes, la *Panzer-Brigade 150* d'Otto Skorzeny met en œuvre des Panther transformés pour ressembler à des Tank Destroyers M10. Déchenillé par une mine et abandonné le 20 décembre à Malmédy, le Panther M10, codé B4, est sur le point d'être pris en remorque par une équipe de dépannage de l'*US Army*.
US Nara

témoignage est très intéressant car il montre comment les Sherman du *CCB* et les fantassins d'élite se défendent contre les Panther que les Américains, médusés, confondent avec des Tiger : « *Juste avant l'aube, le bombardement cessa et, au cœur de la vallée au nord du village, on pouvait entendre le grondement des chars allemands en progression vers ce qui restait de notre unité. Un ordre parvint à notre groupe et au moins dix hommes furent réquisitionnés pour une patrouille matinale. Les hommes se dirigèrent vers l'est, tout droit depuis l'endroit où j'étais. Cinq minutes à peine s'étaient écoulées lorsque des tirs violents se firent entendre à peu de distance. On apprit que les quelques hommes partis en avant étaient tombés dans une embuscade et qu'ils avaient été tués. En ce matin glacial et brumeux empli d'un silence de mort, alors que nous attendions les chars approchant le sommet de la colline, au nord, le brouillard sembla retomber dans les profondeurs de la vallée. Lorsque je regardai alentour, je vis au moins cinquante chars et Half-Tracks en flammes, des obus explosant autour d'eux. La brise matinale nous apporta une abominable odeur de chair rôtie. À environ 80 mètres, je vis les chars approcher du sommet de la colline et stopper dans un concert de grincements et de craquements. Sur la partie la plus basse, non loin de l'endroit où les chars s'arrêtèrent, quelques hommes avaient établi leurs positions. J'ignorais leur nombre. L'écoutille de l'un des chars s'ouvrit et nous fûmes repérés. Mais, très vite, les tirs la firent se refermer. Le premier char pénétra dans les positions sur la partie basse de la colline. Des cris d'une lutte à mort se firent entendre. Avec quelques coups de bazooka, le char fut stoppé. Le second char démarra et fit son entrée en scène. Sans rencontrer de résistance, il entama sa progression entre ma position et la grange rouge. Impuissants, nous regardions sans bouger pour ne pas révéler notre position. Le char poursuivit lentement vers l'avant de la grange. Un Sherman démarra et se dirigea vers le coin de la grange. Il bloqua sa chenille gauche et poursuivit sur sa lancée quelques mètres, stoppa et fit face au char allemand à une distance d'environ trente mètres. À bout portant, ils se visaient l'un l'autre. Le char américain reculait de quelques dizaines de centimètres à chaque impact. Ils se tirèrent dessus trois fois de suite. Le Sherman commença à fumer, il ne tarda pas à flamber comme une torche et, finalement, explosa. Quelques secondes plus tard, le Tiger en fit de même. Aucune de leurs écoutilles ne s'ouvrit. Le troisième char fit demi-tour. Il ne savait probablement pas que nous n'étions plus nombreux.*

◀ Belle vue de l'épave d'un Panther *Ausf. G* de la *Gepanzerte Kampfgruppe* de « Jochen » Peiper, engagée dans la bataille des Ardennes, en décembre 1944. Comme leurs compagnons de route, les Tiger II de la *501. SS*, les « Gustav » de Peiper ne vont guère briller dans cette opération, la plupart succombant à des pannes d'essence. En outre, à de rares exceptions près, le terrain vallonné et boisé du massif ardennais, comme le bocage normand en son temps, quelques mois plus tôt, ne permettra pas aux équipages allemands de véritablement tirer parti des fulgurantes capacités du canon de *7,5cm* du « fauve ».
Droits réservés

Le signal de repli fut donné. Nous n'étions plus qu'une dizaine à nous diriger vers la grange, l'un d'entre nous étant en état de choc marchait comme un zombie. Nous avons grimpé sur le seul char encore en marche. Il nous amena en bas de la colline d'où nous venions. »

Sur le flanc Nord, la puissante *Kampfgruppe* « Peiper » subit également un échec tactique retentissant. Après avoir traversé la localité de Stavelot, l'unité SS fonce en avant sans se préoccuper de ses flancs pour tenter de franchir l'Amblève. L'efficacité des unités du Génie américain parvient à ralentir la progression du groupement de la « Leibstandarte », puis à la bloquer en faisant sauter les ponts les uns après les autres. De marches en avant en contre-ordres, les Panther et Tiger II de Peiper tombent à court de carburant dans le petit village de La Gleize, où la *Kampfgruppe* finit par être encerclée. L'aventure de Peiper s'y solde par l'abandon de tout son matériel. Les pertes dans le chaudron sont conséquentes : 47 *Sd.Kfz. 251*, 7 *Panzer IV*, 13 Panther *Ausf. G*, 6 Tiger II, 6 obusiers automoteurs de *15cm*, 3 *Sd.Kfz. 234/2* Puma, 1 *Flakpanzer IV* Wirbelwind et 14 véhicules divers. Outre une très mauvaise utilisation des unités de reconnaissance, l'échec de l'opération peut en partie être attribué à la consommation excessive de carburant des chars lourds. Rappelons-le, un Panther n'a que 89 kilomètres d'autonomie et, dans ce cas précis, ce désavantage pèse de tout son poids dans la bataille. Lors de l'offensive, le flanc droit de Peiper est sécurisé par la *Panzer-Brigade 150* d'Otto Skorzeny qui comporte cinq Panther déguisés en Tank Destroyer M10, quatre d'entre eux étant détruits à la sortie de Malmédy le 21 décembre 1944. Le déguisement est très bien effectué, au point que les analystes du renseignement américain estiment lors de l'enquête que si ces engins avaient été utilisés correctement, au bon moment et au bon endroit, ils auraient causé de grands dommages sur les arrières américains. Les quatre blindés détruits portent les numéros B-4, B-5, B-7 et B-10, jetant pendant longtemps le doute quant à leur nombre exact, le Renseignement estimant leur effectif à dix. À l'intérieur de l'un d'eux, des effets vestimentaires américains sont retrouvés : casques, parka, jambières. Des étoiles américaines ont été peintes sur les flancs et le dessus des tourelles. La livrée US traditionnelle *Olive drab* et des marquages tactiques terminent de parfaire le stratagème. Les Panther M10 sont dépourvus de la coupole du chef de char, la tourelle est simplement fermée par une plaque de métal circulaire en deux battants rappelant les écoutilles du Sherman de début de production. L'ensemble du lot de bord, typiquement germanique, est démonté des flancs. La silhouette particulière des M10 est reproduite à l'aide de plaques d'acier de 3,5 mm d'épaisseur soudées autour de la tourelle et des côtés. Le masque du canon est bien imité, mais il est pourvu d'un trou pour la mitrailleuse coaxiale. Tous les anneaux et autres aspérités qui parsèment le M10 sont représentés. Le but est vraiment de faire illusion. Le travail est soigné et semble avoir été effectué dans un atelier de maintenance. Le reste du châssis est copié également avec soin. Malheureusement pour Skorzeny, la vigilance de la *K Company* du *120th US Infantry Regiment* permet de découvrir la supercherie et de bloquer une opération qui aurait pu se révéler dangereuse pour les Alliés. On retrouve dans ce subterfuge, la règle numéro un de la *Panzerwaffe* : utiliser l'effet de surprise au maximum.

OPÉRATION NORDWIND

Après l'échec de l'offensive et le retrait des unités du saillant des Ardennes, il reste aux Allemands 282 chars dont seulement 97 sont opérationnels. On ne compte pas moins de 198 Panther mis hors de combat lors de l'attaque en

▼ Abandonné dans la boue et sous la pluie, au sortir de l'hiver, ce Panther *Ausf. G* capturé par les Américains semble avoir été victime d'un souci mécanique ou bien d'une panne sèche (voir les barres de traction tordues (!) et posées au sol, devant le *Panzer*). Le char est apparement en bon état et son équipage, avant de le quitter, a même pris soin de le camoufler *a minima* avec ce qu'il lui est tombé sous la main : des planches, un morceau de palissade... US Nara

La scène a été rendue célèbre par des reporters de guerre et des opérateurs des actualités cinématographiques américains ; nous sommes à Cologne, au pied de la cathédrale, où un Panther, un « Anton » esseulé, a été touché et incendié par des Sherman. Seuls la machine et son équipage se sont débattus pour interdire l'accès de la place aux *GI's*, en vain... Le 6 mars 1945, à 12 heures, la grande ville allemande changea de mains.
US Nara

Belgique. Fin 1944, la *Heeresgruppe G* et la *Heeresgruppe Oberrhein* ont aussi été remises sur pied mais elles bénéficient d'une dotation en *Panzer V* relativement faible.

Pour soulager la position des Ardennes et désengager le carrefour routier de Bastogne, la *3rd US Army* a dû procéder à une réorientation plein nord de son dispositif. Ce mouvement a des conséquences fâcheuses sur le front alsacien, dans le secteur du *6th Army Group*. En effet, afin d'occuper les 40 kilomètres de positions abandonnées par Patton pour filer vers le nord, les lignes américaines ont été étendues à l'extrême. Utilisant au mieux cet affaiblissement de la ligne de front, la *19. Armee* de la *Wehrmacht* s'élance de la poche de Colmar et de ses positions du Palatinat avec six divisions pour reprendre Strasbourg. La *11. Panzer-Division*, forte au début de l'offensive des Ardennes d'un contingent de 58 Panther, la *21. Panzer-Division* avec 33 et la *10. SS-Panzer-Division* « Frundsberg » qui en possède 59 participent à l'opération. Ayant reçu tardivement leurs chars de remplacement, les SS ne passent à l'attaque que le 17 janvier. Si l'offensive est rapidement arrêtée et constitue un échec de plus, elle n'en demeure pas moins le théâtre d'actions d'éclat de la part des équipages de Panther. Le rapport qui suit témoigne d'une attaque particulièrement bien menée par le *SS-Obersturmführer* Bachmann de la *I./SS-Panzer-Regiment 10* qui obtiendra la Croix de chevalier à l'issue de l'affrontement.

Ces Panther *Ausf. G* de la *25. Panzer-Grenadier-Division* montent en ligne sur le front de Küstrin-sur-Oder, théâtre d'une épouvantable bataille dont l'intensité préfigure celle de Berlin, où disparaîtra cette unité. Atmosphère de fin de règne pour ces *Panzer*...
Bundesarchiv
Bild 183-H28153

Il met également en exergue le morcellement irrémédiable des unités blindées et la supériorité tactique des *Panzerschützen*. « *Je roule dans le side-car de la moto de Sauerwein. À l'entrée de Herrlisheim, je rencontre deux Panther de la* 3. Kompanie. *Le SS*-Unterscharführer *Mühlbradt est avec eux. J'apprends que des chars américains sont dans la ville. J'ordonne aux deux* Panzer *de me couvrir et de me suivre. Arrivé à la jonction avec une autre route, j'arrête et j'ordonne aux Panther de sécuriser les deux routes. J'avance à pied sur la droite pour reconnaître le terrain. Après cinquante mètres, j'arrive à une courbe et un Sherman ouvre le feu sur moi. Je cours en arrière vers la moto et j'attrape un* Panzerfaust. *Je me dirige vers une maison depuis laquelle, par la fenêtre, je peux observer la rue principale. Je repère deux Sherman. J'en détruis un à une distance de trente mètres avec mon* Panzerfaust. *Je retourne vers mes Panther de couverture et décide d'un plan d'attaque. J'informe brièvement les deux chefs de char. Le Panther n° 2 doit continuer à couvrir la route sur la droite, pousser jusqu'à la courbe et ouvrir le feu quand le Panther n° 1 démarrera. Ce dernier, avec moi à son bord, aura pour mission de remonter la route jusqu'à la jonction avec sa tourelle positionnée à trois heures. Il devra ouvrir le feu immédiatement quand la jonction sera atteinte et que le canonnier aura une ligne de tir sur le carrefour. Tout se déroule conformément au plan. Les deux équipages de Panther collaborent parfaitement. Le* Panzer *n° 2 a ouvert le feu tandis que le n° 1 s'est rué sur le carrefour et a détruit le premier Sherman. D'autres chars US ont été détruits et un drapeau blanc est apparu.* »

LE CHANT DU CYGNE

À la suite de l'échec des opérations « Wacht am Rhein » et « Nordwind », l'attention du *Führer* se focalise à l'Est. Comme expliqué plus haut, pas moins de huit des *Panzer-Divisionen* impliquées dans les Ardennes sont transférées sur le front oriental au mois de février 1945. Seules cinq *Panther-Abteilungen* demeurent face aux Anglo-américains au sein de leur division : la *Panzer-Lehr-Division*, les *2.*, *9.*, *11.* et *116. Panzer Divisionen*. Il n'y a guère que la *I./Panzer-Regiment 130*, dotée de 41 Panther, qui arrive en renfort.

Selon les rapports de ces divisions, le 15 mars, elles ne disposent plus que de 117 Panther, dont seulement 49 sont en état de marche ; 63 engins de plus leur seront envoyés en renfort pendant les deux derniers mois du conflit. À cela, il faut ajouter les 189 blindés disséminés dans les dépôts et les centres d'entraînement. Au fur et à mesure que les armées alliées s'enfoncent au cœur de l'Allemagne, de petites unités sont levées pour être aussitôt jetées dans la bataille, ce sans pouvoir changer le cours des événements devenu irréversible.

Quand, le 22 mars 1945, les Soviétiques lancent leur offensive pour prendre la capitale du *Reich*, le long de l'autoroute Küstrin-Berlin, ils ne trouvent plus sur leur chemin que des débris de *Panzer-Divisionen* hâtivement mises sur pied. Ces dernières grandes unités (parmi lesquelles la *Panzer-Division* « Müncheberg ») se composent d'un peloton de reconnaissance fort de 5 Panther et de 3 compagnies de chars, l'une comprenant 22 *Panzer V* et 2 autres englobant chacune 14 Tiger. Tactiquement, les *Panzerschützen* se comportent encore et toujours à merveille, ils sont aidés en cela par une avance russe grossièrement préparée. Les chars « rouges » progressent en deux colonnes sur l'autoroute dont les approches sont bien couvertes par les blindés allemands. Les résultats ne se font pas attendre. Les T-34 et JS-2 sont allumés les uns après les autres, tandis qu'une contre-attaque rondement menée termine de semer la confusion dans leurs rangs. Après une seconde tentative de débordement par le flanc Nord, les Bolcheviques se retirent en laissant pas moins de soixante épaves sur le terrain. Pour la *Wehrmacht*, la bataille de Küstrin est la dernière à voir une force blindée organisée s'engager d'un seul tenant.

Le 6 avril, survient l'attaque soviétique contre Vienne. La bataille pour cette cité est un bon exemple de l'action retardatrice que peuvent mener les derniers petits groupes de Panther. Les défenseurs germaniques offrent une résistance déterminée dans la ville autrichienne et l'engagement se transforme en un féroce combat urbain. En dépit de l'opposition allemande, la pression russe est telle que six jours plus tard, les *Landser* ne tiennent plus qu'un seul pont sur le Danube, celui de Florisdorf,

◀ Berlin, mai 1945. La Seconde Guerre mondiale vient de s'achever en Europe par l'effondrement final du *III. Reich* et le suicide du *Führer*. La capture de la capitale allemande n'a toutefois pas été une sinécure pour les troupes d'assaut soviétiques de Koniev et Joukov qui ont été confrontées à une résistance acharnée de la part du « dernier carré » allemand. Ici une tourelle (*turm*) de Panther *Ausf. D* (privée du tourelleau du *Bordführer*) ; le char est-il enterré ou bien la tourelle est-elle « simplement » posée sur une sorte de bunker souterrain, comme en Italie ? Difficile à dire, même si la seconde option semble la plus vraisemblable. On notera les pavés et les barbelés protégeant l'ensemble ainsi que les douilles et les obus jetés au sol.
Ria-Novosti

dans le 21e district. Sur la rive Sud, les restes de deux bataillons SS appuyés par une poignée de Panther s'accrochent à une tête de pont minuscule de 2 kilomètres de large. Le pont, artère vitale qui les relie aux lignes allemandes, est pris sous le feu des blindés adverses et les *Waffen-SS* sont presque à court de munitions. C'est à ce moment que survient l'acte héroïque du *SS-Obersturmführer* Arnold Friesen qui, en dépit de son jeune âge (19 ans), est déjà un vétéran sur Panther, puisqu'il totalise 97 victoires ! Il fonce à travers le pont battu par les tirs ennemis avec du ravitaillement en munitions et en nourriture pour les défenseurs de la rive Sud. Friesen choisit de s'élancer depuis un point de départ situé à près de deux kilomètres de l'ouvrage d'art pour donner le temps à son chauffeur d'accélérer et de passer successivement les sept rapports avant dont dispose sa boîte. Le *Panzer V* traverse donc le pont à toute vitesse, à la surprise des Soviétiques qui ne ripostent qu'avec des tirs d'armes légères dont les balles ricochent sur l'épaisse cuirasse. Arrivé sur la rive menacée, Friesen se met à couvert et ravitaille un autre Panther qui, engagé au combat depuis cinq jours, venait de tirer ses derniers obus. Cet ultime *Panzer* est alors détruit par des casseurs de chars tirant depuis l'étage d'un immeuble proche. Friesen se voit dès lors attribuer la mission de le remplacer et de couvrir les approches de l'ouvrage d'art jusqu'à la nuit suivante. Il se positionne en défilement de tourelle le long du fleuve et profite du couvert fourni par la végétation d'un parc. Vers 8 heures du matin, un premier T-34 fait son apparition. Friesen le laisse approcher à quelques centaines de mètres, avant de lui perforer le flanc arrière droit.

◀ Page de gauche : Ces Panther *Ausf. G*, appartenant à la *25. Panzer-Grenadier-Division* accompagnent des parachutistes de la *9. Fallschirmjäger-Division* lors d'une contre-attaque sur le front de l'Oder, en mars 1945.
Bundesarchiv
Bild 183-H28356

◀ Panther *Ausf. G* fin de production détruit par les Américains en Tchécoslovaquie, en mai 1945. L'engin était destiné à recevoir des équipements de combat nocturnes (lunette de visée infrarouge FG 1250 « Sperber » sur le tourelleau du *Bordführer*, couplée à un projecteur dont on aperçoit les points de fixation sur le côté du mantelet du canon), mais il est peu probable que son unité les ait perçus tant ces dispositifs ont rarement été diffusés dans les rangs de la *Panzerwaffe*.
Droits réservés

▶ Cliché d'une qualité plutôt médiocre mais, en revanche, d'un grand intérêt historique puisqu'il présente un Panther *Ausf. A* capturé et réutilisé par des tankistes français, ceux-ci ayant pris le soin de le rebaptiser « Gascogne ». Le *Panzer* a relativement peu souffert au combat ou bien, peut être, a-t-il été « reconstruit » ? Une thèse loin d'être farfelue puisque la tourelle est enduite de *Zimmerit* alors que la caisse ne l'est pas. Un changement standard ? Dans tous les cas, la MG-34 de caisse a disparu, tandis que seul un phare notek bricolé assure un minimum de lumière lors des déplacements nocturnes. Faute de disposer de suffisament de chars, après-guerre, l'Armée française n'hésitera pas à utiliser des Panther saisis, en particulier au sein du 503e régiment de chars de combat.
Archives Caraktère

Le blindé ennemi explose instantanément. Les T-34 qui surgissent derrière sont détruits les uns après les autres de la même manière. Puis, le canonnier prend à partie les fantassins russes retranchés dans les étages tant à la mitrailleuse coaxiale qu'à l'obus explosif. Surgissent alors des avions d'assaut Iliouchine Il-2. Ces bombardiers tactiques essaient sans succès de venir à bout du Panther de Friesen.

Vers 14 heures, les observateurs allemands installés sur la rive Nord annoncent l'approche d'un char lourd. Le rapport indique qu'il s'agit d'un JS-3, ce qui semble difficile à croire dans la mesure où ces engins n'ont probablement pas été engagés pendant le conflit ; il s'agirait plus vraisemblablement d'un JS-2. Le *SS-Obersturmführer* Friesen décide de jouer la surprise en fonçant au devant du mastodonte russe pour lui décocher un obus presque à bout portant, avant de repartir se mettre en défilement de tourelle. Il demande donc à l'infanterie qui combat à ses côtés de couvrir le son de son moteur par le bruit d'un tir nourri forçant la piétaille à se mettre à couvert. Le plan se déroule exactement comme Friesen l'avait envisagé : le canonnier parvient à placer son perforant juste à la base de l'anneau de la tourelle du JS, provoquant l'explosion de ses munitions. Le Panther retourne à couvert quand, à peine trois minutes plus tard, trois autres T-34 surviennent au bout de la rue, accompagnés par des fantassins. Le *Panzer* s'occupe des blindés assez facilement, tandis que les SS qui le couvrent arrosent l'infanterie. C'est alors qu'un canon antichar, qui avait réussi à se positionner correctement, décoche un obus qui touche le glacis du véhicule de Friesen sans faire de dégât. L'importun est aussitôt détruit à l'explosif. Vers 17 heures, quatre autres T-34 se présentent. Trois d'entre eux sont incendiés, ce qui met fin une fois de plus à une nouvelle tentative soviétique de prendre le pont. Friesen ramène son engin sur l'autre rive vers minuit ce soir-là, après avoir accroché quatorze chars russes à son tableau de chasse.

Nous avons choisi de présenter cette aventure tirée du livre *Tank Action* de George Forty afin de mettre en évidence la situation des équipages de Panther à la fin du conflit. Les vétérans sont parfaitement rodés, ils connaissent très bien les forces et faiblesses de leurs machines. Friesen sait pertinemment que sa boîte de vitesses nécessite un long déplacement avant de lui permettre d'atteindre sa vitesse de pointe, aussi il s'élance depuis une distance de 2 000 mètres afin de bénéficier de l'élan suffisant. Il se positionne en défilement de tourelle pour ne présenter à son adversaire que les 100 mm du blindage frontal de sa tourelle quasiment invulnérable. En outre, les « Rouges » manœuvrent mal et perdent char sur char pour n'obtenir finalement aucun résultat probant, si ce n'est forcer la *Wehrmacht* au repli grâce à leur supériorité numérique. Pour les Allemands, le dénouement est toujours le même. De nombreux accrochages du même genre vont se succéder pour, à chaque fois, se solder sur la perte de l'un ou l'autre *Panzer* qui ne pourra être remplacé. Les dernières petites unités de *Panzer V* vont fondre comme neige au soleil dans la tourmente.

Par la suite, ce ne seront plus que des *Kampfgruppen* de circonstance comprenant quelques Panther qui seront mises en ligne pour boucher les brèches ouvertes par les *Frontoviki* tandis que dans les rues de Berlin fleurissent ça et là des blockhaus surmontés de tourelles de Panther similaires à ceux qui ont verrouillé la ligne « Gustav ». Une des dernières opérations dans laquelle des *Panzer V* vont être engagés a lieu le 2 mai 1945, les deux derniers engins de la *11. SS-Panzer-Grenadier-Division* « Nordland » tentant de briser l'encerclement de l'Armée rouge à Berlin en prenant la tête de survivants de la garnison qui veulent échapper à une captivité dans les prisons soviétiques. Les deux chars seront détruits mais réussiront à ouvrir un tout petit passage à travers lequel plusieurs centaines de soldats parviendront à rejoindre les lignes américaines pour se rendre. ■

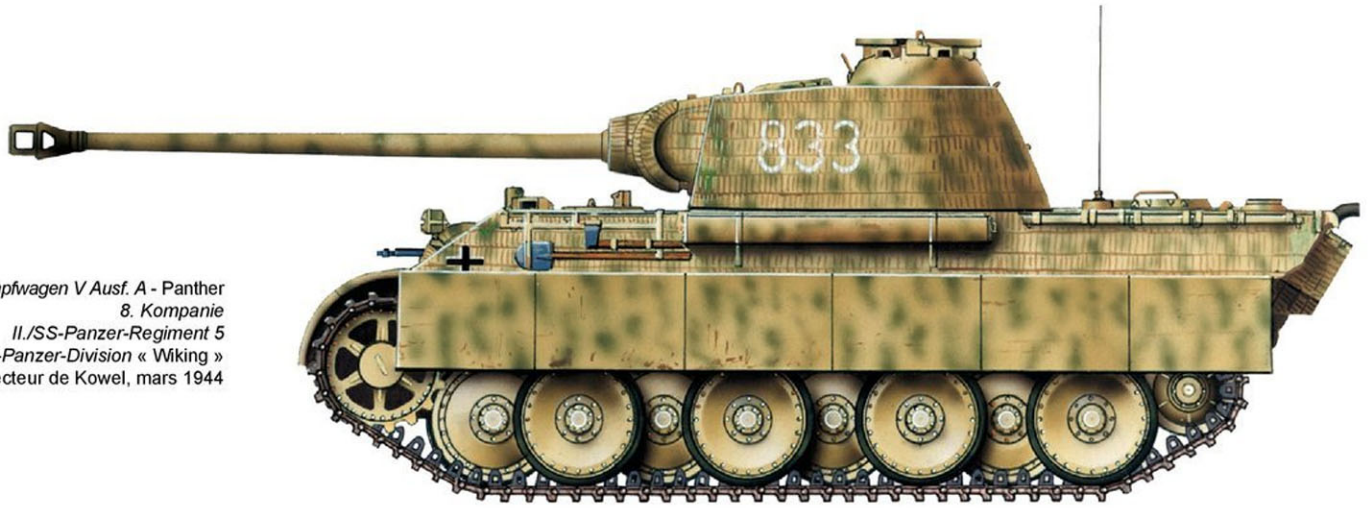
Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Unité non identifiée
Hongrie, mars 1945

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
4. Kompanie,
I./Panzer-Regiment 24
1. Panzer-Division
Hongrie, secteur du lac Balaton, janvier 1945

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
2. Kompanie
I./Panzer-Regiment 31
5. Panzer-Division
Lituanie, secteur de Goldap,
octobre 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Gepanzerte Kampfgruppe « Peiper »
1. SS-Panzer-Division « LSSAH »
Belgique, secteur des Ardennes, décembre 1944.

Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
8. Kompanie
II./SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Pologne, secteur de Kowel, mars 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
4. Kompanie
I./SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Normandie, juillet 1944

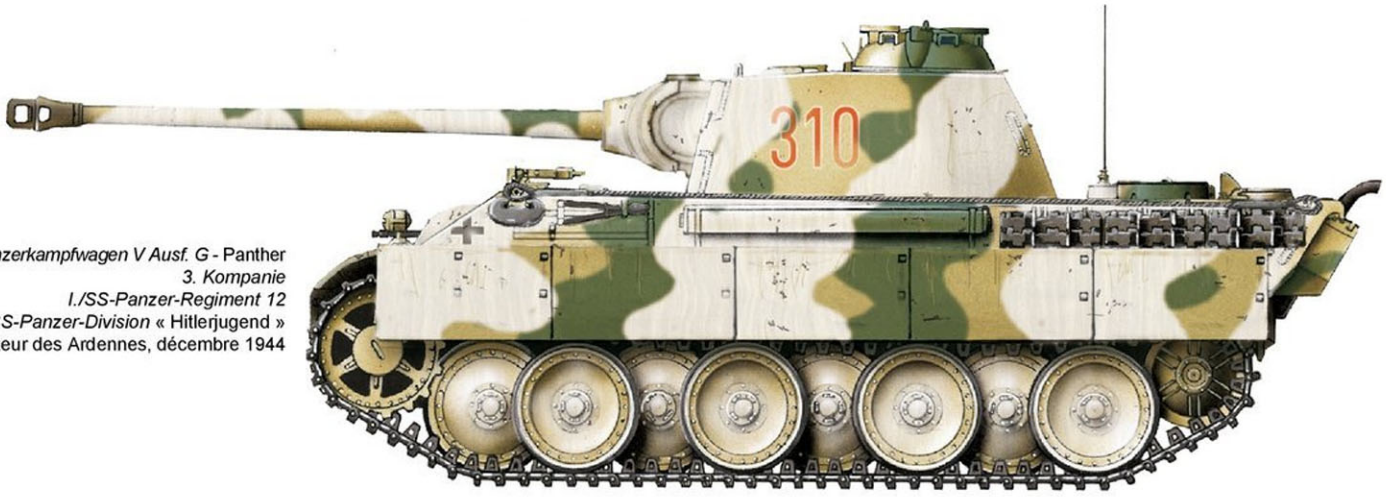
Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Unité non identifiée
Alsace, secteur de la Chapelle, décembre 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
5. Kompanie
II./Panzer-Lehr-Regiment 130
Panzer-Lehr-Division
Belgique, secteur des Ardennes,
décembre 1944

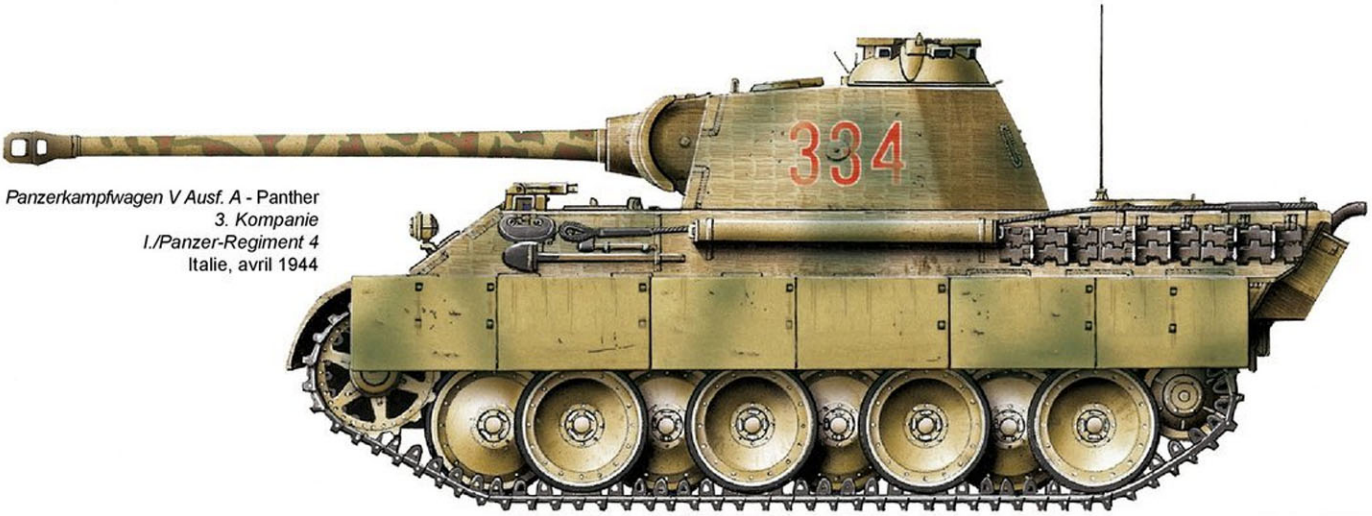
Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
4. Kompanie
I./SS-Panzer-Regiment 2
2. SS-Panzer-Division « Das Reich »
Belgique, secteur des Ardennes, décembre 1944

Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Gepanzerte Kampfgruppe « Kather »
Allemagne, secteur de Berlin, avril 1945



Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
3. Kompanie
I./SS-Panzer-Regiment 12
12. SS-Panzer-Division « Hitlerjugend »
Belgique, secteur des Ardennes, décembre 1944



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
3. Kompanie
I./Panzer-Regiment 4
Italie, avril 1944

Par **Hughes Wenkin**

TOMMIES ET *GI'S* FACE AU PANTHER

Nombreux sont les historiens militaires qui s'attachent à souligner le caractère désastreux des bilans des chars alliés vis-à-vis du Panther. Lorsque l'on porte un regard sur les témoignages des tankistes anglo-américains, on y décèle un sentiment mitigé d'admiration pour la monture de l'adversaire et de dépit quant à leur propre sort. Pourtant, une analyse beaucoup plus en profondeur des résultats des engagements laisse transparaître une réalité plus nuancée...

LES PREMIÈRES RENCONTRES

Les troupes anglo-américaines sont confrontées pour la première fois aux Panther lors de la campagne d'Italie, en février 1944, quand les *Panzer* contre-attaquent dans le secteur de la tête de pont d'Anzio. Le mois précédent, les soldats américains ont été avertis de l'existence de l'engin par une étude sommaire publiée dans un *Intelligence Bulletin ;* le texte en question se veut pour le moins rassurant et son rédacteur s'est appuyé sur des informations fournies par l'Armée rouge, juste après la bataille de Koursk. Le char y est présenté comme plus manœuvrable que le Tiger, tout en étant comparé au Sherman. Les faiblesses du Panther sont soulignées : « *La série des chars allemands de 1 à 6 est maintenant complète avec la découverte du* Panzerkampfwagen V *(Panther), un véhicule rapide et lourd, armé d'un canon de 75 mm long. Il semble être le type intermédiaire entre le* Panzerkampfwagen IV *de 22 tonnes et le* Panzerkampfwagen VI *(Tiger). Le Panther a une vitesse d'environ 50 km/h. Il correspond approximativement à notre char Sherman, un matériel évoqué avec des compliments dans la presse nazie. Le canon de 75 mm est probablement le nouveau Pak 41 antichar. La capacité de pénétration de blindage à 500 mètres est d'environ 120 mm et la durée de vie du tube va de 500 à 600 coups. Le canon a une mire directe portant à 1 500 mètres. Le 75 mm a une longueur totale de 6,5 mètres.* [...] *Les Panther sont organisés au sein de bataillons indépendants, comme les Tiger. Plusieurs de ces chars ont été utilisés pendant les batailles de juillet et d'août. Les Russes affirment que ce matériel, quoique plus manœuvrable, est plus facile à détruire que le* Panzerkampfwagen VI. *Les tirs de tous les types de fusils et de mitrailleuses dirigés contre les fentes de vision, les périscopes, la base de la tourelle et le bouclier du canon aveugleront ou endommageront l'engin. Les munitions hautement explosives et les perforants de 57 mm ou plus sont efficaces à partir de 800 mètres contre la tourelle. Les gros calibres d'artillerie et les automoteurs peuvent mettre le Panther hors service à des portées ordinaires de tir. Les plaques inclinées et verticales peuvent être perforées par des obus de 45 mm. Les obus perforants incendiaires sont spécialement efficaces contre les réservoirs de carburant et les munitions situées juste derrière le chauffeur.*

◀ Page de gauche : *Befehlspanther Ausf. A* de la *I./Panzer-Regiment 4* photographié en Italie. Il s'agit d'un engin de début de production utilisant encore une caisse de la version précédente, comme en témoigne la trappe pour la MG-34 de caisse. L'engin est équipé de son viseur binoculaire *TzF 12* (deux trous dans le mantelet) qui sera par la suite remplacé par un monoculaire type *TzF 12a*. La présence d'une *Sternantenna* et la suppression de la MG-34 coaxiale (voire le bouchon obturateur sur le mantelet du tube) identifient bien cette machine comme un *Befehlspanzer,* ou char de commandement, doté d'équipements radios supplémentaires.
Bundesarchiv
Bild 101I-478-2167-09

◀ Ce Panther *Ausf. A* présente un tube camouflé de manière originale par rapport au reste de l'engin. Cette vue permet de bien visualiser la silhouette du char. Les ingénieurs ont appliqué les « recettes » techniques reprises sur le T-34/76 : un glacis présentant une forte inclinaison et une tourelle profilée. L'expérience des combats ayant prouvé que la grande majorité des coups est portée sur la face avant, le fauve concentre le maximum de sa protection dans la partie frontale. De ce fait, les canons de 75 et 76,2 mm des chars alliés ont toutes les peines du monde à transpercer sa cuirasse. Nous sommes encore en Italie avec une machine de la *I./Panzer-Regiment 4.*
Bundesarchiv
Bild 101I-476-2051-30A

▲ Mis hors de combat en Italie, cet « Anton » de la *I./Panzer-Regiment 4* est examiné avec soin par des soldats américains accompagnés d'un Britannique (en tourelle). Archives Caraktère

Les plaques de blindage additionnelles de 4 à 6 mm au-dessus de la suspension sont ajoutées pour réduire la pénétration des munitions à charges creuses mais les Russes affirment qu'elles ne sont pas efficaces. Les grenades et mines antichars, les cocktails Molotov sont efficients contre les parties supérieures arrières et les grilles de refroidissement ventilées, juste au-dessus du moteur. »

En dépit de ce petit pamphlet rempli d'euphémismes, force est de constater que le Panther impressionne très fortement les officiers alliés lorsqu'ils le découvrent pour la première fois. Voici le témoignage du *Brigadier* Nigel Duncan qui commande la *30th Armoured Brigade* au sein de la célèbre *79th Armoured Division* de Percy Hobart. Il rapporte dans ses carnets sa première rencontre avec le célèbre char allemand : « *Je suis allé voir un Panther. C'est une remarquable réalisation, facilement accessible, avec un poste de tir bien étudié pour le canonnier, un bon espace pour le chauffeur et une visibilité excellente pour le commandant. Tout dans cet engin donne le sentiment que l'on est face à une splendide réalisation. Le système de conduite de tir est hydrauliquement assisté, facilement ajustable et dispose d'une optique performante, comme on pouvait le présumer.* »

En fait, les rapports soviétiques stipulant que les Panther sont engagés au sein d'unités indépendantes comme les Tiger induisent en erreur les stratèges anglo-américains quant à la réalité de la menace. Ils pensent avoir affaire à un autre char lourd engagé en petit nombre et pas à l'engin qui, à terme, doit remplacer le *Panzer IV* dans les *Panzer-Divisionen*. Aussi, au départ, aucune véritable initiative n'est prise pour aider les équipages alliés à contrer la nouvelle menace.

Devant un si redoutable adversaire, il est évident que les services techniques vont s'intéresser de près à l'engin. Le premier compte-rendu, issu du théâtre d'opérations méditerranéen, décrit les circonstances de la capture du premier Panther et ses caractéristiques : « *La victoire sur notre premier Panther est revendiquée par le* North Irish Horse *de la* 25th Tank Brigade. *L'engin a été détruit par un tir à travers le flanc de sa tourelle par le tube de 6 livres d'un Churchill. Le char allemand a été particulièrement malchanceux. Il s'est enlisé en pénétrant sur une route encaissée. Lors de ce passage difficile, il semble avoir eu des ennuis mécaniques.*

◀ Carcasse incendiée d'une *Ausf. A*, détruite en Italie. L'engin a « perdu » le tube de son canon. Peut-être s'agissait-il d'une machine abandonnée suite à un problème mécanique et « cannibalisée » par un atelier régimentaire ?
US Nara

◣ Page de gauche :
Ce Panther photographié en Italie présente sur les flancs de sa tourelle des petits rondins de bois, sans doute destinés à faciliter sa progression sur sol boueux ou « gras » ; une aide qui peut s'avérer précieuse, malgré le fait que l'engin soit particulièrement bien équipé pour manœuvrer sur ce type de terrain avec ses chenilles larges et sa garde au sol haute. Notez le trou dans le manchon du 7,5*cm*, l'ennemi ne doit pas être loin…
Bundesarchiv
Bild 101I-313-1004-21

▼ Hormis son train de roulement endommagé au niveau du barbotin (mine ?), cette *Ausf. A* visitée par des tankistes anglais ne semble pas présenter d'autres dommages. Il est vrai qu'en Italie, rares sont les chars alliés à pouvoir détruire de face un Panther. Seul le *Tank Destroyer* M10 a quelques chances mais encore doit-il pouvoir s'approcher assez près... Ce qui représente une prise de risques maximale, car son blindage bien trop mince lui interdit tout duel avec le *Panzer*. On notera le canon camouflé en trois tons, la présence de *Zimmerit* ainsi que les jerrycans d'essence abandonnés sur la tourelle...
Imperial War Museum

L'équipage était affété, toutes trappes ouvertes, à tenter de le réparer. Au moment où la tourelle a été perforée, l'équipage s'est enfui à l'exception d'un homme qui a été tué sur le coup. Si bien que les charges de démolition n'ont pas pu être activées. Le char capturé constitue donc un presque parfait spécimen à l'exception des optiques de tir qui ont très rapidement disparu. Au moment où le front s'est déplacé, l'atelier de campagne de la brigade a pu le remorquer avec un Churchill ARV *et le ramener à la base, où il a été inspecté par notre équipe technique. Il a été par la suite requis pour être montré à l'état-major de la* 8th Army. *Après quoi, il a été évacué vers Naples pour y être embarqué. Le char est maintenant en route pour l'Angleterre où nous espérons qu'il arrivera bientôt. Le Panther nous semble être une machine remarquable qui aurait pu nous donner beaucoup de fil à retordre dans le désert. Ses capacités offensives dépendent grandement de la possibilité qu'il aurait eu à présenter son avant fortement blindé à ses adversaires. Les flancs de sa caisse et de sa tourelle sont si minces qu'ils peuvent être perforés par n'importe laquelle de nos armes antichars.*
Dans les combats rapprochés auxquels nous nous attendons en Europe, il doit encore être prouvé que les Panther puissent éviter d'être pris de flanc. Mais l'opinion de nos spécialistes est que nous ne l'avons pas encore rencontré dans un combat loyal et nous devons nous préparer à de sérieux problèmes. Les Panther ne sont pas alignés tant que la situation de l'adversaire ne s'est pas grandement détériorée et il est maintenant connu que la plupart des chars capturés ont été détruits par leur propre équipage quand ils sont tombés en panne d'essence. Le nombre de cas où le Panther a été détruit par nos chars est faible. »

La lecture de ce rapport britannique consacré au Panther montre que le nouveau blindé allemand inquiète fortement les spécialistes de la guerre mécanisée. Ils découvrent que la seule chance de vaincre un Panther est de l'assaillir en le prenant sur ses flancs ou, mieux encore, par le « cul ». Sur le théâtre d'opérations relativement « encagé » de l'Europe du Nord, cela restera possible mais encore faudra-t-il aux équipages avoir l'audace et la ruse suffisantes pour y parvenir.

Ces données concernent l'un des premiers modèles de Panther. Par la suite, des tests balistiques seront menés sur un Panther *Ausf. G*. Le rapport, daté du 12 janvier 1945, rédigé par la branche blindée de la division matériel du département de l'analyse des technologies adverses, s'attache à mesurer l'efficacité des armements antichars disponibles dans l'Armée britannique. Ce document nous révèle que : « *Le Panther est immunisé contre le tir de toutes les petites armes à feu tirant depuis le niveau du sol ; en revanche, le tir d'une mitrailleuse à travers les panneaux d'aération du moteur, à une incidence de 30°, est capable de causer beaucoup de dommages au radiateur. Des destructions plus conséquentes encore peuvent être provoquées par des coups de 20 mm air-sol ou des rafales de balles explosives tirées depuis un avion. Les projectiles tant perforants que hautement explosifs de 6 livres et plus qui viennent frapper sous la ligne horizontale, au centre du mantelet du canon, peuvent aussi pénétrer, souffler le toit du compartiment de conduite ou encore coincer la tourelle. Des pénétrations sur les flancs peuvent aussi causer des incendies de munitions ou d'essence* ».

Le rapport continue en évoquant la résistance de l'acier de protection. Notons que compte tenu de la pénurie de métaux spéciaux, les plaques, constituant la caisse du char, sont trempées superficiellement. On l'a vu, cette méthode supprime l'homogénéité du métal, celui-ci est durci sur sa face extérieure par une forte concentration en carbone tout en étant plus ductile sur l'autre côté. Il représente un ensemble stratifié un peu comme du plâtre collé sur du béton armé. Si un choc frappe la couche de béton, l'onde de choc se propage dans le matériau dur et détache l'autre par la secousse transmise. Le même phénomène peut se produire ici, ainsi que l'affirme le compte-rendu : « *Le blindage laminé s'avère fragile et a une propension à s'effriter, tant et si bien que la nature particulièrement frêle des plaques de toit les rend vulnérables aux grenades hautement explosives et aux rafales aériennes tirées à bout portant. L'utilisation de jointures soudées entrelacées en créneaux permet une grande stabilité de la structure de caisse même si les cordons de soudure principaux sont fracturés. Une attaque frontale avec un PIAT est sans effet, par contre elle est efficace sur les flancs. Les mines explosives de 1,8 à 6,8 kilos sont capables de briser une chenille, seulement si elles détonent au centre du patin. Si l'explosion a lieu autre part, elles n'ont aucun effet sur le plancher ou ses liaisons avec la caisse.* » Le rapport s'achève sur l'affirmation suivante : « *la conception de l'engin est telle, qu'il dispose d'une stabilité structurelle considérable. L'utilisation efficace de soudures crénelées en est la raison principale. Le Panther, à en juger par les résultats de ces tests, demeure une arme formidable avec peu de faiblesses et sa valeur, s'il est utilisé avec des flancs bien protégés, ne peut et ne doit pas être sous-estimée* ».

Notons que des analyses complémentaires britanniques, tirées des combats en Normandie et dans les Ardennes, permettent de calculer une statistique très précise des causes réelles de pertes de Panther. Celles-ci nous révèlent qu'à peine 20 % des chars de ce type ont été détruits par une arme à vocation antichar. Elles spécifient également que 3 % le sont par des tirs d'artillerie et que 4 % ont été mis hors de combat par l'aviation. Une très grosse proportion des blindés rayés des contrôles ont purement et simplement été sabotés par leur

◀ Immobilisé, ce « Gustav » de fin de production, comme le montre le menton modifié de son mantelet, est dépassé par une colonne alliée menée par un frêle Bren Carrier. La présence de câbles à l'arrière du *Panzer* laisse à penser que son équipage procédait à un remorquage lorsqu'il a été surpris par l'avance des Anglo-saxons ou un *Jabo* en maraude.
Imperial War Museum

◀ Page de gauche :
L'un des premiers Panther détruits par d es tankistes britanniques en Italie ! L'événement est si rare que les équipages se succèdent pour visiter les entrailles de la « bête » ! Sur la tourelle, les insignes des régiments victorieux ont été peints.
Imperial War Museum

◣ Page de gauche :
Ce Panther *Ausf. A* de la *Panzer-Lehr-Division* a été touché par un coup au but, sur son flanc de caisse. Nous sommes en Normandie, dans le secteur américain, près de Saint-Lô, durant l'été 1944.
US Nara

▼ L'équipage SS de ce *Panzer V Ausf. A* de la « Hohenstaufen », engagé en Normandie face aux Alliés, a transformé son engin en « buisson automouvant ». Sur le *Westfront* (front de l'Ouest), ce type de camouflage est bien souvent la seule chance de survie des *Panzerschützen* face à une aviation tactique omniprésente.
ECPA-D

propre équipage (37 %) ou simplement abandonnés (28 %). Cette analyse chiffrée laisse à penser qu'en réalité la plus grosse cause de l'attrition des Panther au combat, soit presque deux tiers, est constituée de pannes mécaniques ou d'un manque de carburant. Beaucoup d'entre eux auraient pu être récupérés si les armées allemandes n'avaient pas été contraintes au repli.

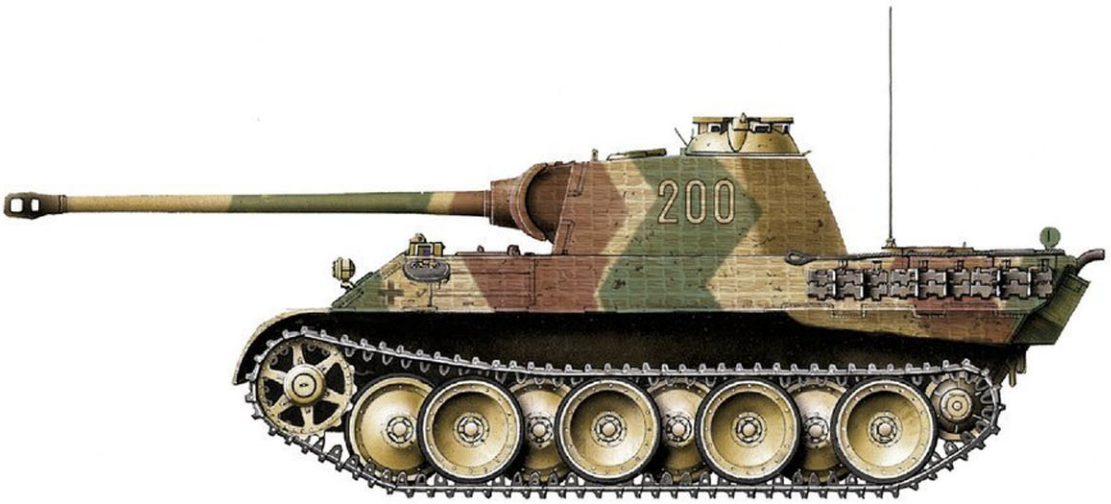
D'OÙ VIENT
LA SUPRÉMATIE DU PANTHER ?

La rencontre de deux chars ennemis peut se comparer à un match de boxe. Le lutteur qui a la meilleure allonge et la plus grande mobilité sur le ring l'emportera sûrement quelle que soit la ruse que peut déployer son adversaire. L'allonge est la faculté de pouvoir donner des coups de loin. Celui qui est capable de porter une frappe mortelle à une distance telle que son adversaire est incapable de lui causer le moindre dommage dispose d'un énorme atout dans la rencontre. Si, en plus de cela, il sait mieux encaisser que son adversaire et a un meilleur jeu de jambes lui autorisant des accélérations foudroyantes, autant dire qu'il est invincible.
Pour ce qui est de la force de frappe, le Panther est doté d'une arme très efficace qui a la capacité de détruire un Sherman à une distance à laquelle ce dernier est encore inoffensif pour lui. En effet, son canon long doté d'une impressionnante vitesse initiale damne le pion à tous les modèles de Sherman quel que soit l'armement embarqué. Le témoignage du capitaine Henry Johnson du *66th Armoured Regiment* explique l'effet de cette différence : « *La haute vitesse initiale des canons des chars allemands les dotait d'une bien meilleure portée que nos Sherman. Je les ai vu détruire nos engins à des distances de 900 mètres et je n'ai jamais entendu parler d'un Sherman ayant détruit un Panther à une portée supérieure à 300 mètres. De plus, mon opinion est que la majorité des Panther et Tiger détruits l'ont été par notre appui aérien ou ont été abandonnés. D'un autre côté, 85 % des blindés que nous avons perdus sont le fait des automoteurs, des chars et des canons antichars ennemis. Le 75 mm long et le 88 mm des machines allemandes étaient de loin supérieurs à nos 75 mm à faible vitesse initiale et même nos 76 mm.* »
Le Sherman M4A2 est équipé, comme le Panther, d'un canon de 75 mm ; cependant, pour ce dernier, il s'agit d'un tube long de 70 calibres, dont certains obus peuvent être dotés d'une vitesse initiale de 1 120 m/s à la sortie de la pièce. Celui de son concurrent américain est beaucoup plus court puisqu'il mesure seulement 40 calibres. Ses projectiles sont animés d'une faible vitesse initiale (619 m/s). La version M4A4 – surnommée Firefly par ses équipages anglais – équipée d'un tube de 17 livres est mieux lotie avec 997 m/s.

Panther *Ausf. A*

Poids : 45,5 t
Équipage : 5
Blindage maximal : 110 mm
Puissance moteur : 700 cv
Vitesse sur route : 45 km/h
Autonomie sur route : 200 km
Armement principal : 75 mm

Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
2. Kompanie
Panzer-Regiment « Großdeutschland »
Panzer-Gr-Division « Großdeutschland »
Roumanie, secteur de Bacau, été 1944



KV-85

Poids : 46 t
Équipage : 4

Blindage maximal : 100 mm
Puissance moteur : 600 cv
Vitesse sur route : 35 km/h
Autonomie sur route : 250 km
Armement principal : 85 mm

7e Régiment blindé lourd de la Garde
38e Armée, 4e Front ukrainien,
Union soviétique, Ukraine méridionale, janvier 1944

JS-2M

Poids : 46 t
Équipage : 4

Blindage maximal : 120 mm
Puissance moteur : 600 cv
Vitesse sur route : 37 km/h
Autonomie sur route : 150 km
Armement principal : 122 mm

4e Armée blindée de la Garde
Union soviétique, automne 1944

T-34/85

Poids : 32 t
Équipage : 5

Blindage maximal : 90 mm
Puissance moteur : 500 cv
Vitesse sur route : 55 km/h
Autonomie sur route : 340 km
Armement principal : 85 mm

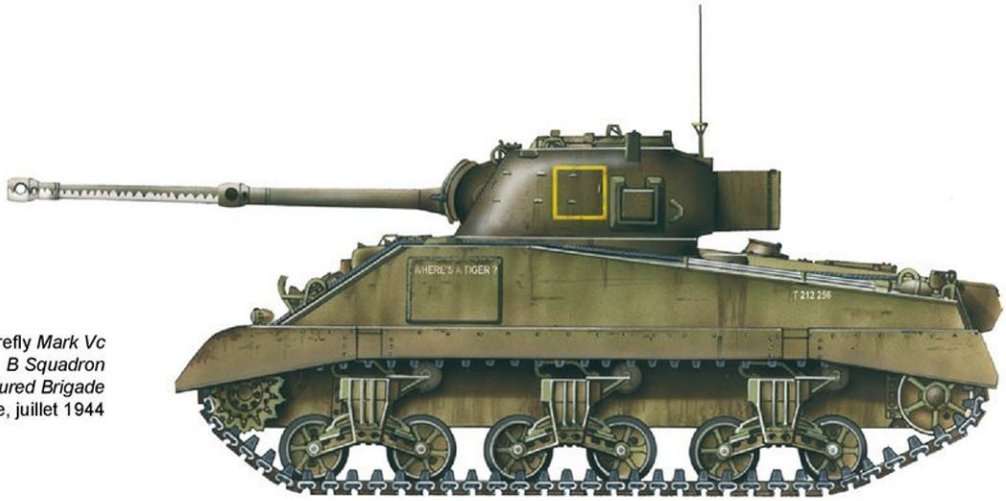
T-34/85 modèle 1943
38e Régiment blindé autonome
53e Armée
Union soviétique, mars 1944

M4A1 (76)

Poids : 32 t
Équipage : 5

Blindage maximal : 108 mm
Puissance moteur : 460 cv
Vitesse sur route : 34 km/h
Autonomie sur route : 200 km
Armement principal : 76,2 mm

Medium Tank M4A1 **(76)**
E Company,
67th Armored Regiment, 2nd Armored Division
Allemagne, secteur de la Roer, novembre **1944**

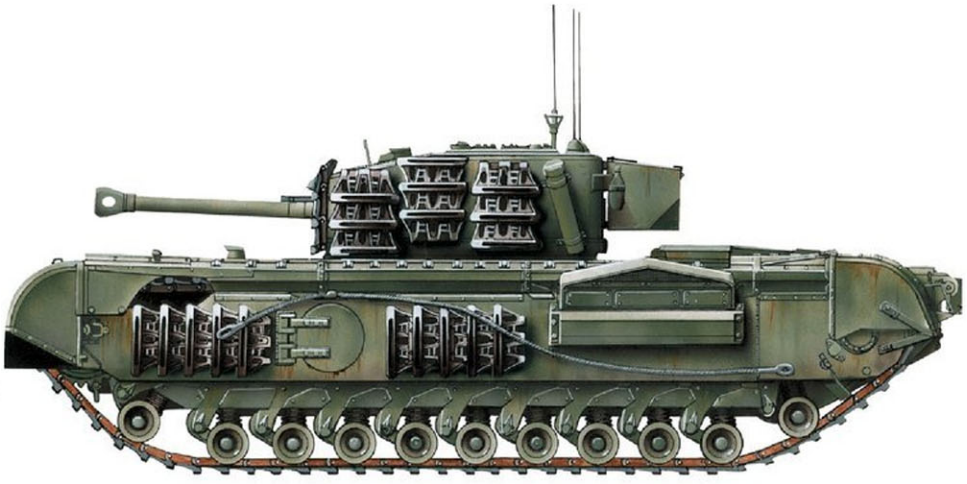


Sherman Firefly

Poids : 32,7 t
Équipage : 5

Blindage maximal : 89 mm
Puissance moteur : 425 cv
Vitesse sur route : 40 km/h
Autonomie sur route : 161 km
Armement principal : 76,2 mm

Sherman Firefly *Mark Vc*
B Squadron
Staffordshire Yeomanry, 27th Armoured Brigade
France, Normandie, juillet 1944



Churchill

Poids : 40,6 t
Équipage : 5

Blindage maximal : 152 mm
Puissance moteur : 350 cv
Vitesse sur route : 20 km/h
Autonomie sur route : 145 km
Armement principal : 75 mm

Churchill *Mk. VII Uparmoured*
S Squadron
3rd (Armoured) Scots Guards, *6th Guards Armoured Brigade*
Allemagne, secteur de Münster, avril 1945

Comet

Poids : 33,2 t
Équipage : 5

Blindage maximal : 102 mm
Puissance moteur : 600 cv
Vitesse sur route : 51 km/h
Autonomie sur route : 240 km
Armement principal : 77 mm

A34 Comet *Mark I*
3rd RTR, 29th Armoured Brigade
11th Armoured Division
Allemagne, secteur du Rhin, avril 1945

Copyright © M. Filipiuk / Trucks & Tanks Magazine, 2010

▲ Cette vue d'un « Gustav » détruit en Normandie permet de visualiser les trappes d'évacuation du pilote et du radio.
US Nara

Néanmoins, elle reste inférieurement blindée par rapport à son ennemi ; elle est aussi moins mobile sur terrain lourd et/ou gras du fait de la faible largeur de ses chenilles et de l'étroitesse de son train de roulement.

Si l'on reprend l'exemple de notre boxeur, en s'intéressant cette fois à sa capacité d'encaisser, ici aussi, le concurrent allemand, avec son blindage incliné et son épaisse cuirasse, est fortement avantagé par rapport à son compétiteur américain. L'opinion des *tankers* rejoint d'ailleurs notre analyse d'une manière plus imagée. Pour Howard Wood, l'expérience fut ainsi frustrante : « *J'étais canonnier dans un Sherman équipé d'un 75 mm. J'ai tiré deux perforants sur deux Panther. Chacun de mes coups a fait mouche mais l'un et l'autre ont bêtement ricoché sur les blindages... Pourtant, la distance était inférieure à 400 mètres !* ». Le soldat Hall a partagé les mêmes vicissitudes : « *Pendant la bataille pour Rumain, en Belgique, j'ai vu mon commandant de compagnie tirer sur un Panther à une distance de 540 mètres. Chacun de ses coups a ricoché sur le blindage frontal. Ce même matin, nous avons eu des chars détruits par des tirs de Panther, alors que les obus ennemis frappaient dans les parties les plus épaisses des blindages !* ». La hauteur et la morphologie du Sherman constituent un point faible indéniable : le capitaine Johnson n'hésite pas à affirmer que « *la hauteur de la ceinture de caisse du Sherman est telle qu'il est facile de le repérer à des distances de l'ordre de 1 800 à 3 000 mètres. De loin, sa silhouette est plus verticale que celle d'un Panther* ».

Enfin, le rapport poids/puissance du Panther est nettement supérieur à celui du M4A2 qui ne bénéficie que de 12,90 cv par tonne. Sur le champ de bataille, cette différence se traduit par de plus grandes capacités d'accélération pour le *Panzer*. Cet avantage associé à une pression au sol plus basse que celle du Sherman donne une « longueur d'avance » au matériel allemand sur le plan de la mobilité. Johnson continue : « *Malgré leurs poids, les chenilles plus larges des Panther et Tiger les rendaient capables de bien meilleures performances sur terrains boueux ou dans la neige que les patins étroits de nos Sherman. L'expédient qui consistait à équiper nos chars de* Duck Bills *pour élargir leur assise n'avait pas pour effet de nous donner l'avantage sur l'ennemi. Mon opinion est que les Allemands disposaient d'engins de très loin supérieurs aux nôtres sur le plan de la manœuvrabilité, de la puissance de feu et de la protection. Dans ces conditions, que vouliez-vous faire, hormis subir ?* »

Lors des engagements en Italie ou en Normandie, les faits sont indiscutables : le Panther est un engin qui jouit d'une supériorité offensive absolue sur le Sherman. Heureusement pour eux, la supériorité aérienne des Alliés leur permettra de contrebalancer la faiblesse de leur

▼ À l'abri des frondaisons normandes, cette *Ausf. A* a sans doute été immobilisée suite à une panne de son moteur Maybach, car les volets du compartiment moteur sont ouverts. Malgré les améliorations apportées par les Allemands à leur machine, celle-ci demande un entretien scrupuleux, sous peine de déboires mécaniques en tout genre.
Droits réservés

principal char de combat. Dans de rares cas, une manœuvre finement exécutée pourra éventuellement autoriser les équipages anglo-américains à viser les parties vulnérables de l'adversaire.

Au vu des données techniques et des témoignages des tankistes alliés, il semble que ceux-ci n'aient apparemment guère le choix. Ils sont contraints d'affronter le Panther à bord d'une machine lui étant inférieure à tous niveaux. Pour vaincre un *Panzer V* de face, un équipage allié doit avoir beaucoup de chance car seul un ricochet peut éventuellement apporter la victoire en frappant un endroit moins protégé, comme par exemple le toit de la caisse. Obtenir un tel résultat est cependant très aléatoire.

Néanmoins, des analyses objectives démontrent qu'au combat, la réalité peut être beaucoup plus nuancée et que l'invincibilité du Panther peut être contrebalancée par une tactique appropriée.

SEULEMENT
PAR COUP DE CHANCE ?

Alfred Johnson est caporal au *B Squadron* du *4/7 Royal Dragoon Guards* en Normandie, pendant l'été 1944. Il raconte comment il lui a été possible de vaincre l'un de ces redoutables prédateurs allemands, grâce à ce qu'il estime avoir été un coup de chance : « *Le Panther était indubitablement le meilleur char engagé de part et d'autre durant les longs affrontements de Normandie. Il était plus manœuvrable et rapide que le Tiger et plus puissant que les* Panzer IV *à canon long. Les perforants de son tube long de 75 mm pénétraient un Sherman plus facilement qu'un soldat n'ouvrait une boîte de fayots avec sa baïonnette ! Son blindage frontal était très épais, bien trop pour nous. À partir du mois d'août 1944, les Sherman Firefly équipés du canon de 17 livres ont commencé à être de plus en plus présents au front. Mais nous, nous n'en avions pas ; aussi les chances pour mon unité de pouvoir détruire un Panther étaient réellement très minces, même avec une expérience de deux mois de combats intenses en Normandie. Un jour, pour la première fois, nous avons eu la chance de repérer un Panther, avant qu'il ne soit en mesure de nous voir. C'était le 1er août 1944, alors que notre régiment appuyait des éléments de la* 214th Infantry Brigade *de la 43rd* «Wessex» *Division dans sa progression vers le bourg de Cahagne, au sud de Caumont. Mon peloton devait atteindre la crête d'un promontoire au beau milieu d'un large champ. Heureusement pour nous tous, le sergent Perry, dont le char était en tête, a repéré l'éclat lumineux du coup de départ du canon du Panther, à 350 mètres sur l'avant ; le* Panzer *était camouflé comme d'habitude, derrière une énorme haie.*

▲ Ce Panther *Ausf. A*, l'un de ceux détruits par les équipages de Leclerc sur la place de la Concorde, lors de la libération de Paris en août 1944, suscite la curiosité des civils. Rares sont les endroits aussi peu adaptés aux évolutions du « fauve » allemand que les centres-villes. Son poids menace en permanence de faire s'effondrer les caves et tunnels passant sous les rues et la longue volée de son canon limite sa manœuvrabilité dans les rues étroites. Par ailleurs, il perd les avantages conférés par l'allonge de son *7,5cm* et l'épaisseur de sa cuirasse car, en ville, bien souvent, les engagements se font à courtes distances dans le cadre de combats de rencontre.
Archives Caraktère

◢ Ces trois Panther (deux « Gustav » et un « Anton ») appartenant à la *11. Panzer-Division* n'ont sans doute pas été détruits par le M4A3 (76) visible au second plan ! Le paysage dévasté est sans doute le résultat d'un tir massif d'artillerie ou d'une attaque aérienne. Notez la différence de taille entre les marquages américains et allemands. Nous sommes dans l'est de la France, à la fin novembre 1944.
Archives Caraktère

Perry a pointé très rapidement son 75 mm dans cette direction puis a ouvert le feu. Il a détruit le char allemand par un coup très chanceux, son obus ayant atteint la partie inférieure du mantelet du canon avant d'être dévié vers le toit de la caisse. L'équipage ennemi s'est extrait du char en flammes et a disparu sous les couverts. »

Ce témoignage met en lumière la réalité des combats entre Panther et Sherman, une histoire corroborée par une étude du laboratoire en recherches balistiques de l'*US Army* portant sur l'analyse de 98 engagements s'étant déroulés entre août et décembre 1944. Elle met en exergue que la distance pour un coup au but est certes plus grande pour un Panther qu'un Sherman et tourne aux alentours des 850 mètres. Toutefois, contrairement à ce que l'on pourrait croire, la différence n'est pas très sensible : à peine une quarantaine de mètres en faveur de l'Allemand. Aussi, l'allonge dont bénéficie le *Panzer* ne semble guère avoir été exploitée par les équipages. De cette étude, il ressort également que, dans 84 % des cas, ce sont les défenseurs qui tirent les premiers, occasionnant 4,3 fois plus de pertes à l'assaillant. En revanche, quand l'attaquant ouvre le feu le premier, dans 16 % des cas, il provoque 3,6 fois plus de pertes à son opposant. C'est donc celui qui repère l'ennemi le premier, tire le premier et le touche en premier qui gagne comme le montre le témoignage ci-dessus. Ce fait est, soulignons-le, totalement indépendant du type de char engagé au combat. Cette constatation permet donc d'affirmer que c'est généralement le défenseur qui, opérant depuis une position bien choisie et camouflée à défilement de tourelle, a l'avantage sur l'attaquant, quel que soit le char dont il dispose. En effet, en mode défensif, un équipage *a minima* expérimenté a généralement une bonne notion des distances du champ de tir qu'il a choisi (il peut aussi avoir déposé des repères discrets sur le terrain) et, surtout, il est à l'arrêt. C'est donc plus une situation tactique qu'un différentiel technologique qui déciderait de l'issue d'un engagement. Quoi qu'il en soit, il ressort de cette étude que le mythe affirmant qu'il faut cinq Sherman pour détruire un Panther ne repose sur aucun fondement. En réalité, tant en Italie qu'en Normandie, les *Panzer V* sont utilisés en situation défensive, ils bénéficient donc des avantages liés à cette posture.

Enfin, pour la petite histoire, notons que cette faiblesse au niveau du mantelet du char allemand va finir par être systématiquement prise pour cible par les tankistes alliés, si bien qu'à partir de septembre 1944, les mantelets des « Gustav » seront équipés d'un menton blindé afin d'améliorer leur protection.

RATTRAPER LE RETARD !

Au début de la campagne sur le front de l'Ouest, les équipages de chars alliés qui ont combattu les Panther, l'on fait en sachant que leur matériel était techniquement très inférieur à celui de l'adversaire. Les probabilités pour eux de l'emporter étaient minces lors des premiers engagements. Il leur fallait être de très fins manœuvriers pour pouvoir placer leurs projectiles dans les flancs des fauves allemands, presque à bout portant. De face, seule la chance pouvait leur permettre de triompher par un coup au but bien ajusté sous le mantelet du tube de *7,5cm*.

En revanche, suite à la retraite qui a suivi l'effondrement du front allemand en Normandie, les unités de Panther ont durement été étrillées.

▼ En pleine bataille des Ardennes, en décembre 1944, des *GI's* observent un *Panzer V Ausf. G* de fin de production et un *Panzer IV* muni de *Schürzen* de tourelle. À peine plus cher à produire, le Panther est bien plus performant que le *Panzer IV*. Seule la faiblesse industrielle du *Reich* imposera à la *Panzerwaffe* de maintenir en ligne un blindé dont la conception date du milieu des années 1930. Ceci dit, le Panther n'est pas aussi efficace à l'Ouest qu'il ne l'est à l'Est. Il est vrai que, généralement, les compartiments de combat en Russie sont bien plus profonds que ceux rencontrés en Europe occidentale. Et, clairement, le Panther a été conçu pour contrer les matériels soviétiques, les Sherman et autres Cromwell ne justifiant pas à eux seuls le développement d'un char plus puissant. US Nara

▲ et ▼ Propagande, propagande. Ces deux clichés montrent le talent de metteurs en scène des opérateurs américains des actualités filmées. Pour les besoins de « leur » histoire, le Panther « 126 » a été enflammé, comme s'il venait d'être détruit et l'un de ses membres d'équipage capturé... Nous sommes dans les Ardennes, à la fin 1944 - US Nara

▶ Capturé dans l'Est de la France au cours de l'automne 1944 par des éléments de la 2e division blindée de Leclerc, ce Panther *Ausf. G* recouvert de *Zimmerit* est en train d'être repeint en *US Olive Drab* ; quel sera ensuite son sort ? Nous n'avons pas retrouvé sa trace... US Nara

▼ Ce « Gustav » de fin de production a brûlé comme une torche, à l'entrée d'une petite ville allemande, au printemps 1945. La chaleur a déformé les barres de torsion de sa suspension et leur a fait perdre leur élasticité. De ce fait, le char s'est effondré sur lui-même. Le Panther est souvent critiqué pour sa propension à s'enflammer. Les pénuries de carburant, à la fin de la guerre, empêchent bien souvent les équipages de faire complètement les pleins des réservoirs et la présence de vapeur d'essence à l'intérieur multiplie alors les risques d'incendie... US Nara

Les recrues qui arrivent en remplacement des équipages perdus maîtriseront beaucoup moins bien les aspects tactiques ; or, on l'a vu, c'est à ce niveau que se joue la différence. En outre, à la fin de 1944, les Firefly britanniques et les M4A3 (76) américains font leur apparition en nombre. Ils sont présents de façon de plus en plus significative sur le théâtre d'opérations. Ainsi, au début de l'offensive hitlérienne dans les Ardennes, le 16 décembre 1944, pas moins de 30 % des Sherman américains sont équipés du nouveau tube de 76,2 mm. Capable de percer le blindage d'une tourelle de Panther à une distance de 700 mètres, ce nouveau canon réduit de beaucoup le différentiel balistique existant en faveur du *Panzer*, surtout si l'on prend en compte les distances usuelles d'engagement. Le *17-Pounder* anglais monté sur le Firefly, quant à lui, peut venir à bout d'un Panther à une distance de 1 300 mètres grâce à son obus *APDS* très performant à longue portée. En outre, les Sherman ont été conçus et testés pour jouir d'une disponibilité opérationnelle supérieure au fragile Panther. L'autonomie est également très favorable à l'engin américain : elle est de 30 % plus élevée. En cette fin d'année 1944, seule sa pression au sol – et donc son surcroît de mobilité – offre encore au *Panzer* de tirer son épingle du jeu face au Sherman. Avec l'apparition des premiers M4A3E8 – équipés de la suspension *HVSS* et montés sur de larges chenilles de 23 pouces – au sein de la *4th Armored Division* en janvier 1945, cet ultime avantage en faveur du char allemand disparaît. Si l'on ajoute à tout cela des optiques de tir efficaces et un système de rotation de tourelle permettant d'acquérir une cible d'une manière plus rapide pour le Sherman, on en arrive à la même conclusion que celle commise par les scientifiques américains du laboratoire de recherches balistiques : à savoir qu'un Panther, en défense, est 1,1 fois plus performant qu'un Sherman assaillant mais qu'un Sherman M4A3 (76), en défense, serait 8,4 fois plus efficace qu'un Panther. Cette conclusion remet en question plus d'un écrit panégyrique en faveur du char allemand !

Sur l'*Ostfront*, aussi, à partir de 1944, le différentiel se comble progressivement.

Les T-34 équipés du canon de 85 mm remplacent, petit à petit, ceux armés du 76 mm. Néanmoins, l'allonge du Panther reste de loin supérieure à celle du char russe. De face, le vaillant mais vieillissant « *Prinadlezhit-Chetverki* » demeure incapable de percer la cuirasse du *Panzer*, alors que les *Panzerschützen* peuvent perforer l'arc frontal du blindé soviétique à partir d'une distance de 300 mètres. Comme de juste, dans le cadre de combats tournoyants ou de mêlées, situations tactiques où les flancs des engins sont découverts, les capacités des uns et des autres s'équilibrent. Parce qu'ils le savent pertinemment, en pratique, lorsque cela sera possible, les équipages de Panther rechercheront systématiquement l'engagement frontal, ce afin de bénéficier de l'avantage de leur allonge. *A contrario*, les Russes, à l'instar de leurs homologues occidentaux, seront contraints de manœuvrer et de ruser pour obtenir un coup au but.

Les paragraphes qui suivent sont extraits des mémoires de guerre d'un chef de char soviétique, le sergent-major Aleksandr Milyukov ; son T-34/85 est engagé dans un duel à mort avec un Panther. Si l'on peut se poser la question de l'influence de la propagande stalinienne sur la rédaction de ce texte, il illustre bien notre propos : « *J'ordonne à mon équipage de gagner la ligne de front pour règler son compte à un char allemand repéré par nos éclaireurs ; nous partons seuls, vers l'avant. Très vite, je mesure les risques que nous encourons : le Panther en question nous expédie, coup sur coup, deux obus qui nous ratent de peu. Nous prenons position à couvert, ce qui oblige le blindé ennemi à sortir de son trou. À ce moment-là, il nous surprend une fois de plus, avec un tir bien ajusté dans notre direction. Par un caprice du destin, nous sommes toujours en vie. J'essaie de lui tendre un piège, mais mon adversaire ne se laisse pas prendre à ma ruse. Au contraire même, une fois encore, ses obus sifflent à proximité de notre machine, sans que mon canonnier, le sergent Bragin, et moi-même n'ayons eu le temps de comprendre ce qui se passait ! L'Allemand nous a roulés, après avoir déjoué notre manœuvre. Il est évident que le type qui commande ce Panther est un as qui connaît bien son affaire et qu'il peut toucher une cible de la taille d'un* Kopek *à chaque tir. Il semble qu'il ne soit pas seul et que son équipage soit très professionnel : mon chargeur, le soldat Grigori Chumak, n'arrête pas de marmonner dans son coin :* «démon, ordure» *; chacun de nous mène ainsi sa petite guerre personnelle avec son vis-à-vis dans la machine adverse.*

◀ Recouvert de *Zimmerit*, ce *Panzer V Ausf. G.* ne présente aucun impact et semble donc avoir été abandonné par son équipage ; d'ailleurs, l'absence de la MG-34 de caisse corrobore cette hypothèse, les *Panzerschützen* ayant l'habitude de la démonter et de la prendre avec eux avant de quitter leur machine. Nous sommes en Alsace, à la fin 1944. D'ici quelques semaines, les Allemands lanceront l'opération « Nordwind » durant laquelle les Panther de la *SS-Panzer-Division* « Frundsberg », commandés par un officier de réserve nommé Barkmann (aucun rapport avec l'as sur Panther du même nom), écraseront littéralement un bataillon de Sherman de la *12th Armored Division* américaine, la « Hellcat ». En à peine deux heures, les équipages allemands rayeront ainsi des contrôles une unité cuirassée alliée... US Nara

◀ Ces soldats américains sont particulièrement intéressés par ce *Panzer V Ausf. G.* Il est vrai qu'ils ne disposent d'aucun matériel comparable dans leur arsenal. Les M4, quelle que soit la version, ne sont pas au niveau. Seul le M26 Pershing peut concurrencer le Panther, mais le char lourd américain n'arrivera qu'à la fin de la guerre, au moment où la *Panzerwaffe* n'est plus que l'ombre d'elle-même. Il est généralement admis que le M26 est équivalent au Panther. Son blindage et son tube de 90 mm réduisent effectivement le fossé entre les deux armées, mais, en comparaison, le M26 est sous-motorisé avec 500 chevaux pour 41,9 tonnes. US Nara

▲ Ce *Panzer V Ausf. G.* embourbé a visiblement été frappé par des obus de gros calibres. Pourtant incliné à 55° et épais de 80 mm, son glacis a été transpercé par deux fois. En outre, le mantelet du canon a littéralement volé en éclats sous un autre impact. Pour occasionner de tels dégâts, l'engin qui les a infligés devait au moins être armé d'un 90 mm, comme le M36 Jackson américain. Reste à savoir si le Panther était en état de combattre au moment des tirs ou s'il a juste servi de cible pour un canonnier curieux de connaître la puissance de sa pièce... Il convient aussi d'avoir en tête qu'à la fin de la guerre, les aciers à blindage allemands sont de moins en moins résistants du fait de la pénurie de certaines matières premières jusqu'alors employées dans les alliages.
US Nara

Je deviens nerveux, je sais que je n'ai qu'un seul moyen de sortir de là vivant : il faut que je remporte ce duel. D'autant que nous sommes montés au combat sans en avoir reçu l'ordre express du chef de bataillon. Jouer à cela peut me coûter cher ! J'ai toutefois une excellente connaissance du terrain, ce qui me donne une chance de victoire. Le champ de bataille est constitué d'une steppe dépourvue d'arbres mais parsemée de ravins et de ruisseaux. Mon T-34 est rapide et manœuvrable et je sais que suis capable de forcer le Panther à me suivre. J'ai un jour moi-même poussé ma machine à près de 80 km/h ! En peaufinant mes réglages, je suis arrivé à améliorer les caractéristiques d'usine de mon moteur. Le gagnant sera celui qui aura la meilleure maîtrise de son véhicule et qui repérera l'autre le premier. Il faut aussi pouvoir réagir rapidement pour éviter les coups adverses et recommencer l'opération aussi souvent que nécessaire. Il faut donc que je puisse me rapprocher du Panther à une distance de 300 à 400 mètres car, à cette portée, mon tube de 85 mm est capable de percer le glacis de l'ennemi. Pour y parvenir, j'échange ma place avec celle de mon chauffeur. Je sais que l'Allemand ne va pas m'attendre et qu'à partir de 700 mètres ses tirs seront diablement précis. C'est d'ailleurs ce qu'il fait, il m'expédie presque immédiatement un obus qui percute le sol sur la droite de mon char. Nous nous sommes mutuellement repérés et l'ennemi ne me laissera pas l'occasion de diminuer la distance qui nous sépare sans réagir, il sait que sa sécurité en dépend. Je fonce vers lui en zigzaguant, j'essaye d'accélérer mais ce n'est pas possible de dépasser les 30 km/h, le terrain est trop rocailleux. Je tente alors le tout pour le tout : j'arrête mon char et je laisse le temps au Panther de prendre sa visée. Tout est une question de secondes, il faut que je me remette en mouvement juste avant que le canon long de mon adversaire ne crache son projectile. Je suis tendu, j'imagine le canonnier aligner petit à petit sa mire sur moi et le chargeur engager un nouvel obus. Il est prêt à faire feu. C'est le moment ! Je démarre en trombe. Mon char s'arrache de sa position dans un grand nuage de poussière, précédant d'une fraction de seconde la flamme qui s'échappe du tube du Panther. Tout s'est joué à une fraction de seconde près. Je réalise alors que si je répète cette manœuvre quasi suicidaire, je pourrai me rapprocher de ma cible, par bons successifs. Mais, à la moindre erreur de ma part, ce sera la fin. Nicolas Luk'yanski, qui me remplace en tourelle, me dit : « 12 secondes commandant, il recharge en 12 secondes ». *Nous connaissons maintenant le temps minimum qu'il y a entre chacun des*

▶ Immobilisé devant l'Hôtel des Ardennes, ce *Panzer V Ausf. G* a participé à l'opération « Wacht am Rhein », *the Battle of the Bulge* pour les Américains. Malgré des conditions d'engagement peu favorables, forêts épaisses et distances d'engagement courtes, les Panther vont, dans certains cas, démontrer leurs capacités en surclassant les chars alliés. Les pénuries d'essence, les routes étroites et l'aviation tactique anglo-saxonne auront pourtant raison d'eux.
US Nara

tirs ennemis. J'accélère en direction du Panther et j'avance d'environ 200 mètres. À bord, Luk'yanski compte à voix haute : huit, neuf, dix, onze. À ce moment, je pile sur les freins, le char pique du nez et s'arrête net dans un grincement effroyable. L'obus allemand hurle en passant tout près de nous. Je redémarre ! Je tente de profiter de chaque repli du terrain pour me rapprocher de ma cible. Je sais qu'il doit commencer à être anxieux en voyant mon char grandir sans cesse dans sa lunette de visée. Aucun homme ne peut rester de glace face à un danger mortel. Enfin, il semble prendre peur ou bien, tout simplement, a-t-il compris où je veux en venir ? Le Panther ne fait pas demi-tour mais commence à reculer, tout en continuant à nous présenter son épais blindage frontal, une cuirasse contre laquelle nous ne pouvons rien… Si seulement il faisait demi-tour : il nous montrerait son flanc ou mieux encore son «cul» et nous pourrions alors le détruire sans mal. Mais l'Allemand est futé et talentueux, il ne commet pas cette erreur. Et le voici en train de commencer à gravir une petite colline en pente douce, toujours en marche-arrière, nous tenant en respect avec son redoutable canon. Au moment de basculer au sommet et de disparaître, pendant un instant furtif, il nous présente son « ventre ». Incroyable ! C'est l'occasion de frapper ! Mon canonnier, Bragin, qui a patiemment attendu jusqu'alors, expédie un perforant dans le « ventre mou » de la bête. Immédiatement ou presque, des flammes s'échappent du Panther. Il brûle. Nous l'avons eu et avec un seul obus ! Nous sautons de joie, nous rions, une véritable explosion de liesse. »

▲ Allemagne, 1945. Photo-souvenir pour ces soldats français du 11e Chasseurs d'Afrique avec un Panther, ici une *Ausf. G*, habilement camouflé sous des branchages. Le fauve est si redouté par les équipages alliés, qu'un cliché souvenir en présence de la « bête » ne se refuse pas, d'autant que le « 11 » est un régiment antichar équipé de TD M10 et que le Panther est pour eux tantôt une proie, tantôt un redoutable prédateur !

Ainsi, la majorité des témoignages se corroborent. Qu'ils soient russes, britanniques ou américains, les équipages sont obligés de ruser et de compter sur la chance pour pouvoir l'emporter contre un Panther installé en mode défensif. ■

▲ À la fin de la guerre, les Alliés récupèrent de nombreux Panther, comme cette *Ausf. G* déchenillée et pourtant tractée sans mal par un puissant M26 Pacific Dragon américain. Un certain nombre finira comme cible sur des champs de tirs, d'autres seront remis en service afin d'être utilisés au sein des armées des vainqueurs comme dans le cas des troupes françaises. Enfin, ceux qui seront épargnés par les chalumeaux des ferrailleurs iront dans les musées ou orner des monuments commémoratifs. - US Nara

252

LES DERNIERS PANTHER

▲ Allemagne, été 1945. La Seconde Guerre mondiale s'est achevée en Europe par la capitulation sans condition du *III. Reich* et la mort de Hitler. Tandis que l'Allemagne est partagée en quatre secteurs occupés par les Alliés occidentaux et les Soviétiques, et que les premiers *GI's* sont démobilisés et rentrent chez eux, un peu partout, des épaves de Panther sont réunies. La plupart seront feraillées, mais d'autres, comme ici, seront utilisées par les armées victorieuses pour des essais et des tirs d'entraînement de leurs équipages. Sur cette double-page, toutes les versions du Panther sont réunies : *Ausf. D, A* et *G*. Ainsi disparaîtront les derniers fauves de la *Panzerwaffe*, immobilisés et impuissants, eux qui, plus de deux ans durant, firent trembler de crainte les tankistes alliés...

Toutes photos : US Nara

Par **Hughes Wenkin**

UN FAUVE COÛTEUX ET FRAGILE

La lecture des chapitres précédents laisse entrevoir un tableau mitigé des performances au combat des Panther. Avant de tirer les conclusions de l'étude, il apparaît utile de rappeler qu'une arme aussi bonne soit-elle n'est efficace que si elle est bien employée, si possible par des combattants motivés, et qu'un char n'est qu'un tas de ferraille sans valeur, s'il n'est pas alimenté en munitions et en carburant.

D'un point de vue offensif, le Panther est un excellent char et demeure l'un des engins les plus adaptés aux opérations de la Seconde Guerre mondiale. Pour pouvoir être un outil efficace, il doit être déployé en nombre et bien flancs-gardé. Le *7,5cm KwK 42 L/70* associé à une excellente optique de tir est à l'origine d'une imparable suprématie lorsque les engagements se font à longue portée, c'est-à-dire de l'ordre de 1 500 à 2 500 mètres. À cette distance, pour autant qu'ils soient attaqués sur leur arc frontal, les fauves sont à proprement parler invincibles. Dès lors, leurs adversaires, alliés occidentaux ou bien Soviétiques, vont vite comprendre que contre un Panther, il faut rechercher l'engagement à presque bout portant. Le manque de souplesse de la transmission, la faible vitesse de rotation de la tourelle et un blindage latéral relativement peu épais laissent toutes leurs chances à des tankistes montés sur un Sherman ou un T-34. Dans ce cas, plus que jamais, l'habileté des équipages est à même de pallier les faiblesses des montures et d'en maximiser les avantages.

LES TALONS D'ACHILLE

Au front, les problèmes de fiabilité mécanique – bien que celle-ci ait été améliorée par des modifications sur les chaînes de production – réduisent régulièrement le nombre de chars disponibles si bien, qu'en peu de jours, la force de frappe initiale des *Panther-Abteilungen* peut s'étioler. Au cours d'opérations victorieuses, les engins tombés en panne peuvent être récupérés et remis en état de marche. Par contre, lors des mouvements de recul, les dépannages deviennent pratiquement impossibles, si bien que le taux d'attrition augmente parfois au point que certaines unités sont littéralement balayées du champ de bataille. Le meilleur exemple que l'on peut citer est celui de la bataille de Normandie. Tant que le front est plus ou moins statique, les *Panther-Abteilungen* font de l'excellent travail. En revanche, la retraite précipitée vers la Seine va s'avérer pour elles très coûteuse. Si, au début de 1944, une amélioration de la disponibilité des engins est observée, à partir d'octobre de la même année ce taux chute de nouveau. Pourquoi ? D'une part, des équipages manquant d'expérience montent en ligne sur une machine fragile et, d'autre part, les sabotages liés à l'emploi d'une main-d'œuvre forcée expliquent les raisons de cette nouvelle hécatombe mécanique. Chaque fois que cela sera possible, les chars seront transportés par chemin de fer pour les « économiser ».

Lorsque Heinz Guderian émet ses recommandations pour la rédaction du cahier des charges qui donnera naissance au Panther, il met en exergue la nécessité pour le nouveau char de disposer d'une excellente mobilité. Les ingénieurs se refusent à simplement copier le rustique char russe, mais conçoivent un engin dont la technicité complexe, appuyée par les idées novatrices du T-34, doit assurer la suprématie de la *Panzerwaffe* à l'Est. Le cahier des charges est respecté à la lettre. Sur le papier, le Panther est supérieur à son adversaire soviétique : sa pression au sol est inférieure, la vitesse de pointe est supérieure et le rapport poids/puissance est excellent.

En ingénierie, tout est affaire de compromis. Ainsi peut-on dire, en schématisant les choses, que favoriser un élément équivaut généralement à en défavoriser un autre. Pour obtenir une puissance de 700 chevaux à 3 000 tours par minute, il faut un moteur d'une très grosse cylindrée, donc un gros consommateur de carburant. Si bien qu'en dépit d'un réservoir de 730 litres, le Panther n'a qu'une petite centaine de kilomètres d'autonomie en tout-terrain ! Le moteur est gourmand, très gourmant même, au point qu'il limite le potentiel offensif de l'engin. Le Panther est donc dans l'impossibilité d'exploiter une percée sans bénéficier de ravitaillements en essence conséquents. Sur ce point précis, les chars moyens alliés lui damnent le pion sans mal.

En outre, pour arriver à une pression au sol très faible, les ingénieurs allemands ont multiplié les galets de roulement. Pour réussir à tous les placer sur la longueur de la caisse, ils les ont entrelacés, comme sur le Tiger. Cette configuration a pour effet de répartir d'une manière particulièrement uniforme le poids de l'engin sur toute la longueur de la chenille en contact avec le sol. Toutefois, aussi brillante soit-elle, cette conception pèche par deux défauts majeurs. D'une part, la boue et la neige en s'intercalant puis en « bourrant » entre les galets du train de roulement génèrent un frottement conséquent qui, par temps de gel, finit par immobiliser l'engin ; les conditions extrêmes du front russe en hiver seront à la source de nombreuses pannes de ce genre. D'autre part, en cas d'endommagement d'un galet intérieur, la réparation nécessite le démontage des deux galets supérieurs qui le recouvrent partiellement. Cette opération demande donc des efforts conséquents en main-d'œuvre et en temps de travail. Tant et si bien que les performances affichées par le Panther sur le plan de la mobilité sont à l'origine d'inconvénients qui annulent les avantages acquis, allant même, dans certains cas, jusqu'à handicaper l'engin.

En résumé, balistiquement, l'engin est parfaitement conçu et il fait bien mieux que le T-34 dont il est en partie inspiré. En revanche, mécaniquement, ses organes souffrent de nombreuses défaillances liées à une période de mise au point écourtée.

◀ Page de gauche :
Union Soviétique, juin 1944 : la transmission de ce Panther est retirée afin d'être changée ou révisée. Afin de faciliter cette délicate et fastidieuse manœuvre, les mécaniciens ont fort logiquement dû tourner la tourelle à 9 heures et déboulonner le toit de caisse pour permettre à la grue d'un semi-chenillé d'extraire la pièce. Le *Panzer V* est un char fragile qui nécessite un entretien permanent.
Bundesarchiv
Bild 101I-280-1096-34

▶ Cette carcasse de *Panzer V Ausf. G* gît sur le bas-côté d'une route du secteur de Chambois, localité au niveau de laquelle les Alliés ont bouclé la poche de Falaise. Forcées d'abandonner tout leur matériel lourd, les *Panzer-Divisionen* encerclées ont été obligées d'y laisser leurs Panther, scellant ainsi le sort de la bataille de Normandie. Le bocage était loin de constituer le terrain de prédilection du Panther, bien plus efficace dans les steppes russes désolées. Droits réservés

UN CHAR COÛTEUX
EN RESSOURCES

La production du Panther sera *grosso modo* constante, fluctuant de 200 à 350 unités par mois. La montée en puissance du Panther au sein de la *Wehrmacht* sera également constante, jusqu'au débarquement allié. À partir de l'été 1944, en dépit d'une augmentation sensible du niveau de production, le nombre d'engin va plafonner aux environs des 2 000 unités en service dans l'armée. Cette tendance explique pourquoi, à partir du mois d'août 1944, le nombre de Panther en dotation dans les nouvelles unités commencera à diminuer, passant de 96 en 1943, à 79 au début de 1944 pour terminer l'année à 60 exemplaires par régiment après avoir atteint un minimum de 36 pendant l'été de l'attaque alliée.

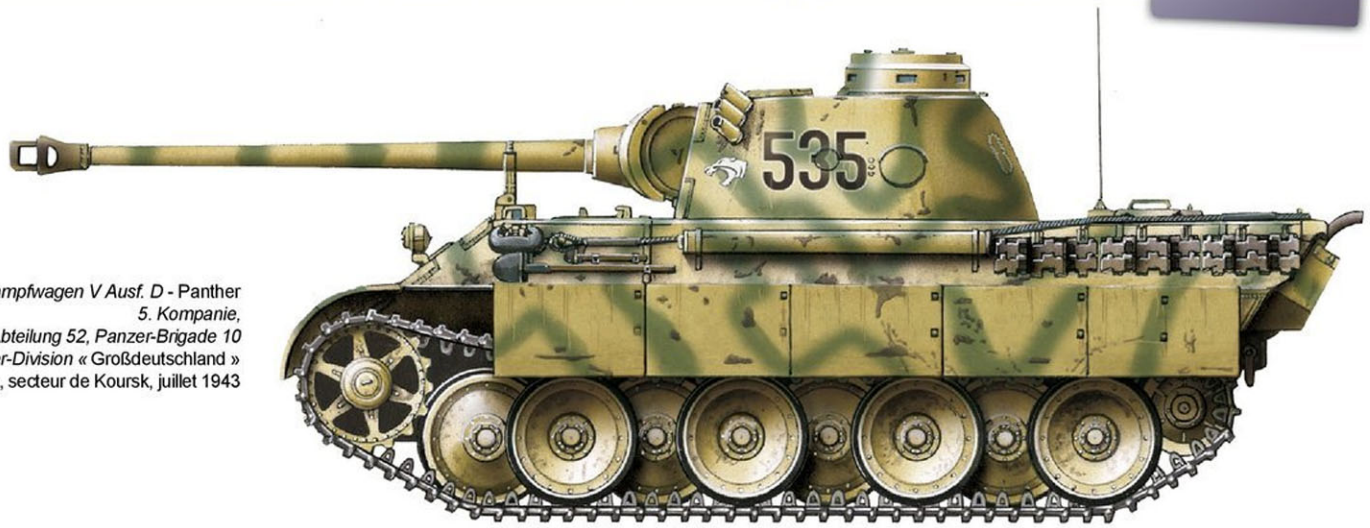
En comparaison du niveau de production des usines alliées, le nombre de Panther assemblés est insignifiant. Deux raisons majeures expliquent cette problématique. La pléthore de projets et de modèles différents génère une perte d'efficience de la production militaire allemande. Pour leur part, les arsenaux américains, britanniques et russes ont choisi de ne produire qu'un seul type de char moyen, même s'ils savaient ce dernier non exempt de défauts. Ils ont préféré faire évoluer leur cellule unique vers une maturité progressive pour ne pas handicaper leur niveau de production de chars. Force est de reconnaître que le Sherman M4A3E8 et le T-34/85 sont, à la fin du conflit, de formidables machines de guerre à la mécanique éprouvée.

La philosophie allemande est différente puisqu'au moins trois familles de chars moyens (*Panzer III, IV* et *V* déclinés en de nombreuses sous-variantes) vont se succéder pour tenter de maintenir la suprématie sur l'adversaire. Cette décision engendre nombre de soucis logistiques et conceptuels. D'immenses ressources intellectuelles sont gaspillées, des temps de production perdus. Au bout du compte, cette gabegie signifie moins de chars. Sans parler du fait que plusieurs types de chars aux pièces incompatibles cohabitent dans les *Panzer-Divisionen* rendant la tâche très difficile aux unités de support.

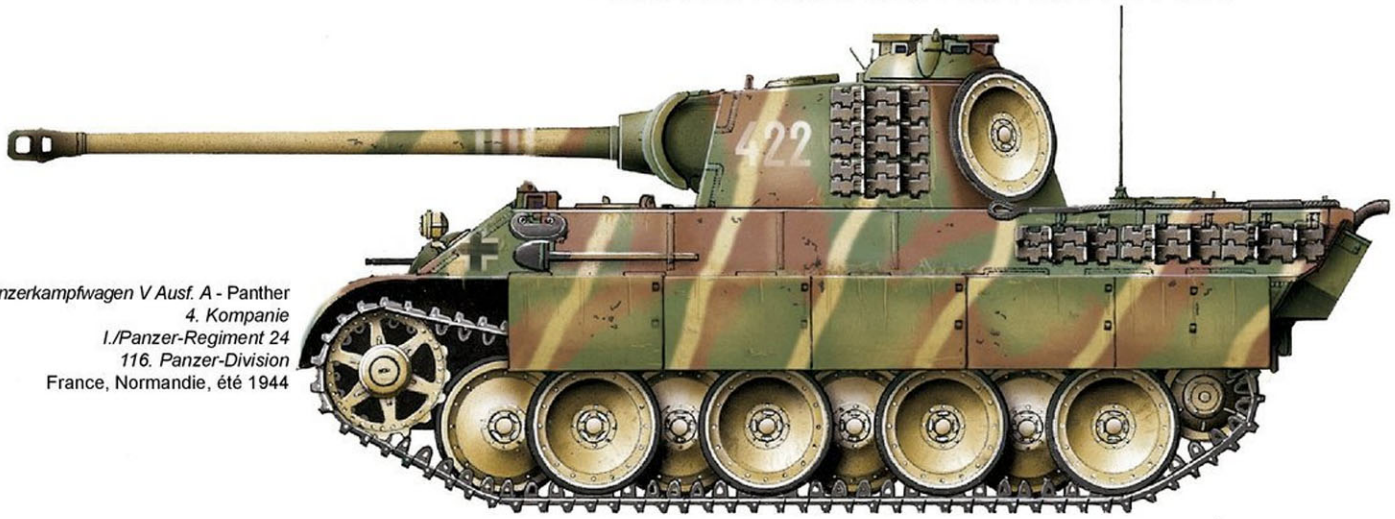
La seconde raison est à rechercher dans la complexité de conception des Panther. Certes, il faut deux fois moins de main-d'œuvre pour produire un Panther qu'un Tiger, néanmoins en comparaison du nombre d'heures qu'il faut pour sortir un rustique T-34, la consommation des ressources industrielles s'avère énorme.

En forçant la *Heer* à accélérer le retrait de son *Panzer IV* et à mettre sur pied un plan pour lancer la fabrication de chars coûteux, les Russes, avec leur T-34, ont involontairement obtenu une victoire industrielle, indéniable quoiqu'indirecte. En effet, comme l'affirme Guderian, le plan de réorientation de la production vers les Panther et Tiger comporte une faille majeure : le nombre de chars disponibles pour la *Panzerwaffe* a chuté d'une manière dramatique et a précipité la perte du *Reich*. ■

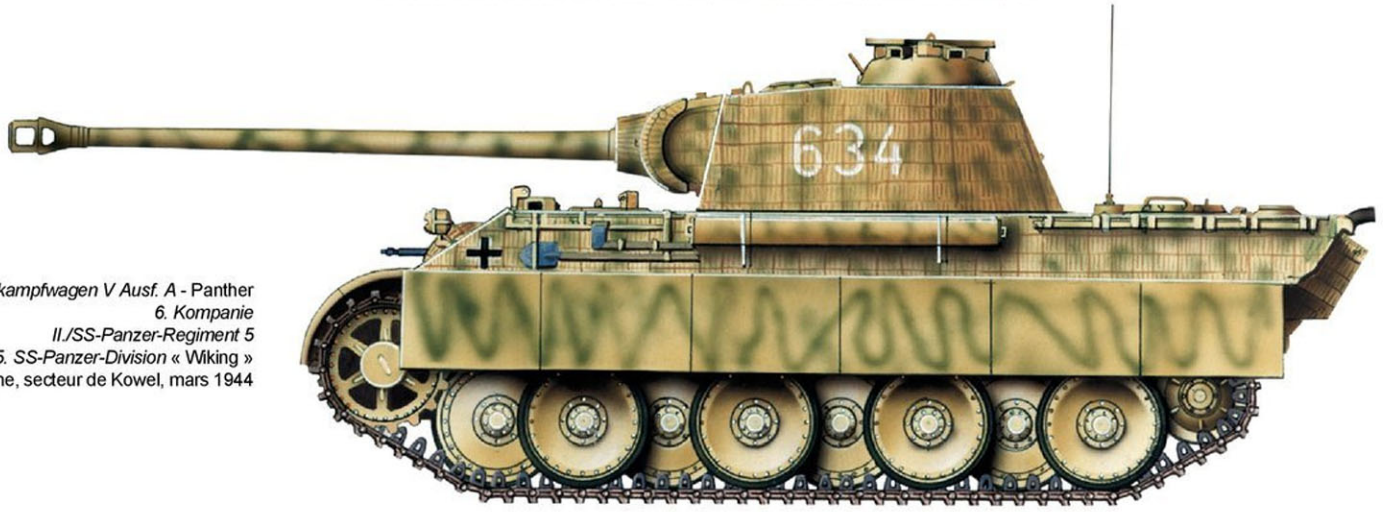
▶ Normandie, été 1944. Ces pilotes américains des redoutés *Jabos* inspectent l'épave d'un Panther qui a manifestement été frappé dans le compartiment moteur par une roquette antichar. L'arrière du blindé est carbonisé et son train de roulement s'est affaissé. Ces pilotes ont tout lieu d'être satisfaits car mettre un coup au but avec une roquette est chose assez rare, contrairement à une idée fort répandue. La raison ? Ces projectiles sont d'une imprécision effarante ! US Nara



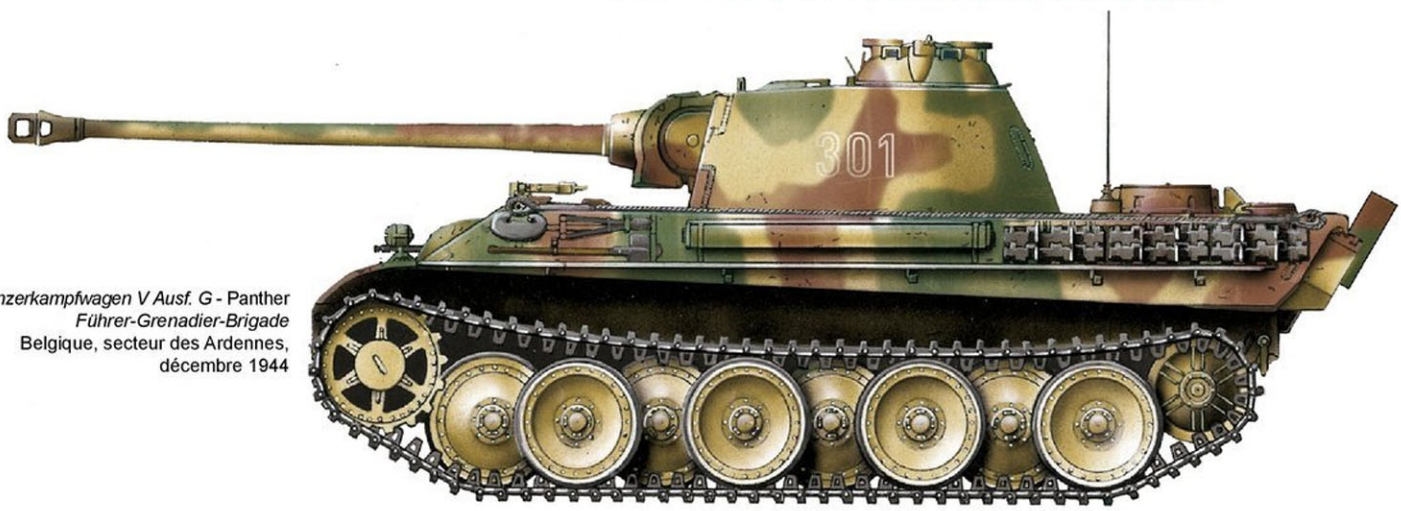
Panzerkampfwagen V Ausf. D - Panther
5. Kompanie,
Panzer-Abteilung 52, Panzer-Brigade 10
Panzer-Grenadier-Division « Großdeutschland »
Union soviétique, secteur de Koursk, juillet 1943



Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
4. Kompanie
I./Panzer-Regiment 24
116. Panzer-Division
France, Normandie, été 1944

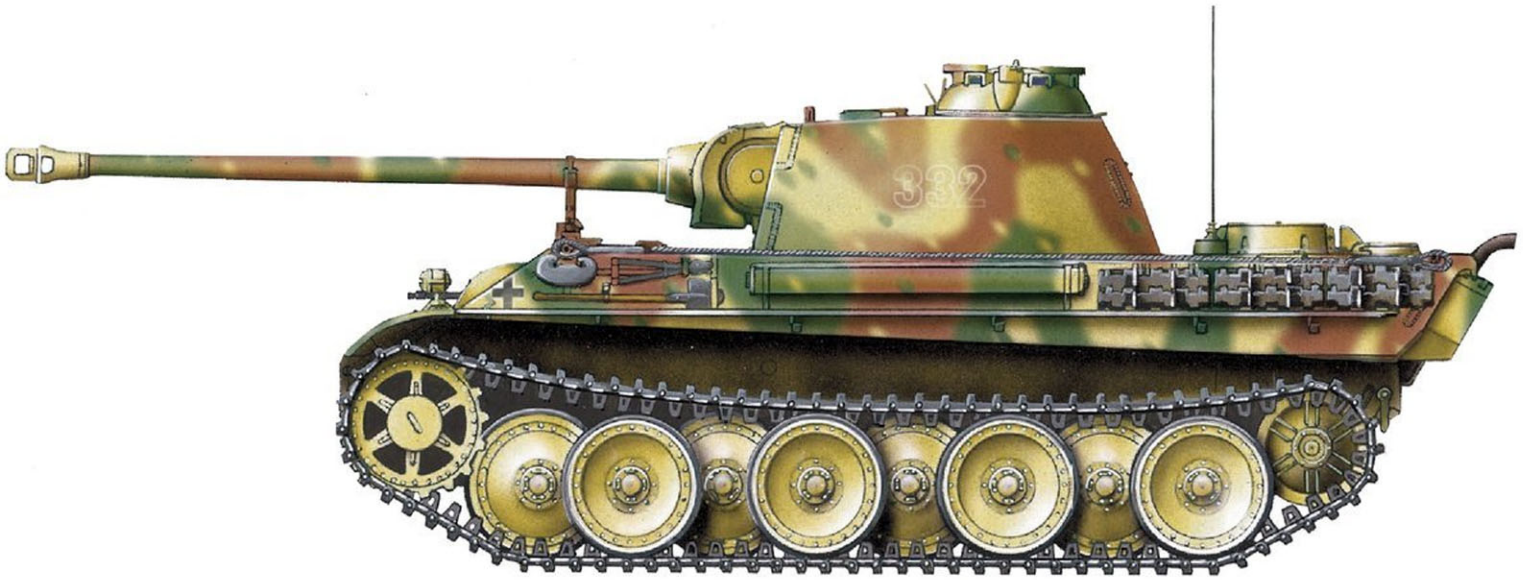


Panzerkampfwagen V Ausf. A - Panther
6. Kompanie
II./SS-Panzer-Regiment 5
5. SS-Panzer-Division « Wiking »
Pologne, secteur de Kowel, mars 1944

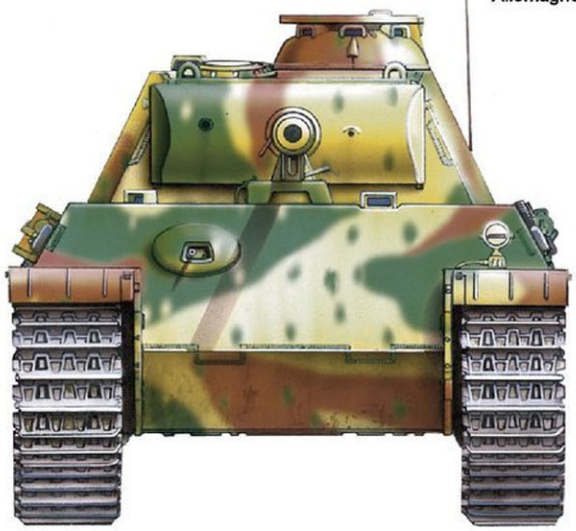


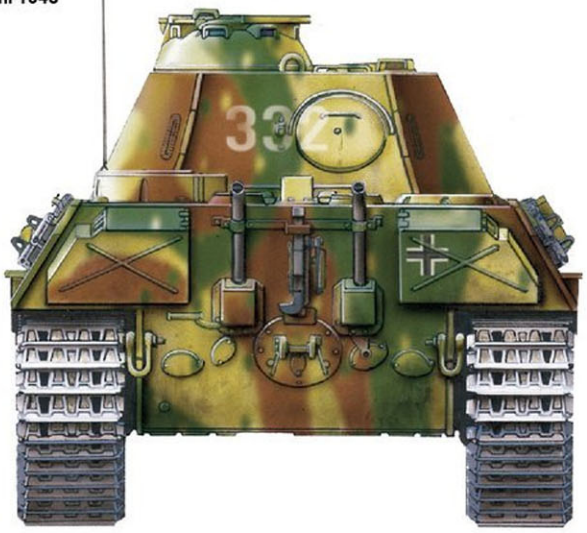
Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
Führer-Grenadier-Brigade
Belgique, secteur des Ardennes,
décembre 1944

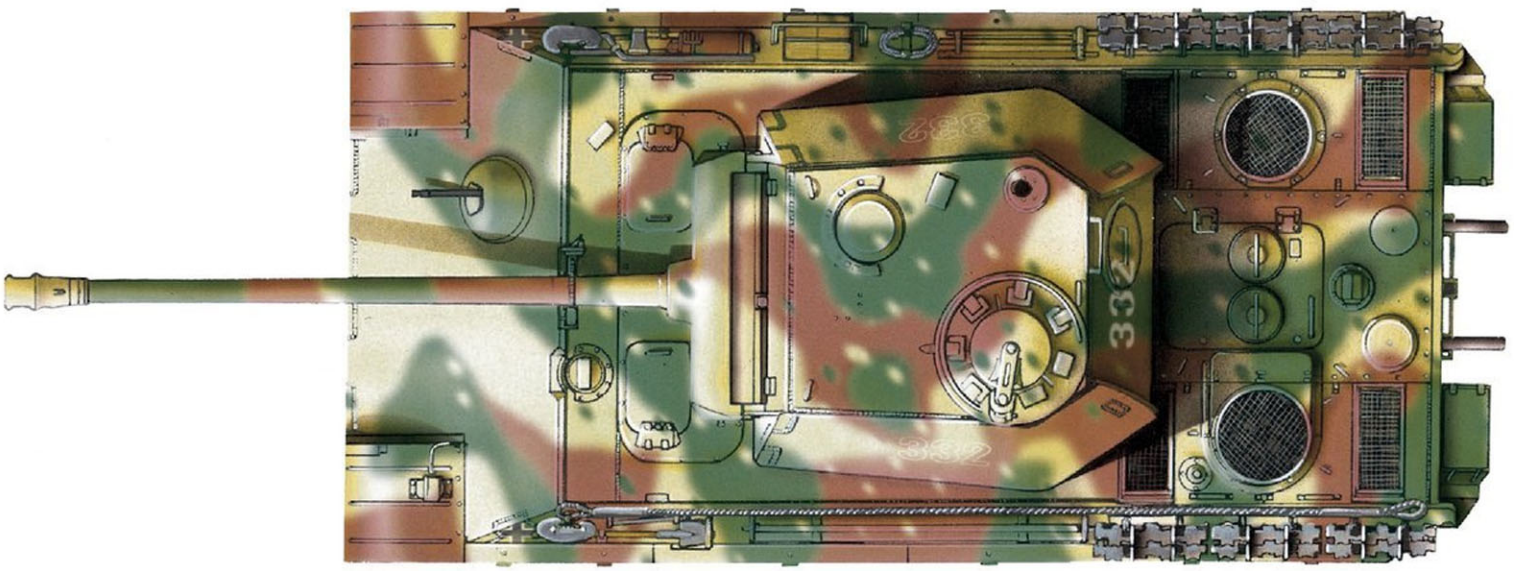
Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010



Panzerkampfwagen V Ausf. G - Panther
3. Kompanie
I./Panzer-Regiment **33**
9. Panzer-Division
Allemagne, secteur de la Ruhr, a**vril 1945**



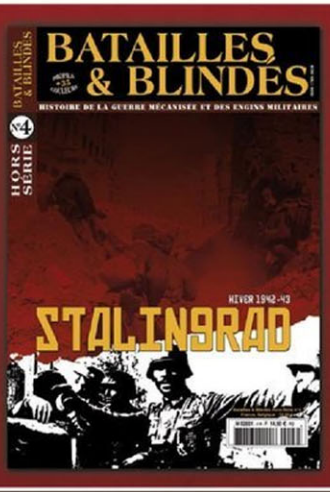




Copyright © M. Filipiuk / Batailles et blindés, 2010

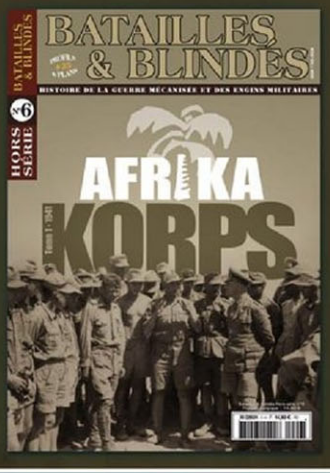
(RE)DÉCOUVREZ LES GRANDES CAMPAGNES DE LA SECONDE GUERRE MONDIALE À TRAVERS NOTRE GAMME DE HORS-SÉRIE

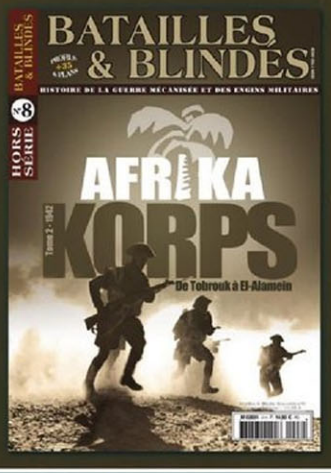
STALINGRAD



AFRIKA KORPS

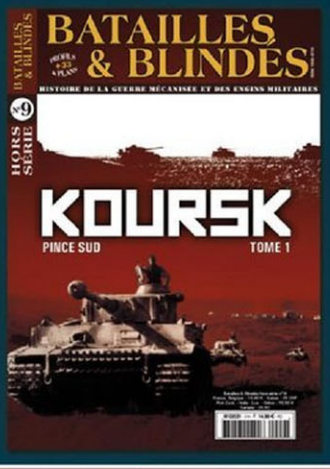
TOME 1 & 2

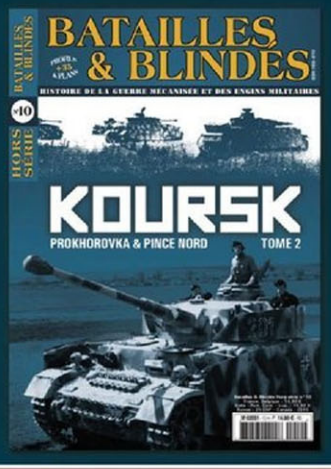




KOURSK

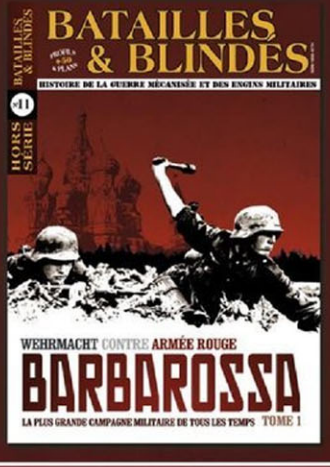
TOME 1 & 2

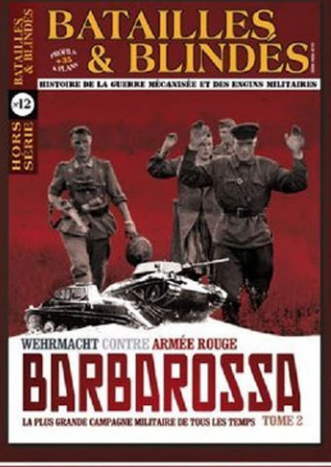




BARBAROSSA

TOME 1 & 2





Découvrez toutes les publications de Caraktère et commandez-les directement sur notre site internet

www.caraktere.com

BATAILLES & BLINDÉS

Pourquoi, quand et comment le *Panzer V* Panther a-t-il vu le jour ? Combien de chars ont-ils été envoyés au feu ? Comment les *Panther-Abteilungen* étaient-elles organisées et structurées ? Quels étaient leurs effectifs à la veille des grandes campagnes ? Comment les Alliés et les Soviétiques ont-ils réagi face à ce nouveau *Panzer*, un engin jusqu'à présent considéré comme le meilleur char de la Seconde Guerre mondiale ? D'ailleurs, ce jugement est-il pertinent ?

Autant de questions passionnantes auxquelles ce nouveau numéro hors-série de « Batailles & Blindés » se propose de répondre en plus de 110 pages et 5 grands chapitres. Nous vous proposons un historique complet rédigé à partir des sources les plus fiables. Et comme toujours, nos textes sont richement illustrés de plans, de photos (dont certaines n'ont encore jamais été dévoilées), de profils et de planches « quatre vues » en couleur.

Et ce n'est pas tout ! Car, en prime, nous vous avons « dégoté » un reportage 100 % inédit consacré à des essais secrets du fauve réalisés sur le terrain militaire de Grafenwöhr !

PANTHER AU COMBAT

Batailles & Blindés Hors-série n°13
France, Belgique : 14,90 €
Italie - Port. Cont. - Lux. : 15,50 €
Suisse : 25 CHF - Canada : 25$C

M 02031 - 13 H - F: 14,90 € - RD